*LIBRAIRE D'UN JOUR*

PATRICE MICHAUD

*DANS CE NUMÉRO*

JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD
GUILLAUME MORRISSETTE
ROXANNE BOUCHARD
MURIEL BARBERY
MATHIEU ROLLAND
MARIE-EVE BOURASSA
AKI SHIMAZAKI
VALÉRIE HARVEY
SOPHIE LAURIN
MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND
FRÉDÉRIQUE CÔTÉ
SIMONE WEIL
MATHIEU POTVIN
MARKOOSIE PATSAUQ
PHILIPPE PICQUIER

DOSSIER
LES CHARMES DU JAPON

*JUIN JUILLET AOÛT*
GRATUIT Nº 125
*2021*

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



# Une littérature différente.
# Pas juste à cause de l'accent.

L'ACADIE D'AUJOURD'HUI AUX

## ÉDITIONS PERCE-NEIGE

POÉSIE * ROMAN * THÉÂTRE * ESSAI * HISTOIRE



Jonathan Roy



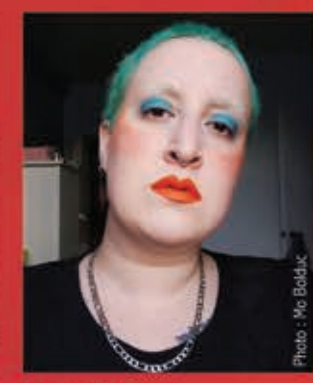
Sébastien Bérubé



Félix Perkins



Caroline Bélisle



Mo Bolduc



Lex Vienneau



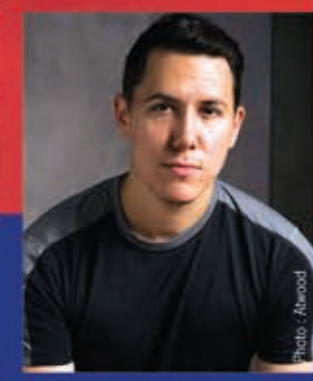
Gabriel Robichaud



Luc-Antoine Chiasson



Joannie Thomas



Shayne Michael

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE 40 ANS

New Nouveau Brunswick CANADA

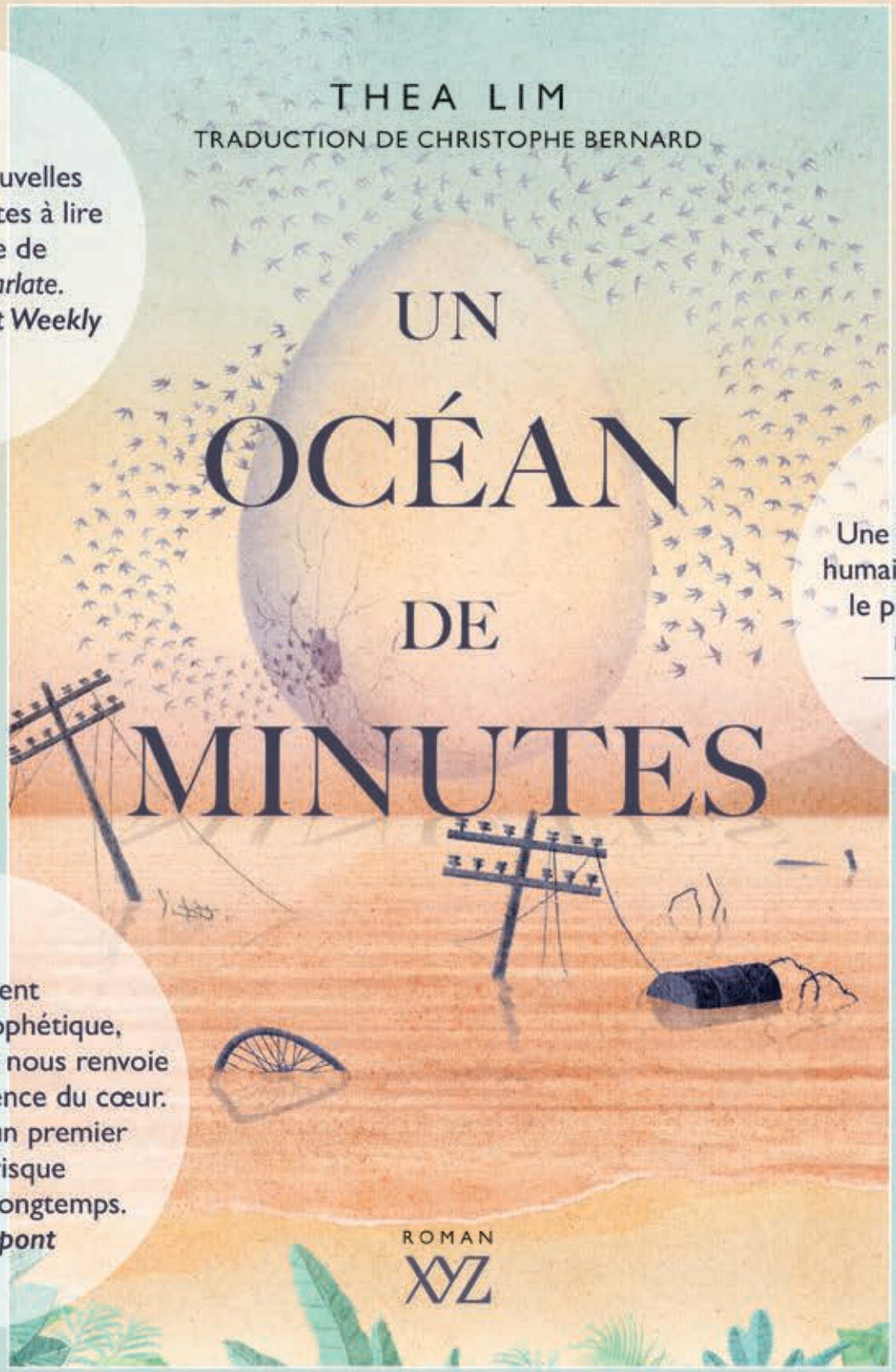
Canada

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts

editionsperceneige.ca

# À QUI LAISSE-T-ON LE **POUVOIR DE RECONSTRUIRE** LORSQUE LES STRUCTURES ONT ÉTÉ RAVAGÉES ?

L'une des 10 nouvelles dystopies féministes à lire dans la foulée de *La servante écarlate.*
— ***Entertainment Weekly***




Une histoire intensément humaine, racontée à travers le prisme d'un périlleux nouveau monde.
— ***Montreal Gazette***

Étrangement compulsif et prophétique, *Un océan de minutes* nous renvoie à l'essentielle résilience du cœur. Thea Lim signe un premier roman qui risque de vous hanter longtemps.
— ***Éric Dupont***

XYZ
www.editionsxyz.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

Également offert en version numérique

SCHNEIDER, Danielle

*Le secret de l'homme parfait*

**Disponible bientôt...**



BÉLAND-ROBERT, Hélène

*FROM FIRE TO STARS*



DAIGNEAULT, Diane

BERNARD, Anne

*KUDILO LE KANAK*

Ambre TROYAT



*Qu'est-ce qui se cache dans les chignons des filles ?*

Sonia MARTINEAU Yan GAUVIN



*L'ENFANT DU LAC*



BACHANT, Paul

*AVENTURES MONDIALES DE Paul Bachant, PHOTOGRAPHE AÉRIEN*



BEAUPRÉ, Gilles

*UTOPIA LA VIE APRÈS L'ARGENT*



*UTOPIA THE END OF MONEY*



*MES LETTRES À L'ÉCHO*



BARRETTE, Jonathan TROTTIER, Kathia

Évelyne Bélanger

*PAYS À LOUER*







Gilles Boileau Monique Dumont

*MAGALIE et le DRAGON OUBLIÉ*

*LA RENAISSANCE DU ROYAUME*

*UN SOURIRE POUR UNE PRINCESSE*

DESEL, Marcel

*JOURNAL INTIME D'UN CHASSEUR DE TENDRESSE*



BÉGIN, Claudine





*SECRET D'ESTAING*

*UN JOUR VIENDRA*

*JACK ET LE CRAPAUD MAGIQUE*

Majorie LEROY

*LES RACINES VONT À LA MER*





BENOIT, Suzanne

*Le rêve de MIRA, la petite grenouille verte*

Pierre-Luc Aubé





BAYARD, Guy

*MESSAGE D'AMOUR*

Françoise Grenier

Réal Dussault



ST-LAURENT, Sylvie

*BESOIN D'UN MIRACLE*

*ANTIQUAIRE DE LA RUE DES ORMES (L')*

*ÉLOI ET SES BAS* Isabelle BOURGEOIS



*LES MOTS CROISÉS DE A À Z No 1*

*LES MOTS CROISÉS DE A À Z No 2*



ROUILLIER, Bernard



Robert Des Forges

DENAULT, Sabrina

*AMITIE SANS TACHE*

*UN PARADIS ENGLOUTI*











*MAISON EN THÉ*

*TANT QU'IL Y AURA DES PRINTEMPS*

*YUG, YOGA POUR PARENTS ET BÉBÉ*





FALLE, Philippe

*La route des sexes*

Pierre Masson Nathalie Gadbois Gabrielle Boucher Sabrina DENAULT

DESROSIERS, Nathalie

*LE CIEL D'ANGÉLIQUE*



*RACONTE-MOI L'HISTOIRE DES SŒURS DUTANT*

*TERRAIN PRIVÉ*



*La justice ? Mon oeil ! Ma chemise !*






Pierre-Paul Rubens *Pythagore prônant le végétarisme* (1618-1620)

Informations sur le site https://vegequoi.com

RACICOT, Yves

FRIDG

Mario Lambert

**HTTPS://EDITIONS ARCHIMEDE.COM**

Mélanie Rainville



LAFOREST, France

*Haines et passions*

ROBICHAUD, Martin

*LES PEAUX AIMENT L'INTRUE MAIN*







THIBAULT, Mireille

THIBAULT, Roxane

*LÉGENDES OU MALADIES RARES ?*

*Secret bien gardé (Un)*

*PETIT BONHOMME SANS TÊTE DE L'ISLE-AUX-GRUES (Le)*



PIATTI, Virginie





PRUD'HOMME, GUY

*CHEVALIER MALGRÉ LUI*

*SINGER, HISTOIRE INDUSTRIELLE*

PALLASCIO, Maryse



*Et ils ont découvert...*

GRETCHEN PHANEUF, Louise





*AMERICA*

FORTIN, Francelyne



*MILLE TENDRESSES*

*MEURTRE CHEZ LES JOHANNAIS*

MARTIN, Sylvain



LESSARD, Véronique

*L'ÉCHEC N'ETAIT PAS UNE OPTION*

*SEMEURS DE FORÊTS (Les)*

LARIN, Robert





*Trotteuse la superfourmi*



LASNIER, Marie

*JEANNE, LA GUERRIÈRE*

LEFRANÇOIS, Violaine

*MARIE, ROSE- AIMÉE*

Rita DÉSOURDY





*LA BALANÇOIRE DE MARIE*

*CROQUE-TOUT*

Marie Claprood



MARQUIS, François

*Toi mon beau rêve*





*ÉTINCELLE ET BISCUIT*

Louise Guay

**Mots et Couleurs d'ici**

Yann LAROUCHE









*Si tu étais là...*

Louise Léveillée

*Mon Frère est un Savant RJS 1*





*CLUB DES BOLIDES (Le) RJS 2*



*Découverte Fabuleuse de Guillaume (La) RJS 3*

LAFRENIÈRE, Danielle

*JE ME SOUVIENS ... DES AUTREFOIS*





LABBÉ, Harold

*ENVOL DE LA TRAPÉZISTE (L')*



LÁLONDE, Julie

*SOUS LE SOLEIL DE LOS ANGELES*

*Guillaume et la vie extraterrestre RJS 4*







LA CHANCE, Renée

*ALPHABET NOIR (L')*

LAROUCHE-PARADIS, Claudette

*LES CONSTRUCTEURS DE CONSCIENCE*

*MICROSCOPE DÉROBÉ (Le) RJS 5*



Guylaine Marcoux

*CHAT HYPO (Le) RJS 6*



*CADAVRES DU ZOO (Les) RJS 7*



*DESTINÉES*

Kyan LAROUCHE

*ETHNO-HISTOIRE DU KÉBEC*

*POUR LA SUITE DE L'AMOUR*





*LUMIÉRE D'AMOUR*

*ORIGINE DES NOMS DE FAMILLE AU KÉBEC (A, B)*

*ORIGINE DES NOMS DE FAMILLE AU KÉBEC (C, D)*

*Denis Corriveau LIVRE USAGÉ (Le) RJS 8*

*CANCER DROIT DEVANT* Olivier BEAUVERD

NUARD, Claude

*CANCER STRAIGHT AHEAD*

*La promeneuse de chiens RJS 9*

*LE PETIT CHIMISTE RJS 10*

GAY Raymond

*DÉSILLUSIONNISTE (Le)*



Léa-Marie Roy

*Ce que tout Québécois devrait savoir*








LE MONDE DU LIVRE
7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
25 Nos deux libraires d'excellence !
88 Mathieu Potvin : Kaléidoscopes et culture pop
106 Champ libre (René Audet)

LIBRAIRE D'UN JOUR
8 Patrice Michaud : De fidèles camarades

ENTRE PARENTHÈSES
10-37-79-100

DANS LA POCHE
11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
12 Jean-Philippe Baril Guérard : La cruauté du rire
14-15-28 Les libraires craquent !
16 Frédérique Côté : Écrire l'opium des femmes
18 Enfin ! L'art s'émancipe
20 La *chick lit*, comme une boîte de chocolats
22 Martine Labonté-Chartrand : Être sous le charme
23 Sophie Laurin : Trouver son chemin
29 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)






LITTÉRATURE AUTOCHTONE
33 Histoire de traductions : Chasseur au harpon

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
35 Simone Weil : Philosophe de la détresse humaine
38-40 Les libraires craquent !
39 Sur la route (Elsa Pépin)
45 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER
47 à 72 Les charmes du Japon

ESSAI
76 Les libraires craquent !
77 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
80-85 Les libraires craquent !
82 Guillaume Morrissette dans l'univers de Roxanne Bouchard
87 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE
91-92-93-98 Les libraires craquent !
97 Marie-Eve Bourassa : L'écrivaine au long cours
99 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE
102-103 Les libraires craquent !




FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

# D'ICI ET D'AILLEURS

C'est sous le signe de la découverte de l'autre et de sa culture que se sont déroulés les derniers mois pour l'équipe de la revue *Les libraires*. Car en plus de consacrer le dossier du présent numéro à la littérature japonaise — dossier sur lequel on cogite depuis une douzaine de mois puisque, à l'instar des Jeux olympiques, il était prévu en 2020 et voit le jour en 2021 —, nous avons travaillé en étroite collaboration avec Daniel Sioui, propriétaire de la librairie Hannenorak et membre de la Première Nation wendat, afin de vous offrir un carnet thématique sur la richesse des littératures autochtones. Le mois de juin est proclamé Mois de l'histoire nationale autochtone et c'est donc dès maintenant que vous pourrez mettre la main, gratuitement, sur ces cinquante-deux pages de suggestions de lectures, d'entrevues et de portraits mettant en valeur le talent littéraire autochtone d'ici. Demandez à votre libraire ou à votre bibliothécaire : votre exemplaire vous attend !

**Ce Japon qui vous charmera**

Il demeure toujours aussi délicat que vertigineux de tenter de circonscrire une littérature nationale à quelques grands thèmes glanés ici et là ainsi qu'à quelques auteurs phares alors que, chaque mois, de nouvelles têtes d'affiche prennent place au sommet des palmarès et que nous ne sommes pas des lecteurs établis en ce pays pour en connaître toutes les nuances. Aux pages 47 à 72, nous avons tout de même succombé à l'appel à la découverte pour vous partager, en quelques grandes lignes esquissées, quelques parts de beauté retranchées de ce pays du Soleil levant.

En choisissant de consacrer notre dossier aux « Charmes discrets du Japon », nous avions comme mandat de présenter des livres liés à ce pays, de près comme de loin, du plus de genres diversifiés possible. Vous y verrez des absents, bien entendu. Mais vous y ferez également quelques découvertes, ose-t-on espérer, ne serait-ce que dans les étonnants récits de fantômes inédits que vous offre Vincent Brault en page 60 (mon article coup de cœur, je dois l'avouer !). Tout comme cet auteur, d'autres écrivains (Valérie Harvey, Muriel Barbery, Mathieu Rolland, Zviane, Atelier Sentô, etc.) tissent des ponts entre la littérature francophone et le Japon, faisant de cet ailleurs un terrain littéraire fertile fleurissant dans leurs écrits, que nous vous invitons à lire. Toujours dans ce dossier, vous découvrirez quelles maisons d'édition francophones font rayonner la littérature et la culture nipponnes (c'est là que les *geeks* pourront trouver chaussures à leurs pieds), qui sont les auteurs incontournables de l'archipel (le choix de ces huit écrivains fut crève-cœur), mais également quelques pistes qui, ose-t-on l'affirmer grâce aux commentaires recueillis par des experts francophones en la matière, caractérisent grossièrement leurs littératures de genre (de science-fiction, jeunesse et policière). À notre grand bonheur, Aki Shimazaki et Philippe Picquier ont tous deux consenti à nous en dévoiler davantage sur leur travail en lien avec le Japon. De plus, deux libraires de notre réseau, Jimmy Poirier et Nicolas Robinson, vous partagent leurs connaissances respectivement sur le haïku et les mangas ; que vous soyez déjà férus ou non de ces genres, vous terminerez votre lecture avec quelques titres à ajouter à votre pile à lire.

Sur ce, je vous souhaite un été de découvertes, tant du côté des littératures autochtones que de celui des charmes du Japon !

# Les libraires .ca

*faites le plein de*

## LECTURES ESTIVALES !

120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

CUEILLETTE EN LIBRAIRIE
LIVRAISON POSTALE

Canada
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts
Québec

# Éditorial



# Sur la route des librairies

**Depuis que nous avons le devoir de limiter nos contacts physiques avec le genre humain, je dois avouer n'avoir jamais été aussi étroitement en contact avec les propriétaires des librairies du réseau Les libraires. La nécessité est-elle mère de l'invention ?**

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Je vous parle le plus souvent du milieu du livre, des projets portés par nos librairies et de l'essor du commerce en ligne sur le site leslibraires.ca. Mais si je suis épris de mon travail à ce point, c'est à cause des libraires eux-mêmes. D'accord, chaque librairie de notre réseau possède son ADN, mais c'est l'histoire de ceux ou celles qui l'ont mise sur pied ou qui l'ont reprise qui retient mon attention, voire m'émeut.

Tout s'est déroulé à la vitesse grand V depuis le début de l'année 2020 et on a beaucoup parlé des effets de la pandémie. J'ai envie, aujourd'hui, de mettre la lumière sur plusieurs libraires qui ont choisi de joindre la bannière Les libraires au cours de cette période sans précédent. Ce faisant, ils ont apporté une énergie nouvelle à notre groupe, ce qui était bienvenu en ces temps incertains.

Au moment précis où la pandémie éclatait, Jean-Philippe Allard s'est porté acquéreur des librairies Papeterie commerciale d'Amos, de Malartic et de Val-d'Or, au moment où René Cantin (que je salue) se destinait à la retraite. Fait inusité, sa sœur Noémi Lafleur-Allard, elle, a fait l'acquisition de la Galerie du livre auprès de Marianne Côté (aussi saluée), également à Val-d'Or. Jean-Philippe et Noémi arrivent respectivement du milieu minier et de celui du travail social et se lancent dans l'aventure de la librairie. Chapeau bas !

La libraire expérimentée Christine Picard, pour sa part, a établi ses pénates à Kamouraska pour acheter la Librairie L'Option à La Pocatière (saluons les anciens propriétaires Marie-Claire Robitaille et Sylvain Hudon qui ont œuvré vingt-cinq ans dans le domaine du livre), ma librairie en saison estivale.

Quintessence, cette librairie de Saint-Sauveur dédiée à la santé globale et au mieux-être, est animée par Brigitte Quenneville et Lucie Cadieux, qui sont déjà hyper proactives dans la gestion des commandes en ligne (incluant les jeux de tarot) ! Plus récemment, nous avons eu le plaisir de découvrir aussi la fougue de Frédéric Moroni, propriétaire de la Librairie Donnacona, juste au moment où celle-ci recevait l'agrément du ministère de la Culture.

L'Encre noire, propriété de la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie et gérée par Brigitte Parent, ou le Point de suspension, librairie spécialisée en art actuel du centre Bang à Chicoutimi, sont venues ajouter à notre représentativité partout au Québec et à notre diversité tous azimuts.

Les librairies Drawn and Quarterly et la Maison anglaise sont devenues officiellement membres de la coopérative alors que nous intégrions les livres en anglais sur le site leslibraires.ca en février 2020.

Ailleurs au Canada, la Librairie À la page, de Saint-Boniface, s'est associée au réseau au plus fort de la deuxième vague de l'actuelle crise sanitaire afin de pouvoir continuer à servir ses clients via leslibraires.ca lorsque ses portes étaient fermées au public. Quelques mois avant, nous avions eu le plaisir d'accueillir la dynamique librairie Il était une fois de Oakville, en Ontario, dont la clientèle adore le service personnalisé de Nathalie Vincke.

Cet été, sur la route des vacances, incluez les librairies dans votre parcours. Il n'y en a pas deux pareilles. Entrez et demandez conseil : ce sera une histoire différente chaque fois. ◇


# Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

**LES LIBRAIRES**, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

**LES LIBRAIRES**, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

« Les libraires



LIBRAIRE D'UN JOUR

# Patrice Michaud

/

Chanteur-compositeur-interprète, Patrice Michaud a pris son envol musical il y a une douzaine d'années alors qu'il remportait le concours du Festival international de la chanson de Granby. Depuis, il a fait paraître trois albums et un quatrième verra le jour cet automne. Entre-temps, il a été l'animateur de la populaire émission *Star Académie* et a lancé le livre pour enfants *La soupe aux allumettes*, réalisant ainsi un vieux rêve.

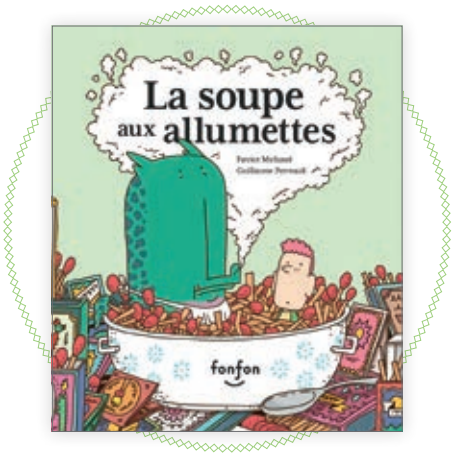
◇◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇◇

## DE FIDÈLES CAMARADES

© Andréanne Gauthier




Non seulement les livres sont partie prenante de la vie de Patrice Michaud, mais ils trônent au rang de ses premières amours. Il détient d'ailleurs un baccalauréat de l'Université Laval en littérature et avait même commencé une maîtrise dans le domaine. « Les livres m'ont accompagné chaque jour depuis l'adolescence. Je me rappelle, je traînais deux affaires *steady* : ma pompe d'asthme et mon livre. Si j'avais ça, ma journée était correcte », affirme le chanteur. Il avoue avoir été un lecteur très lent, ce qui faisait en sorte qu'il développait avec l'objet même une relation singulière qu'il se désole de moins entretenir aujourd'hui, optant davantage pour la formule du livre audio, notamment pour l'escorter dans ses nuits d'insomnie. L'ouvrage qui fut l'étincelle et qui inaugura des années de lecture qui jusqu'à maintenant ne se sont jamais démenties est *Manuel des joueurs* du jeu *Donjons et dragons*, une grande porte ouverte qui l'amena à s'intéresser aux univers fantastiques. Alors âgé de 13 ans, il découvre un après l'autre les maîtres du genre : Tolkien, David Eddings, Michael Moorcock, Fritz Leiber, Robert E. Howard. « Je m'en suis fait une scoliose à force de traîner des piles et des piles de livres dans mon sac », raconte Michaud. Rapidement, la science-fiction vient aussi croiser ses intérêts avec la lecture de *Dune* de Frank Herbert, d'Anne McCaffrey et de Lovecraft.

Les livres lus lui évoquent des périodes de sa vie, comme une odeur ou une saveur peuvent nous les remémorer, se plaît-il à dire. Ces dernières années, il aime s'imprégner de poésie, spécialement celle du Québec avec laquelle il se sent une grande familiarité et qui l'aide lui-même à écrire. Il cite entre autres François Guerrette qu'il a découvert avec *Constellation des grands brûlés* : « Sa poésie me bouleverse constamment, il a une écriture très forte, sans compromis », exprime-t-il. Parmi ses autres préférés, il pense aussi à Jean-Christophe Réhel, particulièrement à son recueil *Les volcans sentent la coconut*. Plus loin dans le passé, le roman policier figurait parmi ses lectures les plus courantes : celui qui sait allier qualité littéraire et trame captivante. Dennis Lehane et Fred Vargas se sont entre autres démarqués auprès de notre invité. La littérature de genre côtoie les œuvres plus classiques chez Michaud, qui précise par ailleurs n'être pas du tout élitiste. Il a beaucoup aimé se plonger au cœur des livres d'Émile Zola où cette fois-ci, contrairement à la poésie, la beauté survient dans l'abondance des mots et des détails. Il lui arrive de se replonger dans les univers de l'imaginaire, quoique moins fréquemment. Il pense toutefois à la trilogie *Les livres de la terre fracturée*, écrite par N. K. Jemisin, une autrice noire — ce qui est quand même peu commun dans la sphère de la science-fiction — qui a remporté l'important prix Hugo pour chacun de ses tomes. Quant au fantastique, il le visite désormais par l'intermédiaire de la bande dessinée, un intérêt qu'il partage maintenant, pour son plus grand bonheur, avec son fils de 9 ans.

**Formidable foisonnement**

Régulièrement, il revient à l'auteur Georges Perec, un homme qu'il affectionne pour son éclectisme et son intelligence autant que pour son œuvre, sur laquelle il avait entamé un mémoire : « Écrire, pour lui, était équivalent à respirer et se nourrir », spécifie le chanteur qui attribue une note d'excellence à *La vie mode d'emploi*. Dans ce livre inventif et inclassable aux 99 chapitres et aux 2 000 personnages, on recense les innombrables histoires des locataires d'un immeuble parisien, toutes plus rocambolesques les unes que les autres. Ludique et éclaté, c'est aussi de cette façon que l'on pourrait qualifier l'album jeunesse *La soupe aux allumettes* que le chanteur a fait paraître ce printemps, avec Guillaume Perreault aux illustrations. Lolo — le diminutif de Loïc, prénom du propre fils de Michaud —, un jeune garçon au grand cœur, tente de venir en aide à un dragon qui a perdu la capacité de cracher du feu. Pour ce faire, il devra accepter que sa petite sœur arrive à la rescousse. À partir de là, tout peut arriver !

Il ne peut non plus passer sous silence l'estime qu'il éprouve pour Réjean Ducharme et sa créativité langagière. La phrase « L'amour ce n'est pas quelque chose, c'est quelque part » de sa chanson *Kamikaze*, c'est à lui qu'il la doit puisqu'elle est tirée du roman *Le nez qui voque* de l'écrivain disparu à l'été 2017. Quand il relève le nom de Ducharme, il remercie toujours l'influence de Marie-Andrée Beaudet, l'une de ses professeurs à l'université, qui a su lui transmettre son admiration pour l'ensemble des œuvres du romancier-poète. Pour ce qui est de ses explorations plus récentes, il parle de Larry Tremblay dont il a lu en premier *Le mangeur de bicyclette*, qui nous fait suivre les aventures de Christophe Langelier, un amoureux transi, pour ensuite poursuivre l'aventure avec *L'orangeraie*, un roman bref qui a la forme du conte et qui montre les sacrifices de la guerre.

Quand il ouvre un livre, notre libraire d'un jour est sans attentes et préfère rester dans l'ouverture, espérant seulement qu'il sera touché d'une quelconque manière. On l'a dit plus haut, Patrice Michaud peut très bien prendre plaisir à lire Émile Zola pour ensuite se plonger avec délectation dans un bouquin de Stephen King. Ce dernier, avec qui, de l'aveu même du chanteur, il a longtemps vécu une relation amour-haine, a du reste occupé une grande place sur sa liste de lectures. Du nombre de ses livres importants, on retrouve le roman *Ça* qu'il a dévoré une première fois à 14 ans pour le revisiter quelques années plus tard avec autant d'intensité : « C'est le *fun*, une telle relecture, parce que ça trace un lien entre deux moments de ta vie », dit-il. Il se souvient également d'avoir souvent acheté *Le livre des nuits* de Sylvie Germain pour l'offrir en cadeau : un roman, on ne s'en étonnera pas, aux accents fantastiques mettant de l'avant le destin, souvent impitoyable, de la grande lignée de Victor-Flandrin Péniel, qui a quitté son pays natal, les larmes de son père au cou, pour aboutir sur une terre encore sauvage. Mais qu'ils soient fantastiques ou pas, les livres pour Patrice Michaud recèlent tous leur soupçon de magie. Immenses porteurs de rêves devant l'Éternel, ils semblent parés à ne jamais abandonner leur complice. ◇

## Les lectures de Patrice Michaud

**Le Seigneur des anneaux (3 tomes)**
J. R. R. Tolkien (Pocket)

**La Belgariade (4 tomes)**
David Eddings (Pocket)

**Le cycle des épées : Intégrale**
Fritz Leiber (Le Livre de Poche)

**Dune (6 tomes)**
Frank Herbert (Pocket)

**Constellation des grands brûlés**
François Guerrette (Poètes de brousse)

**Les volcans sentent la coconut**
Jean-Christophe Réhel (Del Busso Éditeur)

**Shutter Island**
Dennis Lehane (Rivages)

**Pars vite et reviens tard**
Fred Vargas (J'ai lu)

**Germinal**
Émile Zola (Folio)

**Les livres de la terre fracturée**
N. K. Jemisin (J'ai lu)

**La vie mode d'emploi**
Geroges Perec (Le Livre de Poche)

**Le nez qui voque**
Réjean Ducharme (Folio)

**Le mangeur de bicyclette**
Larry Tremblay (Alto)

**Ça**
Stephen King (Le Livre de Poche)

**Le livre des nuits**
Sylvie Germain (Folio)

LES ÉDITIONS Sémaphore
editionssemaphore.qc.ca





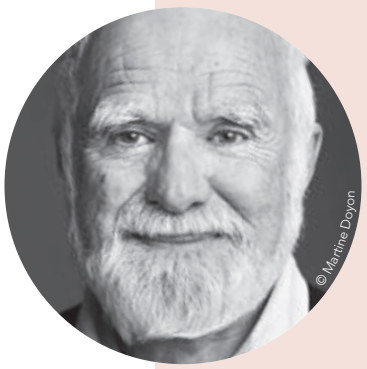





# ENTRE PARENTHÈSES

## NOS DISPARUS







Trois grandes figures de la littérature québécoise nous ont quittés ces derniers mois, non sans laisser dans le cœur de bien des lecteurs une marque indélébile. L'anthropologue, écrivain et animateur **Serge Bouchard** s'est éteint à 73 ans. Ceux qui se laissaient bercer par sa voix radiophonique durant l'émission *C'est fou…* et souhaiteraient renouer avec ses idées pourront retrouver cet ami des Autochtones et de la terre, ce défenseur d'un retour à ce qui fait réellement du sens dans nos vies dans ses plus récents livres, *Du diesel dans les veines* (Lux) et *Un café avec Marie* (Boréal). Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance de découvrir sa façon de voir la société, nous vous invitons fortement à mettre le nez dans *C'était au temps des mammouths laineux* et *Elles ont fait l'Amérique* : vous serez dès lors convaincus que la parole que portait cet homme en était une rare, et oh combien précieuse.

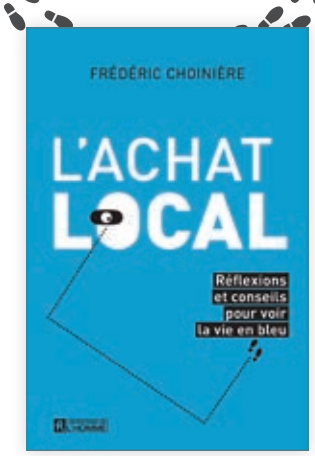
L'auteur québécois **Claude Jasmin**, également connu comme peintre, chroniqueur et scénariste, est décédé en avril dernier à l'âge de 90 ans. Il avait plus de soixante titres à son actif et avait remporté, en 2016, le prix Athanase-David, récompensant la carrière d'un écrivain national dont l'œuvre aura marqué notre société de façon importante. L'une de ses œuvres les plus mémorables est sans doute *La petite patrie*, publiée en 1972 (Typo) et adaptée à la télévision ainsi qu'en bande dessinée par Julie Rocheleau et Normand Grégoire. Amoureux de la vie comme des mots, il a offert avec sa trilogie sur ses amours de jeunesse (*Anita, une fille numérotée*, *Élyse, la fille de sa mère* et *Angela, ma petite-Italie*) une plongée exceptionnelle dans la bohème montréalaise d'antan, soutient Arnaud Foulon, vice-président d'XYZ, qui publie ces œuvres.

Nous saluons également bien bas **Michel Noël** qui, au cours de sa carrière, aura su faire rayonner la culture et la littérature autochtones grâce à ses livres. Né de parents d'origine algonquine en bordure de territoires amérindiens, il a écrit moult ouvrages de qualité sur les Premières Nations. Soulignons notamment le roman *Miguetsh !*, le documentaire *5 histoires de personnalités autochtones du Québec* et sa série chez Dominique et compagnie de courts documentaires pour premiers lecteurs mettant de l'avant différentes nations et les histoires des Papinachois. En grand défenseur de la parole autochtone, Michel Noël rencontrait chaque année de 4 000 à 5 000 jeunes, à travers les écoles et les salons du livre, à qui il racontait son histoire.

À ces trois grands auteurs, nous souhaitons bonne route.

# ACHETER, C'EST VOTER

Parce qu'il est de mise — et en vogue, avouons-le — de parler d'achat local depuis le début de la pandémie, Frédéric Choinière, journaliste, nous invite dans *L'achat local : Réflexions et conseils pour voir la vie en bleu* (L'Homme) à décortiquer tout ce qui entoure cette question. Il cerne notamment le juste milieu entre protectionnisme et libre-échange, aborde les grands chantiers numériques aidant l'économie d'ici et parle du Panier bleu ainsi que des limites et possibles de cette économie de l'intérieur. L'auteur fait le tour de la question avec rigueur, et avec une plume captivante. Un essai incontournable en ces temps étranges, écrit par un Québécois, édité chez nous et imprimé au Canada !



# DANS LA POCHE



1



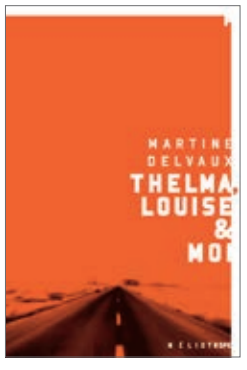
2



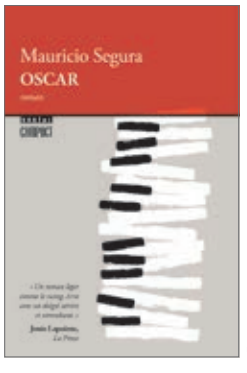
3



4



5



6



7



8

## 1. LE PAYS DES AUTRES /

**Leïla Slimani, Folio, 416 p., 16,50 $**

Après *Chanson douce*, Leïla Slimani s'inspire de l'histoire de ses grands-parents dans *Le pays des autres*, premier titre d'une trilogie qui mettra en scène plusieurs générations d'une famille marocaine. Un couple — une jeune Alsacienne et un Marocain — qui s'est formé pendant la guerre s'installe au Maroc après la Libération. S'échelonnant sur dix ans, ce roman raconte les difficultés que le couple traverse, trimant dur pour survivre. Pendant que son mari Amine travaille, Mathilde se sent souvent seule avec leurs enfants et isolée alors que les gens se méfient d'elle, l'étrangère. En plus d'habiter dans le pays des autres (et des hommes) — un pays qui tente d'ailleurs de s'affranchir —, elle s'acclimate difficilement à cette nouvelle vie et perd peu à peu ses illusions. Cette œuvre aborde notamment le racisme ainsi que les conditions et l'émancipation des femmes qui tentent de s'extirper des conventions et du joug des hommes.

## 2. LE BAL DES FOLLES /

**Victoria Mas, Le Livre de Poche, 234 p., 13,95 $**

Couronné en 2019 du prix Renaudot des lycéens et du prix Première Plume, ce premier roman de Victoria Mas a connu beaucoup de succès, des traductions en plusieurs langues et une adaptation cinématographique. En 1885, Eugénie dialogue avec son grand-père décédé ; son père la croyant folle la fait interner à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Là, elle fera la rencontre de plusieurs femmes au même destin tragique que le sien, emprisonnées dans cette institution parce qu'elles sont prétendument folles, hystériques ou déviantes. Ces malades sont soignées en psychiatrie par le neurologue Charcot. Tous les ans, ce dernier organise un événement mondain, le « bal des folles », où il expose ces patientes à des fins expérimentales. Les conditions, la détresse et la liberté des femmes dans une société où les hommes détiennent le pouvoir sont au menu de cette œuvre percutante et bouleversante.

## 3. CE QUE TU AS FAIT DE MOI /

**Karine Giebel, Pocket, 642 p., 16,95 $**

Jusqu'où la passion peut-elle conduire ? En salle d'interrogatoire, le commandant de la brigade des stupéfiants doit rendre des comptes pour expliquer ses gestes. Son obsession pour la lieutenante, une nouvelle recrue sous ses ordres, a complètement chamboulé sa vie. Au même moment, cette dernière livre sa propre version des événements qui les ont menés là. Comment la situation a-t-elle pu déraper à ce point ? Que leur est-il arrivé ? Dès les premières pages, les prémices sont intrigantes ; nous voulons connaître le dénouement de cette histoire. Avec un rythme haletant, ce thriller hypnotique et glaçant illustre la violence, la puissance et la folie potentiellement destructrice d'une passion dévorante.

## 4. FLAMMES / Robbie Arnott (trad. Laure Manceau), Alto, 264 p., 18,95 $

Les femmes de la famille McAllister ont ceci de particulier qu'elles réapparaissent pendant de brefs moments après leur incinération. Levi, le frère de Charlotte, compte offrir un cercueil à sa sœur afin d'éviter qu'elle revienne, elle aussi, après sa mort. En apprenant les intentions de son frère, Charlotte s'enfuit, souhaitant elle aussi être brûlée comme le veut la tradition familiale. Sa fuite l'entraînera dans un périple en Tasmanie, un pays des merveilles peuplé de divers personnages hauts en couleur et doté d'une nature luxuriante. Flirtant avec le réalisme magique, ce roman envoûtant et inventif est une ode à l'imaginaire. C'est foisonnant, dépaysant, fantaisiste et audacieux.

## 5. THELMA, LOUISE & MOI /

**Martine Delvaux, Héliotrope, 240 p., 16,95 $**

Dans ce livre finement construit, l'écrivaine Martine Delvaux décortique *Thelma et Louise*, un film marquant sorti en 1991, qu'elle a visionné plusieurs fois et qui la bouleverse. Elle parle de la genèse du film, du scénario, du contexte social dans lequel s'inscrivait cette histoire mythique mettant en scène Geena Davis et Susan Sarandon ainsi que cette célèbre scène finale qui provoque des larmes. L'auteure emprunte le chemin de cette œuvre cinématographique pour réfléchir à son parcours, à sa vie, à la violence faite aux femmes et à la place de celles-ci dans la société. « Aujourd'hui, je me dis que mes larmes viennent du fait qu'elles ont le choix entre le pire et le pire. Elles, et moi aussi. »

## 6. OSCAR / Mauricio Segura, Boréal, 240 p., 14,95 $

Campé dans le monde du jazz des années 50, le cinquième roman de Mauricio Segura propose une histoire aussi surprenante que touchante. Après la mort de son frère Brad, véritable prodige du piano, le jeune Oscar se retrouve malgré lui à sa place, au piano, et devient rapidement l'attraction principale dans le quartier où il habite. Entre les cabarets de jazz de Montréal et la gloire mondiale qui l'attend, Oscar prend refuge dans la magie de la musique qui lui permet de plonger dans un univers imaginaire. Le livre, qui se veut un hommage à Oscar Peterson, légendaire pianiste montréalais, porte le lecteur dans un monde de réalisme magique où la musique joue des tours et égaie les cœurs.

## 7. UNE BÊTE AU PARADIS /

**Cécile Coulon, Le Livre de Poche, 282 p., 13,95 $**

Ce livre, qui a reçu le prix littéraire du *Monde* en 2019, se présente a priori comme une histoire de famille, un roman de la terre où tragédie est synonyme de quotidien. Le Paradis réfère ici à une ferme isolée où Émilienne élève ses petits-enfants, Blanche et Gabriel, qui ont perdu leurs parents dans un accident de voiture. Mais dans ce roman de filiation, le lecteur devient un témoin de ce monde refermé sur lui-même, où les personnages étouffent et le temps semble figé malgré les années qui passent. *Les Ronces*, recueil de poésie acclamé de cette même auteure, a par ailleurs paru le 25 février dernier au Castor Astral. Cette réédition inaugure une nouvelle collection de poésie de poche dans la maison d'édition française.

## 8. UNE PREMIÈRE GORGÉE DE CAFÉ QUI PÉTILLE ROSE DERRIÈRE L'IRIS /

**Lily Pinsonneault, Québec Amérique, 32 p., 4,95 $**

La collection « qa » offre notamment des rééditions de nouvelles parues précédemment dans des recueils collectifs. Parfois, des inédits — comme c'est le cas ici — se greffent à cette sélection qui fait la part belle aux langues déliées et au format plus court, le tout à un prix minuscule. Avec cette *novella* de Lily Pinsonneault (*Sauf que j'ai rien dit*, *Pas pressée*), on a d'abord l'impression de plonger dans une soirée arrosée, non dénuée de marasme. Et tout à coup survient une rencontre, belle dans toute la puissance de son état éphémère, entre la narratrice et un homme sensible et attrayant. S'ensuit la description d'une fin de soirée tout ce qu'il y a de plus authentique, quand deux êtres cherchent à s'aimer et se chuchotent des phrases du genre : « [tu sens] comme un plant de bleuets sur lequel on vient de piler par inadvertance ». On referme ce petit livre avec le goût de vivre, nous aussi, un tel moment de poésie.


© Kevin Millet

ENTREVUE

# Jean-Philippe Baril Guérard

# La cruauté du rire

/

Après avoir investi dans ses précédents romans le monde du théâtre, du droit et de la *startup*, Jean-Philippe Baril Guérard s'intéresse avec *Haute démolition* au milieu de l'humour. Si on connaît l'auteur, on prévoit déjà que ce sera grinçant, railleur, voire impertinent, et on aura raison. Mais sous la patine irrévérencieuse se cachent des personnages aux vulnérabilités exacerbées qui espèrent provoquer les rires afin d'assourdir leurs tremblements intérieurs.

◇◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇◇




HAUTE DÉMOLITION
***Jean-Philippe Baril Guérard***
Ta Mère
362 p. | 28 $

Sorti depuis deux ans de l'École de l'humour, Raphaël Massicotte se produit dans différents bars de la métropole avec le souhait qu'une agence d'envergure le remarque et veuille le prendre sous son aile. En attendant, il rumine mentalement un petit goût de ressentiment envers son ami Sam à qui on a accordé le privilège de signer pour Forand, une des boîtes de gérance d'artistes les plus en vue. « *Mais même si tu l'aimes bien, tu peux pas t'empêcher de le mépriser en sourdine.* » Sous l'amitié, le fiel n'est jamais bien loin. Car, il faut bien le dire, ce n'est pas seulement pour récolter de l'amour, un gag à la fois, que Raph Massi monte sur scène. C'est pour en recevoir plus que les autres. Rayonner au sommet, voilà ce qu'il lui faut pour tenir debout. Parce que si son orgueil est surdimensionné, son estime de lui-même est au ras des pâquerettes. « *Les ego, c'est comme des ballons gonflés à l'hélium : plus ils sont gros, plus ils sont fragiles.* » C'est ce qui finira d'ailleurs par achever sa relation avec Laurie, la narratrice de *Haute démolition*. Rencontrée lors d'une soirée, elle prédit à Raphaël l'histoire qu'ils vivront, supposant que tout est écrit d'avance. Même si la prophétie n'engage pas une fin heureuse, Raph sautera à pieds joints dans cette relation, insouciant et aveugle, comme c'est souvent le cas quand il s'agit d'amour. Il montrera, bien malgré lui, la friabilité de sa carapace, mais n'assumera jamais totalement ses failles. « *Tu vas te demander ce qui serait arrivé, si t'avais eu les couilles de baisser ta garde. Tu vas te le demander jusqu'à la fin de tes jours.* » Reconnaître et avouer sa part sensible demande parfois plus de courage que de bâtir une armure. Quand Laurie le quittera, sa déroute sera sans fin.

**C’est moi le plus fort**

L’auteur ne prétend pas écrire un livre qui représente l’univers de l’humour québécois. Comme pour ses autres romans, ce qui l’intéresse, c’est la notion de pouvoir et ce qu’on est prêt à faire pour y accéder — ce qui existe dans à peu près toutes les sphères d’activités, mais particulièrement en humour : « En culture, au Québec, c’est là qu’il y a le pouvoir économique et social, les humoristes sont des influenceurs, on écoute ce qu’ils disent », exprime l’écrivain. Celui-ci esquisse une fiction à partir d’éléments fabulés, mais avec des reflets de vérité : « Je n’apprends rien à personne, il y a des problèmes de masculinité toxique dans ce milieu-là. » Malgré le caractère délicat du propos, l’écrivain ose approcher le thème des agressions pour remettre en perspective le clivage bien réel entre les hommes et les femmes dans le monde du spectacle. La question du traitement réservé aux personnalités publiques apparaît en filigrane : l’aura qui entoure les vedettes leur permet-elle de franchir des limites interdites aux communs des mortels ? Du moins, il est peut-être plus difficile de dénoncer certains comportements inopportuns quand l’agresseur a du succès, donc qu’il détient le pouvoir. Les rapports de force, déjà déséquilibrés, se creusent alors davantage : « Est-ce que ça se peut qu’à cause de l’estime et de l’importance qu’on accorde à ceux qui réussissent, ça contribue à les corrompre ? » se demande l’auteur, sans vouloir excuser ceux qui commettent des gestes abusifs.

Comme pour ses autres romans, ce qui l’intéresse, c’est la notion de pouvoir et ce qu’on est prêt à faire pour y accéder — ce qui existe dans à peu près toutes les sphères d’activités, mais particulièrement en humour.

Ses personnages ne reculent devant rien pour parvenir à leurs fins, mais Jean-Philippe Baril Guérard croit qu’il est possible d’avoir de l’ambition sans vouloir l’emporter au détriment des autres : « J’ai plein d’exemples formidables autour de moi de gens qui réussissent et qui sont beaucoup formatés par la question de la morale et de l’équité, évoque-t-il. J’ai plein de raisons d’être optimiste et d’aimer le monde, mais chaque fois que je croise des gens qui manquent d’égard envers les autres au nom de la soif de réussir, ça m’intéresse de savoir pourquoi on fait ça et jusqu’où on est prêts à aller aussi. » Raph Massi est un jeune homme qui porte ses fractures d’adolescence causées par l’intimidation subie à l’école. Le reste de sa trajectoire sera façonnée par ces années de rejet. Elles sont devenues le moteur de la suite de son existence : « […] *ta carrière est une vengeance.* » Mais il demeure toujours au centre vif de la blessure, ce qui l’empêche d’évoluer et de trouver les véritables motivations de ses actions : « *Gagner sera tout ce qui aura toujours compté.* » Encore là, Baril Guérard se pose la question : « À quel point on peut se dédouaner d’avoir des comportements problématiques en disant : “Oui, mais je l’ai eu difficile quand j’étais au secondaire…” ? Quand tu es rendu que tu fais 300 000 $ par année et que partout où tu vas on te déroule le tapis rouge, je pense que la balance a été rétablie, tu peux en revenir. » Ce que Raphaël Massicotte ne fera jamais.

**Un cynisme bienveillant**

Pour échafauder son récit, l’auteur commence par circonscrire un univers et, à partir de ses recherches, il façonne ses protagonistes et construit ce qui les relie. Après avoir mené ses entrevues, il a souvent tout ce qu’il lui faut pour dérouler son fil narratif tant il recueille de « choses croustillantes ». À partir de là, l’écriture va tout seul. Comme les rets du pouvoir le fascinent avant toute chose, il ne pense pas non plus être en panne d’inspiration quant aux secteurs à explorer pour l’élaboration d’une prochaine œuvre. Les écrivains qu’il admire le prouvent aussi : Houellebecq, Bukowski, Bret Easton Ellis posent un regard aiguisé sur les dérives de notre monde. Le milieu des médias et celui de la politique, par exemple, sont tous deux des ressources inépuisables en ce sens et Baril Guérard se promet éventuellement d’aller voir de ce côté. Quant au ton sarcastique qui caractérise son style, on pourra sûrement encore compter sur lui pour grossir nos travers et sonner l’alarme sur les conséquences de nos propres supercheries. ◇



Un roman de cris
et de chuchotements.

SÉBASTIEN CHABOT

NOIR METAL

alto

Éditeur d'étonnant
www.editionsalto.com

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

SODEC Québec

© Quay Becker





1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

## 1. ÉPIDERMES /

**Collectif, Tête première, 280 p., 26,95 $**

Pour les amateurs de nouvelles, ce recueil présente quatorze textes surprenants sur le thème du corps, de ses mutations, modulations et changements, qu'ils soient volontaires, induits de force, subis avec douceur ou violence. Se mêlent dans ces pages le dégoût (de la chair, la sienne ou celle des autres), la peur (du changement, de la perte, de la mort, du regret), la honte et la violence. Le corps comme moteur, mais aussi comme entrave. À travers les plumes très différentes les unes des autres des auteurs, on est projeté dans des histoires glauques, morbides, fantaisistes ou crues. On aime pour la diversité de personnages, d'angles et de points de vue, et pour le caractère particulier de cette publication. Une lecture déstabilisante et forte. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

## 2. LA FILLE D'ELLE-MÊME /

**Gabrielle Boulianne-Tremblay, Marchand de feuilles, 344 p., 26,95 $**

*La fille d'elle-même* raconte une histoire de naissance. La naissance d'une femme, depuis le corps d'un homme. Dans cette autofiction, écrite au « je » féminin, la narratrice nous dépeint le chemin parcouru depuis l'enfance pour éclore, devenir la femme qu'elle sait être et l'assumer. Les courts chapitres illustrent les malaises et l'incompréhension, mais aussi la fierté d'être reconnue lorsque, enfant, on l'appelle « ma p'tite », et l'espoir. L'écriture de Gabrielle Boulianne-Tremblay est à la fois poétique et acérée, se modulant aux situations. Le ton, parfois brutal, est une riposte aux événements racontés, et certains passages nous arrachent littéralement le cœur. Une lecture bouleversante, déchirante, mais aussi lumineuse. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

## 3. LA PATIENCE DU LICHEN /

**Noémie Pomerleau-Cloutier, La Peuplade, 264 p., 23,95 $**

Deuxième recueil de l'autrice Noémie Pomerleau-Cloutier, *La patience du lichen* nous amène à la rencontre d'un territoire, celui au-delà de la route 138, là où l'asphalte s'arrête ; mais il nous amène surtout à la rencontre des gens qui le peuplent. À travers ses poèmes, l'autrice donne la parole aux habitants de ces communautés éloignées qui ont accepté de se raconter pour que leur voix se fasse entendre, pour que leurs histoires fassent image. Ce recueil en est un d'exploration du cœur et du territoire, qui se veut en quelque sorte un travail de mémoire, un témoin de la beauté et de la bonté qui nous donne envie de partir, nous aussi, à la découverte de cette contrée. **AMÉLIE MESSIER** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

## 4. JE SUIS LE COURANT LA VASE /

**Marie-Hélène Larochelle, Leméac, 168 p., 19,95 $**

Marie-Hélène Larochelle fait partie de ces auteurs que je voudrais relire tout de suite après avoir refermé leurs livres, tant son écriture me fascine. Elle a le don de nous subjuguer, de nous emmener dans des recoins étranges de l'âme humaine et de nous obliger à affronter les comportements malsains de la société. Dans ce livre, l'écriture détachée employée pour suivre dans ses moindres mouvements la jeune nageuse ne vivant que pour son sport est poignante. Les métaphores aquatiques ainsi que le rapport ambigu et toxique avec son entraîneur et ses collègues masculins structurent le roman de façon bouleversante. Un roman inquiétant, houleux, dont la vague nous fait graduellement dériver dans l'inconfort… et on en redemande ! **MARIE-FRANCE DUTIL-BOURASSA** / Carcajou (Rosemère)




5




6




7




8

## 5. J'AI MONTRÉ TOUTES MES PATTES BLANCHES JE N'EN AI PLUS / Sylvie Laliberté, Somme toute, 200 p., 21,95 $

« Je n'ai jamais vécu une chose si nouvelle que toi mort et moi vivante. Je ne sais pas comment faire. » Dans ce magnifique texte, l'autrice s'adresse à son frère décédé, se rappelle leur enfance troublée par un père en mal de vivre pendant laquelle ils n'avaient que l'un et l'autre sur qui compter. Comment voir la souffrance lorsqu'elle se cache derrière les rideaux d'une maison propre où le frigo est toujours plein ? Qui se douterait que derrière l'éminent intellectuel se cache un homme qui perd ponctuellement contact avec la réalité ? Ces blessures que la narratrice n'avait partagées qu'avec son frère s'offrent maintenant au lecteur en fragments coups-de-poing où chaque mot est choisi avec soin. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

## 6. LES MARÉES SE BRISERONT SOUS TES PIEDS / Emmy Lapointe, Leméac, 136 p., 14,95 $

*Les marées se briseront sous tes pieds* suit le quotidien d'une jeune femme de 20 ans, étudiante en création littéraire. Le recueil de nouvelles se divise en trois parties où nous suivons la narratrice à Québec et à Rimouski, puis de nouveau à Québec où ses racines la ramènent. Chaque nouvelle témoigne des petits malheurs et des questionnements qui caractérisent cet âge, mais aussi de la force de la famille et des amis qui sont un pilier dans sa vie. *Les marées se briseront sous tes pieds* est une véritable plongée au cœur de la narratrice. Emmy Lapointe parle avec force de la réalité à la fois simple et intense des jeunes adultes. Par une écriture parfois minimaliste mais toujours juste, l'autrice dévoile une voix sensible et authentique, déjà mûre, pour un premier livre. **JULIE LARIVIÈRE** / Sélect (Saint-Georges)

## 7. RETENIR LA LUMIÈRE / Hélène Bouchard, Éditions David, 100 p., 14,95 $

Le titre à lui seul décrit bien l'exploit que l'autrice a réalisé avec ce superbe *haïbun*, dans lequel se côtoient prose et haïku. Elle y raconte des fragments de vie amassés parmi les paysages uniques de la Côte-Nord et lors de ses voyages. Avec cette cinquième publication, elle nous transmet une fois de plus son amour immuable du minuscule. La faune et la flore occupent une grande place dans son quotidien, tout comme les saisons qui se déploient au fil des pages. Alors que l'humanité traverse des jours bien sombres, Hélène Bouchard laisse derrière elle des éclats d'une rare beauté, comme de petits cailloux guidant l'œil en quête de lumière. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

## 8. LARVES DE VIE / Christine Gosselin, Hamac, 152 p., 17,95 $

Faire du dégoût des insectes une source de poésie, voilà le pari littéraire que relève avec brio l'autrice Christine Gosselin avec ce premier roman audacieux et thérapeutique. Son héroïne a des fourmis dans les cheveux et des vers dans le ventre, entre autres choses gluantes qui envahissent son corps. Ne divulgâchons pas la suite. L'autrice fait naître une poésie de cette matière organique. Sous sa plume, dégoût et résilience se rejoignent. Il faut du courage pour aborder l'autofiction par le truchement d'images aussi viscérales. En cours de lecture, on ressent la présence de ces bestioles et on se demande forcément quelles seraient les nôtres. *Larves de vie* est une expérience unique, un traitement de choc et un plaisir à lire. Frissons garantis. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

lire et prendre la route d'un océan à l'autre

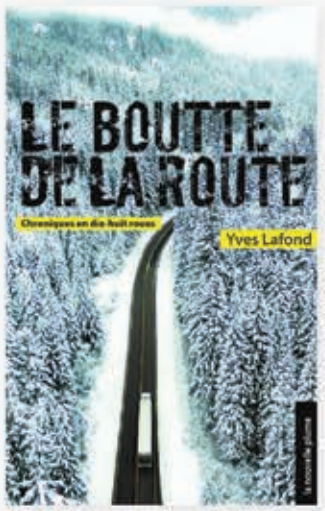


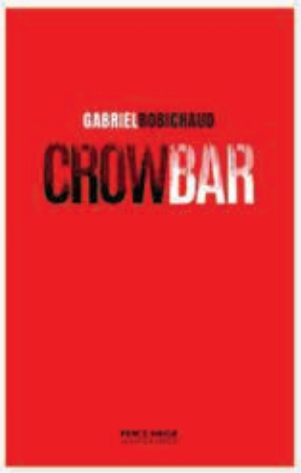

*Z'êtes prêt ? Montez à bord et vrombissons en chœur.*

***Le livre Uber***
**BRIGITTE PELLERIN**
Éditions L'Interligne

*Je vais aller « trucker » pour un boutte. Tout seul avec moi-même. Tout seul avec cette route qui s'étend au-devant entre les montagnes et ces rivières à traverser.*

***Le boutte de la route: Chroniques en dix-huit roues***
**YVES LAFOND**
Éditions de la nouvelle plume




*Rouler où ça roule jamais*
*Avec tout ce qui te brule l'intérieur*
*Tout ce qui s'accumule en cendres*

***Crow Bar***
**GABRIEL ROBICHAUD**
Éditions Perce-Neige

REFC Regroupement des éditeurs franco-canadiens
refc.ca

Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Canada

ENTREVUE

# Frédérique Côté

CLAUDIA RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est autrice et journaliste spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/
Il y a de ces apparitions qui « emmieutent » la constellation littéraire québécoise. Quand il s'agit d'une nouvelle voix déjà assumée, singulière et douée, il me semble que j'y vois quelque chose comme de l'espoir en ces temps pandémiques plus moroses. Il est rose vif, ce *Filibuste*, premier opus de Frédérique Côté. Rose avec des biches qui semblent un peu surprises de se retrouver sur une couverture. Ce roman s'assume à souhait. Il fait un bien fou.

# ÉCRIRE L'OPIUM DES FEMMES

© Justine Latour / Le Cheval d'août

J'ai tout aimé de ce texte : le rythme à la fois vibrant et téméraire, la forme inventive et maîtrisée, la structure narrative à trois niveaux, la langue près de l'oralité, sans jamais déraper outre mesure (je vieillis, merci de ne pas me brusquer…), les personnages complexes et signifiants. Frédérique Côté, 27 ans, et sa maison d'édition Le Cheval d'août ont bien fait d'attendre que soient passés les mois les plus intenses de la pandémie pour le faire naître, au terme du dépôt de sa maîtrise en création littéraire de l'Université McGill où cette perle a d'abord pris racine, en marge de ses recherches fascinantes sur la présence du fait divers dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère.

Dans *Filibuste*, le fait divers entre en scène à travers les dialogues et les pensées d'une mère et de ses trois filles (Delphine, Flavie et Bébé) au sujet du père de famille dont la vie bascule après un accident de la route. Cet homme-figurant, on ne l'entend pas : « *On racontera son histoire, mais lui ne parlera pas* », note la narratrice. Seule sa tragédie est évoquée par celles qui encaissent le coup, victimes collatérales chacune à leur manière avec leur personnalité, leurs atouts, leurs manques et leur rang dans la famille qui façonne les types de rapports entretenus avec les parents au fil du temps — surtout la mère, dans cette histoire. La mère qui a toujours été présente auprès de sa progéniture. La mère qui a gaffé, puis regretté. La mère, cette grande imparfaite qui ne se trouvera jamais adéquate et qui se pardonne trop peu.

**Le grand dérangement**

« Pour qu'un fait divers en soit un, il faut que ça concerne quelqu'un qui menait jusque-là une existence ordinaire. C'est un déraillement total d'une vie dite "normale". J'aime que ce type de nouvelle apporte un aspect "sensationnaliste" à la littérature qui, elle, a ses lettres de noblesse. D'autant plus qu'il n'est pas éphémère ; il s'inscrit dans le temps, dit des choses sur notre société. La littérature lui donne d'ailleurs cette longévité », exprime la Montréalaise qui partage cette inclination avec la grande écrivaine américaine Maggie Nelson (*Une partie rouge* ; *Jane, un meurtre*) que l'autrice affectionne particulièrement.




**FILIBUSTE**
***Frédérique Côté***
Le Cheval d'août
110 p. | 20,95 $

La manière dont s'inscrivent les téléréalités dans la culture populaire est aussi honorée par celle qui a non seulement été captivée à l'adolescence par leur avènement au petit écran dans la première décennie des années 2000, mais qui évolue aussi dans les coulisses de la télévision comme assistante-réalisatrice. Dans *Filibuste*, les réflexions des protagonistes au sujet de *La téléréalité* ponctuent leurs conversations comme celles du dimanche pendant lesquelles la mère toujours exaspérée sert son habituelle soupe-repas. « Si je tente de redorer la *pop culture*, j'essaie aussi de montrer qu'il n'y a rien de plus fort que des femmes qui se rencontrent et qui ont une expérience commune autour d'une même émission. Leurs discussions ne sont pas des sous-discours et ne valent pas moins malgré leur apparence de légèreté », exprime-t-elle.

Cette prise de parole de femmes, souvent ridiculisée ou dénigrée à tort par une certaine misogynie ambiante, s'avère néanmoins nécessaire tout en étant symptomatique d'une faille sociale d'inégalité persistante entre les sexes. C'est aussi dans cet écueil que le titre de ce roman inspiré par l'expression anglophone « *filibuster* » puise son sens : « *Lili google les origines du mot filibuster*, lit-on dans les premières pages du texte. *Elle se demande combien de fois, dans une vie ordinaire, une femme se défend avec ses mots pour retarder l'inévitable. Peut-être une centaine. Peut-être plus. Quand elle est sur le point de perdre son emploi, quand on veut la quitter, quand elle cherche à s'éviter une contravention, quand elle doit affronter les surveillantes de son école qui inspectent la longueur de sa jupe* […] *Toutes les fois où son monde est au bord d'imploser et qu'elle n'a plus d'autres armes à sa disposition.* »

**L'arme fatale**

« La parole est souvent la seule arme dont une femme va disposer, explique Frédérique Côté. Je trouvais que ce mot qui n'existait pas dans la langue française (et qui fait référence à une technique oratoire visant à retarder l'adoption d'une loi aux États-Unis) s'y prêtait bien. Il vient aussi du mot français "flibuste", qui est pour sa part un acte de piraterie. C'est un peu ce que font celles qui combattent pour avoir la parole », précise-t-elle.

Dans plusieurs familles, pour les femmes, parler signifie aussi s'oxygéner les neurones, évacuer le trop-plein quotidien empreint d'innombrables tâches et de responsabilités qui ont longtemps été l'apanage quasi exclusif de la mère, en plus de son travail à l'extérieur du foyer. L'Histoire nous l'a démontré, certaines y ont laissé leur peau, d'autres ont commis l'irréparable. En toile de fond, Frédérique Côté s'est inspirée de cas réels de femmes qui ont un jour craqué. Se lisant comme de petits suspenses, des portraits sensibles et poignants de certaines d'entre elles gravitent autour de l'histoire centrale des filles et de leur mère : « […] *Des cinq femmes présentes en entrevue, Renee Morris est la seule Blanche et la seule qui ait eu l'autorisation de sortir de prison après le meurtre de son premier fils. Comme les autres mères, elle racontera ses infanticides et remerciera Oprah de l'écouter sans la condamner. Oprah lui répondra qu'elle ne la juge pas parce que c'est ce qu'elle a trouvé à faire avec sa douleur. Oprah fait autre chose avec la sienne, et d'autres mères, ailleurs, en font autre chose encore* », écrit la primoromancière qui entremêle ainsi à sa manière réalité et fiction. L'entreprise s'avère réussie, signe que les lettres peuvent concilier en cent quelque pages une pensée profonde, les constats d'une époque et une compréhension du monde à travers le large spectre de la culture populaire qui n'a pas souvent fait bon ménage avec la littérature. Ce roman est un épatant pied de nez à ce préjugé-là aussi. ◇



# ENFIN ! L'ART S'ÉMANCIPE

**Le mouvement des automatistes a marqué la moitié du XXe siècle de sa fougue, de sa volonté d'ouvrir la marche du nouveau au Québec. Sa conception de l'art appelait au changement des structures en place, à cette époque où le clergé avait la mainmise sur le milieu culturel.**

PAR MAGALIE LAPOINTE-LIBIER, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

PLACE À LA MAGIE !
PLACE AUX MYSTÈRES OBJECTIFS !
PLACE À L'AMOUR !
PLACE AUX NÉCESSITÉS !
Au refus global nous opposons
la responsabilité entière.

(Extrait de *Refus global*)



Maurice Perron,
*Portrait de groupe dans l'atelier de Fernand Leduc*, 1946, tirage 1998
Épreuve à la gélatine argentique, 19,5 × 34 cm
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec
Fonds Maurice Perron
(1999.208)
© Fonds Maurice Perron, reproduit avec l'aimable autorisation de Line-Sylvie Perron

Pour bien comprendre le contexte dans lequel le mouvement des automatistes se développe, il faut d'abord cerner l'époque dans laquelle il s'inscrit. La littérature prônant ou réfléchissant la dure réalité quotidienne, comme celle de Beauvoir, Dumas, Montaigne, était proscrite. L'Index, exemple de cette mainmise, est une liste des livres interdits par le Vatican pour « protéger » la population des écrits immoraux ; il n'a été aboli qu'en 1966 ! Pour saisir le poids de la censure de cette époque, sous le joug du gouvernement Duplessis, il faut lire la biographie *Monsieur livre : Henri Tranquille*. L'auteur, Yves Gauthier, a étayé sa recherche documentaire d'archives et de photographies décrites minutieusement. Il y expose Alfred Pellan, qui a aménagé la Librairie Tranquille afin qu'elle puisse accueillir chaque mois un artiste ou un collectif. Ainsi, l'espace marie les tableaux et les livres. En août 1948, année d'ouverture de la librairie, le manifeste *Refus global* y est lancé avec une exposition des automatistes. En 1949, Tranquille reçoit une lettre du diocèse d'Action catholique, dans laquelle ce dernier critique le fait que la librairie possède des romans inscrits à l'Index, soit ceux de Zola, qualifiés de « pornographiques ». Il demande qu'ils soient retirés de ses étalages. La réponse de Tranquille ? Exposer en vitrine une douzaine de ces livres. Le manifeste des automatistes s'opposait aux tentatives de contrôle des possibles littéraires.

Un autre exemple probant est l'*affaire Balzac*. En 1950, le projet de commémorer le 100e anniversaire de la mort de l'auteur, amorcé par la Société des écrivains en partenariat avec la France, est freiné par le clergé. Malgré l'interdiction, Tranquille organise une fête commémorative ; l'événement sera dans les journaux. La vitrine de sa boutique est également refaite pour mettre en valeur l'œuvre de Balzac ainsi qu'un imposant buste à son effigie. Jusqu'à sa fermeture en 1975, la Librairie Tranquille aura été un lieu phare pour l'avant-garde artistique et littéraire québécoise — lieu qui a fait la promotion, avant leur notoriété, d'œuvres comme *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Épris de liberté, opposé à toutes formes de censure, frondeur, Henri Tranquille a été un libraire engagé. Il pavera la voie à l'émancipation de la société québécoise. Mettre en lumière *Refus global* a été pour l'homme un pas dans la foulée des changements nécessaires.

Au début des années 40, des artistes de diverses écoles se rencontrent pour échanger à l'atelier de Paul-Émile Borduas, professeur à l'École du meuble. Celui-ci aiguillonne les élèves dans leur cheminement artistique, déjà éveillé par les surréalistes. Il met en doute l'intérêt de la représentation figurative. Les automatistes, dans la peinture et l'écriture (« écriture automatique »), veulent créer sans idée préconçue afin de se laisser guider par l'inconscient. Ce qui ressort de cette pratique reflète l'enfoui. Le groupe pratiquera principalement la peinture et l'une des premières expositions se fera à Montréal en 1946 dans un local improvisé, la suivante en 1947. Il planifie que la prochaine sera accompagnée d'un manifeste. Borduas rédige le texte principal. *Refus global* est publié et mis en vente à la Librairie Tranquille, à Montréal, le 9 août 1948. Par ailleurs, un fait distingue ce groupe d'autres de l'époque, majoritairement masculins : huit femmes sur seize seront signataires (dont Suzanne Meloche, qui effacera sa signature à la toute fin, moment relaté dans *La femme qui fuit*). Pour nommer quelques-uns des automatistes : Claude Gauvreau, poète, dramaturge ; Françoise Sullivan, photographe, danseuse ; Marcelle Ferron, sculpteure, vitrailliste ; Jean-Paul Riopelle, peintre ; Marcel Barbeau, peintre, sculpteur.

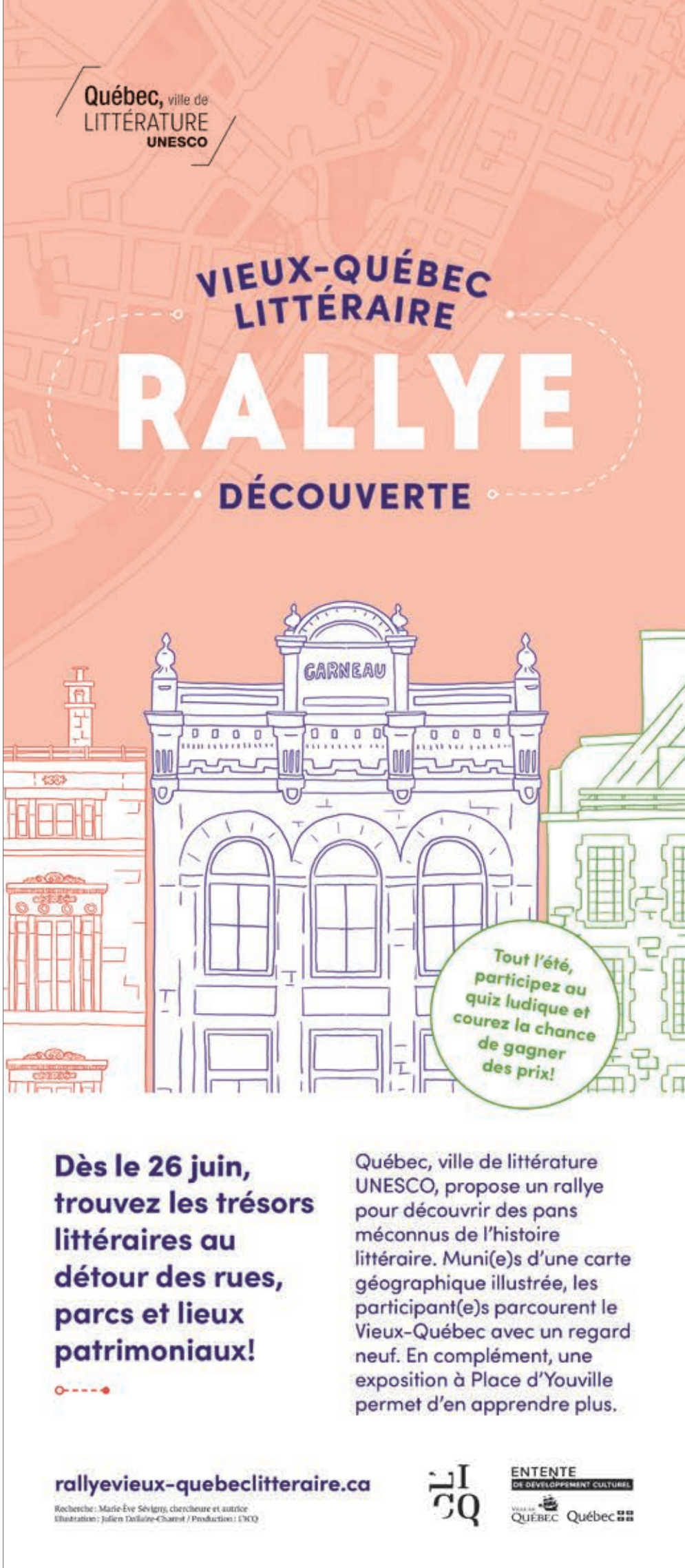



Dans ce manifeste, Borduas attaque de front la préséance religieuse, son ingérence dans bien des aspects de la société québécoise : l'éducation, la vie familiale, la culture. C'est un appel à la population pour qu'elle forge son libre arbitre : « Des consciences s'éclairent au contact vivifiant des poètes maudits : ces hommes, qui sans être des monstres, osent exprimer haut et net ce que les plus malheureux d'entre nous étouffent tout bas dans la honte de soi [...] Les réponses qu'ils apportent ont une autre valeur de trouble [...] que les sempiternelles rengaines proposées au pays du Québec et dans tous les séminaires du globe. » Un appel, aussi, à cesser de créer à partir d'anciens modèles afin de sortir des limites de l'imaginable. La conséquence de la publication est immédiate : Borduas est suspendu de ses fonctions. Cette édition, pourvue d'essais théoriques du peintre, analyse et décortique l'art abstrait. L'art figuratif ainsi mis en lumière, on ne peut que le comprendre et l'apprécier.

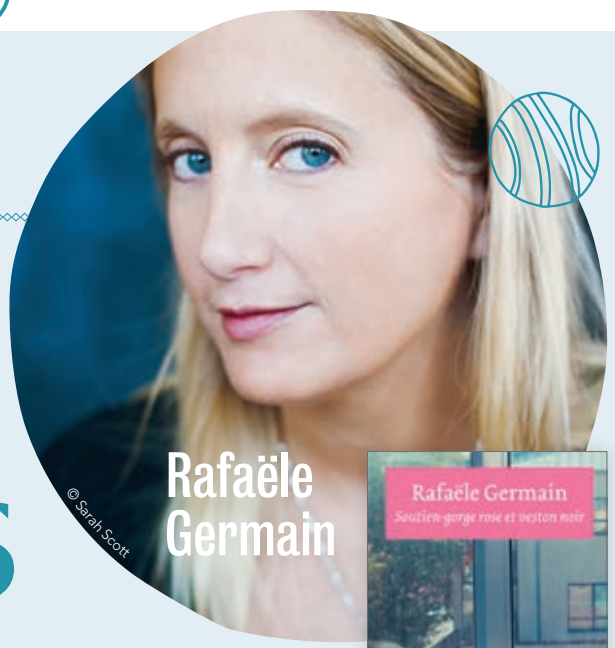
Claude Gauvreau sera un fervent défenseur de l'automatisme. Il fera paraître plusieurs critiques théoriques, pièces de théâtre et poèmes. *Étal mixte et autres poèmes* est un aperçu de la folie créatrice de l'auteur. Celui-ci a développé une écriture propre à lui, l'« écriture exploréenne ». De ses mots truqués sort un langage nouveau, une sonorité inouïe. Les lire fait jaillir des couleurs, des formes et des sons. Sa poésie est faite pour être déclamée. Elle s'est libérée de la contrainte des mots. Cette pensée était et est toujours révolutionnaire, car elle n'entre pas dans l'institution. Hier, l'image devait être belle, bien représentée, figurative : aujourd'hui, l'idée importe. Le poète sera un des pionniers de l'art avant-gardiste du Québec de ses convictions littéraires et sa bravoure émancipatrices. Pour l'entendre et goûter à l'agitation artistique de l'époque, je vous conseille le documentaire *La nuit de la poésie 27 mars 1970*, offert gratuitement sur le site de l'ONF.

Le legs des automatistes se fait sentir jusqu'à notre époque, notamment par le témoignage d'Anaïs Barbeau-Lavalette, qui publie en 2015 *La femme qui fuit*, récit retraçant la vie de Suzanne Meloche, sa grand-mère. Le livre est une recherche personnelle de qui elle a été : cette femme à la jeunesse marquée par la pauvreté, qui expérimentera auprès des automatistes et donnera naissance à des enfants trop tôt, au début de la vingtaine, avec Marcel Barbeau. Elle les laissera en adoption en bas âge. Le roman de Barbeau-Lavalette, qui retrace les raisons de ce geste, évite qu'on n'accole à sa grand-mère l'étiquette de mauvaise mère. On y retrouve aussi les automatistes en pleine effervescence. Plusieurs moments marquants de l'histoire du Québec y sont décrits, comme la réaction outrée du public devant la pièce de théâtre *Bien-être*, de Gauvreau : « La salle se vide. On repart avec les bribes d'un récit, des bouts de textes lacérés. On critique cette forme-là qu'on ne reconnaît pas, qu'on ne comprend pas. Cet essai douteux qui tente de libérer la langue. » Barbeau-Lavalette est maître dans l'art du ressenti. Les chapitres courts du roman frappent juste, comme la poésie. *La femme qui fuit* est primordial pour qui veut se plonger dans la révolution du Québec des années 40 et de ses conséquences.

La critique antireligieuse de *Refus global* apparaît peut-être aujourd'hui dépassée, mais elle continue d'inspirer ceux qui ne se contentent pas de l'ordre établi. Plus de soixante-dix ans plus tard, son message est toujours criant de pertinence : ouvrir le présent à la nouveauté, faire que le besoin de créer soit vivant. C'est un appel à la démocratisation de l'art. Si de nos jours l'art abstrait est reconnu et accepté, c'est grâce aux combats menés par des gens convaincus de son bien-fondé. ◇



# La *chick lit*, COMME UNE BOÎTE DE CHOCOLATS




**La *chick lit*. Déjà, le simple nom — une littérature pour poulettes — porte son lot de préjugés. Et si on laissait tomber un certain snobisme pour s'intéresser vraiment à ce phénomène multigénérationnel ? Car les faits sont là : les ventes cartonnent et les lectrices en redemandent.**

PAR SOPHIE GRENIER-HÉROUX




Sans même que vous ayez eu l'occasion d'en feuilleter un, vous connaissez sans doute les ingrédients d'un bon roman de littérature féminine. Une héroïne célibataire ou dans un couple à la dérive, des amies complices, un rejet de l'amour mélangé à cette quête de l'homme idéal. Des secrets, des voyages, une bonne dose d'humour et les aléas du quotidien ; tous les éléments d'un parfait divertissement.

« La *chick lit* est beaucoup plus variée qu'on peut le croire, indique cependant Marie-Pier Luneau, professeure à l'Université de Sherbrooke, spécialisée en sociologie de la littérature. Quand j'ai commencé à travailler là-dessus, les héroïnes avaient dans la vingtaine, se cherchaient identitairement, n'étaient pas heureuses au travail. C'était assez uniforme. Aujourd'hui, il y a tellement de tendances et de sous-branches : il y a la *mommy lit*, la *granny lit*, des histoires de femmes ménopausées, des histoires qui se passent à la campagne, illustre-t-elle. C'était impensable au début. »

Ce qui était aussi impensable, c'est à quel point le Québec allait générer une telle quantité de textes de littérature féminine. Né dans les pays de Bridget Jones et de Carrie Bradshaw, dans les années 90, ce style a donné au Québec ses premiers livres une décennie plus tard : « Rafaële Germain est celle qui a vraiment pavé la voie, estime l'éditeur Daniel Bertrand, cofondateur des Éditeurs réunis, une des principales maisons d'édition du genre dans la province. C'est la première Québécoise qui a porté le flambeau. »

Pour la principale intéressée, la *chick lit* est arrivée un peu comme une surprise : « Ce n'était pas ce que j'avais prévu écrire à la base », raconte-t-elle dans un échange de courriels avec *Les libraires*. « Ce n'était pas un genre qui m'attirait, et j'entretenais à son égard les préjugés d'usage. Mais mon éditeur [André Bastien] m'a mis *Bridget Jones's Diary* entre les mains et j'ai eu un plaisir fou à lire ce livre — et ensuite à écrire dans ce registre. » La suite ? Trois romans, dont *Soutien-gorge rose et veston noir*, tous couronnés de succès.

Alors que certains croyaient que la popularité s'essoufflait, monsieur Bertrand y a vu un filon : « On a sorti quelques livres et ç'a marché vraiment très fort. Alors on a ouvert notre collection *chick lit*, une des trois plus importantes de notre maison aujourd'hui. »

Le phare de cette collection : l'autrice Amélie Dubois. Dix-neuf livres. Plus de 500 000 exemplaires vendus. Une véritable vedette. Son prix du public au Salon du livre de Montréal, en 2013, avec *Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique*, avait fait bien des remous dans le monde littéraire. L'éditeur se souvient du moment : « Ça ne s'était pas vu avant. D'habitude c'était du Michel Tremblay, des trucs grand public, mais jamais de *chick lit*. C'était quelque chose d'important qui se passait et ça nous montre bien qu'on n'était pas à la fin du succès. »

Au-delà du divertissement, qu'est-ce qui plaît tant aux lectrices ? « Ça répond à un besoin de se reconnaître, constate Marie-Pier Luneau. La *chick lit* leur apporte la romance, mais dans un cadre post-féministe où les héroïnes, plus autonomes, s'affirment beaucoup. »

Si le roman Arlequin parle surtout d'amour dans un rapport de domination du héros par rapport à l'héroïne, on aborde avec la *chick lit* le quotidien d'un personnage auquel les lectrices peuvent adhérer. Une femme qui cherche l'amour, mais qui s'en affranchit aussi. Au point de parfois finir célibataire.

« Quand ç'a commencé au Québec, les héroïnes dans la vingtaine étaient lues par des lectrices dans la vingtaine. Il y avait une sorte de symétrie entre ce qui était représenté dans le roman et ce que la lectrice vivait, explique madame Luneau. Ce n'est pas une parenté totale, les aventures sont exagérées, mais la lectrice se mirait dans ce portrait-là. C'est comme une catharsis. »

Il y a aussi cette négation de l'importance de l'amour et la valorisation du cercle d'amis qui sont au cœur du récit. Madame Luneau abonde : « Cette négation apparente de l'amour, ça va bien sociologiquement avec les enfants de l'an 2000 qui ont vu leurs parents se séparer. Il est beaucoup question des parents dans nos romans de *chick lit*, c'est une spécificité propre au Québec. Le père est souvent admiré, la mère est souvent une rivale et ils sont souvent séparés. Alors, comment croire encore en l'amour quand [on a vécu] les années 2000 ? », questionne-t-elle.

**Des livres qui font lire**

Au-delà du « regard très péjoratif » que plusieurs portent sur la *chick lit*, Daniel Bertrand y voit plutôt une « source de revenus fantastique pour les libraires qui en ont besoin. Ça fait rentrer des gens dans le magasin, ça fait faire des ventes parce que les gens sortent [souvent] avec plus d'un livre, et pas juste de la *chick lit*. »

Les chiffres le montrent bien, soutient Guillaume Sabino, directeur commercial adjoint chez Prologue, un des principaux distributeurs de livres francophones au Québec. Sur plus de 2 millions de livres vendus en littérature, en 2020, 208 442 étaient dans la catégorie littérature féminine. Avec près de 10 % de part de marché, elle se taille une place derrière le roman, le roman policier et le roman historique. Une catégorie stable depuis plusieurs années, indique monsieur Sabino : « Les lectrices sont fidèles. Elles attendent les nouveautés de leurs autrices préférées, mais sont aussi avides de découvrir de nouvelles autrices. » Un engouement fort qui séduit la dizaine de maisons d'édition québécoises qui puisent dans ce registre d'histoires.

Marie-Pier Luneau y va de ce constat : « Le danger avec l'étiquette de *chick lit*, c'est que, comme dans n'importe quoi, il y a du meilleur et du pire. C'est une littérature qui est plus complexe que ça en a l'air et qu'on n'essaie pas de comprendre. On la rejette souvent à partir de ses pires exemples. »

Ça fait lire les gens, relate du même souffle monsieur Sabino : « Les gens découvrent souvent la littérature par ce genre de livre et vont ensuite lire autre chose. C'est une sorte de porte d'entrée », affirme-t-il. « Si vous saviez le nombre de lectrices que je vois dans les salons du livre qui disent : "avant, je ne lisais pas", raconte Daniel Bertrand. On n'enlève pas des lectrices à d'autres genres littéraires. On crée une base de lectrices. C'est bon pour toute l'industrie de l'édition. »

Rafaële Germain renchérit : « Les commentaires qui me restent encore en tête sont [notamment] ceux des gens qui me disaient qu'ils n'avaient jamais lu de roman auparavant. J'étais toujours contente d'entendre ça — j'espère que dans certains cas la porte est restée ouverte. »

Sans hésitation, Daniel Bertrand croit que ce type de littérature est amené à évoluer, mais est là pour rester : « La *chick lit*, c'est se faire plaisir. Comme lorsqu'on voit une délicieuse boîte de chocolats et qu'on se dit : je me fais plaisir. C'est ça, la *chick lit*. Un titre drôle, une couverture bonbon. Ça ne déçoit pas. La lectrice va dire : "Ah ! c'est ça dont j'avais besoin." » ◇







ENTREVUE

# Martine Labonté-Chartrand

# ÊTRE SOUS LE CHARME

Sous l'emprise de l'hypnose sans le savoir, Chloé, qui mène une vie plutôt tranquille, se met soudainement à avoir des comportements insolites. Le pire, c'est que chaque jour elle oublie ses moments de folie de la veille. En plus de se comporter n'importe comment, la voilà aussi amnésique ! Comment faire pour retrouver son état normal ? Alors que son amie Suzie tente de l'aider à reprendre la maîtrise de sa vie, Chloé espère que ses agissements ne lui nuisent pas au travail ou ne fassent pas fuir l'homme qu'elle vient de rencontrer. C'est avec humour que la prolifique Martine Labonté-Chartrand raconte ses histoires, et son nouveau roman ne fait pas exception.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

**Quelle a été l'étincelle qui vous a donné envie d'écrire ce roman ?**

C'est Messmer qui m'a donné l'envie d'écrire ce roman. J'ai vu un de ses spectacles à la télévision et j'ai trouvé que ses dons étaient vraiment impressionnants. J'ai dit à mon mari : « Imagine s'il oubliait de ramener quelqu'un après l'hypnose ! », et ça a été le déclic pour mon intrigue. Je devais aller voir son spectacle, qui a malheureusement été annulé, et je dois dire que je m'y rendais avec une certaine crainte d'être hypnotisée. Personnellement, je n'aimerais pas être sous l'emprise de l'hypnose, mais je ressens tout de même une certaine curiosité par rapport à cette idée. C'est la raison pour laquelle j'ai exploité ce thème dans le roman.

**Pourquoi est-ce important pour vous d'insuffler de l'humour dans vos histoires ?**

J'essaie le plus possible de refléter la personne que je suis à travers mes personnages. L'humour et les répliques bien senties me caractérisent bien ; toute personne qui me connaît, y compris mes élèves, pourrait le confirmer. Je ne peux pas m'empêcher de faire de l'ironie, ça fait partie de moi, alors il est évident que les répliques de mes romans reflètent ce trait de ma personne. On ne peut pas passer notre vie à être sérieux ; la vie est trop courte pour ça.

**La quête amoureuse et l'amitié semblent vous interpeller. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?**

Je suis une incorrigible romantique. J'imagine mal un roman où il n'y a pas d'histoire d'amour. J'aime imaginer différentes manières par lesquelles des gens peuvent entrer en contact et entamer une relation. Je n'ai pas la prétention de croire que toutes mes histoires pourraient fonctionner à long terme, mais j'aime offrir à mes lecteurs la possibilité d'envisager une suite possible à l'histoire embryonnaire de mes personnages. L'amitié vient au second plan. Je n'ai que quelques bonnes amies très proches, mais nos relations ressemblent à celles que je tente d'établir dans mes romans, c'est-à-dire une relation où personne ne juge l'autre et où l'entraide prime sur tout. L'amour et l'amitié sont des thèmes auxquels chaque personne peut s'identifier et qui, à mon avis, permettent aux lecteurs de se plonger rapidement dans l'histoire.

**En plus d'être l'auteure de plusieurs romans, vous êtes enseignante de français au secondaire. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous tourner vers l'écriture ? Que représente l'écriture pour vous ?**

J'ai toujours aimé écrire. J'ai commencé lorsque j'étais au secondaire, justement, mais j'ai publié mon premier roman beaucoup plus tard. Je suis une personne qui a beaucoup de choses à dire, mais qui a de la difficulté à communiquer ses émotions et ses réflexions. C'est plus simple pour moi de passer par l'écriture pour y arriver. Mon choix de carrière n'est pas lié à ma passion, mais est tout de même utile, puisque je profite de la flexibilité de mon horaire pour rédiger. Pour moi, l'écriture est un mode de vie. Je m'installe tous les jours devant mon ordinateur et j'ai toujours un projet en cours. On m'a même déjà surnommée la Lucky Luke de l'écriture, puisque j'ai écrit 26 romans en six ans, et je compte bien continuer à publier encore de nombreuses années ; tant que la passion et l'inspiration ne se seront pas essoufflées. ◇






SOUS LE CHARME DE SES YEUX TROP BLEUS
***Martine Labonté-Chartrand***
Les Éditeurs réunis
330 p. | 24,95 $

ENTREVUE

# Sophie Laurin




# TROUVER SON CHEMIN

À l'été 2007, alors que Sara et Sébastien partent en *road trip* — leur périple est raconté dans *En route vers nowhere* —, Marjorie, la meilleure amie de Sara, reste à Montréal et s'ennuie. Elle se remémore ses anciennes histoires amoureuses, souvent décevantes, et rêve à un amour réciproque. Pour passer le temps, elle traîne avec son ami Jean-Philippe — le coloc de Sébastien, lui aussi malchanceux en amour. Dans *Fausses routes*, comme dans *En route vers nowhere*, l'auteure Sophie Laurin explore les aléas amoureux et amicaux d'une bande attachante à l'aube de la vingtaine, cette période effervescente de tous les possibles, mais aussi celle où l'on cherche sa voie.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

**Pourquoi avoir choisi de camper votre histoire en 2007?**

En 2007, j'étais au début de ma vingtaine, donc du même âge que les personnages du roman. J'aimais l'idée d'utiliser mes référents culturels et de me replonger dans mes souvenirs de jeune adulte. Et comme je n'avais pas envie de faire référence aux réseaux sociaux dans le récit (je considérais qu'ils prenaient déjà trop de place dans ma vie à ce moment-là), je trouvais idéal de camper le récit aux balbutiements de Facebook.

**Quelle signification a le titre *Fausses routes* pour vous?**

Impossible pour moi de répondre sans faire d'allusions routières! Pour moi, les fausses routes, ce sont les histoires qui nous amènent à un endroit où l'on n'avait jamais imaginé se rendre. Ce sont les détours que la vie nous impose qui nous font grandir et apprendre. Ce sont les chemins douteux que l'on prend, même quand ils nous paraissent louches et qu'on se doute que ça va mal finir parce que l'appel de l'inconnu est trop fort et qu'on est curieux de voir jusqu'où le trajet peut nous mener.

**Quels sont les principaux défis lorsqu'on écrit sur l'amour?**

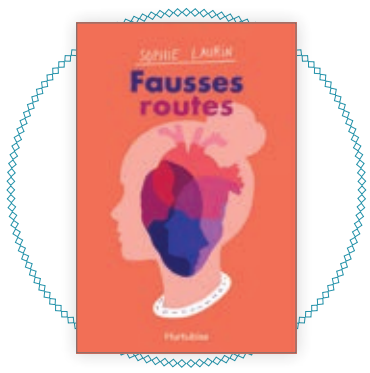
En écrivant le roman, je me suis beaucoup questionnée sur certaines actions et réactions de mes personnages, à savoir si elles étaient suffisamment crédibles ou réalistes. Même chose pour la fin du récit. Je me demandais si un dénouement heureux passait inexorablement par un *happy ending* amoureux. Finalement, j'ai réalisé que ce qui m'importait le plus, c'était de mettre en scène l'amour de la façon la plus authentique possible parce que c'est ce qui me parle le plus en tant qu'auteure et lectrice.

**Dans *En route vers nowhere*, Sara et Sébastien partent en *road trip*. Dans *Fausses routes*, un autre voyage se prépare. Qu'est-ce qui vous inspire dans les voyages?**

J'ai commencé à voyager au début de ma vingtaine et j'ai tellement de bons souvenirs et d'anecdotes de vie reliées à ces voyages que j'ai eu envie de m'en inspirer. Ils m'ont aidée à établir la personne que je suis aujourd'hui en révélant mes forces et mes faiblesses. L'insouciance qui nous habite au début de la vingtaine et l'imprévisibilité du voyage sont deux thèmes qui m'inspirent beaucoup. J'aime l'idée qu'une rencontre fortuite ou qu'une simple invitation puisse changer le cours d'un périple. Mes plus beaux voyages ont été ceux où rien n'était prévu d'avance et où je me suis laissée porter par ce qui se présentait à moi.

**Dans *Fausses routes*, on suit Marjorie, qui était un personnage secondaire dans *En route vers nowhere*. Souhaitez-vous continuer à écrire autour de cette bande d'amis dans un prochain livre?**

C'est mon intention! Après avoir suivi les parcours amoureux respectifs de Sara et Marjorie, je souhaite explorer davantage le fort lien amical qui unit les deux meilleures amies depuis l'école secondaire. J'aime trop ces personnages pour ne pas imaginer la suite de leur histoire dans un troisième roman! ◇




FAUSSES ROUTES
***Sophie Laurin***
Hurtubise
256 p. | 22,95 $



lauréats 2021

# PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

## Betty, Tiffany McDaniel (GALLMEISTER)

***Roman-nouvelles-récit HORS QUÉBEC***

« Betty, c'est cette fillette qui grandit au milieu d'une famille nombreuse, et qui sous les contes et légendes que son père Cherokee lui raconte, développe son imagination, son humanité. Elle parvient à s'émanciper de sa réalité par l'écriture. Tiffany McDaniel, de sa plume magnifique et de sa prose fluide, nous plonge au cœur de l'univers d'une enfant pour qui le quotidien n'est pas simple, mais qui trouve, tout comme son père, de la beauté à travers la grisaille. »

*- Chantal Fontaine, LIBRAIRIE MODERNE à Saint-Jean-sur-Richelieu*

## Ténèbre, Paul Kawczak (LA PEUPLADE)

***Roman-nouvelles-récit QUÉBÉCOIS***

« Dans les rivières, que serpentent les pages de ce magnifique roman, coule l'histoire d'une expédition plus grande que nature. Une grande aventure contemporaine sur la nature humaine et portée par un conteur de grand talent, teintée d'érotisme et de violence, digne des plus grands romans du genre. Entrez dans ce roman sans modération! »

*- Billy Robinson, LIBRAIRIE DE VERDUN à Montréal*

## La femme cent couleurs, Lorrie Jean-Louis (MÉMOIRE D'ENCRIER)

***Poésie QUÉBÉCOISE***

« Je suis l'Amérique! », Lorrie Jean-Louis l'affirme sans ciller, car son « Je » est pluriel. Il est gonflé par l'histoire de milliers d'esclaves ayant vécu sur le sol où elle marche. Ses vers ne cessent pourtant d'être ancrés dans le présent. Si la poète retourne à ses racines, c'est bien parce que le racisme entrave toujours celles et ceux qui ne sont pas nés avec la bonne couleur de peau. Sa colère est tranquille, mais résolue et on sent bien qu'elle ne fera plus de concession. »

*- Patrick Bilodeau, LIBRAIRIE PANTOUTE à Québec*

## Maquillée, Daphné B. (MARCHAND DE FEUILLES)

***Essai QUÉBÉCOIS***

« Composé d'une série de textes, à la fois poétiques et critiques, Maquillée de Daphnée B. explore l'univers du paraître à l'ère des réseaux sociaux. Des selfies aux influenceurs en passant par l'industrie des cosmétiques et la surconsommation, l'autrice dresse un portrait saisissant de son propre rapport complexe à la beauté féminine tout en offrant de brillantes réflexions sur l'obsession de nos sociétés contemporaines pour les corps (transformés) des femmes. »

*- Kim Rondeau, LIBRAIRIE MODERNE à Saint-Jean-sur-Richelieu*

## L'accident de chasse, David L. Carlson et Landis Blair (SONATINE)

***Bande dessinée HORS QUÉBEC***

« L'histoire débute à Chicago, en 1959: le jeune Charlie Rizzo doit s'installer chez son père Matt, qu'il ne connaît pas vraiment et qui souffre de cécité. Une œuvre émouvante portant sur la rédemption ainsi qu'une ode à la puissance de la littérature, le tout brillamment illustré. Une lecture fascinante à l'histoire extrêmement bien ficelée qui ne laissera personne indifférent. »

*- Marie-France Querry, LIBRAIRIE PAULINES à Montréal*

## La Bombe, Laurent-Frédéric Bollée, Alcante et Denis Rodier (GLÉNAT)

***Bande dessinée QUÉBÉCOISE***

« Le pavé est imposant. Le sujet pourrait l'être tout autant, mais dans le temps de le dire, vous allez vous retrouver à la toute fin, pris de court, à vous demander ce qu'il vient de se passer. La narration est riche et prenante, les dessins d'une efficacité redoutable. Un gros coup de cœur cette année! »

*- Shannon Desblens, LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES à Chicoutimi*




**PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA**

Canada Québec




présenté par ALQ
ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

# LAURÉATS 2021
## Prix | Jeunesse

*0-5 ans | QUÉBEC*
**Bob le bobo**
Mélina Schoenborn et Sandra Dumais (LA COURTE ÉCHELLE)

*0-5 ans | HORS QUÉBEC*
**Julian est une sirène**
Jessica Love (ÉCOLE DES LOISIRS)

*6-11 ans | QUÉBEC*
**Enterrer la lune**
Andrée Poulin et Sonali Zohra (LA COURTE ÉCHELLE)

*6-11 ans | HORS QUÉBEC*
**Mary, auteure de Frankenstein**
Linda Bailey et Julia Sarda (LA PASTÈQUE)

*12-17 ans | QUÉBEC*
**Lac Adélard**
François Blais et Iris (LA COURTE ÉCHELLE)

*12-17 ans | HORS QUÉBEC*
**Akata Witch**
Nnedi Okorafor (ÉCOLE DES LOISIRS)

*Bande dessinée | QUÉBEC*
**Pauline, une petite place pour moi**
Anouk Mahicout et Marjolaine Perreten (COMME DES GÉANTS)

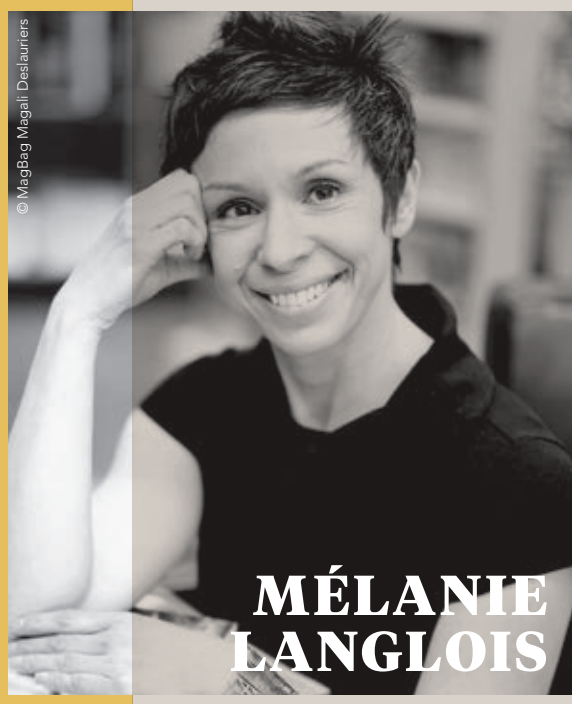
*Bande dessinée | HORS QUÉBEC*
**Sacrées sorcières**
Pénélope Bagieu et Roald Dahl (GALLIMARD)

# NOS DEUX LIBRAIRES D'EXCELLENCE !

PRIX D'EXCELLENCE DE L'ALQ

Le prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec est remis pour souligner le travail fait d'ardeur, de passion et de convictions d'un ou d'une libraire. En cette année exceptionnelle où les librairies ont dû se redéfinir, faire du commerce en ligne et des cueillettes en magasin leur priorité et préserver leur clientèle en leur offrant le meilleur service qui soit, deux libraires se sont distinguées : Mélanie Langlois (Librairie Liber, New Richmond) et Pascale Brisson-Lessard (Librairie Marie-Laura, Jonquière). Elles reçoivent ainsi les honneurs et la bourse de 2 000 $. Découvrez ces femmes de lettres d'exception ci-dessous, en attendant d'aller les visiter en librairie !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS




Mélanie Langlois est détentrice d'un baccalauréat en littérature française et québécoise de l'Université Laval et a obtenu son diplôme de qualification professionnelle pour le métier de libraire en 2014. Cette année, elle s'est distinguée par sa gestion remarquable, son esprit d'équipe, ainsi que son humanité et son inventivité débordantes. Libraire depuis 2012 et propriétaire de la Librairie Liber à New Richmond depuis 2016, elle est toujours en quête de nouvelles manières d'animer sa librairie et de réunir sa communauté autour de la littérature (que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des murs), ce qui fait de sa librairie un véritable phare culturel en Gaspésie.

**Votre idée est à faire rêver tout amateur de livres : vous avez transformé l'espace situé au-dessus de votre librairie en un appartement-hôtel où les livres sont à l'honneur. Quel type de clientèle s'y présente ?**

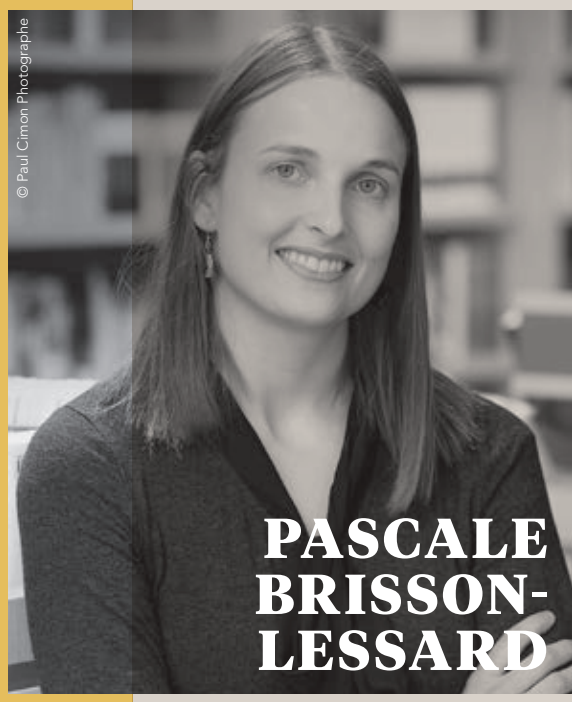
Des gens friands de lecture et de culture, assurément ! Des amis libraires certes, des artistes, de grands lecteurs et des voyageurs d'un peu partout au Québec et d'Europe. Des gens passionnés le plus souvent (et passionnants, il va sans dire !) qui recherchent une expérience unique et inspirante.

**Qu'est-ce que « Les libraires à la plage », que vous avez mis sur pied ?**

Nous avions l'envie folle d'organiser un événement littéraire rassembleur qui sorte du cadre. Envie d'aller vers le lecteur, de le surprendre là où il ne nous attendait pas, et d'harmoniser tout ça avec le décor qui nous entoure. Nous avons donc aménagé une librairie éphémère sur la plage l'espace d'une journée en plein cœur de l'été. C'était magique !

**Quel livre est selon vous trop méconnu malgré sa grande qualité ?**

J'aime beaucoup les récits intimistes qui bouleversent et nous arrachent le cœur pour mieux le rapiécer ensuite. J'ai donc eu envie de tourner les projecteurs sur le formidable et poétique roman *Janvier tous les jours* de l'autrice et poète Valérie Forgues, qui m'a profondément touchée par sa plume sensible et aérienne et dont la délicatesse contraste admirablement avec la fureur des émotions.




Détentrice d'une maîtrise en études littéraires françaises de l'Université du Québec à Chicoutimi, Pascale Brisson-Lessard a obtenu son diplôme de qualification professionnelle pour le métier de libraire en 2017. Devenue libraire en 2008, elle fait un petit détour par l'enseignement collégial avant de replonger dans le métier, en 2014, à la Librairie Marie-Laura. Cette année, elle s'est démarquée par sa polyvalence, sa créativité et sa haute performance. Elle a notamment créé des partenariats avec des entreprises locales pour mettre sur pied des boîtes mystères thématiques et créer un nouveau site Internet pour permettre la vente de livres scolaires.

**Vous avez été formatrice au cinquième rendez-vous littéraire de l'ALQ, qui portait sur « Les écritures de soi ». Pourquoi ce genre vous passionne-t-il particulièrement ?**

Narcissisme et voyeurisme sont souvent évoqués lorsqu'il est question des écritures de soi. Je considère plutôt que ce genre est une fenêtre sur l'intériorité de l'humain. C'est tout simplement fascinant d'y avoir accès pour mieux comprendre l'autre. Ça nous permet de faire tomber les barrières et d'accepter la différence. Les écritures de soi nous font évoluer, tout simplement.

**Vous coanimez le club de lecture local dans le cadre des Rendez-vous du premier roman. Quelle est selon vous l'importance de réunir des gens pour parler lecture ?**

C'est essentiel. Nous parlons de livres dans notre quotidien de libraire, mais, pour ne pas trop en dévoiler, nous pouvons rarement approfondir la discussion. Le club de lecture permet cet approfondissement. C'est aussi l'occasion idéale de découvrir de nouveaux auteurs et de sortir de notre zone de confort, tout en créant des liens privilégiés avec les membres du club.

**Quel livre est selon vous trop méconnu malgré sa grande qualité ?**

*Le jour où je n'étais pas là* d'Hélène Cixous. La narratrice, hantée par le décès de son garçon, revisite son passé en quête de la vérité sur cet événement. Un livre à lire et à relire, tant la langue est magnifiquement exploitée et permet plusieurs niveaux de lecture. En fait, c'est toute l'œuvre de Cixous qui est trop méconnue.

PARCE QUE LES PARCS, C'EST AUSSI FAIT POUR LIRE!













Libre Expression

Canada
Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts
SODEC Québec



# DES DÉCOUVERTES ASSURÉES

1




## 1. DES BIÈRES ET DES FEMMES /

**Julie Myre Bisaillon, Hurtubise, 246 p., 22,95 $**

Après avoir observé avec humour son nouveau quotidien à la campagne avec son copain devenu producteur maraîcher bio dans *Des réguines et des hommes*, l'auteure propose une suite qui n'en est pas vraiment une et nous raconte leur nouvelle aventure : une microbrasserie, qui se veut également une taverne avec une cuisine locale. On retrouve Chum et Chérie, mais cette fois c'est leur amie Maude qui assure la narration des péripéties estivales de cette joyeuse bande. C'est drôle, rafraîchissant et authentique.

2




## 2. PARLONS DE NUIT, DE FUREUR ET DE POÉSIE /

**Gérald Gaudet, Nota bene, 312 p., 28,95 $**

« Car s'entretenir, je le rappelle, c'est bien s'entre-tenir, se tenir ensemble, tenir à ce qui nous rassemble dans la ferveur », écrit Gérald Gaudet en avant-propos de cet ouvrage qui regroupe dix-huit entretiens, justement, menés avec des auteurs dont la force de la parole contribue à nous faire habiter le monde, le corps, les relations. Ceux-ci sont notamment Marjolaine Beauchamp, Victor Lévy-Beaulieu, Joséphine Bacon, France Théoret et Maude Veilleux. Avec ces entretiens au long cours, Gaudet prend part activement à l'édification de notre littérature contemporaine et nous offre un moment de découvertes, tout en pertinence et en profondeur.

3




## 3. MUKBANG / Fanie Demeule, Tête première, 232 p., 19,95$

La plume toujours aussi magnétique de Fanie Demeule nous fait découvrir l'univers des *mukbang*, ces vidéos montrant des personnes en train de manger, parfois en quantité inimaginable. Au moment où l'on rencontre sa narratrice, cette dernière découvre tout juste Internet. Totalement fascinée, elle y plongera, à un point tel où tout, dans sa vie, sera mis à l'épreuve. Une dissection de ce qu'est devenu l'Internet et de la solitude de ceux qui le consomment, parsemée de code QR pour joindre l'expérience au propos.

4

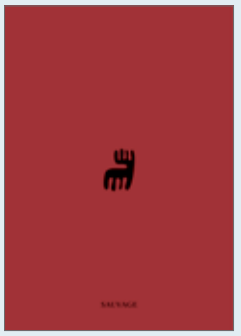



## 4. J'AI ÉCHAPPÉ MON CŒUR DANS TA BOUCHE /

**Samuel Larochelle, Stanké, 192 p., 27,95 $**

Dans ce récit intimiste et poétique, écrit par fragments, le journaliste et auteur Samuel Larochelle dévoile ses réflexions, ses espoirs, ses déceptions, ses blessures et ses anecdotes concernant l'amour, la sexualité, les applications de rencontres, le célibat et la solitude, entre autres. Sans pudeur, il se raconte avec vulnérabilité, franchise et sensibilité. C'est à la fois drôle et émouvant. Par moments, c'est triste ou grinçant. Plusieurs se reconnaîtront dans cette recherche d'amour, de douceur et d'authenticité.

5



## 5. AU NORD DE MA MÉMOIRE /

**Mattia Scarpulla, Annika Parance Éditeur, 138 p., 13 $**

C'est sur la fabrication de nos identités que porte ce court ouvrage de Mattia Scarpulla à mi-chemin entre la prose et la poésie, faisant place à l'autofiction et à quelques calligrammes. L'auteur, qu'on a découvert avec *Errance*, donne ici voix à des migrants, des déracinés et des marginaux dans des récits lumineux. Il pose ainsi un regard sur la société, sur ce qu'on en fait et sur la place qu'on laisse à l'humanité dans tout cela.



# 3 RAISONS DE LIRE




## *LE FOND DES CHOSES* DE THOMAS DESAULNIERS-BROUSSEAU (LES HERBES ROUGES)

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

### Littérature pleine conscience ?

Un jeune journaliste sans envergure se voit porté aux nues pour avoir contribué à dévoiler la nature pédophile d'un peintre réputé dont la mort hier encore accablait tout le monde. Vivant plutôt mal cette soudaine notoriété, il trouvera refuge dans un projet d'écriture vécu à la manière d'une quête existentielle censée le révéler à lui-même. À travers le récit nuancé d'un quotidien constamment revisité, les atermoiements introspectifs du narrateur gangréneront jusqu'à l'écriture elle-même. Le premier roman de Thomas Desaulniers-Brousseau prend dès lors l'allure d'un miroir déformant dont les multiples alouettes passent allègrement d'un côté à l'autre de la glace sans tain où on finira par réaliser que personne ne se cachait…

### 1 POUR LA RÉFLEXIVITÉ

Le jeu littéraire auquel s'adonne Desaulniers-Brousseau a ceci de brillant qu'il oblige le lecteur à rester sur ses gardes. En déplaçant le centre de gravité du romanesque de l'histoire à proprement parler vers le propos tenu à travers elle, l'auteur fait le pari audacieux de dérouter son lecteur tout en l'enjoignant à le suivre dans l'équivoque de son ambivalence. Caméléon de papier, le narrateur invalide le cadre au sein duquel il évolue en changeant régulièrement la donne : est-il journaliste ou traducteur ? Odile existe-t-elle vraiment ? Son coloc s'appelle-t-il Christophe ou Christian ? En a-t-il seulement un ?

En refusant de s'astreindre à une certaine constance factuelle, la vérité de la fiction se trouve mise à mal et son caractère factice, surexposé. Tout en multipliant les entorses au pacte de lecture, le narrateur ne se prive d'ailleurs pas de scander la gratuité de son imposture. Ce relativisme narratif est une bien habile façon d'accessoiriser les personnages et les événements, laissant le lecteur aux prises avec le vertige de ce qu'il reste d'une fiction à laquelle il ne faut pas croire.

### 2 POUR LE PROPOS

Après avoir saisi que l'enjeu de ce roman n'est pas ce qui s'y passe, il conviendra de s'attarder à ce qui le teinte, à ce qui le nourrit, à ce qui le fonde : le sentiment d'irréalité qui habite le narrateur, son point de vue somme toute nihiliste sur la vie, sa lucidité, sa consternation ; l'exaspération que lui inspire sa propre personne, sa volonté d'aller au bout de lui-même, pour peu que son existence soit avérée. C'est de l'attitude générale du personnage principal que le roman tient sa particularité : l'auteur en fait pratiquement un émule du metteur en scène de la célèbre pièce de Pirandello.

On retiendra de ce premier roman une tendance marquée pour le dévoilement des rouages de la fiction ; pour la mise en évidence de l'arbitraire de son élaboration, oui, mais aussi pour les réflexions qui s'y expriment sur le gouffre qui sépare les faits, même fictifs, et leur mise en récit.

### 3 POUR L'HUMOUR

À quel point peut-on prendre au sérieux la quête d'identité de quelqu'un affirmant sans cesse la volatilité de son existence ? Les personnages de jeunes trentenaires indécis ne sachant trop quelle direction, voire quel sens donner à leur vie sont légion dans le roman québécois contemporain. L'humour pince-sans-rire de ce premier roman joue lui aussi sur ce tableau, avec toutefois ce petit quelque chose en plus qui lui confère une aura de tristesse navrée se rapprochant par moments du tout aussi excellent *Visage originel*, de Guillaume Morissette, ou encore de *L'inextinguible*, de Maxime Olivier Moutier. Derrière le jeu narratif et la gravité du propos, Desaulniers-Brousseau parvient ainsi à maintenir sur le visage du lecteur un petit sourire en coin. Une lecture agréablement surprenante de laquelle on ressort avec le sentiment de connaître un peu mieux les personnalités multiples de quelqu'un qui n'existe pas.

Pour un été rempli de découvertes littéraires

*commandez vos livres en ligne et profitez du confort de votre foyer !*

monet.leslibraires.ca




Librairie Monet

514 337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

« Une histoire qui flamboie d'inventivité. »
Australian Book Review

FLAMMES

ROBBIE ARNOTT

Traduit de l'anglais par Laure Manceau

Ce roman contient des wombats.

© Charles-Étienne Brochu

alto
Éditeur d'étonnant
www.editionsalto.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

SODEC Québec





1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. BIVOUAC / Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 286 p., 26,95 $

Alors que des dirigeants d'industrie transforment les forêts en véritables hécatombes, des gens se mobilisent afin d'empêcher l'inévitable. C'est le cas de Riopelle, qu'on a pu croiser dans *Encabanée*, le tout premier roman de l'autrice, ainsi que d'une poignée de personnes qui partagent le même amour pour la nature. Pendant ce temps, Anouk et Raphaëlle quittent leur tanière et doivent apprendre à vivre en communauté. Même si tous semblent lutter pour la même cause, chacun doit livrer ses propres batailles intérieures. Une fois de plus, Gabrielle Filteau-Chiba nous transporte dans des lieux inspirants et fragiles, avec des personnages attachants, amoureux et engagés. Ses mots résonnent comme des battements de cœur, ceux d'une Terre en détresse. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ACTUELLE DES FEMMES AU QUÉBEC 2000-2020 / Vanessa Bell et Catherine Cormier-Larose (dir.), Remue-ménage, 280 p., 24,95 $

Les éditions du Remue-ménage frappent très fort ce printemps en nous offrant un ouvrage qui deviendra, sans aucun doute, une œuvre de référence dans l'histoire de la littérature québécoise. Cette anthologie nous offre sur un plateau d'argent les plus grandes plumes de notre poésie des dernières années, telles que Joséphine Bacon, Lorrie Jean-Louis ou Chloé Savoie-Bernard, pour ne nommer que celles-là. En tout, nous retrouvons le travail de cinquante-cinq auteures qui ont ouvert la voie à plusieurs poètes et poétesses à travers le Québec. Cependant, c'est principalement grâce à Vanessa Bell et à Catherine Cormier-Larose, qui ont minutieusement préparé ce recueil : un incontournable pour les amateurs de ce genre littéraire, car il est à la fois d'actualité et intergénérationnel. Il s'agit d'une œuvre nécessaire autant pour la lutte féministe que pour démontrer la richesse de notre littérature. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 3. PATCHÉE PLEINE DE TROUS / Julie Bosman, Leméac, 224 p., 24,95 $

Dans ce nouveau roman de Julie Bosman, nous avons la chance de retrouver la jeune Julie, que nous avions connue dans *M'étendre sur l'asphalte* en 2018. Nous explorons les interrogations de cette adolescente ainsi que ses multiples expériences de vie, de sa première année du secondaire jusqu'à son bal des finissants. En plus de son récit, nous retrouvons aussi celui de sa mère, de ses inquiétudes et de ses incompréhensions face à sa fille. Julie se tournera vers l'alcool et le sexe pour tenter de remplir son existence, alors que sa mère dévoilera ses regrets sur l'éducation de celle-ci. Encore une fois, l'auteure nous offre un texte cru, percutant, où l'importance de la musique reste très présente. Un roman d'une belle perplexité où les méandres de l'adolescence nous sont racontés sans tabous. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 4. LAPIN / Mona Awad (trad. Marie Frankland), Québec Amérique, 448 p., 26,95 $

Comment parler de *Lapin* ? C'est un roman si spécial, à la fois envoûtant et dérangeant… Il est certainement dans une catégorie à part ! On s'attache rapidement à Samantha, l'héroïne, une étudiante à la maîtrise en littérature dans une prestigieuse université américaine. Les autres membres de sa cohorte sont quatre jeunes femmes que Samantha déteste, mais qui la fascinent. Et qui entre elles s'appellent toutes « lapin ». Ainsi, lorsqu'elle reçoit une invitation à une de leurs soirées exclusives, elle est incapable de résister à la tentation. *Lapin* valse entre le roman d'horreur et la satire, le mystère et l'humour. C'est certainement une œuvre unique et délectable. J'attends avec impatience ce que Mona Awad écrira dans le futur. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

# ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

## HISTOIRES DE PÈRES

**Chez Éric Plamondon et Jean-François Létourneau, le plaisir de raconter est un héritage paternel.**

Le vrai sujet des bons livres — j'entends par là ceux qui grandissent longtemps en nous — se situe souvent juste un peu sous leur surface. Je ne vous apprendrai rien si j'écris que *Moby Dick* n'est pas seulement une histoire de pêche ou, pour employer un exemple vaguement plus récent, que l'œuvre de Jean-Philippe Baril Guérard parle au moins autant de santé mentale que du milieu du droit, des *startups* ou de l'humour. J'aime quand les livres procèdent par détours et subterfuges, m'invitent à regarder là-bas, pour mieux continuer de construire ici un édifice dont l'architecture complète ne me sera révélée qu'en tombée de rideau, voire plus tard, lorsque les phrases, la poésie et les personnages auront bien sédimenté dans un coin de ma mémoire.

J'aime lorsque les livres font mine d'ignorer ce qu'ils souhaitent dire ou ceux qui, à mesure qu'ils se déploient, semblent découvrir des choses à propos d'eux-mêmes. Je les aime parce que c'est ainsi que se comportent les gens. Un ami te confie sa tristesse que son chanteur préféré soit mort et, soudainement, après plusieurs minutes, c'est l'évidence : ton ami te jase en fait de sa propre peur de la mort.

Avec sa trilogie *1984* (*Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise*, *Pomme S*), Éric Plamondon est passé maître dans l'art d'écrire des livres nourrissant une obsession presque monomaniaque pour un sujet en particulier (nommément les vies de Johnny Weissmuller, de Richard Brautigan et de Steve Jobs), tout en élaborant, comme en sous-main, un autre livre dans lequel un homme (son narrateur Gabriel Rivages) cherche à comprendre ce que cela signifie que de bien vivre, en se mesurant à des exemples (ou à des contre-exemples) extrêmes.

Dans *Aller aux fraises*, Éric Plamondon s'éloigne certes de ce *modus operandi* faussement documentaire, mais continue de raconter une chose pour mieux en raconter une autre entre les lignes, ou au détour d'un paragraphe. Si la nouvelle qui ouvre ce bref recueil de trois textes est indéniablement la chronique de l'entrée dans l'âge adulte d'un certain Plam, c'est lorsque le personnage du père fait son entrée que l'écrivain commence à révéler son jeu, à savoir qu'il espère autant consigner dans ce livre des bouts de sa relation avec son paternel que des bouts de son adolescence. Voilà une ruse d'écrivain digne de la finesse d'un magicien.

Éric Plamondon se remémore donc sa première blonde, son bal des finissants et ses brosses homériques, mais aussi, surtout, comment il a un jour compris que le calme légendaire de son père n'était pas un trait inné, plutôt une sorte de retranchement du cœur, aménagé à force de travail sur soi, par un homme dont la colère, lorsqu'elle se déclenchait, menaçait de tout emporter.

Puis il apparaît encore plus clair dès la deuxième nouvelle que ce livre est également l'occasion pour Éric Plamondon de célébrer le plus précieux héritage de son père, celui de son goût pour les anecdotes échevelées, celles-ci ayant toutes en commun de porter en creux une certaine foi en la vie — la vie qui finit toujours par placer un miracle sur le chemin de ceux qui s'y engagent pour vrai, pour peu que ceux-ci sachent infléchir un peu leur destin (quitte à étendre les cendres de leur ami sur une route glacée).

À l'instar de son père, qui n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il racontait sa jeunesse à Saint-Basile, Éric Plamondon raconte la sienne, entre Donnacona et Thetford Mines, avec aux lèvres un sourire un peu mélancolique, l'air de se dire que tout ça — son accident de voiture, son trajet dans la tempête, sa rencontre avec un orignal blanc — aura valu la peine d'être vécu, ne serait-ce que parce qu'il a aujourd'hui la chance d'en faire une histoire.

### Le pari de la vie

*Le territoire sauvage de l'âme*, premier roman de Jean-François Létourneau, n'avait au premier abord rien pour me charmer. Le gars allergique à la nature que je suis n'est généralement pas trop remué par les histoires de bois et de grands espaces. Ce livre m'a pourtant beaucoup ému parce qu'il pose lui aussi la grande question de la transmission. Chez Jean-François Létourneau, comme chez Éric Plamondon, le plaisir de raconter est un héritage paternel.

Professeur en sabbatique, Guillaume érige derrière chez lui une tente de prospecteur, sous laquelle il relatera pour ses enfants son ancienne vie d'enseignant à Kuujjuaq, chez les Inuit. Sa maison, sise pas loin de la ville, à l'ombre d'une prucheraie, s'apprête à être cernée par un de ces nouveaux pôles immobiliers de faux palaces tous identiques : « Les pruches et les cèdres seront remplacés par la charpente des bungalows, et ses enfants devront apprendre à tout perdre. »

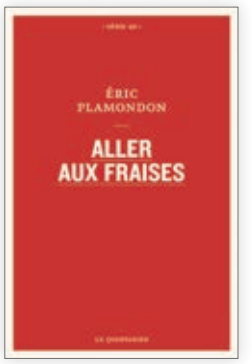
C'est un monde qui s'envole en même temps que son père, un modèle pour son fils, le genre d'homme solide comme un chêne qui sera parvenu à corder lui-même son bois jusqu'à son dernier souffle, et pour qui il suffisait, pour être heureux, d'« aimer les choses telles qu'elles sont, sans vouloir les changer, sans vouloir se changer. Juste être là et rien demander de plus ».

Sous son apparente exaltation d'un certain passé, Jean-François Létourneau n'épargne pourtant aucun de ses personnages, surtout pas ce Guillaume indigné que l'on vienne lui arracher son petit morceau de forêt, alors qu'il a lui-même abattu une magnifique pruche afin d'apaiser ses assureurs et de pouvoir goûter à son petit bonheur. Et puis, à bien y penser, celui qui se rend enseigner chez les Inuit pendant quelques années et qui en repart le cœur rempli de sourires d'enfants, ne se comporte-t-il pas, d'une manière infiniment plus bienveillante mais néanmoins égoïste, comme le colonisateur extractiviste ?

*Le territoire sauvage de l'âme* est un roman de résistance face à un monde de vitesse et de croissance économique à tout crin. C'est d'abord ce que Guillaume aspire à transmettre à ses enfants, ce courage d'emprunter d'autres chemins que l'autoroute. Mais Jean-François Létourneau, par le biais de son personnage principal, semble aussi vouloir rappeler que quiconque n'a jamais un jour été en contradiction avec lui-même n'a sans doute jamais réellement vécu. Guillaume dit à ses enfants qu'il faut, malgré ce risque, faire le pari de la vie. ◇



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.




**ALLER AUX FRAISES**
***Éric Plamondon***
Le Quartanier
112 p. | 17,95 $




**LE TERRITOIRE SAUVAGE DE L'ÂME**
***Jean-François Létourneau***
Boréal
144 p. | 20,95 $

L'instant même

nouveauté

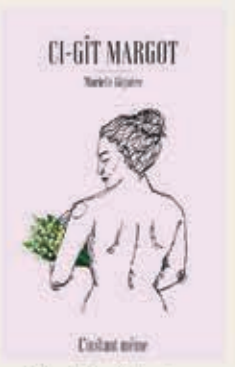



Steve Gagnon
LES ÉTÉS SOUTERRAINS
Théâtre

nouveauté | format poche




Camille Deslauriers
EAUX TROUBLES ET AUTRES EMBRUNS
Nouvelles




Marielle Giguère
CI-GÎT MARGOT
Roman

nouveauté




Justin Baillargeon
ENTRE RÉALITÉ ET VIRTUEL
Essai




Nadia Murray
JEAN LELOUP
Essai

# SE LAISSER TRANSPORTER




1

### 1. SINGULIÈRES / Maxime Beauregard-Martin, L'instant même, 122 p., 17,95 $

Inspirée d'une idée originale du metteur en scène Alexandre Fecteau, cette pièce de théâtre documentaire — la deuxième de l'auteur après *M^me^ G.* — explore le célibat au féminin. On a interrogé une vingtaine de femmes de 30 ans et plus afin d'obtenir un échantillon de ce que peut représenter leur célibat aujourd'hui, et cinq d'entre elles ont été suivies pendant deux ans. Attentes de la société, quête du bonheur, et rapport à la solitude, au couple, à l'amour et à la maternité : ces femmes s'expriment avec lucidité sur différents sujets, offrant un tour d'horizon des aléas de la vie en solo.




2

### 2. LES FEMMES QUE J'AIME NE FONT PAS DE BICYCLETTE / Anthony Lacroix, La maison en feu, 128 p., 18 $

Des odeurs de violences d'enfance, des trémolos de rêveries de petits, du *dumpster diving* floral, des silences parfois lourds entre un père et son fils : le poète nous invite à ces « remise[s] en scène perpétuelle[s] d'émotions, de souvenirs et d'anecdotes mis en forme par [s]a façon, à [lui], de voir le monde », comme il l'explique dans son touchant « essai/souvenir » en fin d'ouvrage. Un recueil dont la prose limpide s'accroche aux contours d'un passé, rendant le lecteur nostalgique et fort à la fois.




3

### 3. KAMIKAZE DU VENDREDI / Amélie Prévost, Planète rebelle, 72 p., 24,95 $

Un recueil comme un kaléidoscope dont chaque facette représente un moment du quotidien, une émotion saisie au vol, un moment — de grâce ou de misère. Présenté dans une structure narrative étayée sur quatre jours, comme autant d'années d'écriture d'ailleurs, ce texte est lumineux, troublant, c'est une invitation parfois au silence et parfois à la parole. « En le lisant, on a la nette intuition d'être plus vivant », dit la préface de Jean-Paul Daoust… Rien de moins ! Ce texte est également disponible en balado sur le site de La Quadrature.




4

### 4. LES EXERCICES SOMNAMBULES / Michael Gouveia, L'Interligne, 72 p., 17,95 $

« J'existe beaucoup / et ce n'est jamais assez ». Le narrateur veut prendre parole, tout dire et faire éclater les petits univers intérieurs, pour mieux se comprendre peut-être. Ou se libérer, qui sait. Sa prose est précise et juste, enivrante dans son rythme, captivante par ses images fortes (« mes cheveux sont des émotions / qui poussent vers le ciel », des « rêves verticaux », etc.). En tentant de cerner le réel, mis en opposition avec ces heures de vertige liées au sommeil agité ou à l'absurdité sourde du quotidien, Michael Gouveia offre un premier recueil qui nous oblige dorénavant à suivre son œuvre de près.




5

### 5. EXOSQUELETTE / Chloé LaDuchesse, Mémoire d'encrier, 128 p., 17 $

Dans ce recueil qui nous enveloppe immédiatement par son ton, Chloé LaDuchesse empoigne son lecteur et le transporte dans sa langue, dans ses mots qui forment cet exosquelette dont elle titre son recueil. Telle « une mue à l'envers », l'autrice née à Montréal et résidant à Sudbury — elle fut d'ailleurs la cinquième Poète officielle du Grand Sudbury — se livre. On y lit l'amour et ses rages, l'amitié et son enivrement, on y lit un boxeur explosif, des sibylles entraînantes. On y lit surtout une poète de grand talent dont chaque strophe touche son lecteur, et jamais au même endroit.




6

### 6. LE BESOIN FOU DE L'AUTRE / Collectif, Atelier 10, 98 p., 15,95 $

Devant la pandémie, plusieurs artistes ont continué à faire ce à quoi ils excellaient : remuer le public. Dans ce petit ouvrage au grand cœur, on nous présente de multiples initiatives qui ont eu cours, un peu comme si vous y étiez, afin de rendre hommage — et vie — à ces projets artistiques qui n'ont pas eu le déploiement mérité. Des pièces reproduites par extraits, des photos prises dans les théâtres sporadiquement abandonnés, d'excellents inédits de nos dramaturges chouchous (Steve Gagnon, Simon Boulerice, Véronique Grenier, etc.), des projets hybrides merveilleux expliqués : un tour d'horizon qui, bien que sur papier, rassasiera l'amateur de théâtre et rallumera sa flamme pour les arts vivants.

# D’une limpide complexité

**Poésie** **Chloé Savoie-Bernard**

**Brillant premier recueil de Marcela Huerta, traduit en français par la poète et essayiste Daphné B., *Tropico* est un de ces livres protéiformes, comme il s’en fait davantage du côté anglophone, qui ouvre les conceptions parfois univoques des genres littéraires.**

Dans *Tropico,* des poèmes en vers côtoient de courts textes narratifs qui s’apparentent à des nouvelles, des contes et des récits de rêves à l’occasion cauchemardesques. Marcela Huerta, qui sait saisir en quelques mots un sentiment, une situation, explore dans cette œuvre autobiographique l’identité de la narratrice, fille de deux parents chiliens réfugiés au Canada pour fuir la dictature de Pinochet.

## L’éclatement de la forme comme enquête

C’est à la suite du décès de son père que l’autrice a commencé la rédaction de ce livre, qui présente des scènes du quotidien comme des vignettes rendant compte d’une vie plus vaste. Ces dernières sont des retours vers l’enfance de la narratrice, tels des moments arrachés au passé – bribes qu’on rassemble pour créer une mosaïque formant un portrait. Un vers s’adressant au père résume ce processus : « tu es un amalgame de petits morceaux / j’ai peur de soulever / ton couvercle ». Cette peur de voir le père, de le reconstituer par l’écriture, est prise à bras-le-corps. Implacable, elle devient le projet même de *Tropico.*

D’autres personnages – mère, sœurs, ami du père – interviennent aussi. La langue espagnole, abondante et non traduite, signale par ailleurs à quel point la pensée est modelée par l’imaginaire hispanophone. Elle ajoute de nouvelles couches de significations à un texte déjà particulièrement riche.

Du père mort, on ne fait ni un dieu ni un saint. La forme kaléidoscopique du recueil le dépeint comme un mauvais musicien et un homme tendre, parfois colérique, qui savait acheter feta, pêches et pain aux olives pour faire pardonner ses humeurs à sa fille. Qui savait aussi célébrer, même si la fête devenait propice à des aveux terribles :

> *et tu me dis à moi*
> *et à un gars que j’aime*
> *que tu as essayé de te suicider*
> *quand tu avais cinq ans*
> *parce que tu pensais*
> *qu’aucun dieu ne pouvait t’imposer*
> *une vie aussi violente* […] *mais à mi-chemin*
> *dans ton histoire*
> *je suis sûre que tu aurais pu la transformer*
> *en blague.*

Ce retournement de la gravité à l’humour, digne d’un *pleurire,* est central chez Huerta. L’écrivaine signe en effet un livre grave, listant par exemple des disparus de la dictature, *los desaparecidos,* et mentionnant au passage qu’il s’en serait fallu de peu que le nom de son père s’y retrouve : « Maintenant, ils ont un répertoire en ligne des victimes. Elles pourraient toutes être toi, mais elles ne sont pas toi. » Pourtant, la photographie qui conclut l’œuvre, présentée après une note qui précise que cette liste a été produite par le Museo de la Memoria y los Derechos Humanos (ce qui montre sobrement combien les droits de la personne ont été violés au Chili), porte tout de même à sourire : une petite fille et son père arborent des masques qui recouvrent leur tête, devenant du même coup des monstres tout à fait charmants.

## Complexifier

Un généreux entretien entre Daphné B. et Marcela Huerta constitue l’une des pépites de cette traduction, dont l’original, également intitulé *Tropico*, a été publié en anglais en 2017 par la maison d’édition montréalaise Metatron Press. Les deux autrices discutent du livre, de leur amitié, des limites à la compréhension d’autrui. Une phrase de Huerta m’a particulièrement marquée, celle dans laquelle elle signale « qu’on ne laisse pas les personnes marginalisées ressentir une gamme d’émotions complexes. On réduit souvent leur expérience, on la simplifie. On leur demande aussi de passer à autre chose, d’oublier ce qu’iels ont vécu ». En effet, le projet de *Tropico* participe sans conteste à présenter les vies de personnes issues des minorités culturelles au-delà de la spectacularisation de leur trauma, sans faire l’économie de celui-ci. Or, il serait faux d’affirmer que l’œuvre de Huerta incarne seulement une pièce d’anthropologie sociale. Le véritable talent de l’écrivaine est beaucoup plus profond : il fait tenir ensemble vie familiale et politique des déplacements, généalogies et cuisine, jeu vidéo et traversiers, polyglossie et littérature.

À l’heure où nous réduisons allègrement la parole des personnes qui ne font pas partie de la majorité blanche et hétérosexuelle à la catégorie des *wokes,* où rigolent les bien-pensant·es, qui ridiculisent des réalités qu’ils et elles ne prennent pas la peine d’examiner, la traduction de *Tropico* arrive comme un point d’orgue. Comme une prière, peut-être, pour une plus grande écoute de l’autre.




★★★★

**Marcela Huerta**

***Tropico***

Traduit de l’anglais (Canada) par Daphné B.
Montréal, Triptyque
2021, 108 p.
18,95 $

LQ

***Lettres québécoises*** **est un magazine trimestriel indépendant qui se consacre à la critique littéraire et à la littérature québécoise contemporaine. Portraits, textes de création inédits et critiques à découvrir dans chaque numéro. [lettresquebecoises.qc.ca]**

Dans le cadre du **Mois national de l'histoire autochtone**

# En juin Je lis autochtone!

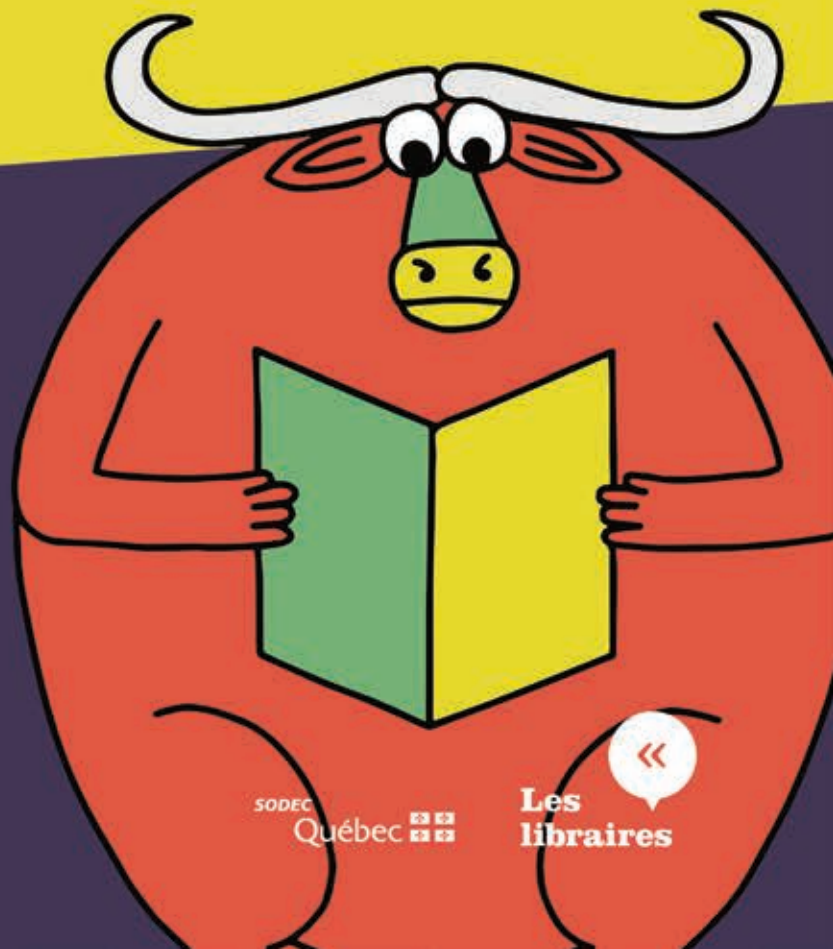




Retrouvez nos suggestions de lectures autochtones chez votre libraire préféré, sur nos réseaux sociaux...




... et dans le carnet spécial « Je lis autochtone! » offert gratuitement en librairie et en bibliothèque!



© Obom

SODEC Québec

Les libraires

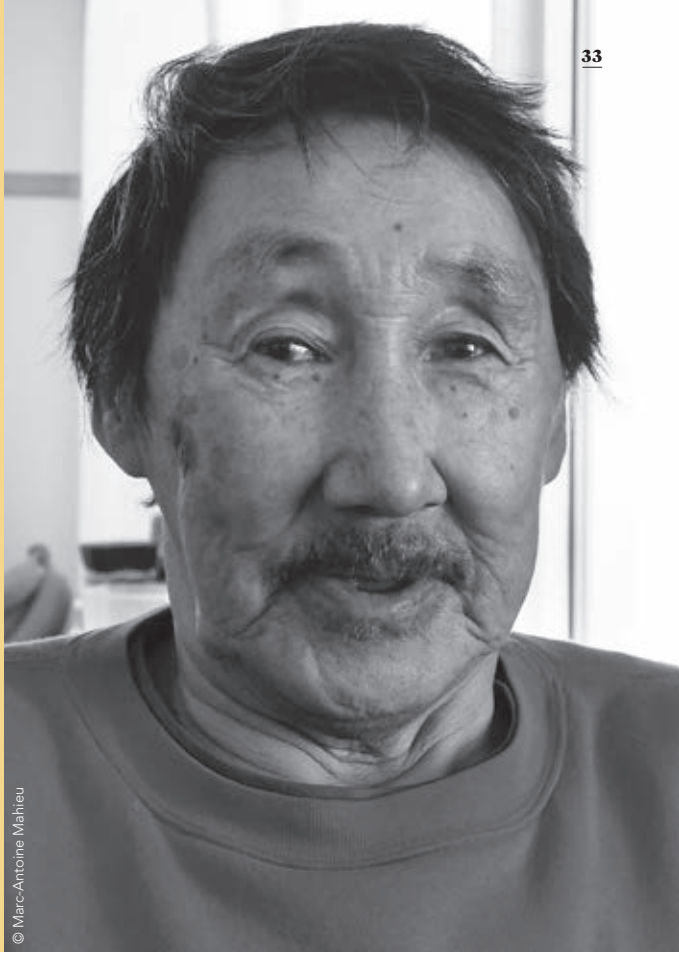
## Histoire de traductions :

# CHASSEUR AU HARPON




**J’ai découvert le texte de Markoosie Patsauq par bribes, au fil des ans, à travers des exercices de traduction proposés par mon professeur d’inuttitut, Marc-Antoine Mahieu. Cet enseignant-chercheur titulaire à l’Institut national des langues et civilisations orientales de Paris nous présentait de petites phrases extraites du manuscrit original que nous décodions laborieusement, nous, la gang de *nerds* inuttitutophiles qui suivions le cours en visioconférence bien avant que ça ne devienne la norme, de Montréal, Edmonton ou Tasiujaq.**

PAR JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL


© Marc-Antoine Mahieu

Si le récit de Markoosie Patsauq avait déjà été traduit en plusieurs langues, dont le français, toutes ces traductions avaient été exécutées à relais, c’est-à-dire non pas à partir de l’original en inuttitut, mais bien d’une version réécrite en anglais par l’auteur et fortement influencée par James H. McNeill, son éditeur de l’époque. « Beaucoup d’éléments ont été ajoutés pour plaire à un lectorat du Sud. Toute cette idée de nature impitoyable, par exemple, ne se trouve pas dans la version originale. Le mot “nature” n’a même pas d’équivalent en inuttitut, car notre concept de nature s’oppose notamment à celui de ville », précise Marc-Antoine Mahieu.

Désirant offrir une traduction française réalisée directement à partir de l’inuttitut, le professeur se rend à Inukjuak pour rencontrer Markoosie Patsauq, qui accepte de travailler sur le manuscrit avec lui. Le duo fait équipe avec Valerie Henitiuk, professeure de littérature et de traductologie à l’Université Concordia d’Edmonton, pour offrir une édition critique trilingue (inuttitut-anglais-français) de *Uumajursiutik unaatuinnamut*, récemment publiée chez McGill-Queen’s University Press. Le texte est également paru, en français seulement, chez Boréal sous le titre *Chasseur au harpon*.

Les lecteurs qui s’aventureront dans ce livre considéré comme la première publication inuit de fiction feront connaissance avec Kamik, un jeune chasseur cherchant à éliminer un ours malade qui terrorise sa communauté. Bien que le récit puisse sembler tragique, Marc-Antoine Mahieu refuse de lui accoler l’étiquette de tragédie : « Dans une tragédie, on trouve la dimension du destin qui s’acharne sur le protagoniste. Ce n’est pas le cas dans *Chasseur au harpon*. Il n’y a pas de force transcendante, et le héros garde son agentivité. »

On pourrait dire la même chose de l’auteur lui-même, qui n’a jamais considéré que son existence était tragique, malgré les drames qui ont ponctué sa vie. « Il répétait tout le temps : “*I’ve had such a lucky life!*” » raconte Valerie Henitiuk. Et pourtant, à l’âge de 12 ans, en 1953, il faisait partie du groupe d’Inuit envoyés de force dans le Haut-Arctique pour renforcer la souveraineté canadienne dans la région. L’année suivante, il était expédié seul dans un hôpital du Manitoba pour y faire soigner sa tuberculose. « Il a découvert le cinéma quand il était au sanatorium, il a visionné plusieurs films. Ça se sent, dans son écriture, il y a un aspect cinématographique », explique la traductrice albertaine, qui remarque aussi l’influence majeure de la littérature orale inuit. « Les histoires inuit ont souvent des fins très choquantes, même lorsqu’elles s’adressent aux enfants. »

Pas de « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants », donc, sous la plume de Markoosie. La conclusion du texte en surprendra peut-être quelques-uns, mais Marc-Antoine Mahieu invite les lecteurs à ne pas interpréter la fin à la lumière de la littérature occidentale. « Aujourd’hui, les sociétés inuit voient le suicide différemment. Mais durant la période précontact, le suicide faisait davantage partie de la vie. Il y avait peu de réseaux d’intégration pour rattacher l’individu à la société, et les chances de se sentir seul au monde étaient plus grandes. »

Markoosie Patsauq, décédé d’un cancer en mars 2020, n’aura malheureusement pas vu cette dernière édition. Les deux traducteurs souhaitent que cette version permette à l’œuvre de poursuivre son rayonnement et d’être considérée à sa juste valeur littéraire.

« Son travail a beaucoup été dévalué. Certains ont prétendu que Markoosie n’avait que retranscrit des légendes entendues dans son enfance, alors qu’il a réalisé un véritable travail d’écriture, qu’il a complètement inventé cette histoire en s’inspirant d’éléments de la tradition orale, rappelle Valerie Henitiuk. Il n’avait eu accès qu’à très peu de textes littéraires, avant d’écrire le *Harpon*, mis à part quelques bandes dessinées, il n’avait pas de modèle, c’est très impressionnant. De plus, il a écrit ce texte directement en inuttitut, ce qui est extrêmement rare. »

« Son récit a souvent été catégorisé comme étant de la littérature jeunesse, renchérit Marc-Antoine Mahieu. Peut-être à cause du personnage de l’ours, qui a une pensée, un point de vue qui lui est propre. Mais ce n’est pas un choix littéraire, c’est simplement représentatif de la compréhension inuit du monde : les animaux ont une apparence physique différente de celle des humains, mais une subjectivité similaire à la leur. Alors que pour les Occidentaux, c’est plutôt l’inverse. »

Le temps d’une balade dans la toundra avec le *Chasseur au harpon*, il fait bon changer de perspective imaginaire et géographique, sur ce territoire immense que Taamusi Qumaq, auteur du premier dictionnaire de définitions en inuttitut, décrivait ainsi : « Un grand pays occupé par des animaux. » ◇

**Note de l’auteure** : Contrairement aux recommandations de l’Office québécois de la langue française, j’ai choisi d’orthographier « inuit » en respectant les règles de l’inuttitut, et donc de ne pas l’accorder.

# Des lectures IRRÉSISTIBLES pour savourer l'été !








**Un joyeux amalgame de *La ferme des animaux* de George Orwell et de... James Bond !** Alors qu'elle enquêtait sur un scandale impliquant des bandits à quatre pattes, Indy, une chatte téméraire, est kidnappée à Berlin. La brigade des Kamicats arrivera-t-elle à la libérer du laboratoire secret où des animaux sont victimes d'expériences dangereuses ?




La chute de Zack, jeune homme bipolaire, et sa lutte désespérée, poignante et hilarante pour revenir dans le monde réel. Entre humour, rage et tendresse, cette autobiographie tragicomique deviendra bientôt une autre **minisérie HBO signée Jean-Marc Vallée**.

**« C'est une histoire d'amour très, très forte entre son fils et sa mère et c'est beau ! »**
Claudia Larochelle, Radio-Canada – Plus on est de fous, plus on lit




De Montréal à New York en passant par Saint-Antoine-sur-Richelieu, Rachel, qui vient de découvrir avec stupeur l'identité de sa mère biologique, mène l'enquête de sa vie à la recherche de son père. **Au fil d'histoires touchantes d'amitié, d'amour et de compassion**, elle pourrait trouver bien plus que ce qu'elle cherchait...




**Profits versés à la Fondation Maman Dion**

Douze auteures québécoises rendent hommage à nos mères. Un livre aussi doux qu'un tendre câlin de maman !

Avec un texte inédit de **Claudette Dion**



Dans les années 1930 à l'Anse-à-Lajoie, à deux pas de Percé, la vie des jumelles Simone et Madeleine Gérard est secouée par une tragédie innommable... Une série qui nous berce comme le vent du large, **par l'auteure de *La promesse des Gélinas* et *Marie-Camille***.




saint-jeanediteur.com

Les libraires .ca

Canada SODEC Québec Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Guy Saint-Jean ÉDITEUR

# Ces auteurs qui tiennent la route

## Simone Weil






# Philosophe de la détresse humaine

PAR SÉBASTIEN VEILLEUX, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

La philosophie de Simone Weil nous touche au cœur ou pas du tout. Personnellement, elle a façonné ma vision du monde à la suite d'une expérience difficile. Il serait hasardeux de résumer sa pensée tant sa philosophie est multiple, aussi vais-je vous offrir un bouquet de ses réflexions qui m'ont le plus marqué : « Le malheur est un dispositif mécanique (la pesanteur) qui permet aux hommes de prendre conscience de l'ordre du monde, de se percevoir comme une créature mortelle dans l'univers. » Weil définit le malheur comme étant la combinaison de trois éléments : douleur, détresse et dégradation sociale. Vécues séparément, ces expériences forgent le caractère. Ensemble, elles deviennent « un déracinement de la vie, un équivalent plus ou moins atténué de la mort, rendu irrésistiblement présent à l'âme ». Chez cette autrice, l'âme possède les mêmes propriétés que le vide dans l'espace. Elle veut être comblée, c'est une nécessité. Le malheur, c'est avoir un clou planté dans l'âme, comme un paratonnerre.

Issue d'une famille d'érudits (son père est médecin et son frère André, un grand mathématicien), elle porte un regard scientifique sur la nature : « Les mécanismes de la nécessité imposent l'obéissance [...] La mer n'est pas moins belle parce qu'elle est aveugle aux naufrages. Au contraire, c'est sa parfaite obéissance aux lois naturelles qui la rend belle. La nécessité brute devient objet d'amour chez les vivants [...] Tout être humain est enraciné dans une certaine poésie terrestre [...] Celui qui parvient à voir la beauté du monde alors que son âme est transpercée par un clou se retrouve projeté au centre de l'univers et sent la présence de Dieu [...] La grande énigme de la vie humaine, ce n'est pas la souffrance, c'est le malheur. »

Si elle prête des vertus au vide de l'âme vécu comme une souffrance salvatrice, Weil nous met en garde contre le malheur chronique : « Entre le malheur et toutes les autres formes de chagrins il y a un seuil, comme pour la température de l'ébullition de l'eau [...] Le malheur est une douleur qu'on veut transmettre [...] Quiconque a été malheureux assez longtemps développe une complicité à l'égard de son propre malheur [...] Tout vide (non accepté) produit de la haine et de l'amertume [...] Les hommes ont faim de beauté [...] La grande douleur de la vie humaine, c'est que regarder et manger soient deux opérations différentes [...] Les vices, la dépravation et les crimes sont une tentative de manger la beauté. »

En 1941, Simone Weil se fait embaucher dans une usine. Cette expérience lui inspire un texte fabuleux sur la condition humaine : « Le malheur est indispensable sur une chaîne de montage [...] Après mille petites blessures à l'orgueil, l'ouvrier développe une amertume qui le rend aussi froid que sa machine [...] Les choses jouent le rôle des hommes, les hommes jouent le rôle des choses [...] Il sent dans sa chair que son temps est à la disposition d'autrui [...] l'épuisement se transforme en laideur [...] Le soir, au sortir de l'usine, on peut lire l'absence de finalité dans leurs yeux. » De son passage en usine, Simone Weil gardera un clou planté dans l'âme.

Le monde n'est plus beau à ses yeux. Sa famille s'exile en Amérique pour fuir le nazisme. Six jours plus tard, elle rejoint Londres par bateau dans l'espoir de combattre le mal qui ronge l'Europe en guerre. Simone Weil meurt d'épuisement le 24 août 1943 à l'âge de 34 ans, accablée par le malheur des autres. On peut supposer que la philosophe souffrait de ce qu'on appelle aujourd'hui l'*hyper-empathie*, une pathologie qui empêche de distinguer la souffrance des autres de la sienne. C'est par le ressenti qu'elle s'efforce de réfléchir. Cette démarche singulière de même que ses connaissances encyclopédiques de la philosophie lui ont permis de développer une approche rigoureuse de la spiritualité.

L'Histoire retiendra qu'elle fut une philosophe socialement engagée avant de devenir une mystique chrétienne à la fin de sa vie : « J'éprouve une déchirure qui s'aggrave sans cesse, à la fois dans l'intelligence et dans le cœur, incapable de penser ensemble le malheur des hommes, la perfection de Dieu et le lien entre les deux. [...] La connaissance du malheur est la clé du christianisme. » À propos de l'existence de Dieu, elle répondait que si l'humain est doté d'une conscience, il est raisonnable d'envisager que le phénomène s'est produit à plus grande échelle. En ce qui me concerne, sa vision m'a offert une boussole, la beauté du monde en guise de repère et la pesanteur comme instrument de mesure. Grâce à elle, j'ai pu m'enraciner dans cette poésie terrestre qui m'échappait jusqu'alors.




Pour vous introduire à son œuvre, je vous recommande *Attente de Dieu* en format poche. En revanche, son œuvre la plus célèbre, *La pesanteur et la grâce*, est aride et résolument axée sur la foi chrétienne. L'ensemble de ses textes — contenus dans quatre cahiers découverts après sa mort — ont été publiés sous différentes appellations. Les œuvres complètes de Simone Weil sont disponibles dans la collection « Quarto » de Gallimard. ◇

NOMADES

# LA COLLECTION NOMADES
## DE GRANDS LIVRES D'ICI À PETITS PRIX

### NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS 2021



Julie Bosman
**M'ÉTENDRE SUR L'ASPHALTE**




Une généreuse immersion dans l'intimité de l'adolescence qui, avec justesse, nous invite au sublime et à l'insécurité des premières fois.

Yannick Marcoux, *Le Devoir*






Pierre Filion
**JURÉ CRACHÉ**

En 1919, entre Saint-Agricole et Sainte-Agathe, au nord des vieilles Laurentides, Alphonse Godon, colon défricheur d'un autre âge, règle ses comptes avec le pays rêvé du curé Labelle et ses terres de roche, avec le Ciel et l'Amérique entière.



Claudia Larochelle
**LES BONNES FILLES PLANTENT DES FLEURS AU PRINTEMPS**
**Édition augmentée de trois nouvelles**




L'écriture est juste. Forte. Elle nous rentre dedans. Elle nous heurte. [...] L'auteure joue dans la cour des grandes.

Danielle Laurin, *Le Devoir*






Tassia Trifiatis-Tezgel
**JUDAS**

Audacieux, poétique, exigeant. [...] Tassia Trifiatis est une auteure à surveiller.

Christian Desmeules, *Le Devoir*



Kiev Renaud
**JE N'AI JAMAIS EMBRASSÉ LAURE**




[Une écriture] pleine de poésie, de finesse et de sensualité.

Josée Lapointe, *La Presse*






Hélène Rioux
**ÂMES EN PEINE AU PARADIS PERDU**

Un pur enchantement.

Caroline Montpetit, *Le Devoir*

Également au catalogue de la collection NOMADES, des ouvrages de Biz, Simon Boulerice, Ying Chen, Wajdi Mouawad, Jacques Poulin, Lise Tremblay, Michel Tremblay et bien d'autres artisans de la littérature québécoise.

LEMÉAC

Québec

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

LEMEACEDITEUR.COM

# ENTRE PARENTHÈSES

## POUR LES AMATEURS DES MERS







Inspirés par la richesse des récits du gardien de phare Placide Vigneau, qui œuvra sur la Côte-Nord au XIXe siècle, des chercheurs universitaires présentent et annotent dans *Récits de naufrages* (VLB éditeur) la documentation que cet homme a laissée derrière lui. Légendes, anecdotes, témoignages, journal de bord et même recettes : certains de ces textes sont tellement enlevants qu'on peine à croire qu'on aura attendu plus de cent ans pour les lire ! En réel conteur, Vigneau — et les quatre acolytes universitaires grâce auxquels on le découvre aujourd'hui — présente la vie maritime dans l'archipel de Mingan tout en témoignant de la vie quotidienne des communautés limitrophes au Saint-Laurent. Du fleuve, on passe à l'Atlantique Nord, porté par les courants du Gulf Stream : la BD documentaire *L'égaré*, des Canadiens Ryan Barnett et Dmitry Bondarenko (Glénat), raconte l'incroyable traversée en radeau — de ses ressorts psychologiques aux détails plus techniques — d'Henri Beaudout et trois autres compères. En 1956, ils voguèrent quatre-vingt-neuf jours en mer pour passer d'Halifax à l'Angleterre. Un moment méconnu de l'histoire maritime canadienne à (re)découvrir.




## DAVID GOUDREAULT

### LANCE UN LIVRE JEUNESSE SUR LA SÉPARATION




Le populaire auteur et slameur David Goudreault trouve une fois de plus les mots pour ébranler ceux qui tendent l'oreille. Dans ce premier livre jeunesse, il s'adresse aux jeunes dont les parents ont choisi de se séparer. Mais plutôt que d'insister sur ce qui s'est brisé, il propose de regarder la beauté qui existe dans ces liens qui se tissent à nouveau, dans ces efforts que chacun déploie pour atteindre le bonheur en préservant les gens qu'il aime autour de lui. Avec des illustrations tout en douceur, parfaites pour un tel sujet, France Cormier ajoute la lumière nécessaire pour faire de ce livre un outil qui peut mener à des discussions avec ces enfants dont les parents sont en pleine réparation. À lire aux éditions D'eux, dès 5 ans.

Illustration : © France Cormier / D'eux

LEMÉAC

Le nouveau livre de l'auteur de *Jenny Sauro*

Marc Séguin

Affaires de terre et patentes d'artiste

Marc Séguin, artiste et homme de la terre, pose son regard sur les petites et grandes affaires du quotidien.

**37 chroniques** accompagnées de dessins originaux de l'auteur.



Québec

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts



1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. DANS LE VENTRE DU CONGO / Blaise Ndala, Mémoire d'encrier, 368 p., 29,95 $

Lorsque Nyota quitte la République démocratique du Congo pour étudier en Belgique, elle ne se doute pas que sa quête pour découvrir le destin de sa tante, la princesse Tshala Nyota Moelo, disparue cinquante ans plus tôt, lui fera tant découvrir sur l'histoire de son peuple. En 1958, Tshala est une jeune femme vive et amoureuse. Elle cherche à trouver sa voie dans le respect des siens tout en voulant s'affranchir. Malheureusement pour elle, son besoin de liberté va plutôt l'enfermer dans le dernier zoo humain d'Europe, à Bruxelles, durant l'Exposition universelle de 1958. Au début des années 2000, il ne reste que peu de témoins de cet étrange enclos où des Congolais étaient exhibés, mais heureusement, la princesse n'est pas complètement oubliée. Et c'est sous le signe de la réconciliation que le destin d'une femme sera révélé à sa famille. Un roman puissant qui explore des pans méconnus de la colonisation. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

### 2. RASSEMBLEZ-VOUS EN MON NOM /
**Maya Angelou (trad. Christiane Besse), Noir sur Blanc, 260 p., 33,95 $**

Épuisé depuis de trop nombreuses années, ce énième volet des palpitants mémoires d'Angelou nous reparvient grâce à l'excellente collection « Notabilia », toujours à la page des littératures mondiales. Après ses débuts artistiques en plein Harlem renaissance (*Tant que je serai noire*) et son adaptation à la vie en Afrique du Sud (*Un billet d'avion pour l'Afrique*), c'est dans son entrée ardue dans le monde adulte et celui de la maternité que s'ancre le magnifique *Rassemblez-vous en mon nom*. Avec cette incroyable force de caractère, ce ton inimitable, cette résilience hors du commun et cet humour tantôt piquant, tantôt tendre, Angelou touche à l'universel en racontant ce que c'est d'être une jeune femme noire dans un monde profondément raciste. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. LES ENFANTS SONT ROIS / Delphine de Vigan, Gallimard, 348 p., 34,95 $

Qui a bien pu enlever la mignonne petite Kimmy, 6 ans, star avec son frère aîné de la chaîne Happy Récré que des millions de fidèles suivent sur YouTube? Les centaines de vidéos tournées par leur mère en ont fait de puissants influenceurs et la famille en tire des revenus faramineux. Facile alors de s'attendre à une demande de rançon… Quand Clara Roussel, de la Brigade criminelle, rencontre la mère, c'est un choc. Pour l'enquêtrice plutôt discrète, difficile d'envisager que quelqu'un puisse désirer à ce point la célébrité et l'affection de parfaits inconnus. Se dessine alors le portrait grinçant d'un monde où « les frontières de l'intimité » ont bougé, où tout peut et doit être exhibé… Un roman fort, dérangeant, qui oblige à la réflexion! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 4. L'AMI / Tiffany Tavernier, Sabine Wespieser Éditeur, 262 p., 39,95 $

Thierry est un homme discret qui mène une existence paisible et isolée en campagne avec sa femme. Leurs seuls voisins forment un couple en apparence sans histoire. Le roman s'ouvre alors que Thierry aperçoit de nombreux policiers encerclant la maison de Guy, son voisin et seul ami. Ce dernier s'avère être le tueur de nombreuses jeunes filles disparues. Cette révélation, Thierry la vit comme une trahison qui fait s'écrouler son petit monde. Comment n'a-t-il rien vu, mais aussi, pourquoi est-il si difficile pour lui de nouer des liens avec les autres? Ce roman profondément sensible, c'est le dialogue intérieur d'un homme qui perd pied et qui part en quête des émotions desquelles il s'est si longtemps coupé. Bouleversant d'humanité. **JOSÉE LABERGE** / La Liberté (Québec)

# D'UN OCÉAN À L'AUTRE



**Au Canada, la littérature francophone s'étend des provinces maritimes à la côte Ouest. Découvrez notre sélection d'ouvrages franco-canadiens publiés cette saison.**



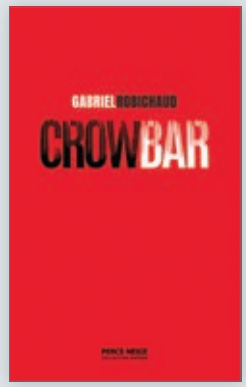

### LE LIVRE UBER / Brigitte Pellerin, L'Interligne, 224 p., 23,95 $

Brigitte Pellerin, chroniqueuse notamment au *Ottawa Citizen*, propose ici un ouvrage de « *creative nonfiction* », racontant avec aplomb son année passée comme conductrice chez Uber et Lyft. Fraîchement divorcée et de retour sur le marché du travail, elle s'embarque dans l'aventure et livre au lecteur tout autant le b.a.-ba des dessous de ce modèle d'affaires que ses réflexions sur ce boulot, la vie de famille, l'époque. Elle ne mâche ni ses mots ni ses opinions, et c'est avec beaucoup d'humour qu'elle nous laisse entrevoir le large prisme des personnalités qui appellent un Uber…




### LE WILD WEST SHOW DE GABRIEL DUMONT /
**Collectif, Prise de parole/Talonbooks, 310 p., 24,95 $**

Quelle bébite agréablement étrange que cette pièce de théâtre, coécrite par dix auteurs autochtones et allochtones, qui revient sur les événements qui ont mené aux soulèvements du Nord-Ouest en 1885, en nous présentant Dumont, leader de la résistance métisse dans l'Ouest du Canada, réfugié aux États-Unis puis recruté par Buffalo Bill pour ses spectacles itinérants mettant en scène la vie du Far West. Dumont, lui, rêvera de raconter au continent entier la lutte des Métis pour la reconnaissance de leurs droits. Ce livre est en édition bilingue, tête-bêche.




### CROW BAR / Gabriel Robichaud, Perce-Neige, 120 p., 20 $

« Te laisser envahir par ce nowhere-là / T'ancrer comme un rocher / Là où t'es bien le temps que ça dure », lit-on dans les premières pages de cette pièce où une fille atterrit dans un village étrange lorsque sa voiture y tombe en panne, un village qui s'érige sur une seule rue et sur lequel plane une malédiction qui affecte les hommes. Mais la fille y trouve malgré tout ses aises, fréquente le Crow Bar, souhaite s'installer en ces lieux qui, eux, ne sont pas nécessairement prêts à voir ainsi débarquer le changement… Impossible de déposer ce livre une fois entamé!

# SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

## NÉS DE LA GUERRE ET DE LA BEAUTÉ

**De la guerre, nous pleurons ses morts. Or, l'horreur et les traumas appartiennent aussi aux survivants et se transmettent aux générations futures. Le poète américain Ocean Vuong, né en 1988 à Hô Chi Minh-Ville, en fait le sujet d'un premier roman fragmenté sur la dislocation des corps et des identités.**



/
Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).
/

Sous la forme d'une lettre adressée à sa mère, un jeune homme essaie de se rapprocher d'elle, de rapatrier des éléments en désordre pour recomposer sa vie conçue à même un des pires bourbiers de l'histoire. Il lui écrit pour la libérer du silence dans lequel l'a plongée son exil en sol américain, cette terre étrangère dont elle ne parlera jamais la langue. Née de l'union d'une Vietnamienne immigrée aux États-Unis et d'un militaire américain blanc en poste sur un destroyer de la marine durant la guerre du Vietnam, la mère élève son fils avec sa mère. Surnommé Little Dog, celui-ci masse le dos endolori de sa mère après ses journées de travail au salon de manucure, écoute les récits répétés en boucle de la grand-mère qui, entre deux raids aériens, a tenu sa fille hurlant dans ses bras face à un soldat pointant sur elle un AK-47. Et quand Little Dog se fait écraser la tête par un garçon de l'école, désemparée, la mère le bat à son tour et l'implore de trouver un moyen de se défendre : « Il le faut parce que je n'ai pas l'anglais pour t'aider [...] Trouve un moyen ou bien ne me parle plus jamais de ça, compris ? »

*Un bref instant de splendeur* porte sur la lourde filiation de la guerre. En restituant l'histoire d'amour-haine avec cette mère pour laquelle il jouera le rôle d'interprète officiel, possédant les rudiments d'anglais nécessaires pour communiquer avec l'extérieur, le fils chemine vers cette femme qui a perdu son lien au monde, enfermée dans la schizophrénie. À la fois poème, mémoires et prise de parole depuis sa position de « queer jaune », comme il se décrit, le récit se présente comme une tentative de déchiffrement à partir d'une langue maternelle atrophiée : « Que se passe-t-il quand cette langue est non seulement le symbole d'un vide, mais un vide elle-même ? » Le vietnamien du narrateur est celui que sa mère lui a transmis. À l'âge de 5 ans, elle a vu son école s'écrouler après une attaque américaine au napalm. Elle n'a plus jamais remis les pieds dans une salle de classe. « Notre langue maternelle n'a donc rien d'une mère : c'est une orpheline. »

Le récit est aussi l'aveu du fils à sa mère de son homosexualité, découverte à l'adolescence dans une relation torride et tragique avec Trevor, un jeune garçon rencontré sur une plantation de tabac dans le Hartford, au Connecticut. Un garçon qui deviendra toxico à 14 ans, alors qu'on lui prescrit à la suite d'une fracture de l'OxyContin, un opioïde dont il deviendra dépendant et qui l'emportera par surdose à l'âge de 22 ans. À travers la découverte du désir — ce plaisir d'être vu, enfin, lui qui avait rarement été vu par qui que ce soit et à qui on avait appris à se rendre invisible pour être en sécurité —, Little Dog détaille la chute de Trevor, une autre victime de l'impérialisme américain qui se joue cette fois-ci entre les pharmaceutiques et la population intoxiquée malgré elle — 500 000 Américains seraient morts de surdoses d'OxyContin depuis 2000.

Entre la figure de Tiger Woods aux origines métisses, comme lui, modèle de la réussite du rêve américain, celle de ses aïeules et de son jeune amant sacrifié, Vuong brosse un portrait acerbe et critique des États-Unis, révélant ses laideurs cachées comme ce coin pourri où les jeunes tombent comme des mouches sous l'effet d'une drogue meurtrière. C'est une histoire de corps et d'identités disloqués par la guerre, la drogue, la violence. Corps invisibles qui cherchent à exister, corps désirés jusqu'à l'apparition ou l'effacement de soi, intoxiqués, survivants, monstrueux. Le récit cherche à préserver ces corps, à leur rendre hommage : « Parfois, on vous efface avant de vous avoir laissé le choix d'affirmer qui vous êtes. »

Little Dog s'ouvre d'ailleurs comme une « plaie béante », laissant voir ses entrailles, interrogeant avec grâce et horreur la danse mystérieuse entre la destruction et la création qui gouvernent sa vie ; il observe à quel point le savoir — il lit Barthes, Weil, Joan Didion — ne réussit pas à panser la blessure, à dire qui il est : « Certains jours je me sens comme un être humain, d'autres davantage comme un son. Je touche le monde mais ce n'est pas moi, c'est un écho de celui que j'étais. »

Le texte d'un érotisme parfois très cru est scandé par une poésie charnelle d'une vibrante efficacité et se laisse décanter lentement. Si le récit est décousu, les images sont d'une clarté inouïe. Des monarques s'envolent vers le Sud, sachant qu'ils ne verront jamais plus le Nord ; seuls leurs enfants, sortis des œufs que ces papillons migrateurs pondent en route, y remonteront : « Seuls leurs enfants reviennent : seul l'avenir revisite le passé », écrit-il, de la même manière qu'il est le seul à remonter le cours de son histoire. « Un survivant, c'est peut-être le dernier qui rentre chez lui, l'ultime monarque qui se pose sur une branche déjà lourde de fantômes. »

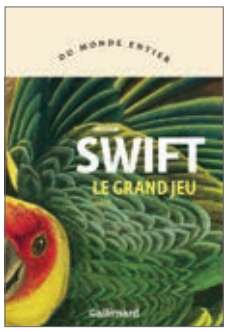
### Douce revanche

En mettant en scène sa mère et sa grand-mère dans un livre écrit dans la langue qui les a exclues, Vuong prend une douce revanche contre l'invisibilité de leur souffrance. Il y a cet épisode où, faisant une blague à sa mère en se cachant derrière une porte, muni d'un casque de soldat, le fils fait éclater sa mère en sanglots. Il découvre que la guerre est toujours en elle. De là, Little Dog entame une quête généalogique à partir de sa famille venue de l'épicentre de la guerre. C'est au fil des récits de ses aïeules qu'il connaîtra sa délivrance. Sa grand-mère Lan, qui est née sans prénom, désignée par le chiffre « Sept » pour *le septième enfant*, s'est offert un nouveau prénom signifiant « orchidée », revendiquant sa beauté par ce baptême, faisant de cette beauté une chose qui vaille la peine d'être conservée : « De là, une fille est née, et de cette fille, un fils. Depuis tout ce temps je me disais que nous étions nés de la guerre — mais je me trompais, Maman. Nous sommes nés de la beauté. »

Aussi brutale que douce, cette lettre ponctuée de « Maman » est faite de ponts tendus vers une origine trouée, d'humiliations, de tentatives d'enracinement dans le noir et le vide — de chair brûlée et cajolée, aussi, car Little Dog et sa mère accompagneront la grand-mère dans sa mort en un rituel d'une émouvante tendresse. Vuong se fait le chef d'un orchestre à la fois magistral et intime. D'une matérialité brute (réalisme des scènes de baise et de la violence de la banlieue américaine), le récit touche aussi au sacré dans sa peinture grandiose de ce qui lie l'humain à la vie, à la mort, au désir. Un cri politique en hommage aux vies anonymes brisées et perdues d'une haute intensité. ◇




UN BREF INSTANT DE SPLENDEUR
***Ocean Vuong***
*(trad. Marguerite Capelle)*
Gallimard
290 p. | 37,95 $



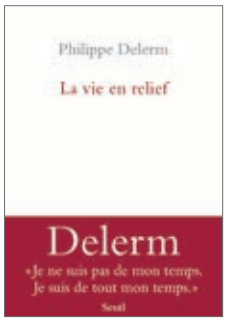
1



2



3



4



5



6



7



8

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. LE GRAND JEU / Graham Swift (trad. France Camus-Pichon), Gallimard, 184 p., 29,95 $

Un souffle de magie s'est emparé de Brighton en cet été 1959. Dans la station balnéaire anglaise, tous les vacanciers accourent voir le spectacle qu'anime Jack et qui met en scène Ronnie (alias Pablo le magicien) et Evie, son assistante. Les deux hommes se connaissent depuis leur service militaire, et Evie est la fiancée de Ronnie. C'est ce que le passé a laissé en chacun d'eux qui les a conduits là, à ces tours époustouflants qui laissent le public pantois… Mais l'amour est aussi insaisissable et dérangeant que la magie et il sait se moquer des êtres et de leur succès… À nouveau, l'écriture de Graham Swift, à la fois empreinte de vivacité et de sensibilité, alimente le mystère : mais que s'est-il donc passé lors de la dernière représentation ?
**ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. DIVISION AVENUE / Goldie Goldbloom (trad. Éric Chédaille), Christian Bourgois, 356 p., 43,95 $

Division Avenue est la rue de Brooklyn où habite Suri, une femme hassidique de 57 ans, mère de dix enfants. Alors qu'elle est déjà plusieurs fois grand-mère, la voilà enceinte à nouveau. Le choc et la honte la poussent à cacher sa grossesse. Alors qu'elle s'enfonce dans ce mensonge, son fils adoré, mort il y a quelques années après avoir été mis au ban de leur communauté, se rappelle à sa mémoire. Ce troublant souvenir éveille en elle certains questionnements sur sa vie et les codes qui la régissent. C'est alors que commence pour Suri une émancipation tout en douceur, malgré l'incompréhension de sa famille qui ignore ses secrets. On ne peut qu'être touché par la force tranquille de cette femme qui décide de vivre selon ses convictions. **JOSÉE LABERGE** / La Liberté (Québec)

### 3. CE GENRE DE PETITES CHOSES / Claire Keegan (trad. Jacqueline Odin), Sabine Wespieser Éditeur, 118 p., 29,95 $

Bill Furlong est un homme simple, qui s'empresse de faire preuve de générosité envers les moins lotis que lui. Ils sont nombreux, d'ailleurs, dans l'Irlande des années 80. Alors qu'il va livrer le charbon au couvent, il découvre une jeune fille dans la cave. Bouleversé par sa détresse, il va voir les nonnes, qui tentent de l'amadouer tout en le pressant de partir. Claire Keegan met en lumière le traitement réservé jusqu'à tout récemment aux jeunes femmes célibataires et enceintes, forcées de travailler et dont les enfants disparaissaient, adoptés au profit de l'Église. Avec finesse, elle cible le moment où l'humanité prime sur l'individualité, cette seconde où la bonté l'emporte sur l'égoïsme, le péril de la conscience étant plus lourd que celui du silence. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 4. LA VIE EN RELIEF / Philippe Delerm, Seuil, 230 p., 32,95 $

Un aboutissement. Voilà ce que représente ce nouveau titre de Philippe Delerm, le fin observateur, l'écrivain des moments figés dans le temps, immuables. Car le livre se déploie comme un album photo, se joue comme un vieux film sur cassette d'où toutes les odeurs émanent, tous les sons. Et, avec eux, chaque souvenir intact. Le discret charme des vieilles maisons de campagne, l'embarras du choix devant les saveurs de crème glacée toutes plus alléchantes les unes que les autres, la délicatesse d'un visage ravissant, le confort d'une sieste au soleil, le fiston endormi au bout de son livre. Delerm nous offre ici, éternellement, l'enfance douillette, la vie d'adulte flâneuse, la somme des joies. Oui, *La vie en relief* est un jour de printemps.
**FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 5. LES SECRETS / Andrus Kivirähk (trad. Jean-Pierre Minaudier), Le Tripode, 196 p., 29,95 $

Quelque part entre Lagerlöf et Kafka, il y a cette inventive fable sur les vertus et les écueils de l'imagination. En bons voltairiens, chacun des membres de la famille Jalakas cultive avec soin le jardin de ses rêves. Comme l'Alice de Carroll, ils peuvent à volonté se réfugier dans un pays imaginaire qui reflète leurs aspirations secrètes. L'univers est plus enfantin que dans *L'homme qui savait la langue des serpents* (le chef-d'œuvre instantané de ce grand auteur estonien, à découvrir de toute urgence si vous ne vous y êtes pas encore frotté) tout en déployant la même inventivité furieuse et la même finesse du regard. L'humour décalé ne fait pas non plus défaut à ce petit livre tendre et poétique. Une lecture charmante pour échapper au bloc opératoire du réel. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 6. LES COLLECTIONNEURS D'IMAGES / Jóanes Nielsen (trad. Inès Jorgensen), La Peuplade, 468 p., 27,95 $

Six gamins, dans les années 50, profitent de leur pause repas et partagent leurs albums d'images. Les destinées de ces mêmes enfants tissent ce roman aux allures de chronique, comme le portrait d'une génération dans ces lieux aussi méconnus que lointains que sont les îles Féroé. Dès le départ, on sait qu'ils mourront tous plus ou moins jeunes, à l'exception d'un, dans des circonstances plus ou moins naturelles. On suit donc leurs trajectoires, au rythme des marées, des amours, des politiques et du décloisonnement qu'apporte la modernité. Dans ce véritable kaléidoscope de la société féroïenne, on perçoit la rudesse des éléments qui modulent le quotidien autant que le profond attachement de l'auteur à sa culture et à sa langue, qu'il veut préserver. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 7. SERGE / Yasmina Reza, Flammarion, 234 p., 34,95 $

Sous le stéthoscope de Yasmina Reza, c'est le pouls défaillant d'une fratrie juive qui peine à s'accorder que l'on entend battre. Serge est l'un des membres de cette famille et sert de pivot narratif pour mettre en relief un florilège de saynètes joyeusement dialoguées. Reza décrypte les dynamiques entre les individus, dépeint l'hystérie monumentale de notre époque consumériste et analyse la part de ridicule imbriquée en toutes choses. Le pèlerinage familial à Auschwitz est une véritable pièce d'anthologie, tout passe à travers le tamis intelligent de cette femme à la clairvoyance aiguisée et qui ne cesse de m'impressionner au fil des années. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

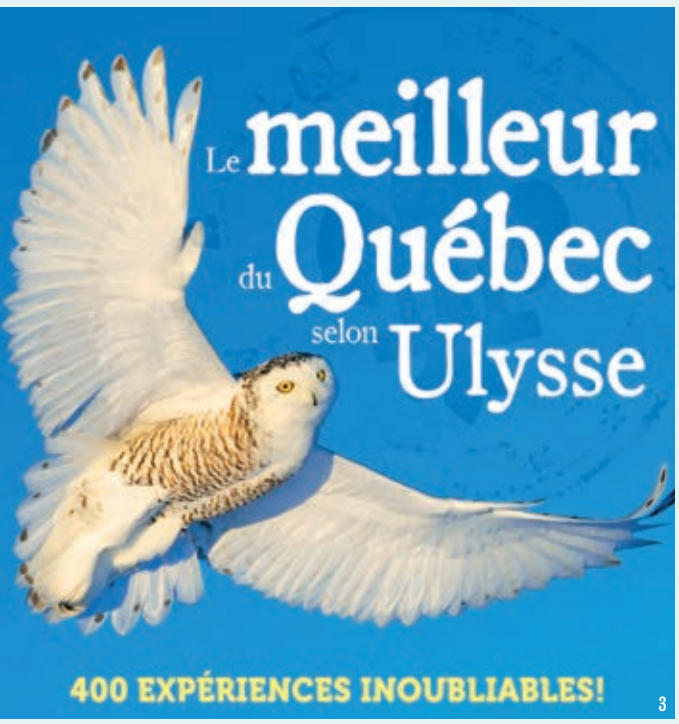
### 8. BLANCHE / Catherine Blondeau, Mémoire d'encrier, 248 p., 23,95 $

L'auteure française Catherine Blondeau publie un roman autobiographique qui soulève plusieurs questionnements identitaires. Dans *Blanche*, elle témoigne de son expérience de jeune femme blanche, directrice de l'Institut français de l'Afrique du Sud à Johannesburg au début des années 2000. Cependant, cet ouvrage se veut surtout une enquête de l'auteure sur son parcours personnel et professionnel. C'est lors de ses nombreux voyages à l'étranger qu'elle s'interroge sur l'impact de la couleur de sa peau sur son quotidien. Au fur et à mesure que le récit se tisse, elle tente de démystifier certaines pensées raciales tout en gardant un œil objectif sur ce qu'elle écrit. Catherine Blondeau offre un roman accompagné de plusieurs références littéraires et culturelles, qui se veut enrichissant et qui porte un nouveau regard sur l'universalité. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)


1



2



3

# VIVRE PLEINEMENT L'ÉTÉ

**Par Josée-Anne Paradis**


4


5



6


7



8

## 1. REDÉCOUVRIR LE QUÉBEC : 101 DESTINATIONS ET NOS MEILLEURES ADRESSES / Alain Demers, Du Journal, 336 p., 29,95 $

Une chose est sûre : en feuilletant cet ouvrage richement illustré, l'envie de partir à l'aventure et de vous évader le temps de quelques jours de congé sera prégnante ! Celui-ci fait la part belle à la nature, aux activités en extérieur ainsi qu'aux escapades qui décoiffent et reposent à la fois. Inspiré en grande partie de ses chroniques au *Journal de Montréal*, cet ouvrage que signe Alain Demers fera de vos vacances un moment de découverte au cœur de la province.

## 2. UN PAYS DE RIVIÈRES / Normand Cazelais, Éditions La Presse, 328 p., 39,95 $

Avec son regard à la fois personnel, explicatif et curieux, Normand Cazelais nous dévoile les histoires qui se cachent derrière les rivières du Québec. Il ne les recense pas toutes : l'objectif tend plutôt à nous les faire découvrir, aimer, connaître. Richement illustré, cet ouvrage est rempli de promesses de cours d'eau qui n'attendent que de faire entendre leur doux clapotis.

## 3. LE MEILLEUR DU QUÉBEC SELON ULYSSE / Collectif, Ulysse, 288 p., 29,95 $

Cet ouvrage contient la crème de la crème : les coups de cœur de ceux qui travaillent pour les guides Ulysse depuis des années ! Divisé en trente catégories attrayantes (parcs à explorer, hébergements de rêve, culture autochtone, activités à faire avec un ado, lieux pour découvrir l'art et l'artisanat québécois, expériences insolites, etc.), cet ouvrage met l'eau à la bouche à qui souhaite être dépaysé de son salon en profitant des atouts de la Belle Province. Ce sont 400 activités qui sont ainsi colligées, comme autant de promesses pour égayer votre été !

## 4. LE QUÉBEC EN CAMPING / Marie-France Bornais, L'Homme, 320 p., 29,95 $

Amoureux de camping — ou curieux de l'essayer ! —, vous trouverez dans ce guide 190 sites à explorer, étalés dans 16 régions différentes. On vous y présente les principaux attraits touristiques (des découvertes assurées !) ainsi que des astuces, ici et là. On adore l'idée des adresses de casse-croûte de proximité à essayer (avec, parfois, le nom du plat incontournable !), de même que les nombreuses photos qui convainquent de prendre la route !

## 5. LA ROUTE DU FROMAGE EN GRAINS : UN GUIDE QUI FAIT SKOUIC, SKOUIC / Pascale Lévesque, L'Homme, 224 p., 29,95 $

Ce sont 7 000 km que Pascale Lévesque a parcourus, à la recherche des histoires derrière les artisans de la crotte de fromage. L'auteure nous présente ainsi une quarantaine d'artisans fromagers et de producteurs laitiers, nous glisse ici et là des informations inusitées, des recettes et ses découvertes sur l'industrie du lait (et sur les vaches !). Il y est question d'innovation, mais aussi de passion, de terroir, de pont entre ruralité et urbanité, de particularités régionales. Grâce au *road trip* de la journaliste, on fait la rencontre touchante de ces producteurs qui mettent de la joie dans nos poutines, du bonheur sur le coin des comptoirs de dépanneur et de l'unicité dans notre gastronomie.

## 6. EN FEU ! / Manon Lapierre, Cardinal, 400 p., 34,95 $

Qui a dit que le camping ne pouvait pas être une expérience culinaire (agréable !) en soi ? Dans cet ouvrage, Manon Lapierre (de la chaîne YouTube *La petite bette*) démystifie d'abord les sources de cuisson, les ustensiles et condiments à prévoir et la gestion de la glacière, avant de nous plonger au cœur de ses recettes maison des plus appétissantes ! Chapeau pour ses recettes de pain sur la poêle du feu de camp, ses astuces pour un bon café en camping et ses idées de petites douceurs sucrées à partager !

## 7. FRAGMENTS D'ICI : 25 RÉCITS POUR (RE)DÉCOUVRIR LE QUÉBEC / Gary Lawrence, Somme toute, 168 p., 22,95 $

Grâce aux récits de Gary Lawrence, globe-trotteur au regard amoureusement posé sur notre province, on découvre notamment que les habitants d'Harrington Harbour partagent tous le même code postal et n'ont pas d'adresse municipale, ce qui leur permet de s'en inventer une lors des livraisons provenant de l'extérieur de l'île. On s'invite dans une maison privée lors des célébrations costumées de la Mi-Carême à Fatima. On plonge littéralement au fond des eaux des Îles-de-la-Madeleine. Ces histoires charmantes, elles sont au nombre de vingt-cinq, toutes signées avec le talent de Lawrence, journaliste voyage pour *Le Devoir* et *L'actualité*, et rédacteur en chef de la revue *Espaces*.

## 8. LE JARDIN VIVRIER : AUTOSUFFISANCE ET NON-TRAVAIL DU SOL / Marie Thévard, Écosociété, 384 p., 39,95 $

« Été » rime dorénavant avec « jardiner ». Si les livres de conseils sur le sujet abondent, rares sont ceux qui présentent l'approche de Marie-Thérèse Thévard (révélée dans ce livre par sa fille, ingénieure agroenvironnemental), soit celle du jardinage écologique en vue de l'autosuffisance alimentaire en climat boréal. Avec cet ouvrage richement illustré, on suivra, mois par mois, les différentes étapes à privilégier, le tout bonifié d'explications. Mais on découvrira également une façon de vivre en harmonie avec l'environnement et les autres humains qui nous entourent !

© Les images sont tirées des couvertures des livres mentionnés.



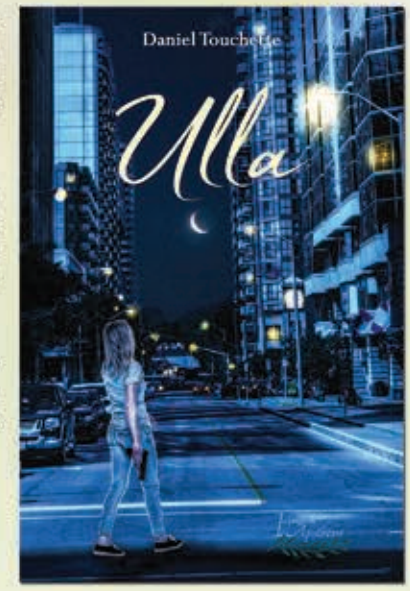

**Plus de 1500 titres disponibles présentés par des auteurs québécois !**

## Ulla Svensson ne veut plus qu'on l'appelle Léa.

Elle a renié ce nom qu'Hadès lui avait donné après l'avoir séquestrée et formée pour en faire une tueuse à leur solde. Cela fait maintenant deux ans qu'elle s'est libérée des griffes de cette organisation.

Pour éviter de mettre ses proches en danger, elle a complètement coupé les ponts entre elle et ses amis. Elle sait que Maxime et Mathilde doivent être morts d'inquiétude à son sujet, mais elle n'a pas le choix.

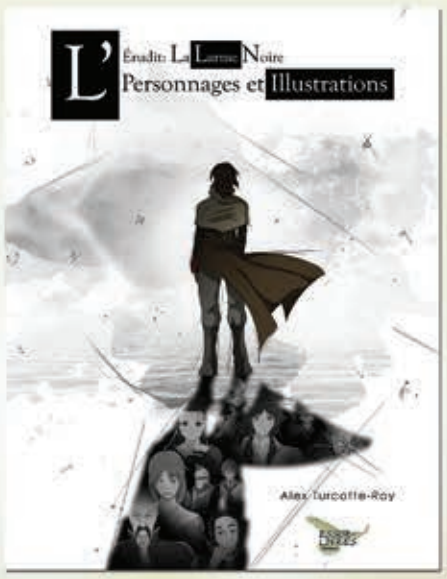
Ulla n'a qu'un seul but: tout faire pour mettre fin au règne de l'administrateur d'Hadès, et sauver son frère qui est toujours sous l'emprise de cet être ignoble!




Roman policier
330 pages - 6 x 9 - 19,95 $

Du même auteur:




Art
114 pages - 8,5 x 11 - 29,95 $

Après huit longues années de travail, l'Érudit a enfin vu naître sa première trilogie. Derrière ses intrigues et ses paragraphes fascinants, vous avez eu l'occasion de faire la rencontre de ses personnages et de visiter avec eux le continent de Narshen.

Explorez aujourd'hui le monde de l'Érudit, cette fois illustré. Voyez les personnages tout droit sortis de l'imaginaire de l'auteur.

**« Je partage avec vous l'univers de la Larme Noire. »**

Une prophétie ancienne de plusieurs millénaires circule dans le monde d'Yspanalka: un élu de chaque race sera choisi par l'Éther et ensemble ils sauveront le monde. Des téméraires recherchant l'aventure et même des mercenaires se mirent à la recherche du cinquième élément, l'Éther, mais aucun ne fut digne d'être élu et donc de le trouver.

Jusqu'au jour où certains se sont finalement sentis appelés par l'Éther pour mettre fin à la guerre qui dure depuis trop longtemps.

Du village des Grands-Vents au royaume des nains, les élus se réuniront et se battront pour la survie de leur monde.




Fantastique
252 pages - 6 x 9 - 19,95 $

ESSOR-LIVRES Éditeur

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

L'été est arrivé et Gaston et ses amis, de sympathiques alpagas vivant dans la Cité des alpagas, vont enfin pouvoir se promener dans le marché de la Grande Place. Un nouveau marchand attire leur attention : Geee. Il ne fait pas les choses comme les autres ! Geee expliquera à Gaston et ses amis la vertu de la patience et les aléas du métier de maraîcher.







En se rendant au parc, Gaston, Sven et Ruby croisent un alpaga aux yeux bleus avec lequel ils ont souvent essayé d'engager la conversation, mais sans jamais y arriver. Ruby, elle, semble pouvoir communiquer avec lui, mais elle ne dit pas un mot. Qui est cet alpaga ? Pourquoi ignore-t-il toujours Gaston et Sven ?

Gaston a toujours été intrigué par cette montagne qu'il voit de sa chambre : le Machu Picchu. C'est décidé il part à l'aventure ! Il veut en apprendre davantage sur le Machu Picchu et veut essayer de le voir de plus près.

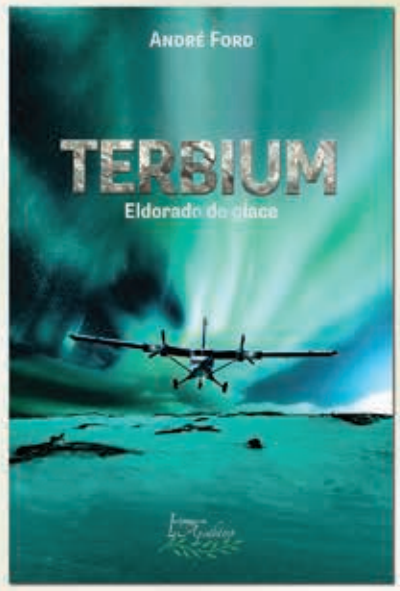



**Jeunesse**
**24 pages - 8,5 x 11 - 14,95 $ chacun**

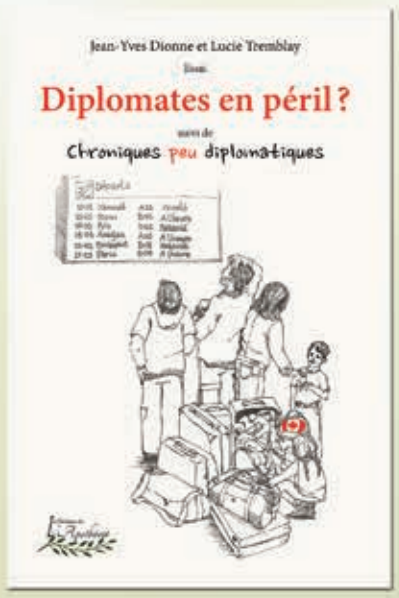
L'hégémonie de la République populaire de Chine n'est pas sans surprise. Leur historique d'invasions de territoires et de vols de matières premières non plus, dont certaines des leurs s'amenuisent.

Lorsqu'une de leurs équipes écumant l'Arctique canadien découvre un riche gisement de Terres Rares d'une importance stratégique, toute la puissance chinoise se met en œuvre pour le voler.

Mais c'est sans compter sur la perspicacité et l'ingéniosité des Canadiens. Mike Gagnon, un pilote de l'Arctique, accompagné par son plus fidèle ami et associé Mario feront obstruction aux plans chinois sur un fond d'obscurité et de froid.




**Suspense**
**360 pages - 6 x 9 - 24,95 $**




Les échecs répétés de notre diplomatie au cours des dernières décennies ne sont pas dus simplement à la situation géopolitique actuelle, mais bien à la somme des décisions qui a affaibli la marge de manœuvre d'Affaires mondiales Canada, de sa puissance « douce » et celle de ses agents diplomatiques.

Ce livre vous fait découvrir *« l'arrière-scène, parfois subtile et méconnue, de nos diplomates dans le déroulement de l'histoire »* (François Audet, directeur IEIM-UQAM). Il vous guide à travers les méandres du métier et les défis de la carrière dans un cadre unique et exigeant.

**Essai**
**432 pages - 6 x 9 - 29,95 $**

Dans un paisible hameau, une jeune beauté follement éprise d'un jeune homme se donne par amour. Lui, la délaisse pour courir le cotillon. Se sentant abandonnée, elle fuit le hameau afin d'apaiser la culpabilité qui la ronge et cacher l'esclandre si cela se savait.

Le départ pour la grande ville va provoquer une série d'évènements perturbants. Croyant trouver la paix, elle se réfugie dans une église où elle se refuse au curé qui la voue à la damnation. À partir de ce moment, sa vie prend un tournant dramatique alors que la malédiction s'acharne sur elle.

Est-elle maudite ou victime de sa croyance ?




**Roman historique**
**414 pages - 6 x 9 - 28,50 $**

Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

*Pour vivre l'édition autrement*

# EXPLORER D'AUTRES HORIZONS






## UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

### LA SÉRIE CYRUS, L'ENCYCLOPÉDIE QUI RACONTE

**Christiane Duchesne (Québec Amérique), 12,99 $**
**Narration : Bruno Marcil**

*Cyrus*, c'est cette encyclopédie signée Christiane Duchesne, qui flirte avec le roman afin de rendre dynamique la présentation des réponses scientifiques que donne Cyrus, un vieux savant, aux multiples questions des enfants curieux. Voilà que les douze tomes de la série sont présentés en livres audio, lus par l'acteur Bruno Marcil. Et, avis aux adultes : mêmes vous, vous en apprendrez énormément sur les mystères de l'espace, des animaux, des végétaux et du corps à l'écoute de ces livres audio !

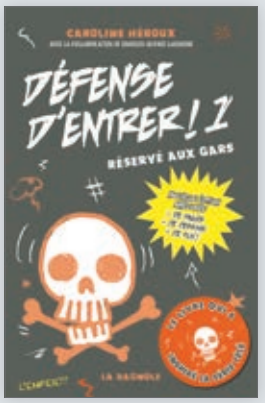



## UN BALADO À ÉCOUTER

### MOEBIUS-BALADO

**Durée : 45 minutes, en moyenne**
**Disponible sur l'audiothèque Opuscules**

Depuis un peu plus d'un an, chacune des parutions de la revue *Moebius* est accompagnée d'un balado devenant la chambre d'écho de la publication, en continuité avec son mandat de favoriser la réflexion sur la création littéraire. Sous la narration impeccable du rédacteur en chef Jeannot Clair, on découvrira des discussions, des entrevues, des lectures de textes avec des passionnés qui font de la littérature un art dynamique, en constant renouvellement. Chapeau à l'entrevue avec les éditrices à la tête de la maison d'édition Diverses Syllabes (balado n° 167) et détour obligé pour l'écoute du texte *Compote* de Maxime Brillon, suivi d'un entretien avec l'auteur (balado spécial Prix du public).




## UNE ADAPTATION À VOIR

### DÉFENSE D'ENTRER !

**Série réalisée par Jason Roy Léveillée**
**D'après la série de romans *Défense d'entrer !***
**de Caroline Héroux et Charles-Olivier Larouche (La Bagnole)**
**Disponible sur Tou.tv**

Cette série de vingt-six épisodes suit l'histoire de Lolo, 11 ans, qui raconte sa vie — ses chicanes, ses nouvelles amitiés et amours, son sentiment d'injustice, ses joies — dans ses carnets. Fortement inspirée du premier tome du livre, avec quelques scènes inédites, cette adaptation met en scène les comédiens Loïc Bouffard, François Chénier et Sandrine Brisson. Avec plus de 300 000 exemplaires vendus de cette série de treize tomes, on peut s'attendre à ce que les préadolescents soient au rendez-vous devant l'écran !



# MOMENTS D'ÉVASION

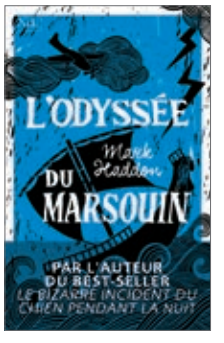



1

### 1. SOUVENIRS DE MARNIE /

**Joan G. Robinson (trad. Patricia Barbe-Girault), Monsieur Toussaint Louverture, 256 p., 31,95 $**

Pour la première fois traduite en français, cette grande histoire d'amitié écrite en 1967 est pourtant un classique du côté anglo-saxon et fut maintes fois adaptée à l'écran (le plus récemment, en 2014, par le Studio Ghibli). Si les adolescents y aimeront les thèmes de la quête identitaire, de la différence et de la douleur de la solitude, l'adulte lecteur y lira un texte brillamment structuré, empreint d'une poésie certaine, d'effluves marins et d'un trouble qu'il fait bon analyser. Une jeune orpheline passe un été au bord de la côte ; lorsqu'elle rencontre Marnie, jeune fille ouverte mais insaisissable, les choses prennent un tout autre tournant : les vacances, durant la jeunesse, sont parfois source de renaissance.




2

### 2. L'ODYSSÉE DU MARSOUIN /

**Mark Haddon (trad. Odile Demange), NiL, 396 p., 31,95 $**

L'auteur du populaire livre *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* s'inspire cette fois de la pièce *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare pour cette fresque ambitieuse, sombre et cruelle qui se déroule en Angleterre et mélange mythe et réalité, présent et passé, le tout de l'époque actuelle à la Grèce antique. Alors qu'un homme est atterré par la mort de sa femme, il perd la tête et tombe amoureux de leur fille, qu'il coupe peu à peu du monde. Cette jeune femme, quant à elle, souhaite s'extirper de l'emprise de son père incestueux et s'évade grâce à la lecture et à son imaginaire ; elle rêve à un prince charmant qui pourrait la délivrer de son malheur. Mais son père ne laissera pas un prétendant l'approcher…




3

### 3. KENTUKIS / Samanta Schweblin (trad. Isabelle Gugnon), Gallimard, 264 p., 37,95 $

La force de Samanta Schweblin, écrivaine argentine, est cette façon de tisser la tension d'un bout à l'autre de ses romans. Ici, elle le fait par le biais des kentukis, ces petits robots qui propagent à travers le monde leur modèle inédit : il y a l'acheteur du robot qui cohabite avec lui, et une autre personne qui, anonyme, de son ordinateur, le dirige et voit tout de son acheteur. Ce roman soulève des questions autour de l'intimité, des frontières, de l'obsession et de la possession, en donnant la voix à différentes personnes, reliées, qui ont accepté de faire entrer un kentuki dans leur vie…




4

### 4. TOUT LE BONHEUR DU MONDE / Claire Lombardo (trad. Laetitia Devaux), Rivages, 702 p., 39,95 $

Dans cette fresque familiale qui se déroule des années 70 à nos jours, quatre sœurs ont pour modèles leurs parents qui s'aiment toujours après quarante ans de vie commune. Cette fratrie traverse des joies, des peines et des déceptions, vit des moments de complicité ou de jalousie, partage des souvenirs et se cache des histoires. Entrelaçant le passé et le présent, l'enfance et l'âge adulte, le roman brosse un portrait tout en nuances de la complexité et de la beauté des liens qui unissent une famille. Pas étonnant qu'une adaptation en série télévisée soit en développement pour HBO : c'est aussi prenant qu'une série ! On compare d'ailleurs cette œuvre à la série *This is us*.

# EN ÉTAT DE ROMAN

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

## GERTRUDE STEIN: L'EXCENTRIQUE ÉGOCENTRÉE

**Elle était costaude, rude, charpentée, une virago qui recevait en robe de chambre ses amis (Picasso, Matisse, Apollinaire, Joyce, Hemingway), leur parlait pour qu'on l'écoute, achetait des huiles, écrivait des briques, une intellectuelle pur jus, américaine à l'os, riche et sincèrement orgueilleuse : telle était Gertrude Stein…**



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».

On ne la lit guère ou plus du tout, miss Stein, mais trois quarts de siècle après sa mort son nom n'est pas oublié — une étoile morte ne s'éteint pas —, il circule dans les journaux et mémoires des écrivains anglo-saxons de son temps (du milieu des années 10 au milieu des années 40 — c'est elle qui qualifia de *lost generation* les écrivains américains demeurés en France après la 14-18 qu'on appelait les *exilés de Montparnasse*), les avant-gardes s'inspirent d'elle, l'originalité du personnage (comme Oscar Wilde) a pris le dessus sur l'œuvre et s'est gravée dans l'imaginaire littéraire, et le nom de Gertrude Stein est entretenu comme un sentiment de puissance à chaque génération du lesbianisme. Charles Dantzig, en 2019, lui consacre huit pages de son *Dictionnaire égoïste de la littérature mondiale* (Wilde et Joyce n'en ont que cinq chacun) et son *Autobiographie d'Alice Toklas* demeure un livre des plus immodestes et des plus drôles qui soient, le seul qu'on réédite, son accu qui ne se décharge plus.

Gertrude Stein, ça va et ça vient avec Alice B. Toklas, sa compagne. Non seulement ces deux Américaines d'ascendance allemande ont passé leurs vies ensemble depuis leur rencontre en 1907, non seulement elles ont été amies et amantes exclusives, non seulement Alice a discuté, lu, tapé, corrigé, édité, propagé tout ce que Gertrude écrivait, non seulement elles ne se quittèrent jamais, promenant leur caniche blanc au jardin du Luxembourg, non seulement, l'été venu, elles filaient dans leur vieille Ford à travers le sud de la France, l'Italie et l'Espagne, mais cette fameuse *Autobiographie d'Alice Toklas*, dont je vous recommande la lecture, c'était (quel exploit narcissique !) rien de moins que l'autobiographie de Gertrude narrée par Alice, Alice racontant la vie et l'œuvre de la grande Gertrude mais, bien sûr, c'était Gertrude qui avait tout écrit ça à la va-vite en 1932.

Le succès d'un tel livre, d'une audace égocentrique et d'une hardiesse arrogante sans précédent ni subséquent, fut immédiat à New York puis à Paris. Là a éclos sa gloire, dans l'entre-deux-guerres, l'époque folle où elle régna depuis son atelier du 27, rue de Fleurus où, chez miss Gertrude et miss Alice, affluaient le samedi soir tout ce qui comptait dans l'élite artistique et cosmopolite de pointe, Pound, Fitzgerald, Bowles, Man Ray, Braque, Juan Gris, Tzara, T. S. Eliot, écrivains anglophones et peintres européens.

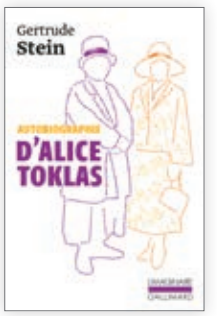
Son frère Léo fut important, lui qui, passionné de peinture, l'incita à venir le rejoindre à Paris en 1903 (à 29 ans, elle laisse ses études en médecine) et, fin 1905, la présenta à Picasso avec qui tout cliqua subito presto. C'était alors la période rose, le cubisme pointait à l'horizon et Gertrude Stein s'y trouva plongée, nageant dans la modernité, copinant avec Pablo qui n'a jamais songé à la séduire autrement que par son génie. Leur amitié, leur connivence, aura une influence directe sur son œuvre littéraire, car elle tente dès lors de s'investir de l'esprit cubiste dans ses écrits, n'hésitant pas à se lancer dans les audaces grammaticales, jouant des digressions, des répétitions (le fameux *Rose is a rose is a rose is a rose* d'un poème de *Geography and Plays* deviendra sa scie), des insistances suivies de ruptures de ton, le retour au sujet de différents points de vue, l'idée de *collage* avec tout ça, une prose que la critique qualifiera de « litanique » et qui fera dire à plusieurs qu'elle était au mieux « un écrivain dense qui a réfléchi » (Dantzig aujourd'hui) et au pire « une machine qui marche toute seule, mais sans résultat » (Anaïs Nin hier). Queneau disait qu'essayer de la comprendre n'était pas chose aisée et les écrivains français la tinrent à distance… Ni Gide ni Cocteau ni Colette ni Aragon ni Mauriac ni Breton n'allèrent rue de Fleurus et ne purent goûter aux fondants au haschich d'Alice.

Campée dans l'avant-garde littéraire (« sa notoriété n'a pas dépassé les frontières de l'avant-garde », écrit un récent biographe, Philippe Blanchon), s'affirmant l'égale de Picasso en génie créatif (elle le pensait, le disait, l'a écrit dans l'*autobiographie d'Alice*), miss Stein, sur le plan politique, traînait à l'arrière-garde. En 1934, elle déclare au *New York Times* qu'il lui semble que « le chancelier Hitler mériterait le Nobel de la paix pour avoir si bien détruit son opposition et avoir entrepris de chasser les Juifs ». Au su de ce qui suivit, une telle affirmation est d'une aberration totale, mais en 1934 cela pouvait passer inaperçu. Et, qui plus est, Stein était Juive ! Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, elle n'écoute pas ses amis lui conseillant de rentrer aux États-Unis, elle demeure en France occupée où elle est à l'aise avec Pétain, croyant que le maréchal, signant l'armistice, sauverait la république et allait épargner les Juifs de France.

Lors de la guerre civile en Espagne, sans appuyer Franco, elle se montra virulente envers les insurgés espagnols à qui elle reprochait de détruire sauvagement les églises et les musées !

Dans une tentative pour l'excuser, Blanchon écrit : « Elle analyse les situations suivant son point de vue d'artiste égocentrée, obsédée par les trésors de l'art et de la pensée ; mais selon ses propres aveux, elle est une piètre politique, peu disposée à penser le collectif. » Ouais…

Quittons-la en lisant ce qu'Apollinaire écrivait d'elle dans ses *Chroniques d'art* en 1907 (l'année où Picasso peint *Les demoiselles d'Avignon*, où Gertrude rencontre Alice) : « Cette Américaine qui avec ses frères et une partie de sa parenté forme le mécénat le plus imprévu de notre temps. *Leurs pieds nus sont chaussés de sandales delphiques. Ils lèvent vers le ciel des fronts scientifiques.* Les sandales leur ont parfois causé du tort chez les traiteurs et les limonadiers. Ces millionnaires veulent-ils prendre le frais à la terrasse des cafés, les garçons refusent de les servir et poliment leur font comprendre qu'on ne sert que des consommations trop chères pour des gens en sandales. Au demeurant, ils s'en moquent et poursuivent calmement leurs expériences esthétiques. » ◇

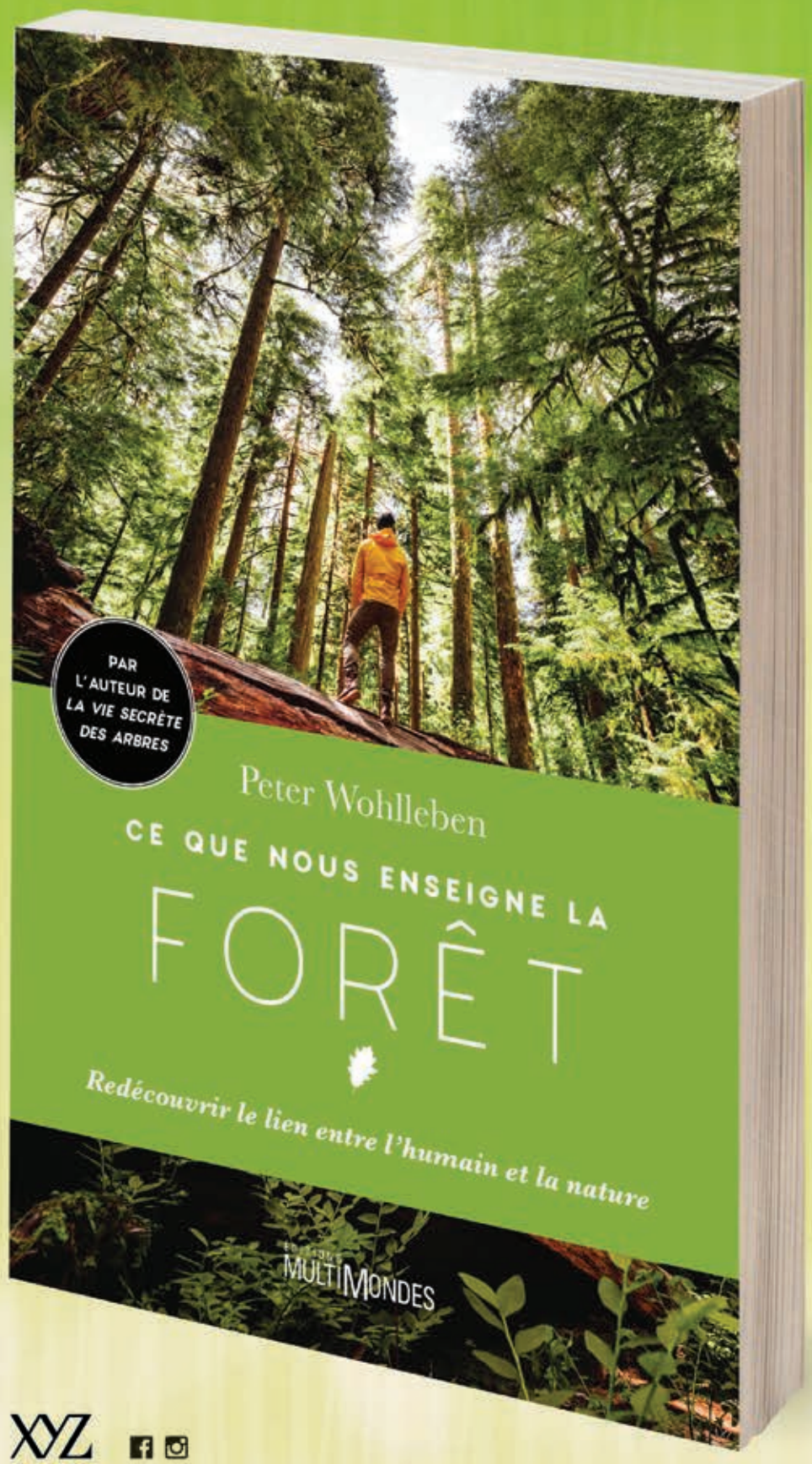


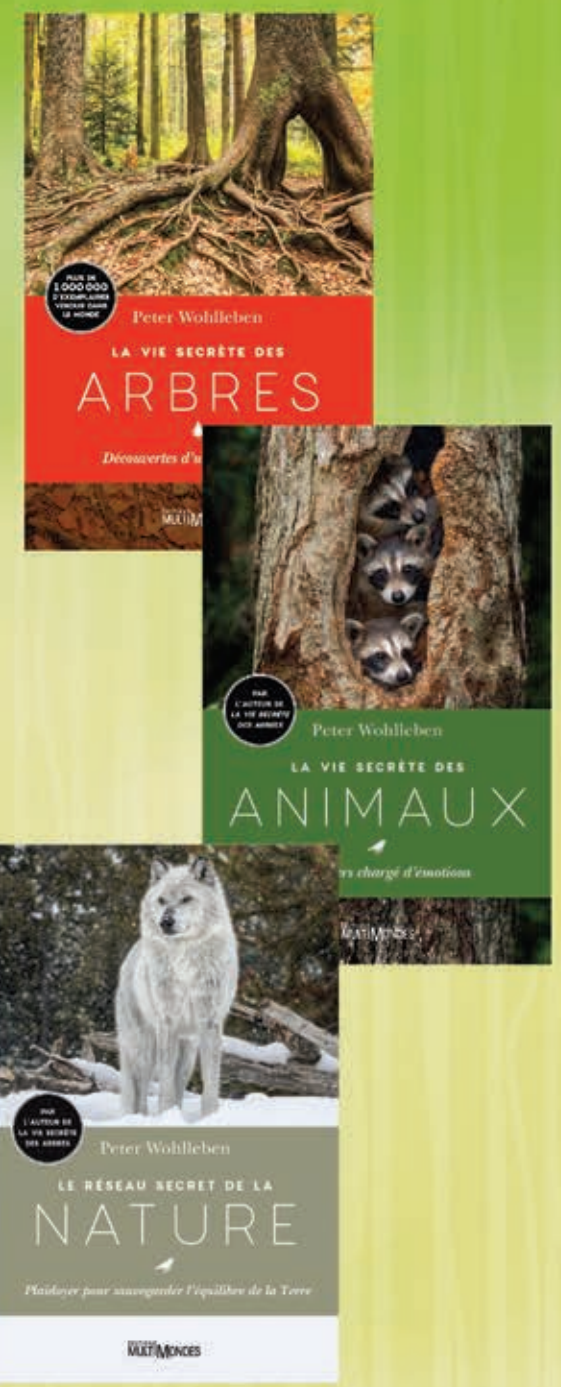

**AUTOBIOGRAPHIE D'ALICE TOKLAS**
***Gertrude Stein***
*(trad. Bernard Fay)*
Gallimard
264 p. | 18,95 $




**GERTRUDE STEIN**
***Philippe Blanchon***
Folio
302 p. | 18,75 $

# LE NOUVEAU LIVRE DE PETER WOHLLEBEN,
## MAINTENANT EN LIBRAIRIE




XYZ

www.editionsxyz.com

Également offert en version numérique

DOSSIER

# LES CHARMES DU JAPON 日本の魅力



Dans l’imaginaire de plusieurs, le Japon est un pays aussi énigmatique qu’éclectique. On l’imagine avec une vie nocturne foisonnante — néons, karaokés, izakayas et bars à saké —, on le visualise avec ses temples et forêts sacrées, ses geishas et ses jardins zen. Oui, les charmes discrets de ce pays opèrent de façon très forte sur les Occidentaux, et c’est notamment en plongeant dans sa littérature ou dans des ouvrages dédiés au Japon que le lecteur pourra approfondir son dépaysement, puis ses connaissances. Vous trouverez ainsi au fil des pages qui suivent un survol qui, bien que loin d’embrasser la vastitude des possibles, propose humblement quelques découvertes à vous autoriser parmi l’abondante offre livresque sur le sujet.

# QUAND L'ÉDITION FRANÇAISE S'ÉPREND DE L'ARCHIPEL 出版社

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les éditeurs francophones dont le catalogue fait la part belle à la littérature nipponne sont nombreux, mais peut-être pas encore assez connus au Québec. Voici donc un aperçu, non exhaustif, des principales maisons à suivre pour rester à l'affût des talents littéraires du Japon.



## LES BELLES LETTRES – JAPON

La collection « Japon » de la maison Les Belles Lettres est dirigée par Emmanuel Lozerand et Christian Galan et s'intéresse principalement aux récits et romans de la fin du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^ siècle avec ses auteurs « en rupture de ban » ainsi qu'à des essais de réflexion, manifestes, journaux ou autobiographies qui donnent la parole à des auteurs nippons. Leur approche valorise le retour aux sources de la pensée japonaise, sans l'angle dans lequel l'enferme parfois l'Occident. On lit à leur enseigne notamment Haruo Satō, l'un des auteurs classiques de la littérature japonaise, dont les écrits font une grande place au merveilleux, notamment sous le titre *Mornes saisons* ; on lira aussi *Cheveux emmêlés* de Akiko Yosano, « le livre érotique de référence de toute une génération de poètes japonais », ou encore l'œuvre à connotation autobiographique qu'est *Où t'en vas-tu* suivi d'*Enfer*, du maître du naturalisme japonais Hakuchō Masamune. Le choix est vaste, et mérite la découverte.

LES BELLES LETTRES




## YNNIS

*Geeks*, amateurs du Studio Ghibli et férus d'*animes*, vous serez ébahis devant l'offre des éditions Ynnis, maison d'édition parisienne créée en 2013 et se spécialisant en culture de l'imaginaire. Car en plus de publier des livres sur la culture pop (*Histoire(s) du manga moderne*, *Cyberpunk*, *Hommage à Akira* et autres ouvrages sur la musique, le cinéma, les jeux vidéo), elle se fait un point d'honneur de rendre accessibles les romans qui ont mené à des longs métrages à succès, notamment *Aya et la sorcière*, *Le château de Hurle*, *Kiki la petite sorcière*, *Perfect Blue* et *Paprika*. Il faut souligner la qualité de ses *mooks* (*Hommage à Hayao Miyazaki : Un cœur à l'ouvrage* ; *Ghibli, les artisans du rêve* ; *Hommage à Isao Takahata : De Heidi à Ghibli*) et la passion, terriblement contagieuse, avec laquelle la maison livre le contenu de chacune de ses publications.

YNNIS EDITIONS




## ATELIER AKATOMBO

Fondé en 2018 et lancé avec la parution du *Loup d'Hiroshima*, Atelier Akatombo est mené par la romancière et traductrice Dominique Sylvain et par le scientifique de formation Frank Sylvain, couple qui a habité l'Archipel durant plus de quinze ans. Son catalogue, qui contient actuellement vingt et un titres, s'intéresse exclusivement aux auteurs nippons qui font dans le roman policier, de science-fiction ou de littérature érotique, mais quelques ouvrages de cinéma ou de photographie y sont également publiés. Comme les deux fondateurs maîtrisent la langue japonaise, c'est eux-mêmes qui sélectionnent les titres à paraître : « Dans notre sélection, on trouve aussi bien *Le Point zéro* de Seichō Matsumoto, un classique absolu au Japon avec des tirages cumulés qui dépassent le million d'exemplaires, que des ouvrages comme *SERII* de Takehito Moriizumi, un manga ambitieux et remarqué par de nombreux magazines littéraires au Japon. Nous publions aussi bien des auteurs confirmés tels qu'Arimasa Ōsawa, le grand maître du *hard-boiled* japonais, avec sa série emblématique qui démarre avec *Le Requin de Shinjuku*, que des jeunes écrivains tels qu'Akio Fukamachi », nous explique l'éditrice. Elle souligne d'ailleurs que ce qui caractérise la littérature policière nipponne, c'est surtout la verticalité des rapports de pouvoir, « que ce soit ceux que l'on retrouve dans les organisations policières ou au sein des clans yakuzas qui forment la pègre japonaise ». S'y dévoile ainsi une société extrêmement structurée. Mais si vous n'aviez qu'un polar à découvrir de l'Atelier Akatombo, Dominique Sylvain suggère *Les chiens de l'enfer*, de Fukumachi : un roman exigeant sur le plan du rythme où il est question d'un policier infiltré au sein des yakuzas, et pour lequel son auteur a été influencé par *White Jazz* et James Ellroy, ainsi que par les films noirs hongkongais tels que *Infernal Affairs*. « L'histoire est forte, l'intrigue est tendue de bout en bout, les personnages forts et crédibles », ajoute-t-elle. Oh, et pourquoi Akatombo ? Ce mot désigne la « libellule rouge », insecte symbole de la lecture au Japon.




## ISSEKINICHO

En ne collaborant qu'avec des auteurs qui vivent — ou ont vécu — au Japon et en connaissent la culture « de l'intérieur », les éditions Issekinicho proposent des ouvrages de qualité offrant un point de vue authentique et renouvelé. Créée en 2013, cette maison publie peu mais bien : ses ouvrages sont passionnants et leur facture est d'une qualité irréprochable. Soulignons la parution du *Guide du voyageur au Japon*, du livre de photos *Saru : Singes du Japon* et des passionnantes bandes dessinées *Onibi* (médaille d'argent du Japan International Manga Award 2018) et *La fête des ombres* (voir p. 65). Avec sa série *Mukashi mukashi*, elle revisite les contes japonais pour la jeunesse francophone.




## LES ÉDITIONS NOBI NOBI !

« Plus qu'un livre illustré, chaque album édité est une porte vers un nouveau monde riche de valeurs universelles mais également un terrain d'échange privilégié entre les enfants et leurs parents. » Voilà comment se décrit la maison d'édition nobi nobi !, dont le nom signifie « se sentir bien, être à l'aise ». Spécialisée dans le livre jeunesse, cette maison traduit ainsi des albums et mangas, sans pour autant que l'exotisme soit mis à l'honneur. Il s'agit en fait d'une porte d'entrée en français pour découvrir ce qui se fait en matière jeunesse au Japon. Soulignons ainsi *Le livre des papas*, *Poupelle et la ville sans ciel*, *Issunbôshi, le petit samouraï* et les séries *Quand Takagi me taquine* et *Ronja, fille de brigand*. En 2016, nobi nobi ! est rachetée par Pika édition (l'un des leaders sur le marché francophone des mangas, avec plus de 300 nouveautés par an, et qui publie également des romans graphiques et d'autres livres d'inspiration nipponne, dont *Fossiles de rêves*, de Satoshi Kon).




## ACTES SUD – LETTRES JAPONAISES

Avec sa collection « Lettres japonaises », lancée en 1995 et contenant maintenant soixante et un titres, Actes Sud se démarque par ses traductions de grande qualité. C'est sous cette enseigne que l'on peut lire notamment Yōko Ogawa (voir p. 53), Akira Yoshimura et Mitsuyo Kakuta. On attire votre attention sur Mieko Kawakami, auteure qui aborde la question du féminisme et remet en question le rôle attendu des femmes dans l'actuelle société japonaise. Elle s'est fait remarquer pour *Seins et œufs*, un court roman qui fut méprisé par les traditionalistes notamment en raison de son utilisation du langage vernaculaire d'Osaka, ainsi que des interrogations et revendications que portent ses trois personnages féminins, en lien avec la relation au corps. Vendu à 250 000 exemplaires, il a remporté le prix Akutagawa 2007. Son plus récent roman traduit chez Actes Sud l'est sous le titre *J'adore*, depuis mars 2020.




# ENTREVUE PHILIPPE PICQUIER

PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Sous le lecteur en kimono de son logo, la maison d'édition Picquier s'est rapidement imposée comme spécialiste de qualité en matière de littérature asiatique, en proposant depuis 1986 autant des auteurs japonais confirmés qu'émergents. En effet, on trouve à cette enseigne Ryū Murakami, Hiromi Kawakami, Kōtarō Isaka ainsi qu'Edogawa Ranpo, et on compte parmi leurs incontournables *La tombe des lucioles* d'Akiyuki Nosaka et *Soundtrack* d'Hideo Furukawa. L'approche de cette maison s'éloigne de toute glorification d'exotisme et s'appuie sur de solides traducteurs : voilà probablement la clé de son succès. L'homme qui a créé une passerelle entre les littératures orientales et le paysage littéraire francophone a accepté de répondre à nos questions.




Éditions Picquier

**De quelles façons sélectionnez-vous les ouvrages qui sont traduits pour le compte des Éditions Picquier ? Est-ce essentiellement des grands vendeurs au Japon, des coups de cœur de vos lecteurs maison, des livres qui promettent de trouver écho sur le marché francophone ?**

C'est une question de patience, de confiance et de travail. Patience pour prendre le temps d'aller à la rencontre d'écrivains au Japon ainsi que de leurs livres ; confiance dans les réponses apportées à nos questions par les éditeurs japonais, les traducteurs, les conseillers et les directeurs de collection de la maison d'édition ; travail, enfin, fait de lectures croisées et de questions posées, de rapports de lecture et de traductions pour comprendre d'un texte ce que nous ignorons de lui, d'autant plus s'il est écrit dans une langue étrangère que je ne lis ni n'écris.

**Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans la littérature japonaise, au point d'avoir décidé d'en faire un pan principal de votre maison d'édition ?**

À l'origine — il y a de cela trente-cinq ans —, une curiosité gourmande de découvrir une littérature dont je pressentais que sa richesse et sa diversité n'avaient jamais été suffisamment explorées. La certitude d'un continent quasi vierge à visiter en raison de son abandon par les autres maisons d'édition. La certitude, aussi, que la littérature japonaise possède de grands écrivains qui peuvent se mesurer aux grands écrivains du monde entier. Ajoutons à cela que, à cette époque (je travaillais déjà dans le monde de l'édition), les lecteurs étaient pour ainsi dire enfermés dans un malentendu entretenu par les éditeurs qui ne donnaient à lire que des livres « exotiques » quand ils n'étaient pas orientalistes.

**Qu'est-ce que la littérature japonaise a à apprendre aux Occidentaux ?**

Je crois que la littérature japonaise n'a rien à apprendre à d'autres littératures. L'inverse est tout aussi vrai. Il n'y a pas non plus de « spécificité » de la littérature japonaise. Comme il n'y a pas de « spécificité » de la littérature française. Ce sont des regards parfois différents sur le même monde, car les écrivains japonais sont bien plus proches de nous qu'il n'y paraît et leurs préoccupations sont aussi les nôtres. Elles témoignent d'un foisonnement de personnalités : les romans japonais n'ont plus vraiment de patrie, ils ont leur génie propre, une voix chaque fois différente et singulière et qui peut entrer en résonance avec leurs lecteurs par-delà leur propre pays.

**Quel livre, récemment publié chez vous, mériterait une attention toute particulière du public québécois, selon vous ?**

Voici quelques livres récemment parus et qui devraient conquérir naturellement les lecteurs québécois : *La péninsule aux 24 saisons* de Mayumi Inaba, *L'été de la sorcière* de Kaho Nashiki, qui vient de paraître en France et qui connaît un succès soudain, *La papeterie Tsubaki* d'Ito Ogawa, un best-seller qui paraît en poche à la fin du mois de juin et *L'ode au chou sauté* d'Areno Inoue, premier titre d'une collection mêlant fiction et gastronomie, dirigée par Ryōko Sekiguchi.

# ART DE VIVRE À LA JAPONAISE

Certaines pratiques qui ont cours au pays du Soleil levant sont méconnues en Occident. Voici quelques ouvrages théoriques expliquant leurs bases, pour les plus curieux d'entre nous !

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS




## LES KIMONOS : INTRODUCTION À LEURS TISSUS ET MOTIFS / Keiko Nitanai et Masaharu Nomura (trad. Marie Kastner-Uomini) (Nuinui)

Amateurs d'art et de tissus, vous serez sous le charme de la centaine de photographies de kimonos ici proposée. En montrant les motifs traditionnellement associés à chacune des saisons, en soulevant le caractère classique, humoristique et contemplatif de certaines broderies ou peintures sur tissu, cet ouvrage propose une véritable initiation à l'art du costume traditionnel japonais. Avec ses informations pertinentes, Keiko Nitanai — qui a organisé de nombreuses expositions muséales — offre un moment d'éblouissement, entre simplicité et opulence artistique.




## SENTŌ : L'ART DES BAINS JAPONAIS / Stéphanie Crohin Kishigami (Éditions Sully)

Le Japon est situé sur des terres volcaniques à l'activité fréquente : son territoire regorge ainsi de sources thermales nommées sentō qui sont des lieux de socialisation, de détente, d'hygiène et de purification. Dans cet ouvrage, vous découvrirez ces bains publics, leurs coutumes et bienfaits, leur historique, leurs spécificités architecturales (les nombreuses photos sont impressionnantes !), leur étiquette et les meilleures adresses à visiter.




## LA CUISINE JAPONAISE ILLUSTRÉE / Laure Kié et Haruna Kishi (Mango)

On appelle *washoku* la culture culinaire japonaise, et elle est classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. S'y intéresser n'est donc pas vain ! Impossible de ne pas saliver à la lecture de cet ouvrage, pourtant sans photos, mais entièrement dessiné à la main avec talent. On y retrouve les bases pour la compréhension, les aliments et condiments les plus utilisés, des recettes, des idées selon les saisons, des anecdotes, des techniques… Bref, un tour d'horizon qui se lit comme un grand divertissement !




## LA CÉRÉMONIE DU THÉ OU COMMENT J'AI APPRIS À VIVRE LE MOMENT PRÉSENT / Noriko Morishita (trad. Tomoko Oono) (Marabout)

On plonge dans cet ouvrage comme dans une contemplation. Par sa forme, les mots choisis et les thèmes abordés, ce livre recrée les apprentissages qui se font durant la cérémonie du thé : être, par les sens et les émotions, à l'écoute de ce qui nous entoure, notamment des saisons qui passent et se subdivisent en bien plus que quatre cadrans. On nous présente ainsi une approche philosophique (la couverture et le titre de cette traduction française sont un brin trompeur, avouons-le !) et une chorégraphie précise qui peut prendre son sens seulement vingt, vingt-cinq ans plus tard.



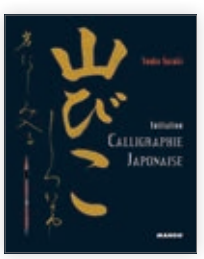

## FLEURS EN PAPIER JAPONAISES / Emiko Yamamoto (trad. Ornella Civardi et Cécile Breffort) (Nuinui)

L'origami — l'art du pliage — est assez répandu. Mais le kirigami reste encore à découvrir : il s'agit de l'art du découpage du papier. En multipliant les techniques de coupe, de pliage et de collage, et en découvrant les différentes sortes de papier — leurs grain, couleurs, épaisseurs, etc. —, vous parviendrez à réaliser des créations florales époustouflantes sous les conseils d'Emiko Yamamoto !




## IKEBANA : 1, 2, 3 ÉTAPES ! / Shinichi Nagatsuka (Rustica)

L'arrangement floral peut s'élever au rang d'art si on y prête l'attention nécessaire. Dans cet ouvrage, qui se veut une initiation à l'ikebana, l'auteur — designer floral couronné de prix — en explique les principes fondamentaux : le choix des plantes, leur connotation, les lignes visuelles à suivre. En quelques étapes faciles et avec peu de matériel, vous apprendrez à créer des bouquets selon la méthode japonaise.




## CALLIGRAPHIE JAPONAISE : UNE INITIATION / Yuuko Suzuki (Mango)

Entre quête spirituelle, beauté et exigence, la calligraphie japonaise en est une de raffinement et s'y intéresser permet de découvrir un art créatif et actuel. Dans cette introduction de 80 pages, vous en découvrirez la richesse, mais surtout la subtilité. Vous apprendrez à tracer — puis à enchaîner — les kanas (caractères phonétiques) et les kanjis (idéogrammes empruntés au chinois), ainsi que le maniement des pinceaux, de l'encre, de la pierre à encre et du papier. En plus, l'ouvrage présente une sélection d'œuvres d'artistes reconnus mettant la calligraphie à l'honneur.




## PARAÎTRE ET PRÉTENDRE : L'IMPOSTURE DU BUSHIDO / Olivier Ansart (Les Belles Lettres)

Le bushido, c'est la « voie des guerriers », le code de vertu des samouraïs au Japon féodal : cet ensemble de conduites qui demandait loyauté, honneur et courage. Dans son essai, Olivier Ansart, spécialiste de l'histoire des idées dans le Japon prémoderne, s'intéresse au rôle symbolique, voire vital, que le bushido a joué aux yeux des guerriers. Il soulève que les samouraïs et bushi vivaient souvent de mensonges, de trahisons et d'impostures. Une relecture de l'histoire qui n'est pas sans intérêt.

# DES AUTEURS INCONTOURNABLES

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

作家




## ITO OGAWA (1973 – )

Empreintes de douceur et de sensibilité, les œuvres de l'écrivaine Ito Ogawa parlent d'écoute, de partage, de bienveillance, d'amour et de bonheur. Son premier roman, *Le restaurant de l'amour retrouvé*, a obtenu beaucoup de succès et a fait l'objet d'une adaptation cinématographique sous le titre *Rinco's Restaurant*. Une jeune femme de 25 ans, Rinco, vit une peine d'amour qui lui fait perdre la voix. Elle retourne à contrecœur vivre chez sa mère, une femme excentrique qui possède un cochon comme animal de compagnie. Rinco reprendra peu à peu goût à la vie à force de rendre les gens heureux autour d'elle en leur préparant des plats. On retrouve ce même genre d'univers lumineux dans ses autres livres : *Le ruban*, *Le jardin arc-en-ciel*, *La république du bonheur* et *La papeterie Tsubaki*. Dans ce dernier titre, Hatoko hérite de la papeterie de sa grand-mère et devient une écrivaine publique en écrivant pour les autres. Elle sera donc à l'origine de lettres apaisantes, d'aveux amoureux, de réconciliations, de consolations et de mots partagés de toutes sortes. Ogawa écrit également des livres pour enfants, des articles pour des magazines de cuisine et de voyage ainsi que des chansons.




## YASUNARI KAWABATA (1899-1972)

Considéré comme un écrivain majeur du XXe siècle, Yasunari Kawabata a été couronné du prix Nobel de littérature en 1968. C'était le premier écrivain japonais à recevoir cette récompense et un seul autre l'a obtenue depuis (Kenzaburō Ōe). Il a notamment publié *Pays de neige*, *Le grondement de la montagne*, *Première neige sur le mont Fuji*, *Les belles endormies*, *Kyôto*, *Tristesse et beauté* et *Les pissenlits*. Ses œuvres s'inscrivent dans une recherche d'esthétique, une quête du beau afin de rendre les sensations et les émotions, abordant entre autres la solitude, le vide, l'absence, la mélancolie et la mort. Avec sensibilité, des images singulières et une écriture dépouillée qui fait place aux silences, l'écrivain tente de dépeindre la richesse des sentiments humains. L'auteur et Mishima ont correspondu entre 1945 et 1970, ce qu'on peut découvrir dans *Correspondance* (Le Livre de Poche). Deux ans après la mort de Mishima, qui l'avait bouleversé, et après s'être prononcé contre le suicide, Kawabata met également fin à ses jours en ne laissant aucune explication, ce qui a scellé sa réputation d'homme secret et complexe.




## JUNICHIRŌ TANIZAKI (1886-1965)

Lui aussi considéré comme un grand écrivain du XXe siècle au Japon — il a d'ailleurs déjà été pressenti pour un Nobel dans les années 60 —, Junichirō Tanizaki a publié son premier texte en 1910, *Le tatouage*, une nouvelle cruelle qui a lancé sa carrière d'auteur. Parmi ses autres publications, on compte *Un amour insensé*, *Svastika*, *Éloge de l'ombre*, *Le coupeur de roseaux*, *Histoire secrète du sire de Musashi*, *La clef* et *Journal d'un vieux fou*. Ses textes ont parfois fait scandale ou ont été censurés. Par exemple, sa fresque familiale *Quatre sœurs* a été interdite vers 1943-1944 parce qu'on jugeait ce texte inconvenant en temps de guerre ; elle a finalement été publiée plus tard en 1948. Son texte *Tourbillon*, qui abordait le désir sexuel des jeunes, sera également interdit à la vente. Ses œuvres, parfois jugées provocantes, voire perverses, feront souvent l'objet de surveillance étant donné leurs thèmes : sexualité, séduction, fétichisme, etc. L'auteur sonde également l'amour obsessionnel, l'infidélité, la trahison, la perfidie, la quête identitaire et la modernité contre la tradition. Plusieurs films ont été réalisés d'après son œuvre et une importante récompense littéraire porte son nom au Japon, le prix Tanizaki.




## AKIRA YOSHIMURA (1927-2006)

Auteur de romans et de nouvelles, Akira Yoshimura a signé notamment *L'arc-en-ciel blanc*, *Voyage vers les étoiles*, *Le convoi de l'eau*, *Un dîner en bateau* et *Naufrages*. Son roman *Liberté conditionnelle*, qui a été à l'origine du film *L'anguille* de Shonei Imamura, s'inspire de l'histoire de Yoshie Shiratori, un prisonnier japonais célèbre qui s'est évadé quatre fois de prison. Souvent sombre, l'œuvre de Yoshimura explore les thèmes de la mort, de la maladie, des traumatismes ainsi que des liens entre les êtres. Yoshimura puise aussi son inspiration dans des faits historiques. Par exemple, son livre *Le grand tremblement de terre du Kantô* raconte les conséquences et la destruction du séisme qui s'est déroulé en 1923 à Tokyo. Même s'il s'agit d'un roman, l'auteur a fait un énorme travail de documentation pour relater ce désastre avec précision, recueillant entre autres des témoignages. L'écrivain a également été marqué par la guerre lorsqu'il était adolescent — un de ses frères est d'ailleurs mort dans les combats en Chine. Plusieurs de ses textes témoignent de l'horreur de la guerre, comme *Mourir pour la patrie* et *La guerre des jours lointains*. Qualifié de « grand styliste » et de « conteur inoubliable », Akira Yoshimura a laissé derrière lui une œuvre marquante.




## YŌKO OGAWA (1962 – )

Auteure dont l'œuvre dépasse les quarante romans et recueils de nouvelles, Yōko Ogawa se démarque par sa plume sensuelle, aussi soignée qu'épurée. Si l'ambiance de ses romans y est toujours un brin vaporeuse, énigmatique, le lecteur n'a pourtant jamais l'impression d'y être en retrait. C'est la faute de l'écriture : d'une grande finesse, elle permet à l'auteure de mettre des mots sur l'invisible et d'aborder les thèmes difficiles puisqu'intangibles que sont la mort ou l'écriture, la mémoire ou le réel rêvé. Son très bref roman *L'annulaire* a été adapté au cinéma en 2005 et raconte l'histoire étrange d'une assistante qui tombe sous le charme de son patron, un taxidermiste du souvenir… Dans *Petits oiseaux*, elle nous présente un garçon qui ne s'exprime qu'en utilisant le langage des volatiles, trouvant à celui-ci plus de poésie qu'à celui des hommes. Preuve de sa polyvalence, l'auteure aborde, avec *Hôtel Iris*, la relation de type shibari entre une fille de 17 ans et un vieillard. Dans le court et totalement envoûtant roman qu'est *La petite pièce hexagonale*, Yōgo Ogawa sonde l'importance de la solitude et de l'introspection en mettant en scène des personnages qui trimballent avec eux une étrange pièce démontable où les gens sont invités à entrer, à se livrer. Et dans le très tendre *La formule préférée du professeur*, une aide-ménagère et son fils de 10 ans tiennent compagnie à un professeur de mathématiques devenu amnésique — sa mémoire ne va pas au-delà de 90 minutes — et découvriront cette petite magie qui émeut derrière les chiffres. Ce roman, qui a obtenu le prix Yomiuri et a été adapté en film et en bande dessinée, est d'ailleurs une belle porte d'entrée dans l'œuvre d'Ogawa, cette auteure qui traque avec adresse l'étrangeté.




## YUKIO MISHIMA (1925–1970)

On retient tous de Mishima son œuvre forte en dénouements tragiques à l'image de sa mort, en 1970 et au sommet de sa gloire : après avoir remis à son éditeur un manuscrit (la conclusion de *La mer de la fertilité*), il fit un discours honorant le Japon traditionnel et l'empereur, puis se retira pour se donner la mort par seppuku. Mais revenons en arrière. À 24 ans, il publie *Confessions d'un masque* sous pseudonyme (son véritable nom est Kimitake Hiraoka), l'œuvre autobiographique d'un garçon qui cache son homosexualité. Ce thème reviendra d'ailleurs dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans *Les amours interdites*, œuvre majeure de cet auteur qui explore l'univers homosexuel dissimulé du Japon de l'après-guerre. Ce roman sera également adapté sur scène par des danseurs en 1958, devenant ainsi la toute première pièce de danse butô (style caractérisé par son côté subversif, introspectif et minimaliste). D'autres œuvres de Mishima seront adaptées, dont *Le marin rejeté par la mer*, qui le sera dans un opéra, et *Le Pavillon d'Or*, au théâtre (par le Québécois Serge Lamothe, présenté au Japon), et deux fois plutôt qu'une au cinéma. Parlant de cinéma, soulignons que Yukio Mishima fut également acteur, en plus d'écrire des pièces de théâtre kabuki. Autre art avec lequel il s'acoquine : le kendo, discipline sportive d'escrime avec sabre, qu'il pratiquera toute sa vie. Pour en apprendre plus sur l'auteur, nous vous invitons à lire son œuvre, bien entendu, mais également à écouter *Mishima*, film de Paul Schrader, qui retrace sa vie et met en scène trois de ses romans, ou encore à lire *Mishima ou La vision du vide*, signé Marguerite Yourcenar.




## KENZABURŌ ŌÉ (1935 – )

Kenzaburō Ōé a étudié la littérature française à l'université de Tokyo, où il a écrit un mémoire sur Jean-Paul Sartre. C'est à seulement 23 ans qu'il sera couronné du prestigieux prix Akutagawa, pour sa nouvelle « Gibier d'élevage », qu'on retrouve dans le recueil *Dites-nous comment survivre à notre folie*. La naissance de son fils handicapé sera marquante dans son parcours créatif, lui inspirant d'ailleurs son roman *Une affaire personnelle*, qui raconte l'histoire d'un jeune père dépassé par l'arrivée de son enfant souffrant d'un handicap. Les légendes et les contes provenant de son enfance sur l'île de Shikoku peuplent son roman *M/T et l'histoire des merveilles de la forêt*, qui se veut également un hommage à son fils. Son essai *Notes de Hiroshima* s'attarde à la terrible tragédie d'Hiroshima et aux survivants. Citoyen et écrivain engagé, Kenzaburō Ōé milite pour le pacifisme et la démocratie, et contre l'énergie nucléaire. En 1994, il a reçu le prix Nobel de littérature pour son œuvre « qui, avec une grande force poétique, crée un monde imaginaire où la vie et le mythe se condensent pour former un tableau déroutant de la fragile situation humaine actuelle », peut-on lire sur le site lié à cette récompense. Humanistes, ses livres témoignent notamment des angoisses existentielles, des drames qui jalonnent une vie et des bouleversements que traverse la société.

## HARUKI MURAKAMI (1949 – )

On associe souvent Murakami au réalisme magique (d'ailleurs, on vous en a parlé dans un récent numéro sous cet angle). Seulement, il y a beaucoup à dire sur cet auteur japonais — le plus lu dans le monde — qui fait très peu d'apparitions publiques, pressenti depuis des années pour le Nobel sans jamais l'emporter. Outre l'écriture, Murakami se passionne pour la course à pied. On pourra le découvrir notamment dans *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, essai où il trace une habile métaphore de l'écriture en lien avec le fait d'arpenter le bitume chaussé d'espadrilles. La plupart de ses techniques de romancier, nous apprend-il, proviennent de ce qu'il a appris chaque matin en courant : jusqu'où il peut se pousser ou s'accorder du repos, doit-il tenir compte du monde extérieur, etc. Pour ses secrets d'écriture proprement dits, on vous invite à lire son *Profession romancier*. Son autre passion, c'est le jazz. En 1974, sa conjointe et lui ont d'ailleurs ouvert — et tenu durant sept ans — un petit club de jazz à Tokyo. Depuis 2018, l'auteur est passé derrière le micro et anime une émission de radio sur la musique, sur les ondes de Tokyo FM. Pour tendre l'oreille à ce qui l'anime dans cet art, il faudra lire *De la musique : Conversations*, signé avec Seiji Ozawa. Oh, et impossible de passer sous silence qu'il est le traducteur vers le japonais de Carver, de Fitzgerald et de Salinger, mais plus par passion pour ces œuvres que par dévotion à l'art de la traduction. Pour le reste, n'en tient plus qu'à vous de vous plonger dans son œuvre romanesque époustouflante !











# Les incontournables de la Chick Lit...













# ... chez Les Éditeurs réunis !






LES ÉDITEURS RÉUNIS
*La fureur de lire.*

lesediteursreunis.com

# HAÏKU 俳句

## LE PLUS PETIT POÈME DU MONDE

PAR JIMMY POIRIER





C'est dans les années 1600, pendant l'époque d'Edo au Japon, qu'apparaît le haïku. Sa paternité est attribuée à Matsuo Kinsaku, mieux connu sous le nom de plume de Bashō. Fils d'un modeste samouraï, il se fascine dès l'adolescence pour la poésie et l'art de la calligraphie. C'est sous le charme de la nature qu'il arpente plus tard tout le Japon à pied. À la suite de ses pérégrinations, il nous lègue des carnets de voyage dans lesquels se côtoient prose et poèmes.

*ce chemin*
*seule la pénombre d'automne*
*l'emprunte encore*
***– Bashō (1644-1694)***

Par la suite, de nombreux poètes japonais, qu'on surnomme haïkistes, reprennent le flambeau, tels que Buson (1716-1783), Issa (1763-1828), Shiki (1867-1902), pour n'en nommer que quelques-uns.

*le voleur*
*a tout pris sauf*
*la lune à la fenêtre*
***– Ryōkan (1758-1831)***

### LES RÈGLES DU HAÏKU

Au fil des siècles, le petit poème parcourt le globe et rencontre de multiples adeptes. À l'instar de toute autre forme d'art, il évolue. Traditionnellement écrit en une seule ligne verticale et comportant obligatoirement dix-sept syllabes ainsi qu'un mot de saison appelé *kigo*, on le connaît également sous la forme plus contemporaine de trois courtes lignes superposées.

Avec le temps, la contrainte des syllabes est un peu délaissée et fait place progressivement à une poésie se basant davantage sur l'économie de mots. Même si certaines règles se sont quelque peu assouplies, le haïku n'en demeure pas moins un poème codifié très complexe. Des années de pratique sont nécessaires afin d'en maîtriser toutes les subtilités.

Pour écrire un haïku, on doit d'abord cueillir un instant du quotidien. Il faut ensuite sélectionner des mots avec soin pour décrire cet instant, tout en évitant d'utiliser les figures de style. C'est justement dans cette absence de fioritures qu'on retrouve cette pureté propre au haïku. L'insertion d'un non-dit est aussi importante. Dire, sans tout dire, c'est l'un des points essentiels qui permettent au poème de ne pas se refermer comme une huître lors de la lecture. Voici un bon exemple de non-dit :

*la porte claque*
*longtemps je regarde*
*tes pas dans la neige*
***– Jean Deronzier***

Ce poème parle d'une dispute, sans doute celle d'un couple, il évoque la tristesse, le regret, l'amour qui s'éloigne. La suggestion est puissante, elle permet de faire ressentir l'émotion sans pour autant la nommer.

### AU QUÉBEC

Chez nous, on s'intéresse depuis longtemps à la poésie d'origine japonaise. André Duhaime est l'un des importants pionniers, ayant contribué depuis la fin des années 70 à en faire la promotion. Jusqu'à ce jour, il a publié un grand nombre de recueils en plus d'avoir créé le site Internet *Haïku sans frontières* dans le but d'offrir une vitrine aux haïkistes d'ici et d'ailleurs.




*sur les vitres*
*des traces de nez et de doigts*
*regardent encore la pluie*
**– *André Duhaime***

Pendant plusieurs années, Francine Chicoine a été à la tête de la collection « Voix intérieures - haïku » aux éditions David. Elle a aussi fondé le Camp littéraire de Baie-Comeau en 2011. Avec son amour inconditionnel pour ce court poème, elle a su guider les premiers pas de beaucoup de haïkistes.

Lorsque j'ai commencé l'écriture du haïku en 2013, je ne connaissais pas encore l'œuvre des grands maîtres japonais. C'est après avoir découvert les recueils québécois que j'ai eu la piqûre. *Verser la lumière*, de France Cayouette, est un incontournable et sans doute l'un des plus beaux recueils de haïkus publiés jusqu'à ce jour au Québec.

*page blanche*
*il dit si bien les choses*
*le flot de lumière*
**– *France Cayouette***

La Drummondvilloise Hélène Leclerc, qui depuis 2007 s'est imposée comme haïkiste par son regard inédit et sa façon unique de dépeindre le quotidien, a beaucoup influencé mes débuts en poésie. Elle a publié cinq recueils et en a codirigé quatre autres. Son œuvre est un véritable hommage à la vie.

*brise sur la grève*
*quitter un instant le roman*
*pour lire le fleuve*
**– *Hélène Leclerc***

En 2015, Jeanne Painchaud publie *Découper le silence : Regard amoureux sur le haïku*, aux éditions Somme toute. Il s'agit d'un essai dans lequel elle retrace son parcours de haïkiste. Elle y donne des conseils pour arriver à mieux maîtriser cette forme de poésie. Ce livre est une mine d'or d'informations.

*à contre-jour sur les fils*
*des notes de musique*
*en forme d'oiseaux*
**–*Jeanne Painchaud***

Le plus petit poème du monde en a fait, du chemin, depuis son apparition au Japon et il continue de gagner en popularité. De nombreux haïkistes se réunissent même à l'occasion pour échanger leurs trouvailles et peaufiner leur art. C'est le cas des membres du Kukaï de Québec, dirigé par André Vézina et Jeannine St-Amand.

La pratique du haïku restera toujours une façon pour moi de continuer à m'émerveiller. La poésie, on la croise tous les jours, que ce soit dans un bruissement de feuilles, sur l'eau calme d'un lac ou même au détour d'une simple ruelle.

*dans sa paume*
*mieux qu'une canne*
*la main du petit-fils*
**–*Jimmy Poirier***




## LECTURES COMPLÉMENTAIRES

**POUR EN APPRENDRE UN PEU PLUS SUR LE HAÏKU :**
L'ESPRIT DU HAÏKU /
Torahiko Terada (Picquier)

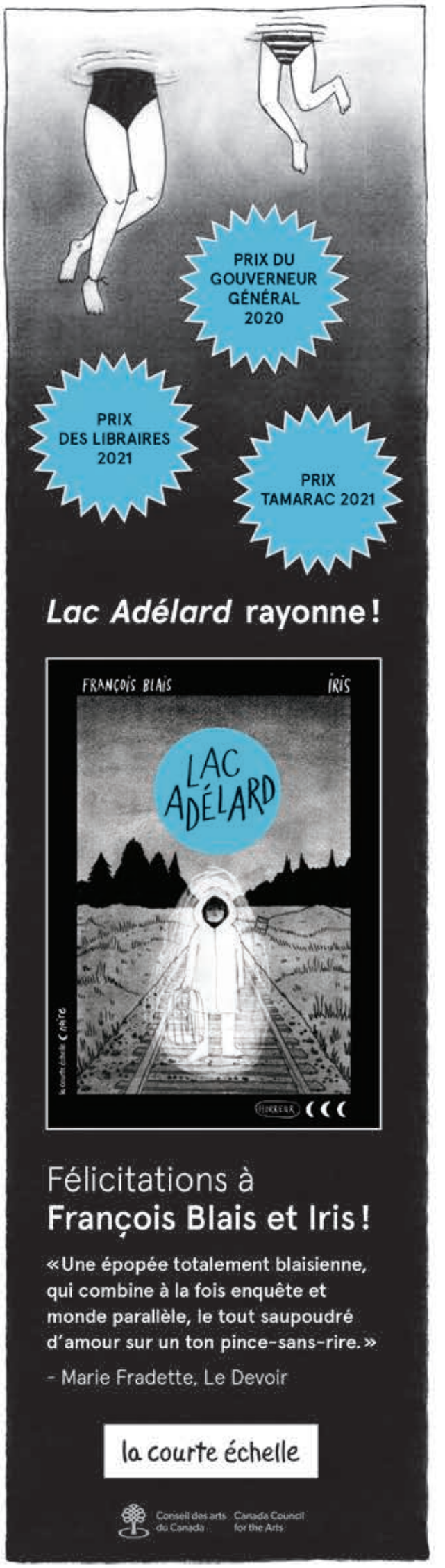
**UNE BIOGRAPHIE DE BASHÔ ET PLUSIEURS DE SES HAÏKUS TRADUITS :**
BASHÔ, MAÎTRE DE HAÏKU /
Hervé Collet et Cheng Wing Fun (Albin Michel)

**COUP DE CŒUR : UN MANGA QUI RÉSUME LA VIE DE BASHÔ :**
MATSUO BASHŌ : LE MAÎTRE DU HAÏKU / Naho Mizuki (Hozhoni)

**POUR INITIER LES PETITS :**
MON ÉTÉ HAÏKU /
Jeanne Painchaud et Chloloula (Druide)

## BIOGRAPHIE DE JIMMY POIRIER

Jimmy Poirier est libraire à la librairie L'Option, à La Pocatière. En plus d'avoir dirigé le collectif *En attendant les étoiles* sur le thème de l'enfance, il est l'auteur de trois recueils de haïkus, dont *Cueillir la pluie* et *Le bruit des couleurs* aux éditions David.






ENTREVUE

# AKI SHIMAZAKI

## MOINS ON EN DÉVOILE, PLUS ON ATTISE

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Aki Shimazaki est la plus japonaise des écrivaines québécoises. Mais dire cela, ce n'est pas faire plaisir à celle qui refuse les étiquettes : « La littérature est la littérature. Je suis simplement une romancière d'expression française », tient à souligner l'écrivaine née en 1954 à Gifu, au Japon, et arrivée au Canada à la mi-vingtaine. Néanmoins, on ne peut nier que ses courts romans nous transportent au Japon. Tout en simplicité de mots mais en profondeur de sens, et toujours sous le couvert de l'érosion des secrets familiaux, l'écrivaine manie habilement les ressorts des catastrophes personnelles qui, parfois, bouleversent autant que les catastrophes naturelles…




SÉMI
***Aki Shimazaki***
Actes Sud
160 p. | 26,95 $

Cette saison, Aki Shimazaki publie *Sémi*, l'histoire d'un couple marié depuis plus de quarante ans, et dont la femme souffre d'Alzheimer. Cependant, cette dernière dévoilera à son mari — qu'elle croit alors être seulement son fiancé — un important secret sur son passé. Pour ce dix-septième roman, second de son quatrième cycle romanesque, elle joue sur le terrain de la vérité, des origines et des choix de vie. Tout comme dans les seize précédents, d'ailleurs, et le tout au grand bonheur du lecteur.

**Vos romans sont toujours intitulés par un mot, en japonais, qui tisse un fil narratif très adroit dans l'histoire que vous racontez. Dans le cas de votre plus récent roman, *sémi* signifie « cigale », cet insecte qui passe plusieurs années sous terre avant de n'en sortir que pour voler à l'air quelques semaines durant, ce qui a un lien direct avec le sort de votre protagoniste. Dans votre processus créatif, et précisément pour *Sémi*, qu'est-ce qui vient en premier : l'histoire que vous rattachez ensuite à un mot, une « thématique » précise qui en découle, ou est-ce le mot, autour duquel vous brodez ensuite ?**

À l'époque où je terminais *Suzuran* (« muguet »), je cherchais un titre pour la suite. Je faisais du camping au bord d'un lac au parc du Mont-Tremblant. Le temps était très chaud. À l'ombre, assise sur une chaise pliante, je contemplais le ciel, l'eau, les arbres, les fleurs sauvages. Les cigales criaient bruyamment. Je me répétais « *Sémi, sémi, sémi…* », comme si j'imitais leurs cris. Je songeais à leur vie éphémère. Je me suis dit : « Pourquoi pas ce mot pour mon prochain titre ? » Puis j'ai créé ce petit poème :

*Sémi, sémi, sémi, où te caches-tu ?*
*Après tant d'années sous terre*
*Tu n'as que quelques semaines à l'air*
*As-tu de la nostalgie pour ton long passé dans le noir ?*

À ce moment m'est apparue l'image de la mère de la céramiste Anzu dans *Suzuran*, cette mère qui se met à avoir des pertes de mémoire. Après un peu de réflexion, j'ai décidé que son mari deviendrait le narrateur. J'imaginais un homme s'occupant de sa femme atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Chaque fois que je commence un nouveau roman, je n'ai pas de plan concret. Les détails de l'histoire et la structure se développent à mesure que j'avance. J'ai souvent un blocage, mais trouve finalement une sortie à force de récrire. C'est toujours 1 % d'inspiration et 99 % de travail.

**Vos romans forment différents cycles romanesques composés de personnages liés entre eux, parfois sur différentes générations, et dont on découvre la profondeur à chaque nouvelle parution grâce à leurs motivations alors dévoilées. En d'autres mots, vos personnages secondaires deviennent souvent le personnage principal d'un roman subséquent. Est-ce dire que vous vivez longuement avec vos personnages avant qu'ils ne prennent place dans vos écrits ? Connaissez-vous la *vraie* histoire de tout votre cycle avant de l'écrire ou, comme le lecteur, vous en découvrez à chaque nouveau roman les mystères ?**

Quand je rédige un volet d'une pentalogie, je ne pense qu'à terminer ce que j'ai commencé. Je n'ai aucune idée quel personnage dominera le suivant. Comme pour *Sémi*, c'est seulement vers la fin que je cherche un titre et choisis un narrateur et une trame générale qui s'accordent avec le titre, et ainsi de suite. Bref, je ne planifie pas d'avance chaque pentalogie. Ainsi, il n'y a pas de titre général en français jusqu'à la toute fin. J'aime rester libre en suivant mes intuitions.

Pour me mettre dans la peau du narrateur, j'emploie exprès la première personne du singulier. Je récris mon manuscrit à maintes reprises jusqu'à ce que les personnages deviennent vivants. Chaque roman me prend environ dix mois. Ce n'est qu'une fiction, mais si mon roman touche le lecteur comme si c'était une histoire vraie, c'est un grand plaisir pour moi.

**Dans *Sémi*, Tetsuo accepte de jouer le jeu, sur les conseils d'une infirmière, et de ne pas contredire sa femme, qui se pense plusieurs années auparavant. Cet homme fait preuve de beaucoup de résilience. Comment décririez-vous ce personnage ? Vous êtes-vous attachée à lui ?**

Dans *Sémi*, j'ai choisi un narrateur qui n'est pas particulièrement attachant. Un homme qui a travaillé fort pour sa famille, mais qui a été insensible aux sentiments de sa femme tout au long de leur mariage. On peut faire de la littérature avec n'importe quoi. J'ai tenté de lui insuffler de la sensibilité au moyen d'un drame et je me suis finalement attachée à lui. Au fond, c'est une bonne personne.

**Votre style d'écriture est minimaliste et on associe souvent ce trait à la culture japonaise, à laquelle vous êtes rattachée en raison de vos origines. Est-ce exact ou est-ce un énorme préjugé que d'affirmer cela ? Est-ce que vous êtes influencée par la culture de votre pays natal et, si oui, en quoi cela se traduit-il, selon vous, dans vos œuvres ?**

Je suis à l'aise de situer mes romans au Japon. Néanmoins, il y a des exceptions : *Tsubaki* (« camélia ») commence dans un pays imaginaire (certains lecteurs croient que c'est le Canada), et le deuxième chapitre de *Mitsuba* (« trèfle ») se passe à Montréal. Quel que soit le pays, mes thèmes sont universels : ce sont des drames d'individus. Du point de vue littéraire, je n'accorde pas beaucoup d'importance à l'endroit. Simplement, j'aime continuer d'écrire mes romans en français, une langue dont je suis tombée amoureuse en arrivant au Québec. Pour le moment, je ne pense qu'à terminer cette quatrième pentalogie. Peut-être qu'un jour j'écrirai des souvenirs de mes expériences au Canada, surtout au Québec, en plus de celles au Japon.

# LA MÉLANCOLIE DES ENFANCES DÉSACCORDÉES

PAR ISABELLE BEAULIEU







Plusieurs écrivains occidentaux font du Japon le lieu de leurs histoires. Nécessairement différent de celui d'un natif, le regard qu'ils posent sur l'empire du Soleil levant est paradoxalement teinté de nostalgie, comme si cette partie du monde savait recueillir le fardeau des origines. Immersion dans le regard de Muriel Barbery et de Mathieu Rolland.

Rose est convoquée au Japon pour recevoir un héritage d'Haru Ueno, son père mort récemment et qu'elle n'a pas connu. Peu encline à effectuer ce voyage pour un homme qui ne s'est manifesté qu'au moment de passer l'arme à gauche, elle se rend malgré tout à Kyōto dans la maison de celui-ci et se plie à la cadence des visites qu'il a préparées à son intention. Accompagnée de Paul, l'assistant de son père, elle va ainsi de temple en temple, sans comprendre le dessein nourri par son paternel. Imperceptiblement, au contact de la nature faite d'arbres, de fleurs, de montagnes et de pierres, des changements s'opéreront en elle, la menant vers des chemins plus cléments. L'autrice française Muriel Barbery réussit avec le roman *Une rose seule* (Actes Sud) à évoquer les renaissances qui surgissent des blessures et l'allègement qui gagne celui ou celle qui accepte ce qui se trouve sur sa route.

Des jardins que Rose traverse, des temples qu'elle foule, des tracés de sable ondulants qu'elle observe émane un dénuement qui exhale pourtant des auras obsédantes : « Nous ne sommes pas seuls ici. Par ces êtres invisibles et muets dont elle ne savait rien, dont la présence drapait le monde d'une brillance nouvelle, elle avait le sentiment de dériver dans l'épaisseur du temps. » Les environs sont hantés de fantômes qui rappellent la multiplicité des existences vécues et ce qu'elles charrient de désirs et de pertes, de souffrances et de lueurs. La présence des esprits ne laisse à Rose la possibilité d'aucune fuite, elle qui depuis l'adolescence est appesantie par une colère sourde engendrée par la tristesse de sa mère et l'ignorance dans laquelle on l'a tenue à propos de son père.

Mais c'est seulement en prenant le risque de toucher le point névralgique de ses fractures qu'elle pourra contourner l'âpreté qu'elle a instaurée comme subterfuge de défense. En se délestant de l'armure qui la protège de l'extérieur, elle se rend vulnérable aux intempéries, mais c'est aussi la seule manière de sentir la douceur de la brise un soir d'été. Cette vibrance qui occupe l'atmosphère est en même temps consolatrice. « Nous ne sommes pas seuls ici » peut évoquer une entité inquiétante qui plombe le fond de l'air, mais également une solidarité qui fait écho au désir de filiation de Rose.

Le trajet que son père a imaginé pour elle la fera déambuler dans des paysages, des sons et des odeurs qui par leurs transformations continuelles la reconnecteront à sa propre force vitale et lui donneront le courage de rompre la digue : « [...] quelque part en un lieu ténu et immense, invisible comme le ciel, quelque chose changea de position. Elle perçut la venue de la pluie, une odeur de terre avide, d'herbe dans le vent. Il y eut une nouvelle translation, un parfum de sous-bois et de mousse. Elle se mit à pleurer à gros sanglots qui jaillissaient comme des perles scintillantes. » Tour à tour, le Japon sera pour Rose un endroit de vertiges, un lieu de rencontre avec la signification que recèle toute chose qui vit et se transforme, puis le berceau de sa véritable naissance.

## VOULOIR LE POSSÉDER

La narratrice de *Souvenir de Night* (Boréal), de l'écrivain québécois Mathieu Rolland, est une femme d'affaires habituée à parcourir le monde, et, à l'image de sa vie qui n'est qu'une suite d'atterrissages ponctués de transactions à conclure, les cités se confondent au gré des horaires et des rendez-vous. Un soir qui l'a conduite au Japon, dans le bar de l'hôtel où elle séjourne, son œil est attiré par un homme qu'elle invite spontanément à sa chambre. Lorsque la soirée en est à son terme, il lui demande rétribution. D'abord surprise qu'il soit un prostitué, elle sera encore plus étonnée par son envie les jours suivants de le convier à nouveau, une envie qui se mutera bientôt en besoin impérieux jusqu'à occuper tout son espace intérieur. Elle l'appellera Night pour commémorer ses nuits, peut-être aussi pour la couleur de ses cheveux.

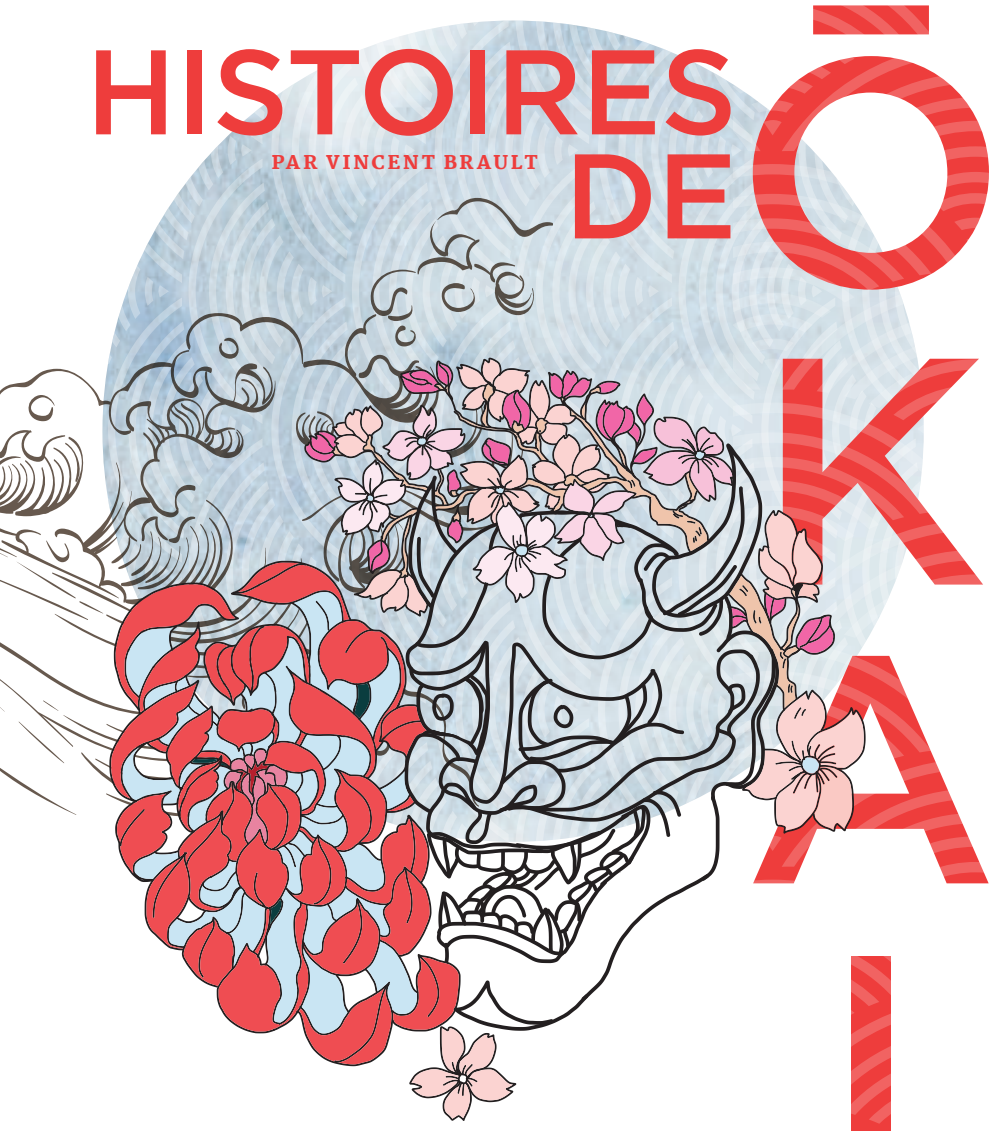
Les parties au présent sont intercalées par des moments de la jeunesse de la narratrice. Sa mère, qu'elle désigne par le pronom « Elle » à la fois pour signifier son égocentrisme et pour marquer l'importance qu'elle représente pour la jeune fille, lui a laissé un vide qu'elle tente de combler par le travail ou des hommes de passage. Mais rien ne se matérialise vraiment sous ses yeux qui voient, mais qui ne se laissent pas toucher : « Cent mille personnes disparaissent chaque année dans cette ville. Incapables de faire face à leur réalité. Évaporées. Une eau trop chaude. Disparues sans explication, aucune trace, effacée, du jour au lendemain, pour une nouvelle vie, ou pour ne plus exister, sans mourir. » À l'instar de ces êtres qui laissent tout derrière eux pour recommencer ailleurs, loin de ce qu'on a connu d'eux et à grande distance de ce qu'ils savent d'eux-mêmes, la femme construit chacune de ses journées comme un pont suspendu. À l'aube, elle repart perpétuellement, sans attaches.

Ce n'est que dans cette ville du Japon qu'elle prendra la mesure du manque qui l'affame, jusqu'à ne plus pouvoir feindre l'impassibilité qu'elle avait coutume d'enfiler en toutes circonstances. Par la fusion du corps de Night avec son propre corps, à travers la nuit frénétique qu'il lui fait vivre dans les rues de la ville où tremblent sons et lumières ainsi que l'intensité ressentie de la langueur concupiscente de l'amant, la réalité soudainement se concrétise et fait voir les plaies ouvertes. Pour les refermer, elle voudra s'ancrer à lui, qu'il s'incarne en amour sans condition. Elle ne l'imagine plus que comme le seul pays où habiter : « J'interrogeais sa peau. Scrutais les grains de beauté sur ses coudes. Éphélides. Sondais ses côtes, des montagnes auxquelles murmurer mes secrets. Examinais les veines de ses cuisses pour me dessiner une carte mentale de ses rivières. Écouter leur courant, connaître le goût de leur eau. » Elle se livre sans compromis à la découverte d'un nouveau monde, là où l'enfance l'avait abandonnée.

Que ce soit à cause des esprits venus des millénaires qui rôdent en plusieurs endroits ou des décors éclectiques qui coexistent — paysages et temples sacrés rivalisent avec les nuits survoltées des centres-villes —, le Japon est un territoire chargé de sens. Il a le pouvoir de sonder les cratères les plus profonds, de nous mettre en face de nos démons et de faire advenir ce que nous ne croyions pas possible.

# HISTOIRES DE YŌKAI

PAR VINCENT BRAULT



妖怪

Les yōkai sont des créatures fantomatiques issues du folklore japonais. On les associe la plupart du temps au shintoïsme (la religion indigène du Japon) et à l'animisme (la croyance qu'en toute chose — absolument toute — réside un esprit). Shintoïsme et animisme sont au cœur de l'identité nipponne. Pas étonnant, alors, que les Japonais et les Japonaises aient tant d'histoires de fantômes à raconter. À Tokyo, j'ai collecté des dizaines de ces récits fabuleux dans le but d'inspirer l'écriture de mon troisième roman, *Le fantôme de Suzuko*. En voici trois. Je les partage ici pour la première fois.

## UN RÉCIT DE KURUMI RECUEILLI LE 6 MARS 2018 DANS LE QUARTIER SUMIDA

Je venais d'avoir 20 ans. J'étais secrètement amoureuse d'un garçon avec qui je suis allée quelques jours en vacances, au nord du Japon, sur l'île d'Hokkaidō.

Quand nous sommes arrivés à l'auberge — un ryokan — j'ai eu un mauvais pressentiment. À l'intérieur, il y avait des courants d'air glacés. On était pourtant en plein mois de juillet et le ryokan ne possédait pas d'air conditionné.

Nous avions réservé deux chambres, nous avons donc dormi, mon ami et moi, chacun de notre côté. Le lendemain, je me suis levée tôt, car nous avions rendez-vous devant le ryokan pour ensuite aller grimper le mont Aibetsu. J'attendais à l'extérieur… quand j'ai vu mon ami sortir du bain public situé de l'autre côté de la rue.

« Pourquoi sors-tu de l'onsen, lui ai-je demandé, et non de ta chambre ? — Eh bien, m'a-t-il promptement répondu, c'est que durant la nuit j'ai entendu marmonner dans la salle de bain… Je suis allé voir ce qui s'y passait et j'ai vu une petite fille ensanglantée ! Elle m'a fait tellement peur que je suis allé me réfugier en face. — So so so… Vraiment ? — Oui, je t'assure que c'est vrai. Même que j'ai raconté ma mésaventure au propriétaire de l'onsen, qui m'a dit que des clients du ryokan viennent à l'occasion passer la nuit dans son établissement car l'auberge est visitée, chaque été, par Hanako-san, une petite fille qui, le reste de l'année, hante la toilette des filles de l'école du village. »

## UN RÉCIT D'AYUMI RECUEILLI LE 18 FÉVRIER 2018 DANS LE QUARTIER GINZA

J'ai changé d'appartement, à Tokyo, il y a trois ans. Je n'aime pas déménager car j'ai toujours du mal à vivre, au début, avec les fantômes des anciens locataires.

Mon appartement est situé au quatrième étage d'un édifice qui en compte dix-huit. À propos… tu sais que « quatre » (四) et « mort » (死) se prononcent de la même manière (*shi*)… C'est la raison pour laquelle, par exemple, les hôpitaux du Japon ne comptent presque jamais de quatrième étage.

Mais voilà, la première nuit que j'ai passée dans ce nouvel appartement, une chose étrange s'est produite. En plein milieu de la nuit, je me suis réveillée et j'ai aperçu l'ampoule au plafond de la salle de bain, allumée. Je suis allée l'éteindre, chose que j'avais manifestement oublié de faire avant de me coucher.

Mais, la nuit suivante, je me suis encore réveillée et j'ai encore aperçu de la lumière sortir de la salle de bain. Je m'étais pourtant assurée, cette fois-là, d'éteindre comme il faut avant de me coucher.

La troisième nuit, le même phénomène s'est répété. Il devait y avoir un problème électrique. C'était du moins mon hypothèse. J'en ai avisé le concierge de l'immeuble et il s'est moqué de moi. C'était un vieil homme mal élevé. Il m'a suggéré de placer un bol de sel devant la porte de la salle de bain. Puisque le sel a des vertus purificatrices, cela allait assurément chasser les fantômes des anciens locataires qui, selon lui, s'amusaient à me faire peur en jouant avec l'interrupteur en plein milieu de la nuit.

J'ai donc déposé un bol de sel devant la salle de bain et l'ampoule au plafond ne s'est plus jamais allumée toute seule.

### UN RÉCIT DE MAYA RECUEILLI LE 12 JANVIER 2018 DANS LE QUARTIER ASAKUSA

Yamanashi est une préfecture montagneuse où j'aime aller courir. L'an dernier je me suis entraînée sur les routes de la région, pour un marathon, et j'ai traversé plusieurs tunnels. Dans l'un d'entre eux, j'ai croisé un petit garçon. Il portait un uniforme d'écolier et mangeait un énorme bol de rāmen.

Après, toute la journée, je me suis demandé pourquoi un petit garçon mangeait des rāmen en plein milieu d'un tunnel… C'était étrange…

Le soir, j'ai parlé du petit garçon à un ami qui m'a dit : « Dans la région, il y a beaucoup de gaki — des fantômes affamés —, car il y a une quinzaine d'années des gens sont morts dans l'effondrement d'un tunnel. La plupart des corps n'ont jamais été retrouvés. »

Les morts laissés sans sépulture apparaissent toujours sous forme de gaki. Raison pour laquelle, par exemple, de nombreuses personnes ont rapporté ce genre d'apparition fantomatique après le tsunami de 2011.




## LE ROMAN À LIRE

**LE FANTÔME DE SUZUKO / Vincent Brault (Héliotrope)**

Dans une ambiance qu'on pourrait qualifier d'onirique, alors que les actions semblent pourtant bien ancrées dans le réel, *Le fantôme de Suzuko* parle de deuil, d'art, d'esprit et d'amour. On y suit un Montréalais nommé Vincent, qui est de retour à Tokyo malgré l'absence de son ancienne conjointe, une artiste performative qui portait une tête de renard presque en permanence et dont il était éperdument amoureux. Transi par la peine de la perte et par ce retour dans la ville de ses souvenirs, il fera toutefois une rencontre : la mystérieuse Kana, dont les paupières sont étrangement incandescentes, et qui le fascinera. Un roman qui nous entraîne dans une ville où l'on se déplace à vélo, où l'on croise des bars à saké, des *love hotels* et des chats sans queue…

## LES SUGGESTIONS DE LECTURES DE VINCENT BRAULT

**DES CLASSIQUES QUI TRAITENT DES YŌKAI :**

NONNONBÂ / Shigeru Mizuki (Cornélius)

CONTES DE PLUIE ET DE LUNE / Ueda Akinari (Gallimard)

FANTÔMES DU JAPON / Lafcadio Hearn (Du Rocher)

**DES HISTOIRES DE FANTÔMES JAPONAIS :**

HISTOIRE D'UN SQUELETTE / Eiki Matayoshi (Picquier)

LA JEUNE FEMME SUPPLICIÉE SUR UNE ÉTAGÈRE / Akira Yoshimura (Babel/Actes Sud)

LA MAISON OÙ JE SUIS MORT AUTREFOIS / Keigo Higashino (Babel/Actes Sud)

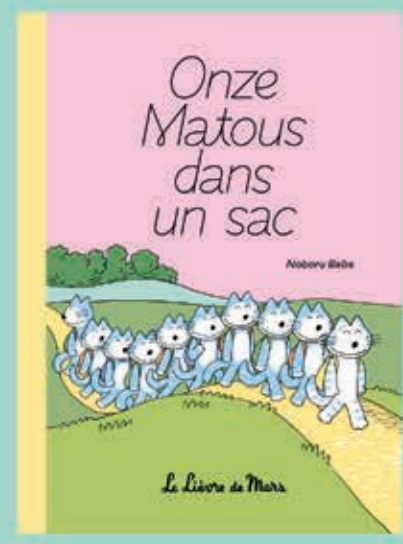
## BIOGRAPHIE DE VINCENT BRAULT

Vincent Brault, né à Montréal, a publié *Le cadavre de Kowalski*, *La chair de Clémentine* et *Le fantôme de Suzuko*. Passionné de yōkai, il en a fait le sujet d'une résidence d'artiste qu'il a menée à Tokyo en 2018. Certaines histoires qu'il y aura collectées teintent d'ailleurs son plus récent roman (voir ci-dessus), notamment celles qui mettent en scène des renards.

Découvrez les aventures de onze matous curieux, téméraires et un peu insouciants qui se mettent souvent dans le pétrin.




Une série d'albums jeunesse créée par *Noboru Baba* et vendue à plus de 5 millions d'exemplaires au Japon.




En librairie !

Le Lièvre de Mars




# AU-DELÀ DES MOTS : LES YŌKAI EN IMAGES

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Intrigués par les histoires que vous venez de lire en pages précédentes ? Plusieurs livres recensent les créatures fascinantes qui peuplent l'imaginaire animiste de la culture japonaise, et plusieurs le font de façon illustrée. En voici quelques incontournables récents.**

Impossible de passer sous silence le monumental travail de recherche, dans les archives comme sur le terrain, et de mise en images de Matthew Meyer, illustrateur et auteur américain basé au Japon, qui propose aux éditions Nuinui trois ouvrages dédiés aux yōkai, monstres et fantômes du Japon (*Yōkai*, *Le livre du hakutaku* et *Mononoke*). Chacun de ses livres est composé sous la même forme : une pleine page illustrée inspirée par les artistes de l'époque Edo, tels que Toriyama Sekien et Kawanabe Kyōsai, ainsi qu'un texte descriptif exposant les particularités, origines et légendes liées à chacune des créatures présentées. On y apprend ainsi notamment que Yonaki babā est la « sorcière des larmes nocturnes », soit une vieille femme hirsute qui se poste devant les maisons où une tragédie vient de se produire et qui, se nourrissant du malheur de ses habitants, les singe en pleurant bien fort. Mais gare à celui qui l'entend : ses larmes sont contagieuses. On découvre que le kaichigo est l'esprit qui occupe les boîtes contenant des coquillages et que les kenmun sont des yōkai velus, habitant les eaux et les arbres et s'éclairant grâce à leur salive. On adore par ailleurs les pages consacrées aux plus connus que sont les kitsune, kappa et kodama. Mais, impossible de nommer les 300 créatures qui peuplent ce trio de volumes encyclopédiques : elles ont toutes un petit quelque chose d'étonnant qui ravira le curieux.

Les représentations des yōkai ont d'abord eu lieu aux siècles passés sur des rouleaux peints, des gravures sur bois, des kimonos, des objets religieux, des poteries, des jouets et même des armes. La collection de Yumoto Kōichi regroupe près de 3 000 pièces qui font honneur à ces créatures surnaturelles et plusieurs d'entre elles sont présentées dans *Le Musée des Yōkai*, aux éditions Sully.

Autre livre de qualité à souligner : *Un monde flottant : Yōkai et haïkus*, de Nicolas De Crécy, aux éditions Soleil. Dans une forme qui rappelle l'*emaki* (rouleau peint traditionnel), cet ouvrage est un *leporello* (œuvre en accordéon) où on se plaît à plonger, en mode méditatif. L'illustrateur s'adresse à ceux qui ont l'âme voyageuse en plaçant ses esprits dans les villes de Tokyo et de Kyoto, auxquelles il rend ici hommage grâce à sa technique alliant fusain, aquarelle, gouache et encre de Chine.

Délaissant la forme du documentaire, on vous propose de plonger dans *Onibi : Carnets du Japon invisible* (Issekinicho), une bande dessinée d'une qualité irréprochable qui raconte l'histoire de Cécile et Olivier, qui achètent un appareil photo censé photographier les yōkai, invisibles à l'œil nu. Ils parcourent ainsi des coins reculés du Japon afin de figer sur pellicule ces créatures, découvrant aux passages les habitants, coutumes et légendes de chaque endroit. Loin des clichés, cet ouvrage offre une visite inusitée de l'archipel nippon !

Et finalement, il faut souligner à nouveau le travail de Benjamin Lacombe qui, dans *Esprits et créatures du Japon* ainsi que dans *Histoires de fantômes du Japon* (Soleil), met en images, dans une esthétique plus baroque que nipponne, les magnifiques et emblématiques textes de Lafcadio Hearn.

Illustration tirée du *Livre du hakutaku* : © Matthew Meyer / Nuinui

# MANGA

## À LA DÉCOUVERTE DU 9E ART NIPPON

漫画

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



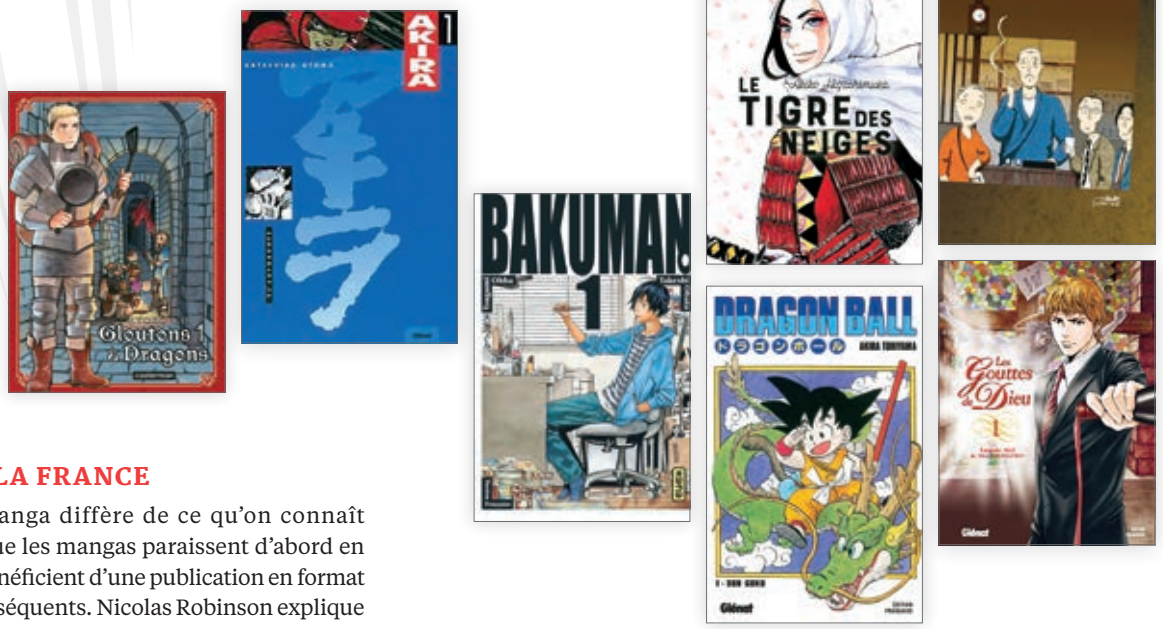
Adulés par certains et boudés par d'autres, les mangas ont, depuis leur apparition dans la francophonie, polarisé le lectorat. Rares sont les lecteurs qui s'y plongent en dilettante, et pourtant c'est un univers des plus vastes où l'offre bédéesque abonde. Afin de vous en convaincre et pour démystifier le genre, *Les libraires* s'est entretenue avec Nicolas Robinson, libraire chez Planète BD depuis plus d'une décennie.



«À la base, un manga, c'est tout simplement une bande dessinée japonaise. Il y a trois grandes écoles de la bande dessinée, et chacune possède ses propres codes : il y a le *comic* américain, la BD de type européenne, et finalement le manga, qui est la catégorie la plus nombreuse en termes de parutions mondiales», nous explique d'entrée de jeu Nicolas Robinson. Le manga se caractérise ainsi par son rythme de publication rapide, sa présentation en noir et blanc, ses personnages effilés aux grands yeux expressifs (grâce à l'apport de l'incontournable Osamu Tezuka), et son sens de lecture, de la droite vers la gauche, nous rappelle le libraire, soulignant que, par le passé, certaines adaptations du sens de la lecture par les éditeurs francophones avaient eu cours, créant au passage quelques erreurs et maladresses. Cette pratique, inutile, est aujourd'hui abolie.

Doutez-vous de la popularité des mangas en Occident ? Au Québec, en 2020 seulement, il s'est vendu 126 139 mangas, pour un total de 1 826 997 $. Dans l'univers de la bande dessinée en général, le manga arrive au deuxième rang avec 16 % des parts du marché québécois, derrière les albums de type européen. En France, c'est un peu plus d'une BD vendue sur trois (40 %) qui est un manga. Et force est de constater que les amateurs sont réellement investis : « Les lecteurs de mangas sont plus indépendants que la plupart des autres clients en librairie. Beaucoup ont appris le japonais presque d'eux-mêmes, en regardant des épisodes sous-titrés d'*animes*. Ils se tiennent énormément au courant de ce qui se passe, des tendances. Certains vont demander des conseils, mais c'est assez rare », note Nicolas Robinson.

**LIBRAIRIE PLANÈTE BD**
4077, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M7
514 759-9800




## LA TRAVERSÉE DU JAPON À LA FRANCE

Au Japon, l'industrie autour du manga diffère de ce qu'on connaît en Occident, notamment par le fait que les mangas paraissent d'abord en magazines, et que seuls les meilleurs bénéficient d'une publication en format papier et d'une évolution en tomes subséquents. Nicolas Robinson explique qu'au Japon, le manga n'est rien de moins qu'une méga-industrie. Pour preuve, sur les quais des métros, donne-t-il en exemple, il y a des bacs de recyclage uniquement dédiés à la récupération des volumes et magazines terminés ! La rumeur voudrait également que le rythme des chapitres soit calculé pour que ceux-ci puissent être lus entre deux stations de métro.

Le premier manga à avoir vu le jour sur le marché francophone est *Akira*, découvert par Jacques Glénat lors d'un voyage d'affaires au Japon. L'éditeur pressent alors le succès, achète les droits sur le titre et le publie en 1990. « À la base, nous partage Nicolas Robinson, cette édition d'*Akira* avait été adaptée à notre sens de lecture et le noir et blanc avait été mis en couleur pour le marché francophone. Cette série a été la porte d'entrée de beaucoup de gens vers les mangas. »

Moins de cinq ans plus tard arrive la publication *Dragon Ball*, qui sortira après la diffusion des dessins animés, et qui viendra consolider l'idée que le manga vient combler un besoin de lecture bien présent chez les jeunes. En entrevue à Radio France international, Benoit Huot, éditeur manga chez Glénat, explique que lorsque *Dragon Ball* a paru, il n'y avait alors, en termes de bande dessinée, que très peu de choix outre les superhéros en *comics*, qui avaient à l'époque très peu la cote. « Donc, il y avait un lectorat qui n'avait rien à se mettre sous la dent », exprime-t-il. Le rythme de publication d'un tome aux deux mois, doublé du nombre de pages (environ 200 par volume), contribuait à la formule gagnante, évitant ainsi aux adolescents d'attendre un an, voire deux, pour lire la suite d'une histoire, et sur seulement 48 pages. Et, bien entendu, tous ces adolescents qui avaient grandi en écoutant les *Minifée*, *Goldorak*, *Candy Candy* et *Albator* étaient un public préparé à l'aventure narrative qu'offraient les mangas.

## SORTIR DES PRÉJUGÉS

D'entrée de jeu, notre spécialiste fonce : « Le manga est un peu à la BD ce que la BD est aux autres genres littéraires. Car même à l'intérieur du milieu de la BD, les gens vont dire que le manga n'est pas une vraie BD. Il y a donc encore du travail à faire pour remonter l'image et désamorcer les préjugés. »

Conscient de l'idée tenace qui voudrait que les mangas ne présentent que des scènes de combat, il explique : « Le préjugé que le manga n'était qu'une affaire de coups de pied, comme on le voyait dans *Akira* et *Dragon Ball*, a longtemps duré. Mais c'est comme si on jugeait aujourd'hui la radio en disant que tout était comme ce que fait Jeff Fillion, par exemple. Dans le monde du manga, il y a autre chose qui existe que des combats. D'ailleurs, ça, c'est un genre, qui s'appelle le shônen. » Il existe effectivement des mangas pour tous les goûts et tous les âges (chaque genre porte son nom, d'ailleurs), que ce soit pour la femme au foyer, les secrétaires ou les retraités, mais également pour le gastronome, le gestionnaire d'hôtel, l'amateur de golf, celui qui souhaite confectionner son pain ou même celui aux prises avec des hémorroïdes !

Comme l'offre est à ce point foisonnante et ciblée, notre libraire spécialiste peine à conseiller un titre de manga pour celui ou celle qui, pour la première fois, voudrait se lancer dans le genre. Il nomme néanmoins la série *Bakuman*, puisqu'elle représente une incursion dans les coulisses du genre : on y suit deux jeunes qui se mettent au défi de produire le meilleur manga jamais produit. « On se trouve à comprendre comment ça fonctionne, et la série est vraiment intéressante », appuie-t-il.




## L'INCONTOURNABLE : JIRŌ TANIGUCHI

En 1970, Jirō Taniguchi publie *Un été desséché*, première œuvre qui ouvrira la voie à une pléthore d'ouvrages de grande qualité. Ce mangaka n'aura pas peur de se diversifier et de butiner dans tous les genres, de la fresque historique au polar, du western à la saga animalière et au récit intimiste, dont sa série *Quartier lointain*, publiée dès 2003, continue de faire partie des classiques à lire et à relire. Parmi ses titres moins connus à dévorer, soulignons *La forêt millénaire* pour les plus jeunes, *Nos compagnons* pour les amis des animaux et *Sky Hawk* pour les curieux sur la rencontre entre un samouraï japonais et un autochtone d'Amérique. Si Jirō Taniguchi, véritable maître en description des flâneries, possède un don, c'est celui de faire de la bande dessinée un lieu de tous les possibles, un espace de création où les idées et les sensations voyagent aisément. Un lecteur vous dit ne pas aimer la BD ? Mettez-lui un Taniguchi entre les mains… et vous verrez !




# QUOI SE METTRE SOUS LA DENT

Avec ses 100 millions d'exemplaires vendus depuis sa création en 2016, on ne peut passer sous silence la série *Demon Slayer*. Même chose pour les quatre-vingt-dix-sept volumes de la série *One Piece*, d'ailleurs élus meilleurs mangas par un panel composé de 150 000 Japonais. Pour les plus jeunes, les titres qui cartonnent actuellement sont notamment *Chi, une vie de chat* et *Les pounipounis*. « Pour les plus vieux, *One punch man* est dans la veine méta de *Dragon Ball*, avec des histoires de combat, second degré. On y suit un personnage super fort dans des combats où tout le monde veut connaître le secret de sa force : mais il ne s'en cache pas, il fait 100 *push-up* par jour, il a un jour perdu ses cheveux et il est devenu fort. Mais personne ne le croit, alors que c'est la vérité. Le personnage devient blasé, à force de ne trouver personne de son calibre. C'est très drôle », conseille le libraire. Mais le réel coup de cœur de Nicolas Robinson, c'est *Gloutons et Dragons* de Ryoko Kui : « Tu as un groupe d'aventuriers, prisonniers dans un donjon. Lorsqu'un d'entre eux est dévoré par un dragon, ils ont une semaine pour le libérer avant qu'il ne soit digéré. Mais ils n'ont rien à manger. Ils commencent donc à cuisiner les monstres qu'ils tueront. Ce qui est drôle, c'est que le tout est présenté comme une vraie recette. C'est super bien fait », partage-t-il. Il souligne également, tant qu'à parler gastronomie, le succès de *La cantine de minuit*, avec son adaptation sur Netflix, et *Les gouttes de Dieu*, une série sur l'univers du vin qui a rassemblé un public jusqu'alors éloigné du genre : « On a vu des cinquantenaires venir acheter des mangas pour la première fois. Avec un volume aux trois mois, certains ont été surpris du rythme ! » Et finalement, il propose *Le tigre des neiges*, l'épopée d'un puissant seigneur de guerre de l'époque Sengoku qui serait en réalité une femme, et *Dans l'abîme du temps*, l'excellente adaptation des textes de Lovecraft par Gou Tanabe, illustrateur au style hyperréaliste qui a remporté le Fauve de la série à Angoulême.

Vous souhaitez obtenir des suggestions personnalisées ? En découvrir davantage ? Rendez-vous chez Planète BD ou chez votre libraire indépendant pour des conseils avisés.

# ON A CRAQUÉ POUR…




1 2 3 4

**1. BLUE PERIOD (T. 1) /**
**Tsubasa Yamaguchi (trad. Nathalie Lejeune), Pika, 228 p., 12,95 $**

Un lycéen désemparé n'ayant aucun but précis. Voilà comment se sent Yatora. À sa plus grande surprise, la peinture d'une élève le secoue. Arrivé dans son cours d'art, il se met à peindre pour s'amuser. Le résultat plaît à ses camarades et à sa professeure. C'est la première fois qu'il se sent vraiment compris et apprécié. Le voilà motivé à s'inscrire à l'Université des arts de Tokyo. Il est prêt à mettre la main à la pâte et ce n'est pas la féroce concurrence qui l'arrêtera ! L'auteur Tsubasa Yamaguchi arrive à nous faire comprendre le sentiment d'être perdu à travers Yatora. Pour ma part, j'ai pu facilement m'identifier à ce personnage. Lauréat de plusieurs prix, dont le prix manga Taishô 2020, *Blue Period* ne vous décevra pas ! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

**2. SPY X FAMILY (T. 2) /**
**Tatsuya Endō (trad. Satoko Fujimoto), Kurokawa, 160 p., 12,95 $**

Qui n'aime pas les histoires d'espions à la James Bond ? Partir en mission ultra-secrète, arrêter des malfaiteurs et sauver le monde est le quotidien de Twilight. Un espion, une télépathe et une tueuse à gages qui s'unissent ! Voilà un beau mélange pour la nouvelle mission qu'ils se voient confiée : se créer une fausse famille pour infiltrer une grande école. Malgré sa maladresse, la jeune Anya essaye tant bien que mal de faire de son mieux pour aider Twilight dans ce deuxième tome. Chaque fois qu'on pense que leur identité sera révélée, l'auteur trouve des astuces pour les sauver ! *Spy x Family* de Tatsuya Endō est un manga shōnen rempli de surprises. Des liens se tissent de plus en plus. Peut-on dire que c'est mission accomplie ? **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

**3. LES CHAVENTURES DE TAÏ ET MAMIE SUE (T. 3) /**
**Konami Kanata (trad. Yohan Leclerc), nobi nobi !, 124 p., 16,95 $**

Sue est une vieille chatte qui aime profiter de la vie : se coucher au soleil le matin, manger un bon repas et se coucher encore une fois pour la sieste de l'après-midi. Taï, quant à lui, est un chaton très curieux, énergique et quelque peu maladroit. Si son arrivée a d'abord bousculé le quotidien de sa Mamie Sue, les deux amis sont rapidement devenus inséparables ! Mais, un jour, le maître de Taï revient le chercher. La maison devient alors beaucoup trop calme au goût de Sue. Nos deux personnages pourront-ils se retrouver ? Lancez-vous dans cette nouvelle *Chaventure* pour le découvrir ! Un duo de chats signé Konami Kanata, qui, comme à son habitude, nous divertit le cœur en le remplissant de « mignonnitude » féline. *Dès 6 ans*. **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

**4. LA FÊTE DES OMBRES (T. 1) /**
**Atelier Sentô, Éditions Issekinicho, 80 p., 30,95 $**

Atelier Sentô est formé de Cécile Brun et d'Olivier Pichard : passionnés du Japon, ils en explorent les beautés à l'aquarelle en osant des ouvrages entre récits de voyage et fantastique (soulignons d'ailleurs leur superbe *Rêves de Japon*). Dans cette BD, ils nous entraînent dans un village isolé qui perpétue la tradition d'accompagnement des âmes jusqu'aux célébrations de la fête des ombres. Un an durant, les accompagnateurs d'ombres doivent aider ces dernières à retrouver qui elles étaient, pour qu'elles puissent partir en paix. Naoko, sensible et rêveuse, est l'une des accompagnatrices qui font ce travail faute d'avoir su le refuser. Mais sa nouvelle ombre est un curieux garçon qui n'a aucun souvenir, et avec qui elle tisse une belle complicité. Un ouvrage de grande qualité, et tout en sensibilité. **JOSÉE-ANNE PARADIS**

インタビュー




# ENTREVUE VALÉRIE HARVEY

PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

## L'ÉCLATANTE PASSIONNÉE

En 2010, Valérie Harvey fait son entrée sur la scène littéraire avec *Passion Japon*, un petit ouvrage carré à mi-chemin entre le documentaire et le récit de voyage. Sa curiosité piquée et son amour du Japon décuplé par ce premier périple, elle fait rapidement de ce pays et de sa culture le terreau fertile où cueillir ses idées et inspirations.




Notre entretien en visioconférence débute alors que sa fille, 6 ans et demi, est à ses côtés en train de travailler son japonais à l'écrit. Tous les samedis, la petite étudie au Centre japonais de Québec — où l'auteure a d'ailleurs enseigné —, étant ainsi l'une des uniques enfants « non japonaises » à y apprendre la langue. Toute jeune, elle épate en connaissant déjà ses hiragana et katakana. Entre deux réponses, la mère, en bonne pédagogue, lui explique d'enlever ici un espace, précisant que « le japonais, c'est tout collé ». Si la petite planche si fort sur ses devoirs, c'est qu'elle part dans quelques semaines pour s'établir, un an durant, au Japon avec son frère et ses parents.

Ainsi, Valérie Harvey a enseigné le Japonais au Québec. Avant d'en arriver là, elle a étudié au bac en littérature et a entrepris, en même temps, un certificat en langues modernes (passionnée, dites-vous ?), apprenant ainsi l'espagnol, l'italien et l'allemand. Si peu de vocables de ces langues lui sont restés en mémoire, c'est qu'elle tombera finalement en amour ailleurs : « Quand je suis tombée sur le Japonais, la sonorité m'a plu. C'est niaiseux de même ! » Pas si niaiseux, puisque Valérie Harvey est également chanteuse (on l'apprend dans *Passion Japon*) et que cette profusion de voyelles harmonieuses qui s'intégrait bien au chant lui rappelait les beautés de la langue de Molière. Le charme a donc opéré d'abord par la sonorité de la langue, puis par la culture du pays : « Je suis alors tombée dans les mangas [elle signera d'ailleurs l'article scientifique *La représentation des valeurs japonaises dans le manga Naruto*], les *animes*, les films de Miyazaki. J'ai découvert la philosophie japonaise de l'éphémère et ça m'a vraiment plu. J'ai aimé cette idée qu'il faut profiter du moment, car on ne sait pas ce qui se passera après. Mais à cette époque je ne savais pas encore à quel point une part de moi était en adéquation avec le Japon. »

Cette adéquation, loin d'être passagère, elle la trouvera au fil de ses voyages et rencontres, alors que son attachement pour ses amis japonais se fera de plus en plus fort : « Développer une relation de confiance avec les Japonais, c'est long, car, pour eux, lorsque tu offres une telle relation, c'est aussi une obligation d'entretenir ce lien. Mais "obligation" n'est pas le bon mot… En japonais, on dit plutôt *amaé* : cela t'oblige à une réciprocité, à te soucier de l'autre, à être présent. C'est ce souci-là que j'aime, que j'apprécie et que je comprends. Et c'est ça qui fait que, maintenant, je veux développer un meilleur japonais. Je veux exprimer avec nuances ce que j'ai à dire. Je veux ne pas blesser. Je veux comprendre leurs nuances. »

### SOUS LE REGARD DE LA SOCIOLOGUE

Son second voyage au Japon, elle l'articule autour de sa thèse de maîtrise en sociologie concernant les raisons du faible taux de natalité et du vieillissement de la population. Ses conclusions prendront forme dans *Le pari impossible des Japonaises* (Septentrion), livre qui, pourtant paru en 2012, demeure d'une grande actualité. « J'aurais aimé que ce livre devienne obsolète, mais malheureusement l'extrême basse natalité est encore là, l'accès aux garderies est encore difficile », déplore la sociologue qu'on peut d'ailleurs voir intervenir régulièrement à *Code Québec*, à Télé-Québec.

Dans tous ses livres, il est impossible de ne pas remarquer ce penchant pour la sociologie par le biais du regard interrogateur que ses personnages posent sur leur société. Prenons l'exemple du roman pour adolescents *L'Héritage du kami* (Québec Amérique), qui met en scène une divinité japonaise : « À travers la figure du kami, je me suis rendu compte que

lorsque tu mets un personnage qui a vécu mille ans, tu juges la société d'un point de vue beaucoup plus éloigné, beaucoup plus détaché. On peut alors aborder la cruauté, l'injustice. Pourquoi les humains ont-ils besoin de ça ? Le kami ne se pose pas la question, mais regarde les humains qui ont toujours fait ainsi et se demande s'ils ne seraient pas en train d'avancer. » Ni bon, ni mauvais, le kami est un personnage très égocentrique. Mais comme l'explique Valérie Harvey, on ne peut lui en vouloir, car c'est dans sa nature. Au Japon, explicite-t-elle, les tragédies pullulent — tremblements de terre, tsunamis, etc. Mais nul ne se demande s'il l'a mérité, car les conséquences sont là, et il faut les accepter peu importe si elles ont un sens ou non : « Le Japon est très au courant de ça ; nous, Occidentaux, un peu moins. On cherche une cause que les Japonais ne cherchent pas. Eux, quand arrive une tragédie naturelle, ils se disent : "Tout ce qu'on peut contrôler, c'est comment on va agir." Ils ne cherchent pas de coupable, se mettent ensemble et passent au travers. En tant que société, c'est un beau message. Et le kami qui regarde tout ça est impressionné. » Elle rappelle l'exemple de Mikio, l'un de ses personnages principaux qui, malgré les lourds défis auxquels il se voit confronté, conserve sa bonne humeur et l'espoir : « Le kami est épaté par cette résilience-là : car dans un monde divisé, incertain, inquiétant, anxiogène, comment faire pour conserver ce désir d'avancer et de voir le beau pareil ? »

D'autres sujets, très à propos en sociologie, tracent également les grandes lignes de ses romans. Dans *Les fleurs du Nord* (prix des Univers parallèles 2018), Valérie Harvey s'inspire de l'époque médiévale japonaise — et s'en écarte librement — et des paysages qu'elle a vus pour concocter une histoire fantastique située sur une île fictive et qui met en scène une intrigue à la fois militaire, amoureuse et magique qui se déroule sur plusieurs décennies ; *L'ombre du Shinobi* se situe dix ans plus tard. « Dans le premier, on parle beaucoup de féminisme, de ce qu'est la force et de comment on vient bouleverser les normes. Dans *L'ombre du Shinobi*, c'est plus l'intimidation, l'ouverture à l'autre et comment il n'y a pas que le fait d'être homme et femme qui fait qu'on est différent, comment il peut y avoir plein d'autres facteurs de différence et de façons de les gérer. »

L'égalité des genres est, selon Valérie Harvey, encore timide dans la littérature japonaise. Le début des *Fleurs du Nord* a été traduit en japonais et si, pour les Québécois, ce sont les noms des personnages qui ont une sonorité exotique (Midoli, Aki, etc.), pour les Japonais, c'est plutôt la représentation des genres qui détonne : « Si tu lis un manga ou un récit au Japon, c'est encore très typé côté relations hommes-femmes. Il y a des exceptions, bien sûr, mais quand tu as par exemple des guerrières fortes, souvent, elles ne sont pas bonnes avec les enfants ou ne peuvent pas en avoir, ou elles ne se débrouillent pas en cuisine. Bref, ça commence à changer, mais c'est encore stéréotypé sur certaines choses. »

## UN PONT ENTRE ICI ET LÀ-BAS

À la fin d'une année d'étude de japonais, au Japon, Valérie Harvey vit sa professeure lui remettre un livre de poésie pour enfants, signé par Misuzu Kaneko (1903-1930). Des poèmes vieux de cent ans, encore très populaires au Japon. « J'ai adoré les poèmes et j'ai trouvé qu'il y en avait plusieurs qui étaient actuels, qui portaient un beau message », explique l'auteure, justifiant son désir de les traduire en français. Elle pense alors à Rieko Koresawa, une artiste japonaise établie à Québec, pour en signer les illustrations. Ensemble, elles choisissent donc treize poèmes à traduire sur les centaines existant : ceux qui parlent de neige, bien entendu, mais aussi des baleines (soulignons que Valérie vient de Charlevoix, où la belle bleue est souvent de passage), ceux qui sont passés au rang de classique au Japon et ceux qui, artistiquement parlant, inspiraient Rieko Koresawa. En résulte *Nous sommes tous différents et nous sommes tous beaux*, aux éditions Québec Amérique, un ouvrage qui éclate de couleurs vives et d'illustrations près de l'enfance, et qui présente le texte en français, en écriture japonaise ainsi qu'en japonais phonétique (de quoi ravir les enfants, les curieux et les étudiants en langue !). « Ce n'est pas pour rien qu'on a choisi ce titre. On parle actuellement beaucoup de diversité, on vit avec des gens qui sont différents, mais — et c'est encore la sociologie qui revient — comment fait-on pour tous s'accepter ? Misuzu Kaneko arrive à l'expliquer à travers ce poème éponyme, alors qu'elle montre qu'il y a des forces dans ce que l'un possède, des forces que l'autre n'a pas et n'aura peut-être jamais, puisqu'il est simplement différent. Et cela est correct ainsi. Je pense que les enfants sont capables de comprendre tout ça, peut-être même plus que les adultes. »

« L'histoire de Misuzu Kaneko est triste, mais sa poésie, elle, est lumineuse. Et c'est ce que je voulais mettre de l'avant. Peut-être qu'à travers la poésie elle trouvait quelque chose qu'elle ne voyait pas dans sa vie… », soutient Valérie Harvey, avant d'ajouter que, pour elle, c'était le rêve d'une vie que de rendre accessible les poèmes de cette grande poétesse au public francophone.

# POUR CONTINUER À LIRE LE JAPON…

**1. AU PROCHAIN ARRÊT / Hiro Arikawa (trad. Sophie Refle), Actes Sud, 194 p., 35,95 $**

L'éloge de l'imprévisible est au cœur de ce roman qui nous entraîne sur la ligne de train reliant Takarazuka à Nishinomiya, une ligne peu empruntée et où se rencontreront plusieurs destins. Ce roman choral par nouvelles, dont les personnages finissent par être tous reliés, est un bonheur de lecture, car on assiste à des bouleversements heureux qui changent la trajectoire de certaines vies. De station en station, le train maintient son rythme et tisse ainsi cette trame narrative qui nous invite à prendre place à bord, aux côtés de ses passagers épatants. Par l'auteure du succès *Les mémoires d'un chat*.



1

**2. ET VOUS, COMMENT VIVREZ-VOUS ? / Genzaburō Yoshino (trad. Patrick Honnoré), Éditions Picquier, 240 p., 37,95 $**

Ce livre est paru en 1937, dans un contexte de guerre sino-japonaise, dans la collection de la « Bibliothèque de la Jeunesse japonaise » qui avait pour but de « protéger la jeunesse des effets délétères de l'époque », lit-on dans le prologue. Alors que la montée du militarisme était forte et que la liberté de presse et d'expression était affaiblie, cette collection se voulait un lieu où défendre l'esprit humaniste pour aider les jeunes à voir au-delà des idées réactionnaires et s'éblouir devant le monde. C'est l'éditeur même de la collection qui prit la plume pour signer ce roman, plusieurs fois interdit, qui l'envoya maintes fois en prison et qui, finalement, devint le roman d'apprentissage classique de tout un peuple : l'histoire d'un jeune garçon qui s'interroge sur lui-même et sur la vie. Oh, d'ailleurs, les rumeurs voudraient que Hayao Miyazaki soit en train de s'inspirer de cet ouvrage pour son prochain long métrage…



2

**3. YAHHO JAPON ! / Éva Offredo, Maison Georges, 88 p., 33,95 $**

Dans ce documentaire sur le Japon, qui mélange habilement l'imagier pour grands, la fiction et la bande dessinée à des entrées plus factuelles, et qui est présenté dans un graphisme sobre dont chaque section a sa monochromie, on rencontre huit destins de femmes aux métiers surprenants, allant d'une artificière hanabi à une ensableuse, d'une lutteuse sumo à une bryologue. Ces huit passionnées sont à la fois héritières des traditions et émancipées. Pour le dépaysement, oui, c'est dans ce livre unique ayant tout pour accrocher l'œil et le lecteur qu'il faut plonger ! *Dès 7 ans* (mais aussi pour les grands !)



3

**4. YOJIMBOT (T. 1) / Sylvain Repos, Dargaud, 170 p., 28,95 $**

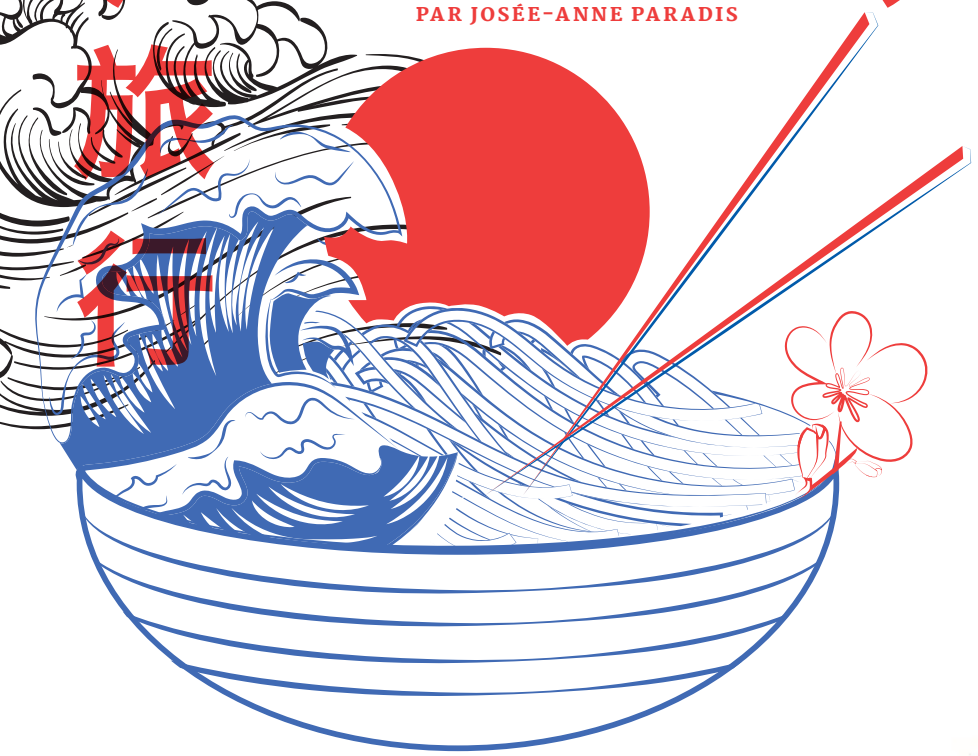
Nous sommes en 2241. Imaginez un parc d'attractions abandonné et en ruines, dorénavant habité par des robots qui suivent le code des samouraïs. Mais voilà que l'un de ces robots, un yojimbot, assiste à l'arrestation d'un jeune garçon et de son père, lequel se sacrifie pour sauver son fils. Le yojimbot choisira alors d'aider ce petit à retrouver ce qu'il pourrait rester d'humanité, au-delà de cette île tout de métal habitée. Premier tome d'une série BD où l'action est hautement présente et joue du coude avec le *look* léché des images en couleurs, lesquelles mêlent habilement les influences des *comics* autant que celles du manga.



4

# VOYAGER SUR LES RAYONS (ROUGES)

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS





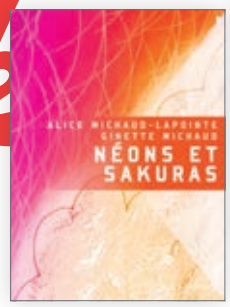

Les contrées nipponnes font de l'œil à de nombreux voyageurs, qui se partagent un éventail de raisons pour souhaiter en fouler le sol. Que ce soit l'éclectisme de ses grandes villes, la beauté de ses monuments ancestraux, l'héritage du shintoïsme qui plane ici et là, ses rues bondées d'écoliers en uniforme et de *cosplayers* ou cette ultramodernité qui côtoie le traditionnel : l'appel du large se manifeste à plusieurs égards. En attendant de pouvoir vous y envoler, plongez-vous dans ces quelques ouvrages qui vous ouvriront les portes d'un Japon bien plus difficile à cerner qu'il n'y paraît.

## POUR UNE VUE D'ENSEMBLE

Quiconque souhaite découvrir les us et coutumes du Japon grâce au documentaire sera comblé par *La vie japonaise illustrée*, de Laure Kié et Haruna Kishi (Mango). Étayé d'aquarelles qui à elles seules valent le détour, cet ouvrage embrasse la plupart des aspects sur lesquels les voyageurs — ou aficionados à distance du Japon — s'interrogent : les règles de politesse, le fonctionnement des transports, l'art de commander dans un restaurant, etc. S'y glissent également des informations sur les yōkai, l'écriture japonaise, les différentes fêtes et festivals, l'ikebana, les geishas et les onsen. Sous-titré *Pour tout savoir sur l'art de vivre nippon*, ce livre honore totalement sa parole ! Soulignons la parution de *Tokyo : Les recettes culte* (Marabout), qui épatera les téméraires de la papille et réconfortera les moins aventureux en détaillant les recettes, aliments et techniques de cuisine. Richement illustré de photographies, cet ouvrage fait saliver !

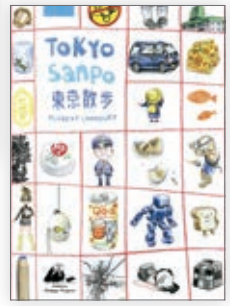


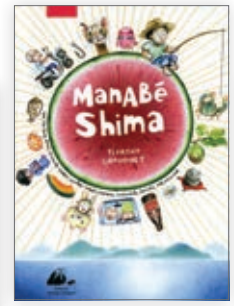

Illustration tirée de *Zviane au Japon* : © Zviane / Pow Pow






















Pour les curieux qui aiment fureter d'une page Wikipédia à l'autre, aguichant ainsi leur curiosité, *Japon en 100 mots* (Nuinui) est le livre de chevet qui vous fera délaisser les écrans le temps de plonger dans ces concepts, traditions, mots contemporains, etc. Au détour, on en apprend notamment sur les peuples autochtones du Japon, le théâtre kabuki, les yakuzas et l'art subtil du miyabi, et sur cette mignonne mode qu'est celle des kawaii. Richement illustré, en textures, couleurs vives et collages, cet ouvrage est à lui seul un voyage vers la connaissance.

Pour ceux qui préfèrent l'approche photographique, il faudra aller du côté d'*Une année japonaise* (Ynnis), qui propose de sublimes photographies — qui, avouons-le, semblent parfois tout droit sorties de films. Présenté sous l'angle des grands événements qui ponctuent la vie des Japonais, cet ouvrage expose notamment la beauté des matsuri, ces fêtes traditionnelles nombreuses au Japon. Fidèles à leurs habitudes de qualité, les éditions Géo proposent quant à elles *L'esprit du Japon : par les plus grands photographes*, une compilation de photos et de textes signés par des spécialistes, qui attiseront votre désir d'ailleurs.

## DÉCOUVRIR DES JOURNAUX DE VOYAGE

Ce printemps, le très beau *Néons et sakuras* (Héliotrope), écrit par Alice Michaud-Lapointe et sa mère Ginette Michaud, a été couronné par le Prix littéraire Canada-Japon du Conseil des arts du Canada. Cet ouvrage relate, sans jamais que le lecteur sache qui signe l'un ou l'autre des textes épars, le voyage au Japon qu'ont effectué ces deux femmes de lettres. Conscientes de leur regard occidental sur ce nouveau monde qu'elles explorent, elles nous partagent ce qui leur semble différent, pareil, exceptionnel, bousculant. Avec une grande capacité d'émerveillement, une plume exceptionnelle et une belle introspection, elles nous offrent de les suivre grâce à ce petit carnet réellement passionnant.

Si vous préférez une approche moins littéraire et plus *punchée*, plus rigolote mais tout aussi captivante, il faudra vous tourner vers la BD *Zviane au Japon* (Pow Pow), écrite lors de la participation de la bédéiste à l'exposition « Connaissez-vous la bande dessinée du Québec ? La BDQ en 25 moments et 7 auteurs », présentée en 2017 au Musée international du manga de Kyoto. Si Zviane s'attaque aux clichés (machines distributrices affriolantes, toilettes dignes des films futuristes, reproduction de repas en vitrine des restaurants, etc.), elle le fait d'une façon tellement assumée qu'on se plaît à découvrir le tout avec elle, sous son œil un brin ahuri. Un pur bonheur pour quiconque a envie de dépaysement !

Si vous êtes un adepte de la flânerie, suivez les traits au crayon de bois de Florent Chavouet, un Français publié chez Picquier qui s'émerveille devant le plus pur quotidien et nous rend son émerveillement en images sous des perspectives innovantes. Penchant plutôt du côté du guide graphique, son *Tokyo Sanpo* nous présente la mégapole, quartier par quartier. Mais dans *Manabé Shima*, récit dessiné, le bédéiste se retrouve à la campagne, sur une île isolée plus populeuse en animaux qu'en humains, et nous présente un décor bien éloigné des néons de Tokyo et de ses Japonais aussi pressés que cravatés. Son plus récent ouvrage, *Touiller le miso*, est à la fois un carnet illustré de dégustation du saké et un recueil de haïkus.

On retrouve le mélange parfait entre présentation artistique, immersion dans la culture et juste dose de récit de voyage dans *Wabi Sabi*, d'Amaia Arrazola (First Éditions). La talentueuse artiste ne se gêne pas pour prendre le temps d'expliquer concepts, langue, périodes et quartiers en dessins et en mots, tout en maintenant un certain fil conducteur à son récit relatant son mois passé au Japon avec l'objectif d'y créer un dessin par jour. Enrichissant, à mi-chemin entre le documentaire et le journal dessiné, ce livre est un grand coup de cœur !

Le tout récent *Sur ma planète Japon* (Hikari) est quant à lui pour les amoureux du Routard qui veulent en apprendre sur le Japon autant que sur les façons hors réseaux hôteliers d'y séjourner et d'y travailler. Récit de voyage avant récit sur une autre culture, il plaira aux jeunes adultes amoureux du drapeau rouge et blanc.

Ne vous restera plus qu'à apprendre le japonais pour réellement profiter des richesses de la culture de ce pays au charme fascinant !

Librairie
MORENCY
Votre librairie,
à Limoilou

Située au cœur de la ville de Québec, dans le quartier Limoilou, la Librairie Morency vous offre un extraordinaire choix de romans, BD et essais, ainsi qu'une vaste sélection de papeterie et de livres jeunesse.

Venez rencontrer nos libraires!



Pour vos commandes
en ligne:
morency.leslibraires.ca

657, 3e avenue,
Québec
418 524-9909




# ARRÊT SUR LA SCIENCE-FICTION JAPONAISE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Le Japon est l'un des pays les plus robotisés au monde. Incidemment, cela a un impact sur l'acceptation sociale de la modernité technique ainsi que sur la perception des rapports entre les machines et les humains. D'ailleurs, pourrait-on croire, ces perceptions teintent leur littérature de genre. Mais il serait faux de résumer le Japon à sa technomodernité. Voici un aperçu des principales caractéristiques de la littérature science-fictionnelle de l'archipel, suivi de quelques pistes de découvertes parmi les rares traductions disponibles en français.**

C'est en tombant sur une entrevue dans le *Journal du Japon* avec Frank Sylvain, coéditeur chez Atelier Akatombo, que nous nous sommes questionnés sur les caractéristiques liées aux littératures de l'imaginaire produites par les auteurs japonais. Dans cet entretien, monsieur Sylvain affirmait qu'il y a une science-fiction japonaise « actuelle, unique au monde, qui est positive vis-à-vis la science, au sens où des écrivains pensent que le monde avec des machines sera meilleur. D'une certaine façon, cela me semble prendre, trois quarts de siècle plus tard, la suite des œuvres de la première période de Van Vogt ou d'Asimov, qui écrivaient dans une période de grand optimisme américain ». Puisqu'Atelier Akatombo est l'une des rares maisons d'édition à traduire de la science-fiction japonaise vers le français, nous avons joint par courriel Dominique Sylvain, la seconde coéditrice du duo, pour poursuivre la conversation.

L'éditrice souligne quant à elle que l'une des caractéristiques propres à la science-fiction nipponne est qu'on y perçoit souvent l'empreinte du shintoïsme : « Par extension, on y retrouve ce rapport particulier qu'ont les Japonais avec la nature et les objets inanimés. On retrouve dans les textes de SF des végétaux ou des pierres sacrées, investis d'une existence particulière. Il y a aussi une tradition des univers peuplés de créatures fantastiques, et ce, depuis la période Edo. »

Mais si l'attrait pour les écrivains japonais envers l'animisme est fort, celui envers la science ne l'est pas moins pour autant. En effet, Dominique Sylvain affirme que le goût marqué pour la rectitude scientifique est bien présent : « Nous avons publié *Cette histoire est pour toi* de Satoshi Hase, qui raconte l'histoire d'une scientifique américaine qui apprend à une intelligence artificielle à raconter une histoire. » Ce livre, qui secouera en profondeur son lecteur, remuant ses conceptions de la maladie, de la vie humaine, de la mort et du rapport aux corps, est d'ailleurs signé par un membre de la société d'intelligence artificielle du Japon, également chercheur à mi-temps sur la relation entre intelligence artificielle et langage naturel. Autant dire que les idées avancées par le romancier ne tombent pas du ciel ! « Dans *Nuage orbital* de Taiyō Fujii, poursuit Dominique Sylvain, on découvre ce qui se passe lorsque des satellites sont menacés par une mystérieuse arme en orbite. Ces deux textes sont basés sur des données scientifiques rigoureusement exactes. »

## JEU VIDÉO, BOUCLE TEMPORELLE ET SOCIÉTÉ

D'ailleurs, le cas de Satoshi Hase a été soulevé dans l'article *À propos de la science-fiction japonaise*, paru dans *ReS Futurae* (un article fort éclairant, signé Denis Taillandier, disponible en ligne et que l'on vous invite fortement à lire), qui place cet auteur au cœur d'une génération d'écrivains ayant actuellement la cote et partageant le trait commun d'être fortement inspirés par l'univers des jeux vidéo — une caractéristique solidement inscrite dans la production littéraire contemporaine. Si *Cette histoire est pour toi* semble être l'exception à la règle de l'œuvre de cet auteur en s'éloignant de l'univers vidéoludique, on peut tout de même se réjouir de le lire dans la langue de Molière, car ce ne sont pas les auteurs nippons de SF qui se bousculent au portillon.

L'article de Taillandier nous apprend également que les voyages dans le temps, principalement les histoires de boucles temporelles, sont actuellement très populaires en librairie. L'une des premières œuvres à avoir mis en scène ce type d'intrigue est *La traversée du temps*, écrite en 1967 par Yasutaka Tsutsui (auteur que l'on connaît ici pour *Paprika*, œuvre science-fictionnelle qui évoque la possibilité, grâce à des machines, de contrôler les rêves d'autrui à des fins thérapeutiques, du moins… jusqu'à ce que cette possibilité ne




tombe entre les mains d'autrui). Plus récemment, l'auteur Makoto Shinkai se démarque avec sa façon bien à lui d'allier voyage dans le temps et intrigues amoureuses dans *Your name* et *Les enfants du temps*, dont on ne peut taire le succès des *animes* pour expliquer celui des mangas dont ils sont issus.

Ce qui distingue également la SF contemporaine japonaise de son homologue canadienne, par exemple, c'est qu'elle élimine plus facilement les frontières entre littérature de genre et littérature tout court. Ainsi, il n'est pas rare de retrouver des auteurs réputés passer d'un roman réaliste à un roman de dystopie ou de *fantasy*, la porosité des frontières semblant plus naturelle. C'est d'ailleurs le cas d'Hiromi Kawakami, dont c'est cependant la littérature «blanche» qui est surtout traduite en français. Autre exemple parlant : celui de Sayaka Murata, lauréate du prestigieux prix Akutagawa pour *La fille de la supérette*. Dans ses romans, et particulièrement dans celui-ci, ses personnages sont qualifiés de posthumains tellement ils sont déconnectés de leur réalité sociale. Son plus récent ouvrage traduit, *Les Terriens*, reprend les thèmes chers à l'auteure : négation de la sexualité aux fins de plaisir et remise en question de l'importance du travail, de procréer, du mariage.

## QUOI LIRE DU CÔTÉ DE LA LITTÉRATURE DE GENRE JAPONAISE ?

Pour commencer votre voyage au pays des rares écrivains de science-fiction traduits du japonais au français, on vous propose un arrêt sur l'anthologie *La machine à indifférence et autres nouvelles* (Atelier Akatombo), qui propose cinq *novellas*, signées par autant d'auteurs issus de la génération qui a commencé à publier au tournant du millénaire, qui explorent les dysfonctionnements de nos sociétés. On y rencontre notamment un développeur de jeux vidéo pourchassé par des abeilles mortelles, deux ados pris au piège d'une guerre sanglante et une femme dont la physionomie est repoussante. Pour ceux à qui le fantastique fait de l'œil, il faudra se tourner vers l'œuvre d'Edogawa Ranpo, dont la proximité homophonique avec Edgar Allan Poe n'est pas un hasard : c'est pour marquer ouvertement l'inspiration que le maître américain a eue sur son travail. L'une de ses œuvres les plus célèbres, *Le démon de l'île solitaire* (10/18), a paru en feuilleton entre 1929 et 1930. Flirtant avec l'intrigue policière, ce roman bascule dans le fantastique lorsque les protagonistes découvrent une île étrange où d'abominables expériences ont cours. Les amateurs de fantômes trouveront quant à eux leur compte dans quelques nouvelles du recueil *Un amour inhumain et autres histoires étranges* (10/18), du même auteur.

Pour les gens pressés, il faut absolument plonger dans l'extraordinaire monde des micronouvelles de *Bokko Chan*, signé Shinichi Hoshi. Cet auteur décédé en 1997 est l'un des plus populaires au Japon, avec plus de 32 millions de livres vendus sur ce territoire. Sa proposition est la suivante : chacune de ses histoires se lit en moins de dix minutes et fait la promesse d'une fin surprenante. Son gérant francophone, chez Omaké Book qui le traduit, présente le tout ainsi : « Il y a toujours un peu de fantastique dans ses histoires, avec régulièrement une mise en garde envers la technologie non maîtrisée. C'est le côté *Black Mirror*. Et comme la fin est toujours surprenante, c'est l'aspect *Quatrième dimension*. »

Ceux qui préfèrent les romans d'anticipation se tourneront vers *La submersion du Japon* (Éditions Picquier), qui propose un aperçu de ce à quoi pourrait ressembler la nécessité d'évacuer 110 millions de Japonais avant que l'archipel nippon tout entier ne soit enseveli sous les eaux. Oh, et parlant de catastrophes, impossible de passer sous silence les kaijū, ces monstres géants plus présents au cinéma qu'en littérature et dont Godzilla est le principal porte-étendard. Cette saison, le roman qui a inspiré le réalisateur du premier film *Godzilla* (1954) est traduit pour la première fois en français. Ce *Godzilla* (Ynnis), signé Shigeru Kayama, est un pamphlet antinucléaire et présente une créature titanesque, à la fois victime et bourreau. C'est à l'initiative du producteur de la Toho qui adaptera l'histoire à l'écran que Shigeru Kayama est invité à approfondir une intrigue entourant un monstre marin et destructeur, dont les prémices furent initialement créées dans sa nouvelle *Project G Review Script*. Et la suite… on la connaît pour avoir vu le monstre maintes fois détruire Tokyo sur nos écrans !

Et finalement, dans un tout autre genre et pour un brin de fraîcheur, le roman de science-fiction comico-érotique *Les hommes salmonelle sur la planète porno* de Yasutaka Tsutsui (Wombat) suit les aventures d'une équipe de scientifiques qui examinent des écosystèmes des plus étranges, permettant la reproduction de différentes espèces entre elles… et avec l'humain. Toujours sous cet angle décalé, on se tournera vers *Pénis d'orteil* de Rieko Matsuura (Éditions Picquier) qui veut approfondir la question de la sexualité et de la féminité, avec une proposition pour le moins inusitée : l'héroïne se réveille, son gros orteil droit étant devenu un pénis. Oui, étonnante littérature japonaise !

# INCURSION RAPIDE DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE JAPONAISE TRADUITE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS






**Ils se font discrets dans les rayonnages jeunesse, mais les auteurs nippons traduits y sont pourtant présents, apportant leur lot de fraîcheur parmi les albums à mettre entre les mains des enfants.**

児童文学



L'observation : voilà la principale force des auteurs jeunesse japonais, selon Arthur Hubschmid, directeur général de l'édition à L'école des loisirs, qui a publié près d'une vingtaine de traductions provenant du Japon. Il nous apprenait ceci dans une vidéo datant de 2013 où il expliquait également que ce sens de l'observation peut s'entendre en opposition à la dramatisation basée sur la psychologie, laquelle est très forte dans la littérature occidentale. Hubschmid cite en exemple **Kazuo Iwamura** (dont on vous suggère *Les 4 saisons de la famille Souris*, ou tout autre livre de cette série magnifique !) : « Il se concentre sur les motifs matériels de ses protagonistes. C'est exactement la force des Japonais. Et c'est pour ça que je trouve intéressant de les importer chez nous, parce qu'ils changent de cadrage, changent de point de vue. Ils ne sont pas au même endroit que nos auteurs à nous ».

C'est avec la belle simplicité de ses histoires que **Yuichi Kasano** ravira quant à lui les enfants, avec des propositions de couleurs en aplat. Grand admirateur du travail de Béatrix Potter, cet artiste est diplômé de la Faculté d'agriculture de Tokyo : pas étonnant, donc, que plusieurs de ses livres abordent la vie agricole (*Tous derrière le tracteur*, *Bonjour, les vaches !*, *Tu nous emmènes ?*, etc.).

Si ce sont les paysages qui vous intéressent, il faudra vous tourner vers **Mitsumasa Anno**, notamment avec l'épatant album *Le Japon d'Anno*. Illustrateur très populaire au Japon, lauréat de nombreux prix, dont le prix Andersen en 1984, il était également un passionné de mathématiques et a rendu hommage à cette discipline dans *Dix petits amis déménagent*, dans *Comment la terre est devenue ronde* et dans *Jeux mathématiques*.

Plus près de chez nous, on se tourne vers Le Lièvre de Mars, qui publie l'auteur **Noboru Baba** avec les titres *Onze matous dans un sac* et *Onze matous et un cochon*. Cet auteur, né en 1927, a officié en tant qu'aviateur lors de la Seconde Guerre mondiale, a vendu des pommes, enseigné la menuiserie et a notamment été mangaka, mais c'est avec son incursion du côté de la jeunesse qu'il connaîtra le succès. En effet, au Japon, le premier tome de cette série mettant en scène onze matous un peu voyous a atteint les trois millions d'exemplaires vendus et demeure un grand classique de la littérature jeunesse. Adaptée au cinéma, en dessin animé, en spectacle de marionnettes et en livre théâtral, cette série est devenue un réel phénomène au pays du Soleil levant ! C'est que, voyez-vous, ces onze matous ont beau être coquins, ils sont réellement attachants !

Poursuivons dans l'imaginaire : on invite le lecteur à faire un tour du côté du monde loufoque de **Shinsuke Yoshitake**, notamment avec *La librairie de tous les possibles*, où un libraire propose des petites histoires pour répondre au désir de ses clients. Avec *Youpi, je m'ennuie*, *C'est pas ma faute* et *C'est peut-être une pomme*, Shinsuke Yoshitake est un peu le « Elise Gravel japonais », prenant le parti des enfants et de ce monde qui, pour eux, est aussi vaste que pour les adultes. Il s'amuse à créer des livres qu'on pourrait qualifier de conceptuels, utilise souvent les couleurs primaires et peu de fioritures. Vraiment, il est à découvrir !

Et pour terminer nos suggestions sur une note contemplative, on se tournera vers l'illustratrice **Komako Sakaï**, dont les albums *Dans l'herbe* et *L'arbre à confiture* sont à la fois un voyage au cœur de la nature et au cœur de l'enfance pleine de promesses et de découvertes, ainsi que vers **Akiko Miyakoshi** (*Quand il fait nuit*, *Un goûter en forêt*), dont les couleurs et la douceur des traits rappellent le travail de Geneviève Godbout et des frères Fan.

Comme il est impossible de circonscrire un genre à quelques caractéristiques communes sans laisser de côté les exceptions qui donnent sa beauté au paysage littéraire, nous vous proposons, tout simplement, d'aller feuilleter les ouvrages des auteurs mentionnés : la littérature est universelle une fois traduite, ça, c'est impossible à nier ; et les agréables découvertes y sont assurées.

# Des romans
# pour l'été !




Hurtubise
ÉDITEUR DEPUIS 1960

www.editionshurtubise.com

Également offerts en version numérique

# LA MATERNITÉ, CE N'EST PAS TOUJOURS ROSE !



La venue d'un enfant dans notre vie est une décision très importante qui apporte son lot de bonheurs et de surprises, mais aussi parfois de déceptions et de tristesses. Alors que certaines se battront pour enfanter, d'autres y arriveront sans même le désirer. Certaines, même, ne voudront jamais l'envisager et auront peur de se faire juger. Quelles que soient vos allégeances à ce propos, vous trouverez dans cet article plusieurs livres qui présentent la maternité selon des angles différents, brisant ainsi les préjugés entourant certains sujets tabous.

◇◇◇

**PAR ÉMILIE BOLDUC, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)**

◇◇◇

Une des plus grandes décisions qu'un être humain prendra au cours de sa vie est sans nul doute celle de fonder une famille. Pour plusieurs, ce questionnement deviendra rapidement réalité, mais pour d'autres le processus sera rempli d'embûches. Grâce à la bande dessinée d'India Desjardins, illustrée par Bach, on comprendra ce que plusieurs couples ont dû endurer pour accéder à leur rêve. *Ma vie avec un scientifique : La fertilité* (L'Homme) est un ouvrage sur le quotidien de ce couple que forme l'auteure avec son conjoint Olivier Bernard. Après plusieurs essais infructueux pour fonder une famille, ils se tourneront vers des traitements de fertilité pour parvenir à leurs désirs. Malheureusement, leurs attentes seront vite bouleversées par la réalité et ils multiplieront les tests de grossesse négatifs. Si ce sujet est délicat pour plusieurs couples, India Desjardins parvient à nous le présenter avec sensibilité et humour. Les dessins de l'illustratrice accompagnent brillamment le texte en insufflant à cette vérité aussi lourde un vent de légèreté.

Bien sûr, les épreuves ne sont pas le lot que de celles et ceux qui vivent l'infertilité, et les péripéties ou écueils ponctuent le quotidien de chaque parent, un jour ou l'autre. Le sujet de la maternité a toujours permis de produire plusieurs livres qui louangent le bonheur d'enfanter et de donner la vie, mais souvent, la réalité est loin de ressembler à cette vision idyllique. Dans le collectif *Dans le ventre, histoires d'accouchement*, sous la direction d'Elsa Pépin (XYZ), plusieurs femmes ainsi qu'un homme nous racontent leur histoire en lien avec leur accouchement (ou celui d'une conjointe) et donnent ainsi un visage plus réaliste à cet événement. Nous ferons connaissance avec l'un des moments les plus intimes de personnalités québécoises telles que Martine Delvaux, Ariane Moffatt ou Anaïs Barbeau-Lavalette. Nous aurons la chance de lire leurs témoignages, d'être avec elles lors de ce passage marquant vers une nouvelle vie. Certaines de ces histoires de naissance seront émouvantes, inespérées, parfois organisées ou même précipitées. D'autres seront traumatiques ou surprenantes, mais, surtout, toutes se voudront marquantes. Grâce à cet essai, nous sommes confrontés à des expériences de ce qui s'est réellement passé lors d'un accouchement, et non à ce que les livres de naissance heureuse veulent bien nous laisser croire.

La période qui suit l'accouchement fait également partie des sujets trop souvent idéalisés, alors que les difficultés de la réalité se trouvent camouflées. En effet, plusieurs mères vivront des *baby blues* ou des dépressions, alors que d'autres se battront contre la pression liée à l'allaitement ou aux couches lavables. Avec son premier roman, *Un espace entre les mains* (Boréal), l'écrivaine québécoise Émilie Choquet relate justement le côté psychologique mouvementé engendré par un accouchement. Inspirée de sa propre expérience, elle nous confie une histoire où tout devait bien se dérouler, où chaque étape de sa grossesse et de son accouchement était finement élaborée ;




cependant, le destin modifiera toute cette planification et le scénario idéalisé se transformera en cauchemar. Alors que des complications se présenteront lors de la naissance de sa fille, Émilie Choquet vivra un post-partum où la fatigue, l'épuisement et le désintérêt envers son bébé feront rapidement place à des psychoses. Elle nous raconte la descente émotive qui la conduira jusqu'à l'hospitalisation. Ce revers de la maternité est bien souvent caché par celles qui la vivent, de peur de se faire juger sur leurs capacités maternelles. Avec ce livre qui contient pourtant sa part de lumière, Émilie Choquet libère la parole pour toutes celles qui n'ont pas osé le faire.

Un autre ouvrage, récemment publié aux éditions Marabout, expose ce besoin de s'émanciper de ces tabous : *Ceci est notre post-partum* d'Illana Weizman met en lumières les origines socioculturelles qui font du post-partum un sujet incompris dans notre société. L'écrivaine s'appuie sur plusieurs témoignages de femmes qui ont participé au mouvement #MonPostPartum et utilise en même temps sa propre expérience pour tenter de normaliser une bonne fois pour toutes les réalités entourant la dépression post-partum que vivent des millions de femmes à travers le monde.

Puis, il n'y a pas que la conception, la grossesse et la maternité qui soient victimes de préjugés : il y a aussi ce désir de ne pas enfanter. De plus en plus, les femmes se lèvent pour affirmer haut et fort que leur corps leur appartient et qu'il est de leur droit de vouloir des enfants ou pas. Malheureusement, cette idée est encore très taboue dans notre société qui prône la conception et qui l'idéalise comme projet de vie incontournable. Dans le collectif remarquablement dirigé par Claire Legendre, *Nullipares* (Hamac), nous entendons la voix de plusieurs femmes accomplies qui assument fièrement de ne pas vouloir donner la vie. Parmi celles-ci, nous retrouvons notamment Monique Proulx, Catherine Voyer-Léger et Camille Deslauriers, qui revendiquent cette particularité qui fait d'elles des femmes en quête de leurs identités.

Ce fameux questionnement — savoir si nous voulons mettre un enfant au monde ou pas — a longtemps ébranlé les conceptions de l'auteure torontoise Sheila Heti. Avec son roman autobiographique *La mère en moi* (XYZ), elle raconte son parcours en tant que femme, où la question de la maternité devient un véritable dilemme. Bien que cette interrogation se veuille très rationnelle pour la plupart d'entre nous, Heti laissera le hasard, inspiré d'un jeu de pièces de monnaie chinois, diriger sa réflexion. Ce roman veut déstabiliser les idées préconçues des lecteurs et laisser place à la voix d'une femme qui n'aura pas le désir de se reproduire.

Finalement, les multiples sujets qui entourent la maternité sont trop souvent sensibles et incompris dans notre société. Par chance, il y a de plus en plus de femmes, d'hommes et de couples qui osent parler ouvertement des méandres de cet événement si naturel. Aussi, nous avons la chance de retrouver plusieurs ouvrages qui démystifient les tabous et les préjugés entourant la conception, l'accouchement, le post-partum ou tout simplement ce désir de ne pas avoir d'enfants. Car, bien que la venue d'un bébé dans notre vie soit souvent un moment rempli de joie, il est important d'être bien informé pour vivre cet instant selon nos propres valeurs. ◇

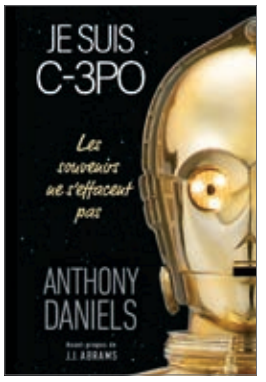




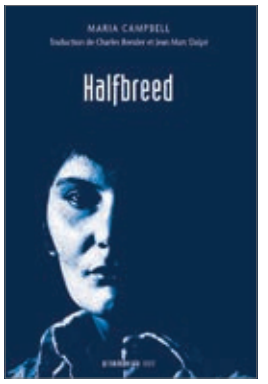
1



2



3



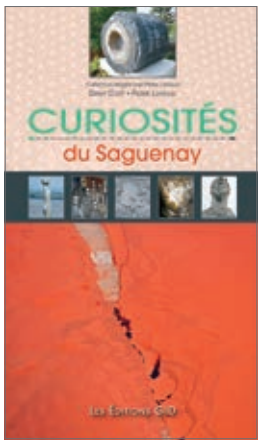
4



5



6



7

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. THE WHITE DARKNESS /
**David Grann (trad. Johan-Frédérik Hel-Guedj), Du sous-sol, 152 p., 33,95 $**

J'ai toujours eu un faible pour les récits de voyages aux ambitions démesurées, alors si vous me proposez un livre autour de la première traversée en solo de l'Antarctique réalisée par un ancien SAS amateur de poésie, maniaque de tout ce qui touche de près ou de loin au mythique Shackleton, vous avez assurément piqué ma curiosité. Si en plus ce livre est écrit par David Grann, l'auteur de l'inoubliable *La note américaine*, vous venez de vous assurer que ce bouquin délogera toutes mes lectures du moment. Dépassement de soi, expériences transcendantes et touche d'excentricité font de ce portrait profondément humain un récit qui va droit à l'essentiel : le cœur. **GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

### 2. LE SABLIER /
**Edith Blais, L'Homme, 296 p., 29,95 $**

Pour remercier tous ceux qui se sont souciés de leur sort, Edith Blais relate les 450 jours de captivité qu'elle et son compagnon italien ont vécus. En traversant le Burkina Faso, des djihadistes les ont enlevés. Victimes du terrorisme africain, très souvent déplacés dans le Sahara, longtemps séparés l'un de l'autre et surveillés par des moudjahidines, ils devaient servir de monnaie d'échange. Réunis à nouveau, ils risquent courageusement une fuite impensable, par une nuit noire et venteuse. Accompagné de poèmes et de magnifiques illustrations, ce récit témoigne d'une résilience hors du commun. Angoissant et déroutant. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 3. JE SUIS C-3PO : LES SOUVENIRS NE S'EFFACENT PAS / Anthony Daniels
**(trad. Isabelle Pernot), Fantask, 278 p., 38,95 $**

Ah ! C-3PO… J'ai une relation mitigée avec ce personnage de *Star Wars*. Il est loin d'être mon préféré. Si votre intérêt pour la célèbre franchise vous pousse à déborder un peu des films, vous saurez très vite qui est aux commandes du très volubile droïde. Anthony Daniels, dans ses mémoires, nous raconte la rocambolesque relation qu'il aura avec ce personnage jusqu'au tout dernier épisode de la saga Skywalker (c'est, d'ailleurs, le seul acteur à avoir joué dans tous les films de la franchise !). C-3PO deviendra le centre de son univers. Explorer cet univers vous fera voir le robot doré d'une tout autre façon (et vous donnera immanquablement le goût de vous retaper tous les films) et découvrir un acteur charmant et touchant. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 4. HALFBREED / Maria Campbell
**(trad. Charles Bender et Jean Marc Dalpé), Prise de parole, 340 p., 26,95 $**

Je ne connaissais pas Maria Campbell, cette femme qui est pourtant autrice, dramaturge, cinéaste, professeure, activiste et aînée métisse. C'est avec cette nouvelle traduction de l'une des œuvres fondatrices de la littérature autochtone, d'abord parue en 1973, que je l'ai découverte. Et quelle découverte ! Dans une langue crue, intime et puissante, Campbell nous raconte son enfance sur une réserve routière de la Saskatchewan. On découvre, derrière le racisme et la pauvreté, une jeune femme déterminée à se défaire de la honte, à tracer le chemin vers la dignité pour toute une génération de Métis. Un témoignage coup-de-poing qu'il n'est jamais trop tard pour découvrir. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 5. LETTRE À BENJAMIN /
**Laurence Leduc-Primeau, La Peuplade, 112 p., 19,95 $**

Vivre le deuil d'un amoureux qui s'est enlevé la vie, prendre la plume pour lui écrire, dire l'indicible, c'est l'impulsion qui a mené Laurence Leduc-Primeau à écrire *Lettre à Benjamin*. Un court récit qui prend aux tripes, qui montre avec fulgurance la force de l'absence, du doute et du questionnement. Loin d'être impudique et larmoyant, le récit tente d'apprivoiser la mort et la perte, et jette un regard sur la défaillance d'un système de santé qui peine à soutenir ceux dont la santé mentale s'effrite, s'effondre. Une lecture touchante, troublante et nécessaire. **AMÉLIE MESSIER** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 6. GARDEZ L'ŒIL OUVERT (T. 2) : 15 AFFAIRES CRIMINELLES JAMAIS RÉSOLUES /
**Victoria Charlton, L'Homme, 264 p., 24,95 $**

Le *true crime* gagne en popularité au Québec depuis quelque temps. Victoria Charlton, youtubeuse adorée des amateurs de ce genre littéraire, nous avait offert en 2019 un premier livre s'attardant à quinze cas de disparitions mystérieuses. Elle récidive, cette fois avec quinze affaires criminelles irrésolues. Du Québec à l'Italie, en passant par le Mexique, l'autrice relate ces histoires incroyables avec une grande sensibilité. Après tout, il serait facile de tomber dans le sensationnalisme, mais on sent qu'elle se soucie de raconter chacun des cas de personne assassinée ou disparue avec beaucoup d'humanité. J'ai dévoré ce livre, chaque chapitre étant plus intéressant que le précédent, grâce au talent de conteuse indéniable de Victoria Charlton. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 7. CURIOSITÉS DU SAGUENAY /
**Dany Côté et Pierre Lahoud, GID, 224 p., 24,95 $**

Cette très belle collection, dont la mission est de nous faire découvrir des faits, des lieux et des artéfacts inusités, nous offre un dixième opus qui célèbre cette fois la glorieuse région du Saguenay. Que ce soit un curieux lac rouge, une devanture de prison art déco, une église moderne ou des vestiges, ce florissant bouquin renferme bon nombre de trésors qui gagnent à être découverts. En ces temps où les possibilités de voyage sont restreintes, pourquoi ne pas plonger dans cette collection de curiosités pour partir ensuite à l'aventure afin de voir de nos yeux ce que montrent les nombreuses photos en noir et blanc ? Je termine en levant mon chapeau à Pierre Lahoud, un amoureux du Québec qui mérite assurément une reconnaissance par l'Assemblée nationale pour son travail significatif. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

# SENS CRITIQUE

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

## PANDÉMIES ET ÉCOANXIÉTÉ

Je vous propose deux livres passionnants qui aident à mieux comprendre deux tragédies de notre époque.

Nous traversons en ce moment, avec la grave crise du coronavirus, un épisode tragique de notre histoire. Il a de terribles répercussions sur nos vies et on mesure mal les effets qu'il aura sur nous à long terme.

Ce n'est pas tout. Car depuis quelques décennies déjà, n'en déplaise aux sceptiques et aux négationnistes, l'humanité traverse une autre grave crise — même si ses conséquences dramatiques, plus lointaines, ne se font pas encore beaucoup sentir sur nous tous : celle du réchauffement climatique.

Ces deux crises sont les sujets des livres que je vous propose cette fois.

**Êtes-vous écoanxieux ?**

Noémie Larouche, géographe, est très impliquée dans la vulgarisation scientifique destinée aux jeunes — à travers de belles revues comme *Curium*, *Les Débrouillards*, *Les Explorateurs*.

Scientifique, elle connaît donc bien, et depuis longtemps, le dossier du réchauffement climatique anthropique. Mais, comme beaucoup, elle n'avait pas prévu les douleurs psychologiques qu'il causerait chez les jeunes.

Son livre nous propose donc d'explorer avec elle et de chercher à comprendre cette nouvelle et dramatique réalité qui a désormais son nom : l'écoanxiété.

Dans *Écoanxiété*, des psychologues, des psychiatres, des sociologues, des scientifiques sont convoqués pour tenter de comprendre cette singulière peur, ses causes, ses effets (nous sommes tous et toutes « coupables et témoins » d'un drame) et comment il conviendrait de réagir face à elle, individuellement et collectivement.

Ces analyses plus théoriques sont entrecoupées de réflexions personnelles de l'auteure racontant l'écriture de son livre ainsi que d'histoires de vie qui nous mettent en face du phénomène. En voici une.

Elsa Kasi, Montréalaise née dans une famille originaire du Bangladesh, n'ira pas dans ce pays : il lui faudrait pour cela franchir en avion 12 000 km et ajouter bien du $CO_2$ à l'atmosphère terrestre. Cette seule idée lui est insupportable, plus encore quand elle voit les inondations et cyclones qui surviennent là-bas. Elle en a le souffle coupé et fond en larmes. Elle souffre d'écoanxiété, ce fardeau légué aux jeunes générations, notamment par des années de négligence environnementale et par une vaste et profonde coupure avec la nature qui caractérise notre monde presque entier.

Tout cela fait de ce livre une lecture instructive qui réussit à maintenir notre intérêt.

En le refermant, passablement secoué, je suis revenu sur la belle préface que signe le médecin et écrivain Jean Désy pour y relire ces mots : « Osons croire en demain. »

**Les pandémies et celle que nous traversons**

Sonia Shah est elle aussi une réputée journaliste scientifique.

Dans le livre *Pandémie*, paru en 2016 mais publié ici avec une préface datée d'avril 2020 qui porte sur l'arrivée du coronavirus, elle se penche sur les pandémies, leurs causes et leurs effets ainsi que sur nos tentatives pour les vaincre. Elle aborde le sujet du double point de vue des sciences médicales et des sciences sociales et tout le monde y apprendra beaucoup de choses, des choses passionnantes, mais aussi souvent inquiétantes.

Son premier chapitre s'ouvre en Chine sur ce qu'on appelle un « marché humide », c'est-à-dire un marché urbain en plein air où on vend des animaux sauvages vivants pour consommation. Celui-ci sera la source du SRAS qui, en 2002, a failli causer une pandémie. L'auteure y raconte justement dans ce chapitre ce saut des agents pathogènes, qui passent d'une espèce à l'autre et du monde non humain au monde humain, qu'ils infestent. On y parle notamment du choléra, du virus du Nil et de l'Ebola.

Les trois chapitres suivants expliquent comment nos conditions de vie sont propices à la propagation des virus. Shah traite tour à tour du rôle que jouent les transports à l'échelle planétaire, qui sont de plus en plus rapides ; de nos conditions de vie où se multiplient les déjections (« Les excréments humains regorgent de bactéries et de virus [...] dans chaque gramme il peut y avoir jusqu'à un milliard de particules virales »), le tout étant encore aggravé par l'effet multiplicateur de l'entassement dans nos villes à très haute densité humaine.

Les trois chapitres suivants racontent les efforts pour lutter contre les pandémies et ce qui les freine. Ces chapitres seront une précieuse lecture en ces heures tragiques que nous traversons, tout particulièrement les passages où l'auteure explique ce qui peut freiner ou retourner contre nous ces efforts. Des intérêts privés jouent parfois ici un rôle, tout comme divers facteurs pouvant freiner ou scléroser la recherche scientifique.

Le chapitre 8 pourra, si besoin était, donner de quoi aggraver votre écoanxiété. On y traite en effet des changements climatiques, en racontant comment ils vont accroître les dangers d'épidémie. Par exemple, les zoonoses (les maladies transmises de l'animal à l'humain) tendent à provenir d'animaux qui aiment les températures chaudes, comme les moustiques, les tiques et les chauves-souris.

Le chapitre final de ce livre est une réflexion sur notre place dans un monde microbien, sur l'importance, puisque nous ne pouvons prévenir complètement les pandémies, de les détecter le plus rapidement possible et pour cela de « renforcer et élargir le système actuel de surveillance des maladies ».

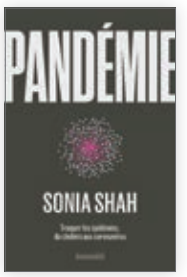
L'actualité nous rappelle à quel point la leçon doit être prise très au sérieux. ◇



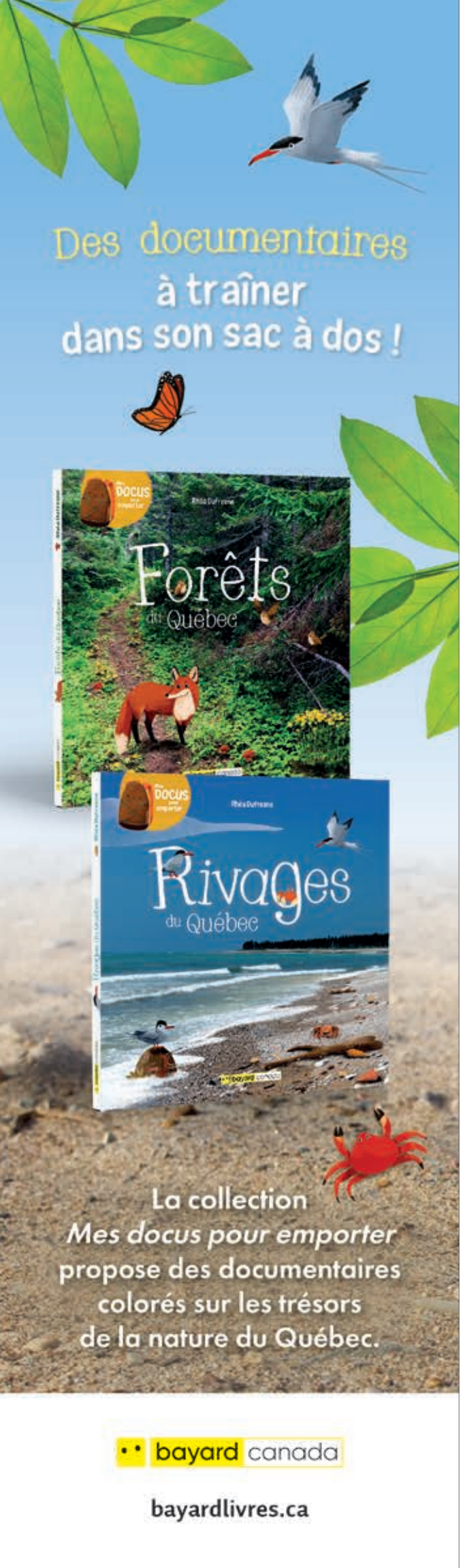
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



**ÉCOANXIÉTÉ : L'ENVERS D'UN DÉNI**
***Noémie Larouche***
MultiMondes
160 p. | 21,95 $




**PANDÉMIE : TRAQUER LES ÉPIDÉMIES, DU CHOLÉRA AUX CORONAVIRUS**
***Sonia Shah***
*(trad. Michel Durand)*
Écosociété
328 p. | 27 $








1



2



3



4



5



6



7

# S'INSTRUIRE

## 1. L'ÉTRANGE VALLÉE / Anna Wiener (trad. Nathalie Peronny), Globe, 320 p., 41,95 $

Anna Wiener, qu'on peut notamment lire dans *The Atlantic* et *The New Yorker*, offre dans ce témoignage qui se lit comme un roman une incursion dans la vie des travailleurs des nouvelles technologies de la Silicon Valley : dans les dessous de ce milieu où l'argent coule à flots, autant que dans les contradictions éthiques. À 25 ans, en 2013, Anna Wiener a plongé dans cet univers, de façon candide et naïve. Grâce à sa plume habile, on reste captif de son expérience, à la fois curieux, médusé et apeuré de lire chacune des pages qui suit. C'est *Le cercle* de Dave Eggers, mais en *vrai*.

## 2. RELIRE LES REVUES QUÉBÉCOISES : HISTOIRE, FORMES ET PRATIQUES (XXe – XXIe SIÈCLE) / Élyse Guay et Rachel Nadon (dir.), Les Presses de l'Université de Montréal, 328 p., 34,95 $

Lieux d'éclosion d'idées, pépinières de discours parfois marginaux, les revues littéraires renferment l'histoire intellectuelle du Québec. Dans cet ouvrage au contenu varié sont abordés l'histoire de la presse gaie moderne au Québec, les échanges féconds entre la contre-culture américaine et les magazines montréalais, la *Revue Le Quartanier*, la place des femmes au sein des publications savantes et périodiques québécois, les orientations idéologiques et politiques de la revue féministe *Les Têtes de pioche*, les pratiques discursives de la revue *Croc*, l'implication de *Cité libre* et de *Laurentie* dans la Révolution tranquille, le tout précédé par un panorama des revues et des magazines au Québec et des paradigmes qui en découlent.

## 3. FÉMINISPUNK : LE MONDE EST NOTRE TERRAIN DE JEU / Christine Aventin, Zones, 130 p., 23,95 $

« Ici, on appelle "fille" toute personne qui dynamite les catégories », lit-on en couverture de cet essai sur la condition féminine qui s'oppose à ce que l'auteure appelle « la mascarade féministe blanche néo-libérale ». Le mot « *spunk* », qui vient de Fifi Brindacier, modèle d'insoumission par excellence, signifie le refus de la conformité, impliquant l'autonomie. Voilà donc la proposition d'Aventin à lire pour un nouveau modèle de féminisme, laissant place à l'imaginaire, à la remise en question et à la subversion.

## 4. RENOUER AVEC LA TERRE ET TOUT CE QUI NOUS UNIT / Tanya Talaga (trad. Catherine Ego), XYZ, 280 p., 24,95 $

Tanya Talaga, journaliste ojibwe maintes fois récompensée, signe avec cet essai un appel à la mobilisation et à la réparation, pour une jeunesse autochtone traversant une pénible crise où les suicides se multiplient. Avec l'appui de statistiques et des récits recueillis à même les communautés, elle souligne à traits forts les effets néfastes du déracinement, des lacunes de soins de santé et services sociaux et du manque d'établissements scolaires comme de l'accès à l'eau potable. Un plaidoyer pour une saine solidarité et un retour à la nature.

## 5. POURQUOI PAS LE VÉLO ? / Stein van Oosteren, Écosociété, 200 p., 22 $

Constat : au Québec, entre 50 et 70 000 voitures s'ajoutent chaque année sur nos routes déjà saturées. Avec *Pourquoi pas le vélo ?*, et se basant principalement sur le modèle des Pays-Bas qui, dans les années 70, croulaient sous les autos, Stein van Oosteren défend l'idée que toute ville devrait faire plus de place aux cyclistes. Sa position : faire la place au vélo d'abord dans notre esprit, puis dans nos villes. Un plaidoyer pour une transformation de notre société démontrant que le vélo est bon pour l'environnement, la santé et l'autonomisation de nos enfants, et qu'en plus il est sécuritaire et bon pour le moral !

## 6. JE : « CONNAIS-TOI TOI-MÊME » : OUI, MAIS COMMENT FAIRE ? / Serge Marquis, Édito, 312 p., 26,95 $

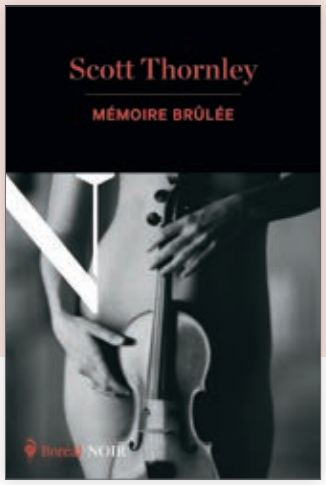
Apprendre à reconnaître son ego, en comprendre les mécaniques et l'observer : voilà ce que propose Serge Marquis dans ce livre qui fait suite à *Pensouillard le hamster*, vendu à 75 000 exemplaires. Habile conteur qui passe son information tout en humour — on croirait lire un roman et on se surprend à finalement apprendre bien des notions au passage ! —, Marquis donne ici les clés pour faire cesser ces multiples voix qui, créant du stress et un sentiment de menace, envahissent nos discours intérieurs.

## 7. L'INCONNU DE LA POSTE / Florence Aubenas, L'Olivier, 240 p., 36,95 $

Florence Aubenas est journaliste pour *Le Monde*, et elle a une plume remarquable. C'est d'ailleurs pourquoi, lorsqu'elle s'intéresse à un fait divers — le meurtre d'une employée de la poste, enceinte de cinq mois, dans une petite localité française —, ça devient passionnant. Sans jamais se mettre en scène, elle décrit, comme si nous lisions un roman, les avancées de l'enquête, le principal suspect (un acteur français ayant grandi dans les foyers d'accueil), les protagonistes gravitant autour de cette sordide histoire. Ceux qui ont aimé *L'adversaire* de Carrère seront ici comblés.

# ENTRE PARENTHÈSES

## DU NOIR CHEZ BORÉAL



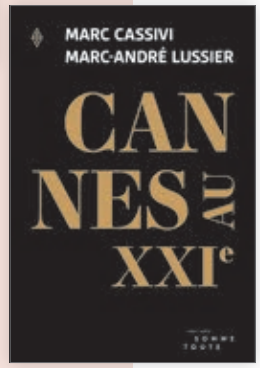

C'est le livre *Mémoire brûlée* de Scott Thornley, traduit par Éric Fontaine, qui lance « Boréal Noir », une nouvelle collection des Éditions du Boréal dédiée aux polars. On y découvre l'inspecteur MacNeice, un être sensible, mélomane et curieux, qui enquête sur le meurtre d'une violoniste retrouvée dans un chalet dans une mise en scène étrange : en robe de soirée, sans blessure apparente, alors que du Schubert joue dans la pièce. MacNeice, qui est en deuil de sa femme, elle aussi violoniste, devra élucider cette mystérieuse affaire et fouiller dans des souvenirs et de sombres histoires du passé. Un roman noir fascinant dans lequel beauté, musique, deuil et violence se côtoient.

## DES ÉCRANS AUX LIVRES










Trois ouvrages retiendront l'attention des différents amateurs de cinéma et de séries. D'abord, retenez vos cris : le guide officiel de la série culte *Friends* paraît chez Mana Books et retrace l'histoire, saison par saison, de chacun des personnages et des faits marquants. Entrevues avec les créateurs, auteurs et acteurs de la série, photos d'époque : une façon fort agréable de replonger avec nostalgie dans l'une des plus populaires séries de tous les temps ! Si c'est plutôt les polars qui vous tiennent éveillé devant le petit écran, il faudra vous tourner vers *Le cinéma policier français* (Hugo Image), qui présente 100 films de 100 réalisateurs différents. Ce portrait, fouillé et ludique, propose des témoignages d'anciens policiers, des entrevues de réalisateurs, des anecdotes de tournage… bref, une mine d'information pour les amateurs de 7e art présentée dans une facture graphique impeccable !
Et finalement, du côté québécois, on lira Marc Cassivi et Marc-André Lussier, des habitués de Cannes, qui nous entretiennent sur ce festival dans *Cannes au XXIe* (Somme toute). Dans le prologue, ils écrivent : « Nous avons assisté, privilégiés, aux premières loges, à ces triomphes et à ces déceptions, à ces moments d'anthologie qui ont marqué l'histoire du septième art, parfois ensemble, le plus souvent chacun de son côté. Nous avions envie de partager avec vous ces moments inoubliables. Perles de souvenirs de deux cinéphiles, critiques, amis, passionnés par le Festival de Cannes. » Voilà, la table est mise, et prête à accueillir le *pop corn* !







## DEUX PARUTIONS À DÉCOUVRIR CHEZ KO !

Xavier Desharnais et Nicolas Leduc-Savard, respectivement athlète végane et nutritionniste du sport, ont concocté le livre *Recettes véganes pour gens actifs*. Agrémenté de photos qui donnent envie de bouger et de renseignements nutritionnels, cet ouvrage propose plus de soixante-quinze recettes énergisantes végétaliennes, conçues spécialement pour offrir aux sportifs une alimentation optimale. Ce livre prouve que le véganisme peut avoir des bienfaits sur les performances sportives. Pierre Lavoie en signe la préface et des athlètes, dont Georges Laraque, Mylène Paquette, Lysanne Richard et Meagan Duhamel, parlent de leur alimentation dans de courts portraits. De son côté, Pierre-Luc Racine présente *Comment lâcher sa job de bouette et (essayer de) vivre de ses rêves*. Après des études en actuariat (parce qu'il aimait les mathématiques) et un emploi dans le domaine qu'il a occupé (ou enduré) pendant dix ans, l'auteur, ne se sentant pas heureux, choisit de quitter ce métier et de réaliser ses rêves. Maintenant diplômé de l'École nationale de l'humour, il écrit pour différents médias et anime le balado *3 Bières*. Comme le mentionne le sous-titre, il nous révèle tout ce qu'il aurait aimé savoir avant de faire le grand saut ainsi que les étapes qu'il a franchies pour effectuer ce virage professionnel.
Un témoignage drôle, qui fait réfléchir, et qui en fera sûrement rêver plusieurs.

QUELQUE CHOSE DE VICIÉ AU ROYAUME DES OMBRES…




Une ambiance de cirque et de *freak show* qui donne au roman une aura à la fois inquiétante et… MERVEILLEUSE !

SONATINE ÉDITIONS

# LA POÉSIE FAIT LE PRINTEMPS



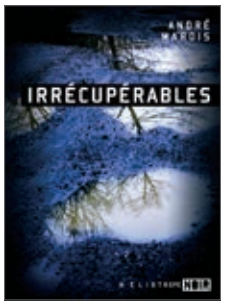




MEMOIREDENCRIER.COM

MÉMOIRE D'ENCRIER

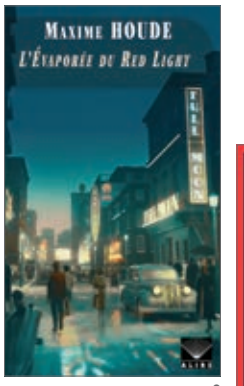

P **POLAR**




1




2




3




4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. IRRÉCUPÉRABLES / André Marois, Héliotrope, 252 p., 23,95 $

Étonnant, ce que des canettes vides de Red Bull peuvent déclencher ! Le sergent Mazenc de la SQ de Saint-Gabriel-de-Brandon en trouve une sur son terrain chaque matin et cela vire à l'obsession. Il en envoie une pour analyse dans l'espoir que d'éventuelles empreintes digitales permettront d'identifier le fautif. Quand il apprend qu'elles appartiennent à un individu de la Côte-Nord recherché pour meurtres, il décide de traiter l'affaire en solo, question de redorer son blason, terni ces derniers temps. Au même moment surgit un type qui sort de prison, bien décidé à régler ses comptes avec Mazenc à qui il reproche son séjour derrière les barreaux. Voilà, tout est en place pour un polar décoiffant où on n'a vraiment pas le temps de s'ennuyer.
**ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. LËD / Caryl Férey, Les Arènes, 524 p., 34,95 $

On a beau être au nord du nord, en Sibérie, par -64°, il souffle un blizzard comme on en voit rarement. Les bourrasques arrachent même le toit d'un immeuble. Gleb a tout vu et accourt au cas où les débris auraient blessé un passant… Ce qu'on trouve, c'est le corps gelé d'un Autochtone qui ne pouvait qu'être sur le toit depuis longtemps. Ainsi débute ce formidable polar qui se déroule à Norilsk, ville la plus polluée de Russie avec ses immenses mines de nickel. L'affaire est confiée à Boris Ivanov, un flic muté là après avoir mené une enquête qui dérangeait trop. Il devra s'accrocher pour tout comprendre. En plus de brosser le portrait abrasif d'un pays gangrené par la corruption, Caryl Férey propose un *page turner* impossible à lâcher. Brillant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 3. L'ÉVAPORÉE DU RED LIGHT / Maxime Houde, Alire, 234 p., 24,95 $

Raffiné romancier, Maxime Houde sait restituer, dans ses récits, les riches saveurs du bouillant polar à la mode Chandler, faisant bon usage de cet ingrédient miracle : le dialogue piquant, efficace, et sonnant vrai. Dans *L'évaporée du Red Light* (le huitième de sa série *Stan Coveleski*), son *privé*, débarrassé de sa carapace de cynisme, s'aperçoit vite, en collectionnant les ecchymoses, que la mystérieuse disparue, dont il doit retrouver la trace, une *cigarette girl* de cabaret, est plus importante qu'elle en a l'air. Dans le monde interlope, en ébullition, du Montréal des années 50, Stan constate qu'il devient dangereux de se faire protecteur de gens bien. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

### 4. LE MUSÉE DES FEMMES ASSASSINÉES /
### Maria Hummel (trad. Thierry Arson), Actes Sud, 402 p., 39,95 $

L'artiste Kim Lord disparaît le soir du vernissage de son exposition, provocante série d'autoportraits où elle incarne des femmes assassinées ayant défrayé l'actualité au cours des dernières décennies. Meurtre ? Enlèvement ? Coup monté pour gonfler la couverture médiatique de l'événement ? Alors que la police commence à suspecter d'implication Greg, son ex-copain, Sheila Graham, employée du musée, mène sa propre enquête, affrontant la faune vorace d'un Los Angeles où « les appétits monstrueux rencontrent les espoirs individuels et les dévorent ». Du roman noir à son meilleur, astucieux mélange de suspense et de fines observations sociales et culturelles. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

# DU NOIR, DU SOMBRE ET QUELQUES ÉCLAIRCIES…

1



### 1. LES CINQ RÈGLES DU MENSONGE / Ruth Ware (trad. Héloïse Esquié), Fleuve, 428 p., 34,95 $

Dans un pensionnat austère, quatre adolescentes défient l'autorité en transgressant les interdits grâce à un jeu contenant cinq règles : dire un mensonge, ne pas changer de version, ne pas se faire prendre, ne pas se mentir entre elles, savoir quand il faut cesser de raconter des histoires. Des années plus tard, alors qu'un corps vient d'être trouvé, elles se réunissent à nouveau, encore engluées dans leurs menteries, mais souhaitant préserver la quiétude de leur vie actuelle. Que dissimulent-elles de leur passé ? Après *La disparue de la cabine 10* et *La mort de Mrs. Westaway*, Ruth Ware échafaude un suspense psychologique sur les mensonges, les non-dits et les silences parfois dévastateurs.

2



### 2. MANHATTAN SUNSET / Roy Braverman, Hugo & Cie, 364 p., 29,95 $

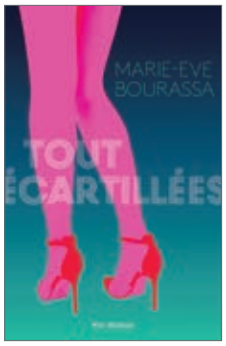
Roy Braverman, pseudonyme de l'auteur Patrick Manoukian (aussi connu sous le nom de Ian Manook), propose cette fois un polar noir qui se déroule dans un New York violent où le corps mutilé d'une fillette est retrouvé parmi les ferrailles de voitures. L'inspecteur Donnelli enquête sur cette histoire horrible qui l'ébranlera, surtout qu'il est déjà chamboulé par la récente mort — qu'il tente d'élucider — de son coéquipier, à qui il continue de parler. Ce roman sombre, puissant, aussi empreint d'humour et de lumière, explore la vengeance, le pardon, l'impuissance et les souvenirs du passé.

3



### 3. JUSTICE DIVINE / Hjorth et Rosenfeldt (trad. Rémi Cassaigne), Actes Sud, 464 p., 39,95 $

Une série de viols sont perpétrés à Uppsala : les victimes sont anesthésiées et ont un sac sur la tête pendant leur assaut. Puis, l'une d'elles est assassinée. Dans ce nouveau titre de la série mettant en scène le personnage de Sebastian Bergman, de la brigade criminelle, on retrouve ce dernier qui se joint à l'enquête, ce qui ne plaît pas à sa fille, Vanja, qui menait l'affaire jusque-là et qui préfère se tenir loin de lui. Avec leurs coéquipiers, le duo père et fille essaie de découvrir des liens entre les victimes — qui sont réticentes à collaborer — afin de démasquer ce dangereux prédateur.

4



### 4. TOUT ÉCARTILLÉES / Marie-Eve Bourassa, VLB éditeur, 440 p., 32,95 $

L'auteure de la trilogie *Red Light* récidive avec un roman noir campé dans les années 70, et dans lequel gravitent des personnages fascinants et paumés. À l'été 1976, alors que Montréal vient d'accueillir les Jeux olympiques, le détective privé Georges Kirouac, d'un tempérament plutôt nonchalant, tente de retrouver un film XXX mettant en scène la belle barmaid du bar où il traîne souvent, laquelle ne souhaite pas que ce film circule. Kirouac est également troublé par le retour de celui qui a causé sa perte, un ancien felquiste avec qui il avait jadis collaboré.

5



### 5. DIS-MOI QUI DOIT VIVRE… / Marc-André Chabot, Libre Expression, 384 p., 29,95 $

Après l'originale intrigue de *Dis-moi qui doit mourir…*, l'auteur renoue avec les injustices judiciaires et ses attachants personnages, dont le lieutenant-détective Donald McGraw et le citoyen indigné Antoine — qui sont maintenant amis —, dans une suite tout aussi captivante. Un tueur en série qui assassine des avocats dans des mises en scène complexes, un psychopathe en phase terminale qui veut mourir avant d'être accusé du crime qu'il a commis, des enquêtes policières et des questionnements moraux sont au menu de ce suspense prenant et rythmé.

6



### 6. LE DRAGON DE SAINT-HYACINTHE / Pierre Breton, Héliotrope, 192 p., 22,95 $

À Saint-Hyacinthe, la ville qu'on surnommait la « Liverpool du Québec » dans les années 60, le chanteur populaire d'un groupe de yéyé est mort dans sa maison, ravagée par un incendie criminel. Le chef de la police Cyrille Carignan ne croit pas que le coupable soit le principal suspect qu'on vient d'arrêter et enquête pour élucider cette affaire : il n'écartera aucune piste, des *fans* du groupe jusqu'aux Pèlerins de Saint-Michel, en passant par un concierge-musicien. L'auteur de *Sous le radar* et du *Zouave qui aimait les vélocipèdes* propose un premier polar efficace, charmant et un brin fantaisiste.




© Mathieu Rivard



# Guillaume Morrissette dans l'univers de Roxanne Bouchard

TEXTE DE GUILLAUME MORRISSETTE
ET PHOTOS DE ROXANNE BOUCHARD

## Prendre le large

Ça ne me disait rien. Mais la couverture me plaisait et, fidèle à mon habitude, j'ai ignoré le synopsis et acheté le livre.

Début septembre suivant, Patrick Senécal fait une réception chez lui et j'y fais la rencontre d'une petite femme rousse frisée avec un sourire à pommettes impossible à définir. Pour faire l'effort, disons un mélange entre Susan Sarandon et Fifi Brindacier.

— Roxanne, enchantée.

— Bouchard ?

C'est sorti instantanément. Je ne me suis même pas présenté !

— Oui, c'est ça.

— Euh… ton roman, là, *Nous étions le sel de la mer*…

— H-hm ?

— C'est du solide. J'ai adoré, saint-ciboire de câlisse.

Elle rigole. C'est une référence directe au patois d'un de ses personnages.

— Merci ! Je te présente mon copain, bla bla bla…
Et toi ? T'es écrivain ?

Elle dirige la conversation partout, sauf sur elle. C'est une chose que je remarquerai à plusieurs reprises au fil de nos rencontres : elle s'intéresse aux autres. Je soupçonne que c'est de cette façon qu'elle puise son inspiration dans l'humain et la transmet dans ses romans.

Quand on me propose de m'entretenir avec elle pour un article, je saute sur l'occasion. Il faut avouer que j'ai dévoré *La mariée de corail*, le deuxième de la série *Moralès*, et qu'on me propose un exemplaire du *Murmure des hakapiks*, qui n'est pas encore sur les tablettes à ce moment. En prévision de notre rencontre, je lis le nouvel opus d'un trait…

Incapable d'attendre de voir l'auteure en personne, je l'appelle. Il faut que je lui fasse part de mes commentaires sur-le-champ, pendant qu'ils se bousculent pour s'échapper de ma tête.

— Je n'ai jamais lu quelque chose de semblable. C'est… vraiment bon.

J'enchaîne les précisions, je décortique les scènes, j'encense l'habileté de l'intrigue et la profondeur des personnages. Quand je termine ma diatribe, elle n'a pas placé un seul mot. Elle est contente. Elle apprécie mon retour précoce. Je me tais finalement, il faut que j'en garde un peu pour plus tard.

C'est une ambiance pandémique : on a hâte de se voir en personne.

Dans mon camion, en direction de Joliette, je prépare quelques questions. Je passe acheter une bouteille de vin et je tape l'adresse dans le GPS. Quartier tranquille, boisé, vieille maison avec un cadastre adjacent libre qui abrite une grande cour. Roxanne m'ouvre et m'entraîne aussitôt dans un salon à plafond cathédrale indétectable de l'extérieur. Quand je remarque le petit piano à queue dans un coin, elle précise qu'elle ne sait pas en jouer, mais qu'elle a reçu chez elle des musiciens et même jusqu'à une cinquantaine de spectateurs. Elle pointe vers le balcon au deuxième et des images du 2 Pierrots me reviennent en tête.

Ici, ça sent le bonheur. Le repaire des Zanni. Quand j'arrive dans une place comme celle-là, je suis tout de suite chez moi. Pour ajouter à mon plaisir, un énorme labrador brun entre par la porte-fenêtre entrouverte et vient renifler l'intrus. J'ai un nouvel ami : Nouka. À intervalles réguliers, il viendra appuyer sa grosse tête sur mes cuisses pendant la prochaine heure.

Roxanne revient avec un thé et s'assoit à la table. Jeans, chandail, cheveux bouclés et air relax : elle apprécie une rare présence humaine. Je lui avoue d'emblée que j'ai dû faire des recherches à son sujet. J'ai parcouru sa bio et lu quelques articles, mais c'est trop vague. Comment a-t-elle abouti écrivaine ? Elle rit et ajoute :

— C'est un long processus. Ma mère était prof au primaire. J'ai toujours voulu enseigner. J'aime les lettres, la lecture, l'écriture. Savais-tu que, depuis ma jeunesse, j'entretiens des échanges épistolaires avec de nombreux correspondants dans le monde ? Encore aujourd'hui.

— Vous continuez à vous envoyer des lettres manuscrites ?

/

La première fois que j'ai entendu le nom de Roxanne Bouchard, c'était à la librairie Poirier, à Trois-Rivières. « Faut pas manquer ça, m'avait dit la libraire. *Nous étions le sel de la mer* : c'est son premier polar, et tu vas sentir le sel marin partout sur toi quand tu vas l'avoir lu. »



## Guillaume Morrissette



© Buzz Productions

C'est en 2013 que Guillaume Morrissette, aussi chargé de cours à l'UQTR, a publié son premier roman, *La maison des vérités*. Sa série policière mettant en scène l'inspecteur Héroux remporte beaucoup de succès et compte jusqu'à maintenant cinq titres, dont le premier, *L'affaire Mélodie Cormier*, a été lauréat du Prix du premier roman policier de Saint-Pacôme. L'auteur a aussi signé une dystopie, *L'oracle et le revolver*, et sa dernière parution, un thriller psychologique, s'intitule *Quand je parle aux morts*. Dans ce roman troublant sondant les frontières entre la vie et la mort, une psychologue offre ses services pour entrer en contact avec les morts et doute des intentions de son nouveau client, un homme qui craint que sa mère souffrante lui en veuille après sa mort… En parallèle, la psy collabore également à une enquête qui concerne le meurtre d'un neurologue. [AM]




— Oui ! On a bien essayé les courriels, mais c'est pas pareil. Il y a une intimité dans l'écriture qu'on ne peut pas reproduire au travers d'un écran.

Elle a conservé toutes ses missives, vestiges d'une époque sans fibre optique où l'encre était tatouée sur les feuilles et scellée en prose dans une enveloppe.

— Et un jour, un de mes correspondants m'a mise au défi d'écrire un roman. À partir de mes échanges, j'ai créé une espèce de journal intime, qui est graduellement devenu mon livre *Whisky et Paraboles*.

Elle éclate de rire et poursuit :

— Un ami m'a proposé de le déposer au prix Robert-Cliche en précisant que le lauréat recevait 5 000 $. À cette époque de ma vie, je sortais d'une rupture et mes finances en avaient pris un coup. Alors, je confirme que j'ai grandement besoin de cet argent, que les astres sont alignés ! Fallait voir ma tête quand on m'a appelée pour m'annoncer que j'avais gagné… Tout ce que j'ai trouvé à dire au téléphone, c'est : « Super, j'ai besoin d'acheter des électroménagers ! » J'en ris encore aujourd'hui.

— C'est toute une reconnaissance, ce prix.

— Oui, vraiment. À partir de là, mes projets d'écriture se sont enchaînés au fil des opportunités que j'ai reçues. Dès l'année suivante, il y a cet éditeur qui avait la collection « Coups de tête » [chez Tête première], qui m'a demandé si je voulais en faire partie. *La Gifle* est né en quelques mois.

Peu après, elle participe au projet *L'Orphéon* avec d'autres auteurs. Elle enchaîne rapidement sur une relation épistolaire qu'elle entretient avec un militaire et qui fera naître l'idée d'un autre projet. Une correspondance en temps de guerre qui dévoile le quotidien d'un membre des forces armées, *En terrain miné*.

— Je déteste la guerre, m'avoue-t-elle. Ça n'a pas changé, mais ça m'a ouvert les yeux. Le monde est différent d'une place à l'autre. Ces gens-là qui s'enrôlent, ils vivent des trucs incroyables. Tu sais, plus de 150 militaires sont venus au lancement de mon livre. Eh bien, cinq d'entre eux se sont approchés de moi pendant la soirée. Je me sentais tellement petite.

Elle parlait ; moi, j'avais l'image en tête.

— Ils m'ont révélé être les compagnons d'armes du soldat avec qui j'échangeais des lettres. Ils ont commencé à me raconter leurs histoires.

— Tu attires les confidences, toi.

— Il faut croire ! Je me suis même rendue à la base de Valcartier et, avec l'accord des supérieurs, j'ai écrit *5 balles dans la tête*.

— Wow. Mais là, il faut que tu me dises.

— Quoi ?

— Le premier tome de la série *Moralès*, il est sorti entre tes deux essais sur la guerre ? Pendant que tu restais dans la région de Montréal ?

— Oui.

— OK. Alors comment une citadine, en apparence, peut utiliser le vocabulaire de la mer comme si elle y avait vécu ? Il y a anguille sous roche. Tu peux pas avoir inventé ça, j'y crois pas. Ça va plus loin que la simple recherche.

*Nous étions le sel de la mer* est arrivé en librairie en 2014. Il met en scène l'enquêteur montréalais Joaquim Moralès, nouvellement muté en Gaspésie, qui débarque dans les us et coutumes de la baie des Chaleurs comme un chien dans un jeu de quilles.

— Après la rupture dont je t'ai parlé tantôt, j'ai pris beaucoup de temps pour moi. Je me suis intéressée à la voile.

— La voile ?

— Oui. Je me suis mise à apprendre tout sur le sujet.

— Le seul mot que je connais, c'est « spi ». À cause des mots croisés.

De nouveau, Roxanne rit. Et elle m'explique ce qu'est un spi. Et un foc. Et un barreur, un arrimeur, etc. J'ai droit à un condensé de navigation qui me confirme ce que je pensais déjà :

— T'es vraiment allée là-bas ? Et t'as pris la mer ?

— Plusieurs fois. J'embarquais sur des voiliers, entièrement bénévole, et je naviguais des semaines durant avec des équipages différents. On descendait le fleuve, le Golfe, on fendait la baie des Chaleurs. J'ai même fait un cours en mécanique diesel. Non, mais t'sais, tu veux pas rester prise seule en mer avec une avarie !

Je suis ébahi. Mais je comprends tout. Je m'avance :

— Je suis pas un vrai critique, dans la vie. C'est pas parce que je sais pas le faire, c'est juste que… je sais pas. Je prends pas le temps. Et j'aime pas tout ce que je lis ou que j'écoute. Mais là…

— Quoi ?

— Ce que toi, tu as écrit, ça ne ressemble à rien. Quand je lis, je demande à m'évader, à entrer dans une vie qui n'est pas la mienne. J'ai ressenti ça avec *Le plongeur*, de Stéphane Larue. Tu lis et tu sens le savon à vaisselle… La série *Red Light*, de Marie-Eve Bourassa, où chaque pièce est sombre et remplie de boucane… Avec toi, tout d'un coup, je me retrouve en Gaspésie, je sens le sel, je sacre, je tangue avec les vagues, j'ai envie de relever des filets… Quand je pose le signet entre deux chapitres, j'ai perdu la notion du temps. Et ça, pour moi, c'est signe que tu m'as eu. Tu m'as téléporté. J'ai vécu cette expérience avec tes deux premiers *Moralès* et quand j'ai reçu *Le murmure des hakapiks* dans ma boîte aux lettres, je me suis surpris à avoir hâte. Et cette scène, au début, avec l'alliance…







## Les publications de Roxanne Bouchard

**Whisky et Paraboles**
VLB éditeur / Typo

**La gifle**
Coups de tête / Typo

**L'Orphéon : Crématorium circus**
VLB éditeur

**En terrain miné : Correspondance en temps de guerre**
Coécrit avec Patrick Kègle
VLB éditeur

**Nous étions le sel de la mer**
VLB éditeur

**J't'aime encore : Monologue amoureux**
VLB éditeur

**5 balles dans la tête**
Québec Amérique

**La mariée de corail**
Libre Expression

**Le murmure des hakapiks**
Libre Expression

Elle est intriguée.

— T'as aimé ?

— J'ai adoré. C'est d'une puissante symbolique.

— Je suis vraiment contente que tu me dises ça.

Le sujet tourne à l'amour. Elle me raconte à quel point l'écriture de ce chapitre dans lequel le jonc de mariage de Moralès joue le rôle principal a été significatif pour elle.

— Je voulais représenter l'amour sur toute sa fréquence, tu comprends ? Pas le coup de foudre banal et éphémère : les années qui s'accumulent, l'intimité qui se crée et se tétanise, la fragilité que le temps et la distance peuvent apporter…

J'apprends entre deux phrases qu'elle a écrit une pièce de théâtre — entièrement dédiée à l'amour, en plus. Elle revient à son enquêteur :

— Moralès, c'est un profond amoureux.

J'ai un *casting* qui défile dans ma tête. Francisco Randez ? Non, trop beau. Olivier Barrette ? Non, trop jeune. Christian de la Cortina ? Hmm… lancé-je spontanément :

— T'as été aux Îles ?

La troisième enquête de Moralès prend naissance aux Îles-de-la-Madeleine et se déroule dans les eaux tumultueuses du Golfe.

— Bien sûr ! Et tu sais quoi ? Le *Jean-Mathieu*, il existe !

Elle sort son cellulaire et en extirpe une photo qu'elle me montre. Un gros crabier effectivement nommé « Jean-Mathieu ». Dans son livre, on trouve plusieurs clins d'œil comme celui-là qui attestent des rencontres qu'elle a faites dans l'archipel lors de son séjour.

— J'ai fait des recherches sur les patronymes de la place, je me suis fait raconter des histoires de chasse au loup de mer et de bateau prisonnier des glaces.

— Pas surprenant qu'on ait l'impression d'y être quand on le lit. C'est ton livre qui a le plus de suspense, je trouve.

— La mer, c'est pas pour les faibles.

Pierre-Luc, le conjoint de Roxanne, arrive dans le salon par la porte-fenêtre. Il dépose quatre bières sur la table pendant que sa blonde dédicace mon exemplaire du *Murmure des hakapiks*.

— Elles sont pour toi, qu'il me dit. Ce sont des microbrasseries régionales, tu m'en diras des nouvelles.

Il me salue et disparaît dans le corridor au-delà de la cuisine.

L'échange tire à sa fin, je me lève et contemple la cour : un grand jardin à ma droite et quelques paquets de pousses hâtives prêtes à se faire ensevelir ; une pergola avec un divan ; une souche récupérée pour en faire un banc ; un grand mât sur lequel flotte un drapeau des Patriotes. Nouka appuie ses soixante-quinze livres sur ma jambe et demande un câlin. Il nous suivra jusqu'à mon camion. J'ouvre le coffre arrière et récupère un exemplaire du *Chandelier*, le CD des dix chansons que j'ai composées plus de vingt années auparavant pour faire honneur à la crinière que je portais sur la tête.

— Tiens, cadeau. C'est assez noir et enregistré dans une canne de conserve.

— C'est toi ?

— Oui. Et deux des musiciens qui jouent avec moi dans le studio, ils habitent en Gaspésie, directement sur la baie des Chaleurs.

— Oh…

— Une belle époque de ma vie. C'est vraiment bon, ce que tu écris, Roxanne. Et je suis privilégié d'être venu ici, dans ton antre.

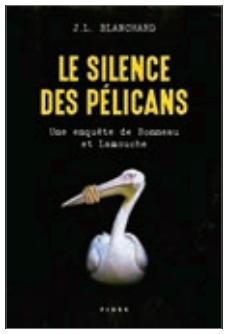
Elle me remercie et remet son sourire énigmatique en place. Au moment de partir, je mets finalement le doigt sur ce que j'aime de cette femme : elle n'est pas à moitié. ◇



1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. NEUROMANCIEN / William Gibson (trad. Laurent Queyssi), Au diable vauvert, 438 p., 43,95 $

Cette nouvelle traduction du livre fondateur du mouvement cyberpunk est l'occasion rêvée de découvrir enfin ce texte culte ! L'expérience s'apparente à une plongée en apnée où l'air se met à manquer, provoquant ainsi l'emballement de l'esprit. En anticipant l'Internet, ses *hackers*, ses virus et ses guerres souterraines, Gibson a vraiment joué les Cassandre sans lézarder sa boule de cristal. Embarquez-vous avec Case le temps d'un dernier contrat bien pourri où les complots de grands conglomérats se mêlent aux espérances d'intelligences artificielles et à la fumée des barreaux de chaise de rastas de l'espace ! Vous redemanderez de cette poésie glanée dans les endroits les plus sordides que recèle ce futur en partie prophétique. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. UNE VIE DE POUPÉE / Erik Axl Sund (trad. Rémi Cassaigne), Actes Sud, 414 p., 39,95 $

J'attendais depuis des années le nouveau roman d'Erik Axl Sund (pseudonyme des auteurs Jerker Eriksson et Hakan Axlander Sundquist), dont la trilogie *Les visages de Victoria Bergman* m'avait chamboulée. Dans *Une vie de poupée*, le détective Kevin Jonsson est confronté aux conséquences horribles de la traite humaine et de la pédopornographie. On y suit entre autres deux adolescentes, Nova et Mercy, qui ont vécu les pires atrocités et qui sont liées par une amitié indéfectible. Il aurait été facile pour les auteurs de tomber dans la violence gratuite, mais ils traitent de sujets particulièrement difficiles avec une grande sensibilité. On s'attache à ces personnages qui restent forts malgré les épreuves qu'ils doivent traverser. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 3. LE SILENCE DES PÉLICANS / J.L. Blanchard, Fides, 352 p., 24,95 $

Le charmant inspecteur Bonneau, incompétent mais croyant qu'il est le meilleur (!), disant ce qui lui passe par la tête n'importe où et n'importe quand, se voit flanqué de l'inspecteur Lamouche, jeune recrue qui aime défier l'autorité, pour l'assister dans l'enquête. De jeunes femmes sourdes et muettes sont enlevées. Ce qui semble de prime abord une enquête de routine devient un casse-tête plus difficile à résoudre qu'ils ne l'avaient imaginé. Ils devront remonter jusqu'à un important réseau de trafiquants. Les dialogues sont truculents. Ce duo éclaté apporte un vent de fraîcheur au livre policier. Bonneau est un improbable personnage qui est sans aucun doute devenu mon inspecteur favori. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 4. UNE COLONIE / Hugh Howey (trad. Aurélie Tronchet), Actes Sud, 292 p., 42,95 $

J'ai connu Hugh Howey avec la trilogie *Silo*, que j'avais adorée ! Il y a eu assez récemment la traduction d'*Outresable* qui était très bien aussi, alors quelle ne fut pas ma surprise de voir aussi tôt un autre livre atterrir sur nos tablettes ! Imaginez une autre façon de conquérir d'autres planètes : le vaisseau devient la matrice des colons qui grandissent littéralement au sein du véhicule, avec une AI qui s'occupe de les former mentalement pour une fonction, avec des souvenirs implantés pour que les occupants arrivent au monde (un nouveau monde !) en étant prêts à s'activer et à coloniser dès l'âge de 30 ans. Imaginez que ce processus s'interrompe quinze ans trop tôt ? La table est mise pour un roman à suspense palpitant ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LECTURES D'ÉTÉ




JEANNE PAINCHAUD et CHLOLOULA
*Mon été haïku*
ALBUM




PIERRE OUELLET
*L'état sauvage*
ROMAN



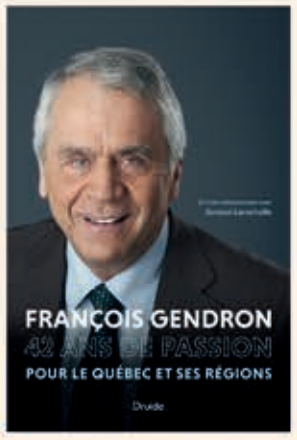

CLAIRE BERGERON
*Les secrets d'une âme brisée*
ROMAN HISTORIQUE




VANIA JIMENEZ
*Un pont entre nos vérités*
ROMAN

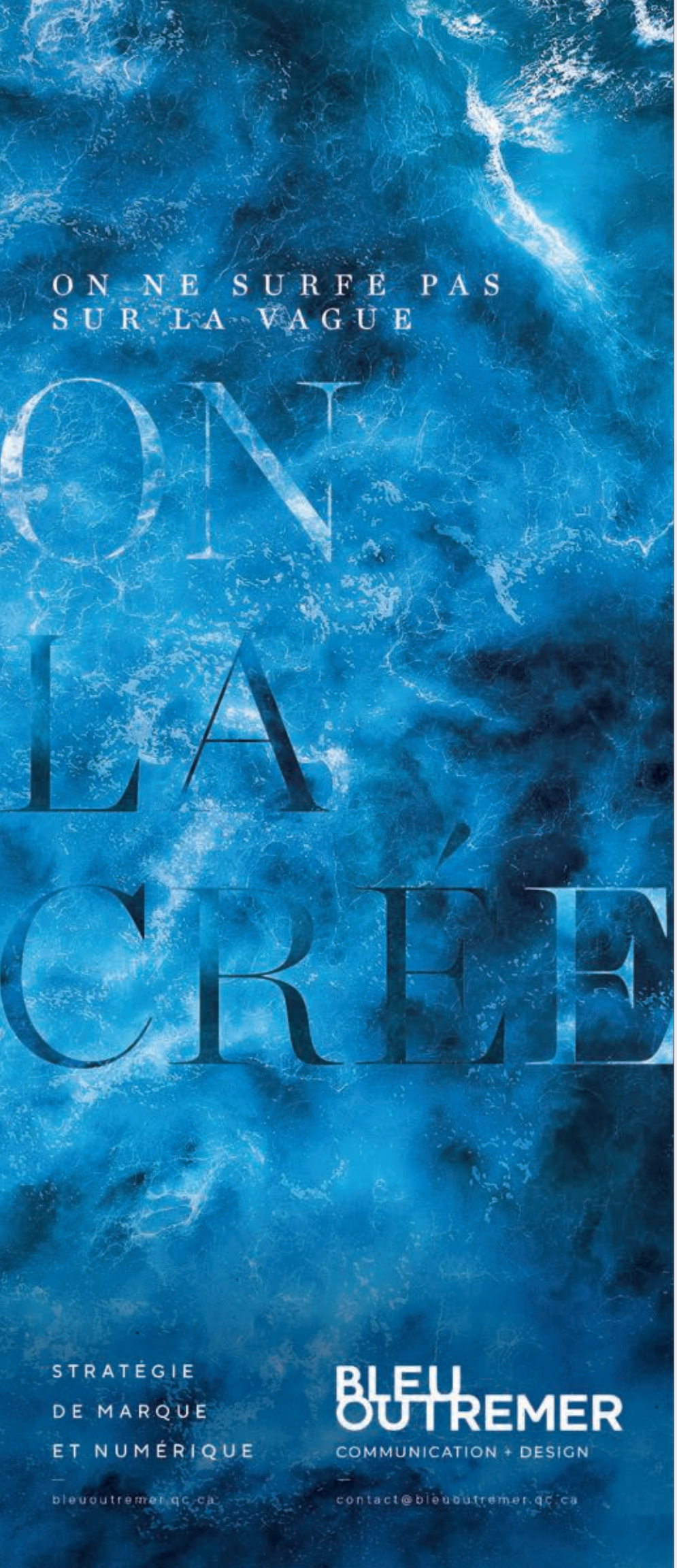



LOUISE PORTAL
JEANNETTE RIVIÈRE
*L'héritage des mots*
CORRESPONDANCE




FRANÇOIS GENDRON
*42 ans de passion pour le Québec et ses régions*
MÉMOIRES

SODEC Québec
Druide
Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

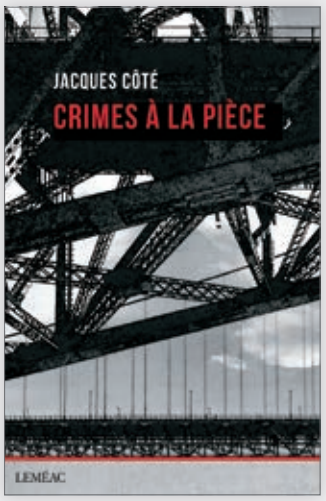



# UNE AUTRE FOIS



**Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour que nous souhaitions la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.**

PAR ALEXANDRA MIGNAULT




CRIMES À LA PIÈCE
***Jacques Côté***
Leméac
240 p. | 25,95 $

Lauréat notamment du prix Arthur-Ellis et du prix Saint-Pacôme du roman policier, l'auteur de polar Jacques Côté, à qui l'on doit notamment *Le rouge idéal*, *La rive noire*, *Le chemin des brumes* et *Où le soleil s'éteint*, a aussi publié des textes brefs. Dispersés dans diverses publications et parfois difficiles à trouver, ces textes ont été rassemblés pour être réédités sous un même titre, *Crimes à la pièce*. On retrouve entre autres une nouvelle issue du recueil collectif *Crimes à la librairie* et d'autres de la revue *Alibis*. À ces écrits s'ajoutent également des nouvelles inédites et une *novella* dans laquelle on retrouve le duo d'enquêteurs Duval et Harel, ainsi qu'un texte sur la genèse de la biographie du pionnier des sciences judiciaires en Amérique, *Wilfrid Derome : expert en homicides*, ouvrage publié aux Éditions du Boréal.

Vous voulez en savoir davantage sur les dessous de l'écriture ? Jacques Côté a écrit une série de cinq courts essais sur le roman policier pour le portail Zone d'écriture de Radio-Canada, lesquels sont ici repris. C'est l'occasion, par exemple, de découvrir ses réflexions sur le plan, la géographie du roman policier, les recherches ou l'assassinat d'un personnage. Autre texte fascinant et inédit : « Anatomie du roman policier québécois ». C'est un bref cours en accéléré sur ce genre !

Les *fans* de polars seront sans aucun doute ravis de pareille incursion dans l'univers de cet écrivain.

# AU-DELÀ DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

## SOUDAIN LES LOUVES

**Quelle est la différence entre un démon et un fantôme ? C'est une question que j'aime poser aux étudiants lorsque j'enseigne les littératures de l'imaginaire. Une réponse fréquente est que les spectres ont jadis été vivants, matériels. Du côté des diables et autres suppôts de Satan, c'est plus complexe : certains chercheraient à posséder des humains (vous savez, les fameux exorcismes) afin de prendre le contrôle d'une enveloppe charnelle, de s'approprier un corps au cours de leur existence infernale.**



/
Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.
/

Dans *Le royaume en guerre* d'Yves Meynard (Alire), troisième et dernier tome de la série de *fantasy Chrysanthe*, les démons sont maîtrisés par un magicien machiavélique, Casimir, qui « ressuscit[e] des enchantements oubliés depuis l'aube des temps ». Christine, la jeune héritière du trône, est revenue depuis peu au palais, à la suite de longues années où elle a été prisonnière d'un monde factice. Mais on manigance dans l'ombre afin que son père, le souverain, soit à son tour claustré dans les univers parallèles qui ceignent la citadelle. Casimir et son armée surnaturelle envahissent donc les champs de bataille. Heureusement, la magicienne Mélogianne connaît des formules pour contrer les troupes méphistophéliques, « accidents de la Création, vomis au hasard par le Livre des Ombres ». Néanmoins, ces invocations exigent un tribut coûteux…

Maestro tant de la science-fiction que de la *fantasy*, Yves Meynard clôt brillamment la série *Chrysanthe*, disponible pour la première fois en français. Son style précis et lyrique cimente ce roman inspiré, dans lequel la *fantasy* est abordée de manière surprenante et personnelle. Que faire lorsqu'une meute de démons déferle comme autant de loups sur un royaume ? Espérer avoir convoqué des fantômes ?

Il y a longtemps que les canidés à dents affûtées hantent les routes d'Arcan, petit village métis du *Rougarou* de Cherie Dimaline (Boréal). La plupart des habitants admettent que « sur ces terres, occupées ou abandonnées à la nature […], vivait une autre créature ». Le récit fantastique se déploie autour de l'héritage légendaire des rougarous, êtres mi-humains, mi-animaux au comportement quelque peu démoniaque. Les mises en garde d'éviter les chemins obscurs à la nuit tombée ont peuplé l'enfance de Joan et la poursuivent jusqu'à l'âge adulte. La trentenaire a en effet le cœur brisé après le départ soudain de son mari. Un an plus tard, au terme de recherches ininterrompues, Joan retrouve Victor, mais sous l'apparence d'un révérend, Eugene Wolff, qui certifie ne pas la connaître. Il semble sous l'emprise d'un être pour le moins malveillant, son supérieur Heiser. Ce dernier l'utiliserait-il comme le magicien Casimir emploie ses démons en guise de marionnettes pour ravager les plaines ?

Ici, les routes forestières grondent de lourds secrets et les fables s'enfuient griffes dehors. Ainsi court « le rougarou, le cœur rempli de ses propres légendes mais le ventre vide, réapparaissa[nt] pour hanter ses terres. Mais aussi pour chasser ». Joan tentera de « reprendre son homme au loup » et de comprendre la magie pour combattre les émissaires du mal — l'un des trucs étant… de se faire pousser un os sur le crâne !

*Rougarou* revisite avec inventivité le thème du lycanthrope des grands chemins (de gravier). Le talent de conteuse de l'autrice porte cette histoire captivante et mystérieuse. L'œuvre de Cherie Dimaline donne envie de courir ventre à terre sous l'égide d'une pleine lune blême, chasseur sélène parmi les passionnantes légendes métisses. Et de craindre dans l'ombre les possédés des loups…

Êtres cornus et canines saillantes adoptent des formes inquiétantes dans le roman fantastique *Dans les pas d'une poupée suspendue* de Frédérick Durand (qui cohabite avec moi au quotidien parmi les êtres fourchus et les petites dents félines pointues). Commis de supermarché, Robert Vallet écume les jours avec un ennui manifeste, l'apex de son existence étant sa passion pour les bandes dessinées. Intérêt qu'il partage en partie avec son oncle Hervé, qui collectionne les objets occultes et entretient des fantasmatiques de « diablesses aux corps déliés […] le long de routes embrumées ». Et puis, Robert a perdu de vue Hervé lorsque ce dernier a remporté une somme significative à la loterie. Son oncle s'est alors fait bâtir une étrange demeure en retrait du village de Champlain, inspirée de ses fantaisies baroques et infernales.

Robert ne pensait jamais franchir seul ce sombre seuil. Mais, indéniablement, la *maison l'attendait*. Elle poursuit ses desseins démoniaques comme l'oncle compulsait les traités sataniques. L'endroit invite Robert à monter « debout sur un radeau qui voguait sur une mer de flammes ». À marcher dans les pas de la poupée suspendue…

Le suspense est à son paroxysme dans le plus récent livre de Frédérick Durand (Tête première), qui atteint des sommets avec cet ouvrage. L'écriture évocatrice s'allie au mystère grandissant qui enrobe, *asphyxie* le lecteur au gré des pages. Un paragraphe à la fois, la toile se tisse et le malaise se distille, laissant le fervent de fantastique ébahi par le sang noir qui est désormais le sien. Comme il le fait avec Robert, l'envoûtement soustrait le lecteur au réel. Nul besoin d'attendre la pleine lune pour hurler à pleins poumons, rougarou d'un royaume solitaire.

L'héroïne de *Valide*, premier roman de Chris Bergeron, se qualifie elle-même de louve. Nous sommes en 2045, dans une dystopie totalitaire pour le moins diabolique. Chris se confie à l'algorithme David qu'elle a réussi à isoler du réseau principal. Pour la toute première fois, Chris s'adresse à la machine sans lui mentir. En effet, depuis les répressions des décennies passées, Christelle n'a pas eu le choix de reprendre son nom de naissance : Christian. La narratrice avait pourtant effectué sa transition au début du XXIe siècle, « compr[enant] aujourd'hui qu['elle est] une louve ». Mais c'était avant les ravages despotiques de David, et avant qu'on l'oblige à adopter une masculinité factice, à entretenir « [s]on fantôme […] présence […] floue, comme un écho, un murmure ». Chris prendra sa revanche en empêchant David de nuire. Est-elle la seule à envoyer les hordes sur le monde ? C'est ce que nous verrons.

*Valide* (XYZ) se présente comme un « roman autobiographique de science-fiction ». L'ouvrage fusionne adroitement les genres, soutenu par une plume rythmée et poétique qui fait « étinceler les solitudes débauchées ». L'ensemble du livre, sans chapitres, défile telle une longue confidence hypnotique. La voix de Chris s'affine au fil des pages, fait éclater les carcans pour mieux hurler au ciel. Dénoncer les démons-algorithmes, les David qui veulent contrôler les villes et leurs mirages.

Ils sont en apparence loin, les fantômes, dans ce monde sous surveillance. À moins qu'ils n'aient trouvé refuge parmi les avatars. C'est bien connu, la *bête* a plusieurs visages, et le diable est dans les détails. Imprévisible, il mord parfois sans prévenir au détour des routes de gravier, hante champs de bataille ou maisons biscornues. Et soudain…

Alors, dites-moi : quelle est la différence entre un démon et un fantôme ? ◇







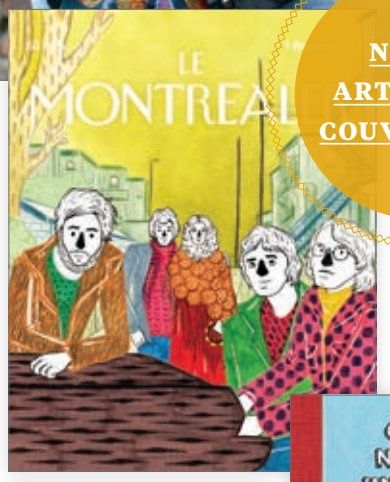






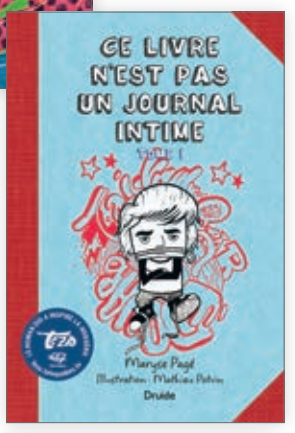


NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE













Illustrations : © Mathieu Potvin

ENTREVUE

# Mathieu Potvin

# Kaléidoscopes et culture pop

/

Son style déborde autant de couleurs que de vie et incite à l'exploration visuelle pour dénicher les éléments qui ici se cachent, là s'affirment. Mathieu Potvin, en plus d'avoir un don assuré pour l'illustration, est un artiste qui fait preuve d'intelligence et de créativité afin de rendre en images des mandats aussi diversifiés qu'une étiquette de vin, un poème animé ou un numéro dédié aux charmes du Japon ! Quiconque l'observera en action sera étonné de le voir œuvrer, son poing gauche fermé sur son crayon : c'est qu'il a compris qu'il faut parfois oser rester soi-même pour percer !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**L'Asie vous inspire énormément, de même que les cultures du monde en général. De quelle façon utilisez-vous ces inspirations dans vos œuvres, et dans quel but ?**

C'est une fascination que j'ai depuis toujours. J'aime intégrer des clins d'œil aux affichistes japonais dans mes compositions, particulièrement le travail de Tadanori Yokoo. Les codes graphiques utilisés par ces artistes sortent beaucoup de ceux utilisés ici. J'aime les observer et les analyser afin de faire voyager mes spectateurs et de les ouvrir à l'inhabituel. Je crois d'ailleurs que c'est dans cet esprit de partage qu'on peut créer des ponts essentiels et riches entre les individus. Il faut se parler, échanger dans le respect et l'envie d'en apprendre sur l'autre, qu'il vienne d'ici ou d'ailleurs.

**Parlez-nous de la couverture que vous avez illustrée pour le présent numéro des *Libraires* et du choix de ce haïku de Bashō, dont la traduction en français est « Paix du vieil étang / Une grenouille plonge / Bruit de l'eau ».**

Les haïkus nous prouvent que quelques mots suffisent à porter tout un monde. Cette caractéristique a hautement excité mon naturel maximaliste ! J'ai voulu offrir au lecteur la double analyse de ce poème classique qui d'un côté offre une version contemplative et, de l'autre, le mouvement enclenché par le saut de la grenouille.

**Vous avez participé au collectif *Le Montréaler*, un projet réunissant une cinquantaine d'artistes qui expriment leur vision de la métropole par le biais de la couverture d'un magazine fictif. Les œuvres exposées ont ensuite été publiées dans un ouvrage du même nom aux éditions Somme toute, d'ailleurs lauréat du Grand Prix Illustration 2019 du Concours Lux. En quoi une telle proposition est-elle inspirante pour un artiste, pour vous ?**

Bien que j'aie grandi à Mascouche, vivre en ville fut toujours dans mes plans. Plus jeune, c'est le groupe Beau Dommage qui m'a fait rêver de Montréal par sa musique. Quand on m'a approché pour faire partie de cette exposition, j'ai sauté sur l'occasion pour leur dire merci en images et souligner la marque qu'ils ont laissée dans la métropole et plus particulièrement dans Rosemont, le quartier où j'habite.

**Vous avez récemment travaillé à l'adaptation en série d'animation pour Unis TV de la poésie de Jean-Christophe Réhel, *Peigner le feu*. Le recueil, comme la websérie, raconte l'entrée au secondaire d'un garçon un peu anxieux, dans une école immense qui lui rappelle « une forêt remplie d'animaux à apprivoiser ». Quels ont été les défis d'adapter des mots poétiques de la sorte ou, au contraire, qu'est-ce que cela a permis de très créatif ?**

Les mots de Jean-Christophe Réhel portent une grande charge émotive et c'est une matière première dans laquelle je m'épanouis beaucoup. Le personnage principal de *Peigner le feu* et moi partageons le même passage traumatisant au secondaire. L'inspiration pour ce projet était donc autant dans l'œuvre originale que dans mes tripes. En quelque part, j'ai dessiné le journal intime de cet ado qui est toujours bien présent en moi.

**Vous avez illustré la couverture de certains romans pour adultes, dont *En fuite* et *Comme des animaux*. Quelle lecture du roman devez-vous faire pour en tirer une seule illustration lorsqu'un tel mandat vous est attitré ?**

Bien que ce soit la plupart du temps dans les premières pages d'un roman que je trouve l'idée d'une couverture, j'en lis toujours la totalité. Ça m'aide à comprendre l'ambiance, le ton et le style d'écriture que je dois synthétiser. Ça me donne aussi les moyens de le faire dans l'intégrité du travail de l'auteur ou de l'autrice.

**Après des études en graphisme, vous avez été recherchiste pour la télévision, notamment pour *Un souper presque parfait*. Pourquoi cette parenthèse « hors illustration » dans votre vie et qu'est-ce que cela a ajouté à votre démarche d'artiste ?**

Sans mon escale dans le monde de la télévision, je ne serais probablement pas illustrateur aujourd'hui. C'est par l'entremise d'une recherchiste avec qui je travaillais que j'ai rencontré Maryse Pagé, elle aussi issue de l'univers télévisuel. C'est grâce à elle que j'ai eu ma première chance dans le milieu, particulièrement en édition jeunesse. Je leur dois beaucoup…

**Votre style a beaucoup évolué depuis vos collaborations pour la série *Ce livre n'est pas un journal intime*, de Maryse Pagé, ou encore la BD *Vendredi 13 : Le mystère de l'homme-pieuvre*. Qu'est-ce qui fait évoluer un artiste rapidement et qu'est-ce que ces premiers pas dans l'illustration liée au domaine de l'édition vous ont appris ?**

Ces deux projets sont arrivés au tout début de ma carrière il y a presque huit ans maintenant. Je me cherchais beaucoup et, étant inspiré encore aujourd'hui par une grande variété de styles, choisir m'était difficile. Ces projets ont été à la fois des laboratoires et des leviers pour comprendre ma direction artistique. Au final, j'ai appris à faire de mon approche visuelle une espèce de fourre-tout organisé !

**Vous faites partie de l'équipe de mentorat Academos. En quoi vous tient-il à cœur de propager connaissance et amour des métiers de l'illustration ?**

C'est un devoir pour moi. Jadis, c'est la visite de Marisol Sarazin dans ma classe de deuxième année qui m'a fait comprendre que je pourrais bâtir ma vie d'adulte avec mes dessins d'enfant. Maintenant, j'espère pouvoir rendre ce qu'on m'a donné à ma façon.

**Vous avez illustré quelques étiquettes de bières — et même de vin ! Comment approche-t-on une telle commande ? Comment mettre en images le goût ?**

En fait, le parallèle entre le monde littéraire et celui de l'alcool est plus évident qu'on peut le penser ! On parle ici aussi de mettre en images le travail d'un autre artiste. Canaliser un goût à travers une approche visuelle, c'est aussi se laisser toucher par l'ambiance dans laquelle il nous transporte. De plus, les brasseurs ont souvent des plumes sublimes ! ◇



1

1. Portrait du chanteur Corneille, réalisé dans le cadre de l'émission *Bonsoir bonsoir !* (Radio-Canada).
2. Illustration de l'étiquette de la bière Concubine, de la Brasserie Dunham.
3. Illustration de l'étiquette du vin Gold Halak, en hommage au gardien de hockey Jaroslav Halák.
4. Illustration pour la campagne Minuit au Parc du Cinéma du Parc, en hommage à *Ghost in the Shell*, l'*anime* de 1995. Cette illustration a d'ailleurs remporté le Applied Arts Magazine Advertising Award.




2




3




4

# Enfin, les suites!




Jess (Jessica, la bollée des maths) et Jess (Jessie, le champion de tennis) pourraient filer le parfait amour. Mais ça, ce serait seulement possible SI Jessie n'était pas constamment en compétition aux quatre coins du globe et SI Jessica n'avait pas décrété «toi, moi, pas d'étiquettes», refusant obstinément d'entamer une relation amoureuse à distance.




À la suite de la demande en mariage de Sam, Élie sent la pression monter. Elle découvre qu'écouter son cœur, c'est beaucoup moins *glam* qu'elle pensait. Elle se réfugie dans ses vieux *patterns* et tente de reprendre le contrôle de sa vie, un *Booty Challenge* à la fois. Au passage, elle s'interroge sur son métier d'influenceuse, sur la rivalité féminine et sur la notion d'authenticité.

Pour s'abonner à l'infolettre
→ leseditionsdelabagnole.com

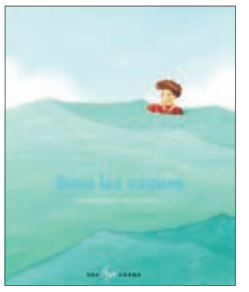
La Bagnole Jeune ADULTE Dès 15 ans



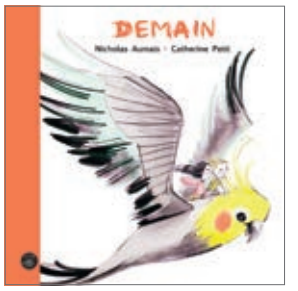

# NOS INCONTOURNABLES



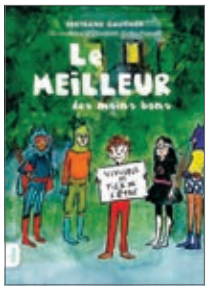

1



2




3




4




5

## 1. MA MAMAN EST BIZARRE / Camille Victorine et Anna Wanda Gogusey, La ville brûle, 44 p., 26,95 $

Voilà un ouvrage jeunesse qui embrasse entièrement son époque et qui met de l'avant une mère forte, célibataire, queer, tatouée et libre. Avec sa fille, elles assistent à des vernissages, des fêtes aux allures de cirque, des manifestations, elles vont au café pour discuter. «Ma maman dit que tout le monde est différent et qu'on peut faire ce qu'on veut, s'habiller comme on veut, être amoureux de qui on veut.» Cette ode à l'inclusivité est portée par des dessins figuratifs où se côtoient des personnages anthropomorphiques et des humains, qui appellent à la liberté et à la créativité. Un réel coup de cœur! *Dès 4 ans*

## 2. SOUS LES VAGUES / Meritxell Martì et Xavier Salomó (trad. Jude Des Chênes), Les 400 coups, 72 p., 25,95 $

Ce récit de peu de mots n'en perd pas pour autant sa puissance évocatrice, alors qu'on y fait la connaissance d'un jeune garçon qui se laisse flotter dans les flots aux abords d'une vague. Lorsqu'un autre enfant l'invite à jouer, il refuse, puis hop, s'enfonce au fond de la mer… Les poissons n'ont pas besoin de jambes pour découvrir des trésors : voilà bien ce que nous apprend cette histoire un brin fantaisiste, qui fait la part belle à l'acceptation de la différence. *Dès 5 ans*

## 3. DEMAIN / Nicholas Aumais et Catherine Petit, Isatis, 24 p., 13,95 $

Tout en poésie, ce livre d'une grande beauté ne dévoile pas tout de suite — outre par le biais de son titre — qui est le narrateur, celui qui se dévoile par énigmes — telle celle-ci : «Quand le jour arrive enfin, je suis déjà reparti en chemin!» — et nous laisse tenter de deviner au fil des pages de qui il s'agit. Belle réflexion sur le moment présent, par le truchement de cette percée dans la vie de cette notion ici personnifiée qu'est «Demain»! *Dès 2 ans*

## 4. LE MEILLEUR DES MOINS BONS / Bertrand Gauthier, Québec Amérique, 112 p., 12,95 $

Bertrand Gauthier — celui-là même qui a mis sur pied les éditions de La courte échelle en 1978 — signe avec ce court roman une ode à l'imperfection, une invitation à la débrouillardise plutôt qu'à l'atteinte des sommets. En mettant en scène des jumeaux dont l'une est la meilleure tout court, et l'autre le meilleur des moins bons, il offre un moment de lecture délectable où les informations générales diverses foisonnent et où l'on redonne à l'enfant la possibilité d'évoluer, tout en croyant en ses capacités à s'améliorer. *Dès 6 ans*

## 5. PANKO (T. 1) : TERREUR SUR L'ÎLE DE LASCAR / Alain M. Bergeron, Les Malins, 264 p., 14,95 $

L'île de Lascar, en plein cœur du Pacifique, a ceci de particulier que les humains y cohabitent avec les dinosaures… C'est donc sur cette île que le lecteur découvrira Panko, un jeune albinos possédant un don, qui doit certes faire attention à ces bêtes géantes, mais également à la tribu ennemie d'hommes-girafes et à la sienne, celle des Moluques, un peuple superstitieux sous l'emprise d'un sorcier qui n'apprécie guère la différence de Panko. Du Alain M. Bergeron comme on l'aime! *Dès 9 ans*


1


2


3


4


5


6

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

## 1. TROIS MINUTES DE PLUS /

**André Marois, Leméac, 130 p., 11,95 $**

*Trois minutes de plus* est la suite du roman *À une minute près*, publié en 2019. Nous sommes à nouveau plongés dans ce monde où tous les humains ont une Fonction, c'est-à-dire la possibilité de retourner dans le temps pour une durée d'une minute, à n'utiliser qu'une seule fois dans sa vie. Dans ce nouvel opus, Marois explore encore plus en profondeur l'impact psychologique qu'une telle éventualité peut avoir sur la vie de ses personnages. Filet de sécurité pour certains, responsabilité trop lourde à porter pour d'autres, la Fonction bouleverse les vies des protagonistes. Ce sont des thèmes très profonds qui sont présentés dans un format très court (un mince 130 pages), parfait pour cet ado qui-n'aime-pas-ça-lire. Je l'ai dévoré ! *Dès 13 ans*. **VIRGINIE LESSARD BRIÈRE** / Monet (Montréal)

## 2. WINTERWOOD : LA FORÊT DES ÂMES PERDUES /

**Shea Ernshaw (trad. Lilas Nord), Rageot, 398 p., 29,95 $**

Nora Walker est une sorcière, comme toutes les femmes de sa famille avant elle. Sauf que Nora a l'impression qu'elle n'a pas de don, qu'elle est une moindre sorcière. Puis, un soir de tempête de neige particulièrement brutale, un garçon disparaît. Et un autre meurt. Empêtrée, un peu malgré elle, dans cette histoire, elle devra se débrouiller seule pour démêler les branches tordues et restituer les objets trouvés. Peut-être qu'il y a un peu de magie en elle, finalement. J'ai été complètement transportée par ce roman, jusqu'au plus profond des bois. Le dénouement n'est pas du tout celui auquel je m'attendais et j'ai littéralement dévoré les dernières pages. Une excellente histoire de sorcière, de froid et de forêt maléfique. *Dès 14 ans*. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

## 3. LA PRINCESSE SANS BOUCHE / Florence Dutruc-Rosset et Julie Rouvière, Bayard, 36 p., 22,95 $

Il était une fois… une précieuse princesse qui aimait courir après les papillons et sentir le lilas. Son père, le roi, semblait bienveillant, mais il n'en était rien. À cause de lui, elle vit dans la solitude et le silence, incapable de dire avec des mots tous ces gestes que son père lui fait subir la nuit venue et qui la blessent. Un jour, elle fuit dans la forêt à la recherche d'un refuge et y fait la rencontre d'une dame en bleue qui la guidera vers sa liberté. *La princesse sans bouche* est un album plein d'espoir, percutant, avec des illustrations fortes qui servent le propos abordé de l'abus sexuel. Cet album permet de sensibiliser le lecteur et d'engager un dialogue sur un thème difficile. Il serait dommage de passer cette perle sous silence. *Dès 5 ans*. **MAXIME VALENTIN** / La Liberté (Québec)

## 4. LE VOYAGE D'UN PETIT SAC EN PAPIER /

**Henry Cole, Scholastic, 48 p., 11,99 $**

Quel album magnifiquement illustré, avec des scènes touchantes et un message écologique, pour expliquer à l'enfant d'où vient le papier ! En première partie, nous passons de la forêt à l'usine de transformation. Des caisses de sacs de papier sont ensuite acheminées au supermarché. C'est de là que part une deuxième histoire. Un petit garçon rentre chez lui avec son achat dans un petit sac de papier brun. Ce sac servira ensuite à transporter son goûter à l'école et aura bien d'autres utilités. Il sera même présent lors d'une histoire d'amour ! Sans texte, mais avec tellement de détails dans les dessins au stylo qu'une relecture s'impose avec bonheur. *Dès 3 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

## 5. EXIT L'INNOCENCE /

**Esther Croft, Québec Amérique, 120 p., 14,95 $**

*Exit l'innocence* est un recueil de plusieurs récits qui touchent tous de près ou de loin au basculement de l'enfance vers l'adolescence et à la perte de l'innocence. Parmi les thématiques abordées se trouvent le divorce, l'angoisse de performance, l'alcoolisme, la violence conjugale, la compétition entre filles, l'amour, l'espoir et les rêves. Ce puissant recueil de nouvelles permettra à certains ados d'entrevoir des réalités autres que la leur et à d'autres de se reconnaître dans les mots d'Esther Croft. Un aspect très marquant de cet ouvrage est d'ailleurs la façon particulièrement touchante dont l'auteure utilise le regard des enfants et le transforme en celui d'adolescents et de jeunes adultes prêts à regarder la réalité en face. *Dès 12 ans*. **MARIE-FRANCE DUTIL-BOURASSA** / Carcajou (Rosemère)

## 6. JE SUIS UN LIVRE / Anne Renaud et Caroline Soucy, Bayard Canada, 40 p., 21,95 $

Qu'est-ce qu'un livre ? Un portail vers l'imaginaire, un recueil d'information infini, un catalogue de mots et d'images ? Eh bien, Anne Renaud et Caroline Soucy répondent enfin à cette question dans leur album *Je suis un livre*. En fait, c'est un objet fantastique qui a des « super pouvoirs » ! Oui oui, de vrais super pouvoirs. Évidemment, il y a certaines règles à suivre comme… Non, je n'en dirai pas plus : vous allez devoir jeter un œil sur ce magnifique album pour en apprendre davantage. Grâce à son ton expressif et son visuel tant coloré qu'éclaté, cette œuvre est tout simplement parfaite pour partager l'amour des livres avec les enfants. *Dès 4 ans*. **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Après avoir remporté le prix Harry Black en 2019 avec *Mémé à la plage*, le tandem Rhéa Dufresne - Aurélie Grand nous revient avec un partenaire de vacances pour Mémé.







Lorsque Pépé est à la mer...
personne n'est tranquille!

À RETROUVER EN LIBRAIRIE
ET EN FORMAT NUMÉRIQUE








1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. CES GRANDS PROCÈS QUI ONT CHANGÉ LE MONDE /
**Francesca Trop, Du passage, 128 p., 32,95 $**

Qu'est-ce que la justice ? Comment la loi s'est-elle forgée ? Est-ce que les règles évoluent ? Ces questions, Francesca Trop les aborde avec franchise dans ce documentaire aussi pertinent que sensible. Avocate retraitée et peintre chevronnée, elle aborde les grands concepts de la justice par le biais des procès qui, selon son expérience, ont façonné le système judiciaire tel qu'on le connaît aujourd'hui. Un ouvrage fascinant, qui ne dédaigne pas la philosophie, l'éthique et la mythologie pour expliquer la justice, mais surtout, susciter une réflexion ouverte, qui laisse la place à l'interprétation du lecteur. Une occasion à ne pas manquer, donc, de faire découvrir ce livre afin que les jeunes puissent mieux saisir les enjeux de la justice. *Dès 12 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 2. MOZART / Béatrice Fontanel, Gabrielle Berger et Jacques Bonnaffé, Gallimard Jeunesse, 54 p., 44,95 $

En 2021, trompettes et clairons s'activent pour célébrer les 265 ans de la naissance de Mozart. Gallimard Jeunesse propose ici un joli album truffé d'anecdotes rarissimes qui éclairent ce destin tragique, dans un récit tout en musique raconté par Jacques Bonnaffé. Quoi de plus agréable qu'une immersion imagée dans la vie ondoyante et passionnante du plus grand compositeur du XVIII$^{e}$ siècle ! Nos oreilles frétillent à l'écoute de ces airs connus et reconnus, l'enchantement débutant par *La petite musique de nuit* pour se terminer avec le funèbre *Requiem* qui marqua fatalement sa fin. Avec son œuvre qui s'étale sur deux cents heures d'écoute, mieux vaut commencer tôt son plongeon dans le génial catalogue de ce petit « mausus » de Salzbourg... *Dès 8 ans*. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. DE SANG ET DE RAGE /
**Tomi Adeyemi (trad. Sophie Lamotte d'Argy), Nathan, 568 p., 34,95 $**

« Cela fait trop longtemps qu'ils nous asservissent. À présent, dressons-nous. » Sur la terre d'Orïsha, la magie est interdite. Alors, Zélie se cache et apprend à se battre en secret : le pouvoir dont elle a hérité de sa mère la met en danger. Sous les cendres, les braises se raniment à l'intérieur d'Orïsha. Ce roman choral brosse le portrait d'une humanité sublime et terrifiante dans sa complexité. Confrontés aux multiples visages de la peur, les personnages découvrent que celle-ci est autant le terreau de la haine que celui de la révolte nécessaire. L'univers fantastique, riche et maîtrisé, détache le lecteur ou la lectrice de la réalité pour mieux s'en faire un écho. Chasseur et proie changent de rôle en un claquement de doigts, créant une tension captivante. *Dès 14 ans*. **CÉCILE MOUVET** / Pantoute (Québec)

### 4. LA TRILOGIE DE LA POUSSIÈRE (T. 2) : LA COMMUNAUTÉ DES ESPRITS /
**Philip Pullman (trad. Jean Esch), Gallimard Jeunesse, 638 p., 36,95 $**

Si le premier tome de *La trilogie de la poussière* relatait la naissance et la prime enfance mouvementée de Lyra, le deuxième expose des événements prenant place près de dix ans après les aventures de la cultissime première trilogie, *À la croisée des mondes*. On retrouve donc une foule de personnages chéris plongés dans toujours autant de péripéties métaphysiques. Le passage à l'âge adulte (qui est l'un des thèmes centraux de ce livre) ne se fait pas sans heurts. Après nous avoir renseignés sur les périls de la religion et de l'obscurantisme, Pullman retourne le gant pour attirer notre attention sur un autre extrême tout aussi dangereux : la rationalité entièrement dépouillée d'imagination. C'est toujours aussi fin, captivant et universel. *Dès 12 ans*. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)




5




6




7




8

### 5. FANNY CLOUTIER (T. 4) : MON AUTOMNE AFRICAIN / Stéphanie Lapointe et Marianne Ferrer, Les Malins, 336 p., 26,95 $

Aaah, Fanny ! Que je t'aime ! Dans ce quatrième tome, Fanny se retrouve au Rwanda avec son amie Léonie et leur parent respectif. Ils passent l'automne chez la grand-mère maternelle de Fanny, qui s'occupe d'un refuge de chimpanzés. Les parents tenteront de leur enseigner les matières scolaires, ce qui se révélera un retentissant échec. Son amitié avec Léonie sera remise en cause, pour cause de… jalousie. La maladresse de Fanny oblige, elle se met encore les pieds dans les plats et se mêle de ce qui ne la regarde pas… ce qui l'entraîne dans des aventures pour le moins rocambolesques. Ce que j'adore de cette série, c'est la constance de la qualité de l'écriture et la pertinence des réflexions de Fanny. Je tiens à souligner le magnifique travail de Marianne Ferrer pour les illustrations. *Dès 10 ans*. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 6. LAMA DÉCLENCHE L'ALPAGALYPSE / Jonathan Stutzman et Heather Fox, Scholastic, 40 p., 12,99 $

Voici Lama. Lama est un mammifère avec de grandes qualités comme l'intelligence, la politesse et la beauté. C'est également un artiste polyvalent, un scientifique de renom, un aventurier et j'en passe. Malheureusement, faire le ménage n'est pas l'une de ses priorités. C'est ennuyeux, car cuisiner ses nombreux repas cause beaucoup de dégâts et Lama a des choses plus importantes à faire que de nettoyer. Si vous connaissez bien notre ami, vous savez certainement qu'il est astucieux. Vous savez également qu'il a la fâcheuse habitude de provoquer la fin du monde… l'alpagalypse dans le cas présent. Encore une fois, Stutzman et Fox nous offrent une histoire hilarante et complètement improbable mettant en scène l'inimitable Lama. *Dès 3 ans*. **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 7. TARA VOULAIT JOUER / Frédérick Wolfe, Leméac, 216 p., 13,95 $

Le premier roman pour ados et jeunes adultes de Frédérick Wolfe ne sera pas le dernier, on l'espère ! Tara, jeune comédienne, veut prendre une année sabbatique pour entrer à l'École nationale de théâtre. Arrivée à Montréal, elle s'entraîne avec Simon, un acteur mystérieusement déchu. Si Tara apprend énormément au départ, elle finit par chercher la limite entre jeu et réalité. Avec son désir ardent de jouer et les propos manipulateurs de Simon, Tara s'enfonce lentement en elle-même… Y a-t-il abus de confiance ? À travers la fougue et le désir de liberté de Tara qui veut vivre son rêve, c'est la subtilité de l'écriture qui m'a captivée. Quoi qu'il en soit, le plus fin manipulateur est ici l'auteur qui sait nous tenir en haleine jusqu'à la fin. *Dès 13 ans*. **MARIE-FRANCE DUTIL-BOURASSA** / Carcajou (Rosemère)

### 8. MON FERMIER ROSE / Mélanie Grenier, ADA, 210 p., 16,95 $

Quelle délicieuse surprise que ce roman très rafraîchissant, écrit sous forme de journal intime. On y fait la rencontre de Pierre, un adolescent de cinquième secondaire au talent inné pour les arts et homosexuel assumé, mais dont la destinée est de suivre le sillon tracé par son père agriculteur, soit celui de prendre un jour la relève de la ferme familiale. Le protagoniste de ce roman attachant est adorable de par sa fine intelligence et de par le degré d'humour avec lequel il pimente chaque situation vécue dans sa quête d'affirmation de soi. Que ce soit les premières amours ou son désir de faire écouter de la musique à ses vaches, on sourit agréablement aux aléas de son quotidien. Qui plus est, l'auteure sait habilement toucher de sa plume différents aspects graves ou légers reliés à ses thématiques. Un pur délice. *Dès 13 ans*. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)





Mélissa Da Costa  Viola Ardone  Valérie Perrin




# Trois auteures incontournables pour l'été 2021

ALBIN MICHEL

# VOIR LES CHOSES AUTREMENT




1

### 1. LE VIEILLARD ET L'ENFANT / Gabrielle Roy, Dominique Fortier et Rogé, La Montagne secrète, 56 p., 22,95 $ (avec CD)

Avec à la narration Marie-Thérèse Fortin et à l'interprétation Daniel Lavoie, Ingrid St-Pierre, Alexandre Désilets et Les sœurs Boulay, cette histoire de Gabrielle Roy revisitée par Dominique Fortier propose une incursion dans la douceur qui unit un homme de 84 ans et une petite, tout juste de 8, lors d'une canicule au Manitoba. S'y glissent de la poésie, des interrogations universelles, des moments précieux arrachés au temps présent. Un conte tout en sagesse, et magnifiquement illustré, qui souligne la grâce que procurent les beautés du monde. *Dès 7 ans*




2

### 2. UN JOUR J'AI EU UNE IDÉE /

**Kobi Yamada et Mae Besom (trad. Anne-Laure Estèves), Le lotus et le petit éléphant, 24 p., 19,95 $**

Avec trois prix aux États-Unis et un accueil populaire hautement marqué (1,5 million d'exemplaires vendus), ce livre enjoint son lecteur à regarder en face les idées qui germent en lui, à leur faire une place dans sa vie et à les chérir. Qui sait où cela pourra le mener? Dans une belle analogie, l'idée d'un petit garçon est un œuf doré qui le suit partout, et dont il a parfois honte devant les commentaires des autres… jusqu'à ce qu'il en fasse quelque chose de merveilleux! Les illustrations à l'aquarelle sont à la fois oniriques et méditatives. *Dès 5 ans*




3

### 3. L'OURS ET LA FEMME VENUS DES ÉTOILES /

**Christine Sioui Wawanoloath, Hannenorak, 54 p., 15,95 $**

Dans ce mythe racontant l'arrivée des hommes sur terre, l'auteure, née d'un père wendat et d'une mère abénakise, nous raconte l'histoire de ce petit ourson né dans les cieux et dont la fourrure brillait à un point tel que sa mère le déposa sur terre, sous la protection des esprits de la forêt. Sa rencontre avec une femme-étoile fera de lui le tout premier humain… *Dès 8 ans*




4

### 4. MON AMIE LA LICORNE / Briony May Smith (trad. Catherine Gibert), Gallimard Jeunesse, 40 p., 22,95 $

Et si les licornes vivaient tout simplement dans les prés, auprès de nous? Dans cet album qui a tout d'une histoire réaliste dans laquelle le magique fait une habile apparition qui fera briller les yeux des petits, on suit Lily qui découvrira un bébé licorne coincé entre les ronces. Plutôt que de briller de paillettes et d'être multicolore, l'animal a plutôt des airs de petit cheval cornu. Après l'avoir secourue, Lily découvrira en elle une fabuleuse amie avec qui regarder le ciel, nager, s'amuser. Loin des albums traditionnels sur les licornes, celui-ci se démarque par les magnifiques illustrations de tons naturels ainsi que par l'hommage à la nature qu'il offre. *Dès 3 ans*




5

### 5. À QUI APPARTIENNENT LES NUAGES ? /

**Mario Brassard et Gérard DuBois, La Pastèque, 102 p., 23,95 $**

Il était certain qu'en joignant la poésie remuante de Mario Brassard aux dessins reconnaissables par leur aspect agréablement vétuste de Gérard DuBois, le résultat serait époustouflant. Ce duo propose l'histoire de Mila, 9 ans, dont le quotidien est rythmé par la guerre ambiante : « Mes parents n'ont pas attendu que le facteur vienne livrer une bombe à notre porte. » Ils partent donc, mais les nuages gris peuvent suivre longuement une vie, tels des souvenirs oppressants qui attendent que le vent tourne. *Dès 9 ans*



# SÉLECTION LITTÉRAIRE ESTIVALE

À savourer au bord de la piscine, au chalet ou en camping.

## PETITS LECTEURS




## LECTEURS EN HERBE




## LECTEURS ADOS




bayard canada Bayardlivres.ca


© Melany Bernier

ENTREVUE

# Marie-Eve Bourassa

## L'écrivaine au long cours




PARASITES (T. 1) : LA GUÊPE
***Marie-Eve Bourassa***
La Bagnole
320 p. | 19,95 $
*Dès 13 ans*

Scénariste de profession, Marie-Eve Bourassa a l'habitude de tronquer ses textes, de synthétiser ses idées pour aller à l'essentiel. C'est pourquoi écrire un roman s'avère si libérateur pour elle : elle peut enfin s'affranchir des contraintes et se laisser surprendre par l'histoire qu'elle bâtit, au rythme de ses inspirations. Rendez-vous avec une autrice qui savoure son émancipation.

PAR CHANTAL FONTAINE

Parce que c'est vraiment ce dont il s'agit : la vie de Marie-Eve Bourassa, du moins l'aspect professionnel, c'est l'écriture. Pandémie ou pas, elle écrit — des scénarios pour la télévision et des romans, dont la trilogie *Red Light*, parue chez VLB éditeur entre 2016 et 2018. Lorsqu'elle était étudiante à l'INIS (Institut national de l'image et du son), un de ses scénarios avait poussé son tuteur, Pierre Billon, à l'inviter à écrire des romans : « Je savais que je voulais en écrire, mais, dans ma tête, c'était quand je serais grande ! » rigole-t-elle. « C'est ce que j'ai fait pendant un bon moment, jusqu'à ce que je retourne à la scénarisation il y a quelques années. » Ce travail de pigiste lui permet d'alterner les périodes d'écriture de scénario et de roman. Déformation professionnelle oblige, l'autrice est très organisée : la mise en place de son plan de travail prend autant de temps, sinon plus, que la rédaction. Il ne lui reste ensuite que le plaisir d'écrire même si parfois, bien sûr, un personnage ou un événement fait dévier l'histoire vers une autre avenue.

Dès les premiers jours de mai, les rayons des librairies ont accueilli les deux nouveaux romans de l'autrice. *Tout écartillées*, chez VLB éditeur, campé dans le Montréal des années 70, plaira aux adultes amateurs de polars et de romans historiques. *Parasites (t. 1) : La Guêpe*, aux éditions de La Bagnole, s'adresse aux ados. C'est sur ce dernier que nous nous entretenons avec elle.

**Le village comme un vase clos**

Ayant grandi dans un petit village de l'Estrie, Marie-Eve Bourassa est sensible à l'absence d'activités ou de lieux rassembleurs pour les jeunes. Ado, elle réfléchissait déjà à la fragilité des hameaux bâtis autour d'une entreprise. Lorsque celle-ci ferme ses portes, que reste-t-il ? C'est pourquoi elle a imaginé son roman à Saint-François-de-l'Avenir, un lieu fictif qui se dévitalise depuis la fermeture de la mine d'amiante. Lorsque le suicide d'Antoine survient, c'est toute la communauté qui est ébranlée. Billie, une ado, s'interroge sur le lien entre ce suicide et cette étrange application, la Guêpe, qui semble avoir le contrôle sur les jeunes du village. En y adhérant, les ados acceptent de relever les défis qu'elle leur lance. En cas de réussite, l'appli leur dévoile le secret d'un autre jeune ; en cas d'échec, c'est plutôt l'un de leurs secrets qui sera mis à jour. Qui se cache derrière la Guêpe ? Billie et ses camarades Greg, Kat, Zach et Steeven devront se faire assez confiance pour unir leurs forces et déjouer les pièges de l'appli. Secrets, mensonges et faux-semblants hantent ce roman aux allures de thriller psychologique profondément actuel. A-t-elle fait des recherches sur les applications disponibles, sur le comportement des jeunes face à celles-ci ? « Bien sûr, mais j'ai aussi beaucoup consulté les journaux, l'actualité étant pleine de ces sujets. Je me préoccupe peu des réseaux sociaux, mais je vois l'importance que ça suscite chez mon fils de 12 ans. Et j'ai bien en tête ma propre adolescence, dont je ne me sens pas si loin. »

C'est sans doute l'une des raisons qui font de cette première incursion dans la littérature jeunesse une réussite. Car ses personnages sont crédibles, bien sûr, mais surtout très nuancés. Zach, par exemple, est le portrait type du mauvais garçon : riche, beau parleur, vendeur de drogue. Pourtant, il s'avère capable d'empathie et d'écoute : « C'est un personnage qui ne devait pas prendre autant de place, d'ailleurs, mais finalement, il n'est pas que le méchant de l'histoire, il y a plus. » L'autrice a voulu créer des personnages « parasites » — d'où le titre de la série —, qui ne sont ni populaires ni particulièrement brillants. « Ado, j'avais des amis qui n'étaient pas très doués à l'école, un peu à l'écart, dont on disait qu'ils ne semblaient pas promis à un grand avenir, mais, moi, je voyais autre chose en eux. Greg, dans le roman, a eu une enfance difficile et échoue à l'école, mais il est plus grand que sa condition. » Surtout, chaque personnage a ses secrets qu'il veut taire aux autres ; et même ceux d'Antoine, décédé, seront difficiles à déterrer. En outre, et ce, dès les premiers chapitres, Billie nous avoue qu'elle ment, depuis toujours : « Ça a été une des difficultés, d'écrire au "je", un "je" qui ment et, donc, cache certaines vérités aux lecteurs. » Effectivement, Billie joue avec la vérité et la distille à son gré, faisant douter le lecteur. Et cette Guêpe qui traque les ombres de chacun ajoute à la sourde angoisse d'être épié en tout temps, laquelle produit un effet de huis clos.

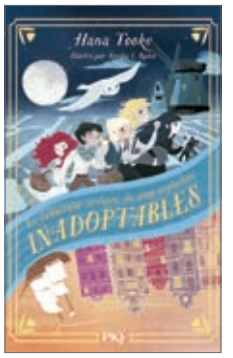
Quelques fois dans l'entrevue, Marie-Eve Bourassa dira à quel point elle a eu du plaisir à écrire ce livre. Elle boucle sous peu le deuxième tome, qui paraîtra à l'automne, et se prépare déjà à mettre en place les éléments du troisième. Une chose est certaine, la Guêpe n'a pas fini de piquer notre curiosité ! ◇







1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

## 1. EFFRONTÉES : L'HISTOIRE PAS PLATE DE 21 QUÉBÉCOISES AUDACIEUSES /

**Christine Renaud, Les Malins, 248 p., 29,95 $**

Réaliser ses rêves n'est pas toujours chose facile, d'autant plus quand ils semblent farfelus, hors d'atteinte, voire irréalisables. Comme il est inspirant de lire le récit de femmes qui ont nagé à contre-courant, face aux tempêtes malgré les obstacles qui se sont dressés devant elles. Ce sont elles, les effrontées. Ces vingt et une femmes qui ne se sont pas contentées d'être ce qu'on attendait d'elles, qui ont eu la volonté d'accomplir un parcours hors du commun, à grand coup de persévérance. Ces Québécoises de toutes origines et de différents milieux qui ont eu l'audace d'être pleinement ce qu'elles sont et de réaliser leurs ambitions les plus folles ! L'autrice Christine Renaud ainsi que les talentueuses illustratrices ont su habilement mettre en valeur l'essence de ces femmes. De quoi inspirer nos filles (et nos garçons !) à foncer, à se dépasser et à se réaliser ici, maintenant… et pour toujours ! *Dès 8 ans*. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

## 2. LA FABULEUSE HISTOIRE DE CINQ ORPHELINS INADOPTABLES /

**Hana Tooke et Ayesha L. Rubio (trad. Catherine Nabokov), Pocket jeunesse, 378 p., 29,95 $**

1892. Milou, Fenna, Sem, Lotta et Egg, 12 ans, vivent dans un sinistre orphelinat d'Amsterdam. Tous rêvent de trouver une famille, mais plus le temps passe et plus leurs chances diminuent. D'autant plus que Gassbeek, la directrice, ne cesse de leur rappeler qu'ils sont inadoptables. Aussi, lorsqu'un étrange armateur propose de les emmener vivre sur son bateau, les enfants flairent le danger et décident de fuir. C'est le début d'une aventure où ils devront se protéger contre des adultes mal intentionnés, éclaircir le mystère des origines de Milou et, surtout, trouver le moyen de ne jamais être séparés. Pour y arriver, chacun devra mettre ses talents et sa créativité à contribution. Une magnifique histoire d'amitié et de solidarité. *Dès 10 ans*. **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

## 3. LA ROSE DU HUDSON QUEEN : UNE NOUVELLE AVENTURE DE SALLY JONES /

**Jakob Wegelius (trad. Agneta Ségol et Marianne Ségol-Samoy), Thierry Magnier, 490 p., 32,95 $**

Sally Jones et le Chef vivent sur le *Hudson Queen*, un petit navire de fret qu'ils ont acheté alors que Sally n'était encore qu'une jeune gorille. Cela vous paraît étrange qu'un grand singe et un humain soient amis ? Attendez la suite ! En effectuant des réparations à bord, le Chef découvre un collier de grande valeur. À qui peut-il appartenir ? Et comment trouver cette personne ? Leur seul indice : le bateau et le collier ont été fabriqués à Glasgow. Nos deux amis se rendent donc en Écosse pour en apprendre plus sur le mystérieux bijou et tenter de le remettre à son propriétaire. Ils sont loin de se douter que cette enquête les forcera à affronter de grands dangers et même à frôler la mort. Un grand roman d'aventures pour jeunes et moins jeunes. *Dès 10 ans*. **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

## 4. TRASH ANXIEUSE / Sarah Lalonde, Leméac, 144 p., 12,95 $

*Trash anxieuse*, c'est cette ado à l'anxiété à fleur de peau, au caractère aussi mordant qu'intense. Inquiète à s'en rendre malade de la planète qui se détériore, consciente des travers de la société de consommation, elle se terre en elle-même, découragée, sous le regard de ses parents fraîchement séparés. Elle hurle sa détresse tout en invectivant les insouciants. Pleine de poésie, la plume de Sarah Lalonde est vive, acérée et sublime. Si l'autrice nous a certes habitués à un ton direct et sans compromis dans sa série *Lou Lafleur*, elle ajoute ici une touche intimiste et profonde à cette ado à laquelle on s'attache facilement. La tristesse et l'ironie qui planent s'ouvrent sur la bienveillance et l'acceptation, offrant une lecture lumineuse. *Dès 13 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

# AU PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

## DES LIVRES-FENÊTRES

**Le mois dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à une conférence de la pédagogue américaine Kate Roberts, qui a utilisé une image qui m'est restée en tête : des œuvres-fenêtres. On parle souvent de roman-miroir, de l'importance de pouvoir se reconnaître en littérature, qui vient avec le besoin de publier des œuvres de la diversité, mais j'aime aussi cette image de fenêtre. Comme si une lecture pouvait nous permettre de découvrir aussi la réalité de l'autre et de l'apprivoiser. Ce printemps, trois lectures m'ont permis d'ouvrir une fenêtre sur les peuples autochtones du Québec. Trois œuvres différentes qui ont en commun l'ouverture sur l'autre et le fragile équilibre entre beauté et interpellation.**



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.

Aux éditions Les Malins, Isabelle Picard propose *Nish*, un récit réaliste qui raconte le quotidien d'Héloïse et de Léon, jumeaux de 14 ans qui vivent dans la communauté innue de Matimekush. Cette histoire est très accessible, puisque sa façon de s'appuyer sur des thèmes tels que la famille, l'amitié, les premières amours et la maladie, s'apparente à celle d'autres collections populaires auprès des ados. La différence, c'est qu'ici c'est le Nord, et non le Sud, qui est montré.

Ainsi, le quotidien des héros, composé d'école, de chasse, de balades en motoneige ou en quatre roues et de hockey, est bouleversé par deux événements qui s'ancrent dans la distance. Il y a d'abord l'oncle du meilleur ami de Léon qui disparaît dans la forêt alors qu'un carcajou rôde. Puis, le père des jumeaux reçoit un diagnostic de cancer qui l'oblige à aller se faire soigner à Wendake, 924 kilomètres au sud. Héloïse et Léon doivent donc vivre à distance cette maladie, le transport étant dispendieux.

Bien qu'Isabelle Picard mette en lumière plus directement les différences entre le Sud et le Nord à travers un travail scolaire réalisé par Héloïse et ses amies, c'est tout au long du livre que le lecteur peut découvrir ce qui distingue la vie au nord du 55e parallèle. Qu'il soit question de la température, des moyens de transport, de l'autonomie des adolescents, de la rareté des fruits et légumes (et de leur coût), du style des maisons ou du rapport à l'école, chaque page est l'occasion de découvrir de nouveaux détails, d'apprendre. Par ailleurs, si la question des pensionnats est mentionnée sans être fouillée, l'autrice utilise de nouveau le biais du travail d'Héloïse pour apprendre à ses personnages, tout comme au lecteur, l'historique des mines dans cette région et le rôle et les impacts du gouvernement à ce propos. Une conscientisation qui se fait à travers la fiction, mais qui reste en tête…

Question conscientisation, *Si je disparais* (Isatis), dernier album de la collection « Griff » prenant la forme d'une lettre écrite par une adolescente autochtone à un chef de police, est aussi particulièrement efficace. Excellente élève, bénévole, amie, Brianna est la fille d'une mère célibataire qui l'aime plus que tout, une adolescente qui n'a pas d'instinct de fugue, qui ne prend pas de drogue. Et, pourtant, elle a plus de chance de disparaître, de se faire agresser, violer parce qu'elle est autochtone. Et comme il y a aussi moins de chance qu'on parle d'elle rapidement, de ce qu'elle est vraiment, pour que tous soient attentifs et puissent la rechercher si elle disparaît, ça donne l'impression à ses agresseurs potentiels qu'ils peuvent agir en toute impunité, « que la vie des jeunes filles autochtones ne compte pas ».

Écrit au « tu », le texte de Brianna Jonnie et Nahanni Shingoose impressionne par sa sobriété, très bien rendue par la traduction de Nicholas Aumais. Il n'y a pas de superflu, seulement la réalité : cette différence. Son impact est par ailleurs amplifié par les illustrations de Neal Shannacappo, qui utilise la force de frappe du rouge, venant mettre juste certains éléments en relief dans ses différentes compositions.

Le rouge, couleur qui représente la protection, la guérison pour les Innus, est aussi présent, dans une teinte plus claire, plus douce, dans le recueil de poèmes *Nin Auass — Moi l'enfant*, paru aux éditions Mémoire d'encrier en collaboration avec Institut Tshakapesh. Ainsi, Lydia Mestokosho-Paradis a mis son talent au service de textes écrits par des élèves du primaire et du secondaire, dans la langue de leur choix, « semés et recueillis » par les poétesses Joséphine Bacon et Laure Morali.

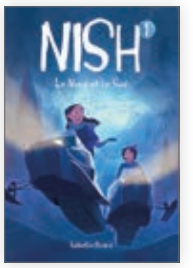
Chacun est ainsi proposé deux fois, en français, en innu-aimun ou en nutshimiu-aimun, langue parlée à l'intérieur des terres, cette disposition formant au final un kaléidoscope de regards personnels.

Au fil des pages, le lecteur voit apparaître les outardes, la taïga, les aurores boréales, les rivières, mais aussi les mocassins, la raquette, la chasse, les familles ou encore des drames intimes puissants, des pertes, des deuils, parfois dans des poèmes très courts, à la manière des haïkus, juste le temps d'une image fugace, parfois sur plusieurs pages, alors que les langues se mélangent et que des histoires peuvent se raconter autour des ancêtres, de l'importance de sauvegarder l'innu, de la première chasse et du souffle coupé à la vue du premier caribou. Certains poèmes encore sont inspirés de légendes et d'autres forment des devinettes, invitant le lecteur à découvrir au fil des mots la signification d'un mot en innu.

« Ce livre représente une remontée à la source », indique Laure Morali dans un de ces intermèdes où les trois artistes, poétesses et illustratrice, expliquent le processus de création.

« Je suis le vent silencieux et froid, une pensée infinie. »

C'est le genre de livre qu'on lit lentement, par morceaux, pour laisser vivre les mots et leur signification en nous. Une œuvre formant un collier de poèmes qui rassemblent les différents villages au gré des images, des références, et qui, tout comme *Nish* et *Si je disparais*, nous permet d'appréhender une autre réalité et de questionner nos préjugés et, surtout, nous donne envie de traverser la fenêtre pour tendre la main. ◇




NISH (T. 1) : LE NORD ET LE SUD
***Isabelle Picard***
Les Malins
328 p. | 16,95 $




SI JE DISPARAIS
***Brianna Joannie, Nahanni Shingoose et Neal Shannacappo***
*(trad. Nicholas Aumais)*
Isatis
64 p. | 21,95 $




NIN AUASS — MOI L'ENFANT
***Joséphine Bacon, Laure Morali et Lydia Mestokosho-Paradis***
Mémoire d'encrier
360 p. | 39,95 $

# AU PAYS DES

# ENTRE PARENTHÈSES

## COUP DE POUCE AUX PARENTS










© Extrait tiré de *Survivre à la parentalité et plus encore…* de Julie Champagne et Bach (Parfum d'encre)

Pour les parents d'enfants de 0 à 12 ans, le guide *Survivre à la parentalité et plus encore…* de Julie Champagne, illustré par Bach chez Parfum d'encre, remplacera votre meilleur ami rigolo. C'est que l'explication relative aux différentes phases de développement de l'enfant — ses plus agréables comme ses terribles — est accompagnée d'un humour tellement tordant que, pour deux minutes, vous en oublierez que vous êtes parent. Le parfait équilibre entre information pertinente et amusement, qui continue dans le sillon ouvert par *Survivre à la grossesse et plus encore…*

Pour les parents qui soupçonnent un trouble de déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité, chez leur enfant, *Il est peut-être hyperactif ?*, signé par les psychiatres Anne Bargiacchi et Alexandre Hubert (Nathan), sera d'une aide précieuse, à la fois pour décoder le tout, puis pour accompagner le jeune. Le livre propose notamment des façons de s'organiser à la maison de même que des solutions concrètes à adopter pour la vie familiale et sociale.







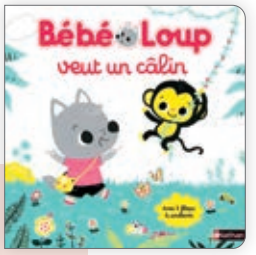
## VIRUS : LES ENFANTS VEULENT COMPRENDRE

Sans vouloir ajouter à l'anxiété que peuvent vivre certains enfants en raison de la pandémie, il demeure que certains d'entre eux ont besoin d'explications pour mieux saisir ce qui se passe. Deux ouvrages pourront donner un coup de pouce aux parents, mettant chacun en scène un virus vert souriant. Dans *Virus*, de Valeria Barattomo et Mattia Crivellini, sous les illustrations de Victor Medina (Broquet), le lecteur de 4 ans et plus rencontrera Ollie le virus obstiné, qui lui expliquera d'où il vient, comment il voyage, comment il « fonctionne » et, aussi, comment il peut être vaincu. C'est simple, sans drame et constructif. *Coco le virus : le coronavirus expliqué aux enfants*, de Paul et Marguerite de Livron (Larousse), propose des histoires en bande dessinée, pour les 8 ans et plus, qui font également place à l'humour et qui abordent le virus davantage du point de vue de son impact sur la population, des émotions qu'il suscite et des bouleversements qu'il crée.










## TROIS TOUT-CARTONS SOUS LA LOUPE

Proposer des livres diversifiés aux enfants, dès leur plus jeune âge, leur permet d'accroître leur motricité fine, leur imagination, leur vocabulaire et leur future littératie. Voici trois idées de tout-cartons à mettre entre les mains des bambins de moins de 3 ans. Dans *Où vas-tu petite souris ?* (Albin Michel), l'enfant devra promener, littéralement, une maman souris en la faisant passer d'une page à l'autre par de petits interstices cachés ici et là, en lien avec la trame narrative. Dans *Promenade sous la terre* (Nathan), l'enfant découvrira les terriers, insectes et mammifères qui vivent sous terre dans des illustrations ornées de brillance, des languettes et roulettes animant l'histoire. Et finalement, dans *Bébé Loup veut un câlin* (Nathan), le lecteur fera la découverte de plusieurs animaux grâce aux rabats qui le feront participer et… rigoler !












## PLACE À LA DIVERSITÉ

La représentativité culturelle est un enjeu important dans notre société et les éditions Scholastic l'ont bien compris. Trois ouvrages publiés cette saison se démarquent particulièrement en mettant de l'avant des minorités visibles, sans que ce ne soit nécessairement le sujet de l'ouvrage. Dans l'album sans texte et magnifiquement illustré de Pete Oswald, *Mon papa et moi*, on accompagne un père et son fils dans le précieux moment partagé qu'est la randonnée en forêt. Dans *Tu y arriveras…* d'Angela DiTerlizzi et Lorena Alvarez, on lit un hymne à la persévérance qui contient sa petite touche de magie. Et finalement, dans *Parce que ta vie compte*, de Tami Charles avec Bryan Collier aux illustrations en collages, on découvre des textes poétiques qui rappellent aux enfants de couleur que leur vie est tout aussi précieuse que celle de quiconque.

Illustration tirée de *Mon papa et moi* : © Pete Oswald / Scholastic

# NOS FAVORIS DE LA SAISON



1

## 1. L'ÎLE OUBLIÉE (T. 1) : LES MANGEURS DE RÊVES /

**Xavier Bétaucourt et Paola Antista, Jungle, 56 p., 24,95 $**

Une famille — des parents qui se chicanent et leurs jumelles — accoste sur une île non répertoriée après qu'un orage les a fait dériver. Sur l'île, étrangement, il n'y a aucun enfant, et tous les insulaires se montrent des plus accueillants… Dans ce thriller fantastique qui a parfois des airs de *Lost*, parfois de *L'odyssée*, on suit les jumelles — adorables et drôles dans la relation qui les unit — qui perceront le secret de l'île, son étrange partie interdite et le mystère entourant la disparition de tous les enfants… *Dès 10 ans*



2

## 2. À CŒUR OUVERT / Nicolas Keramidas, Dupuis, 208 p., 31,95 $

Nicolas Keramidas a travaillé durant douze ans aux studios d'animation Walt Disney de Montreuil : son trait est ainsi affirmé, efficace, facile à décoder, expressif. Avec cette BD, où il est pour la première fois à la barre de l'écriture et du dessin, il revient sur son expérience d'opérations à cœur ouvert : la première subie à 1 an et la seconde, à 44 ans. Avec une grande authenticité (il se base sur ses carnets de notes de l'époque et ceux de sa conjointe), il nous entraîne dans ses émotions nombreuses — peur, tristesse, colère, etc. — et dans les couloirs des hôpitaux, au fil de son éventuelle rééducation.

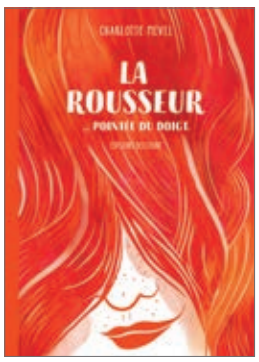


3

## 3. BARTLEBY, LE SCRIBE /

**José-Luis Munuera (d'après Herman Melville), Dargaud, 68 p., 27,95 $**

Cette agréable adaptation de la nouvelle de Melville plongera son lecteur dans l'ambiance oppressante de New York et du bureau du notaire pour qui Bartleby travaille, notamment grâce aux adroits tons terreux utilisés. « Je préférerais ne pas le faire » demeure le leitmotiv de ce jeune Bartleby en guise de résistance passive face à ce « nouveau monde » qui penche tranquillement vers le capitalisme et la bureaucratie. Chapeau bas à la reconstitution architecturale de ce New York d'époque où les gratte-ciel et la brume se marient à merveille, alors que tranquillement s'esquisse la rébellion par le refus.

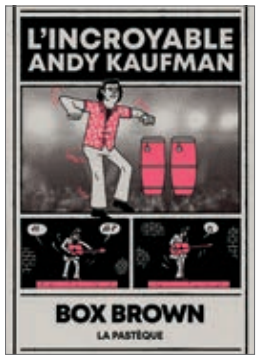


4

## 4. LA ROUSSEUR… POINTÉE DU DOIGT /

**Charlotte Mevel, Delcourt, 110 p., 24,95 $**

« C'est mon identité, mon essence. Elle est flagrante et on la voit de l'extérieur, mais ça ne regarde que moi. C'est mon intimité. Elle colore ma personnalité. » Dans cette BD autobiographique, l'auteure s'exprime sur les préjugés auxquels font face les femmes à la tignasse rousse. Bien renseignée, elle cède ainsi au passage plusieurs éléments d'explication qui font de cet ouvrage une source d'information pertinente pour bien comprendre ce qui sous-tend la rousseur : origines, explications scientifiques, regard sociologique à travers les époques, etc. Ce qu'on y apprend fera sourciller le lecteur d'étonnement.



5

## 5. L'INCROYABLE ANDY KAUFMAN /

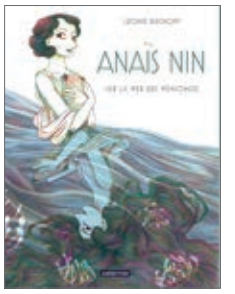
**Box Brown (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), La Pastèque, 264 p., 27,95 $**

Box Brown — illustrateur et éditeur américain — a un talent rare pour faire de la bande dessinée documentaire aussi enrichissante que divertissante. On se rappelle son excellente incursion dans la genèse de *Tetris*, puis sa biographie du Géant Ferré. Cette fois, il scrute Andy Kaufman, humoriste, performateur et lutteur, sous l'angle de l'opposition entre sa personnalité douce et sensible et son choix de métier, délibérément provocateur. Brown fait le pari de s'intéresser principalement à l'importance de la lutte dans la vie de Kaufman, ce qui produit une biographie qui se démarque des autres — au-delà du fait que celle-ci soit une BD.

M É
LA MAISON DE L'ÉDUCATION
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
DEPUIS 1967
10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5
T 514 384-4401
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca





1



2



3



4

# LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. ANAÏS NIN : SUR LA MER DES MENSONGES / Léonie Bischoff, Casterman, 190 p., 45,95 $

Lauréat du Prix du public au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, *Anaïs Nin : Sur la mer des mensonges* est devenu un incontournable pour les amateurs de roman graphique. Illustré et scénarisé par Léonie Bischoff, cet ouvrage nous offre un nouveau regard sur l'une des personnalités les plus fascinantes du dernier siècle : Anaïs Nin. La bédéiste nous dévoile son intimité, sa tumultueuse vie amoureuse, mais surtout ses états d'âme et ses questionnements. Léonie Bischoff parvient à nous faire ressentir les émotions de cette écrivaine à travers des volutes colorées, dessinées avec une chromatique lumineuse. Nous découvrons (ou redécouvrons) son cheminement artistique, sa relation avec l'auteur Henry Miller, mais surtout, son épanouissement en tant que romancière à part entière. Laissez-vous la chance de vivre un voyage haut en couleur dans la vie de la séduisante Anaïs Nin. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 2. RIEN DE SÉRIEUX / Valérie Boivin, Nouvelle adresse, 208 p., 30 $

La bande dessinée québécoise *Rien de sérieux*, récemment publiée dans la collection « Nouvelle adresse » de Front froid, se montre *sérieusement* très réussie ! L'autrice Valérie Boivin y met en scène une célibataire endurcie qui se met un peu trop de pression pour trouver quelqu'un qui saura la respecter à sa juste valeur. La narratrice décide de se rabattre sur une application des plus controversées : Tinder. Et cela crée des situations drôles, cocasses, désespérantes ou frustrantes. Cet harmonieux mélange charmera assurément de nombreux lecteurs qui découvriront une œuvre remplie de subtilités et de détails ingénieux. **MATHIEU LACHANCE** / Monet (Montréal)

### 3. ANIMORPHS (T. 1) : L'INVASION / K. A. Applegate, Michael Grant et Chris Grine, Scholastic, 240 p., 17,99 $

Cette adaptation ravira autant ceux qui ont lu les romans ou vu la série télévisée vers la fin des années 90 que les jeunes qui apprécient la science-fiction et l'aventure. Un soir, un groupe d'amis traversent un chantier de construction et se trouvent dans une situation qui changera leur vie. Un extraterrestre blessé, échoué sur Terre, les avertit que les Yirk, qui s'infiltrent sous forme de vers parasites dans la tête des gens, ont le projet d'envahir leur planète. Pour les aider à combattre, il leur donne le pouvoir de se transformer en l'animal qu'ils touchent — une souris, un chien, un oiseau, etc. La réaction des jeunes est très réaliste, car ils peinent à accepter cette responsabilité (sauver la planète n'est quand même pas une simple tâche) et chacun d'eux réagit différemment. Je suis certaine que cette série captivera la jeunesse comme elle me fascine encore à ce jour ! *Dès 10 ans*. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

### 4. ION MUD / Amaury Bündgen, Casterman, 278 p., 48,95 $

J'adore ce type de décor chargé, futuriste, mais, en même temps, qui semble à l'abandon depuis une éternité. Un curieux personnage, amical et solitaire, qu'on devine vieillissant, est en quête d'une porte et d'une façon de la franchir avec, pour fond, l'ombre d'une menace qui plane sur ce monde. Un monde qui rappelle à la fois *Matrix*, mais surtout *Blame*, un manga de Tsutomu Nihei dont l'influence est avouée et visible (à mon grand ravissement). La finale apporte une lumière qui nous fait voir tout le livre différemment, ce qui provoque naturellement une relecture du livre. Pour un premier album, c'est époustouflant ! C'est fluide, beau et intrigant jusqu'à la fin. Un auteur et illustrateur à suivre ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)




5




6




7




8




9




10

## 5. REBECCA ET LUCIE MÈNENT L'ENQUÊTE / Pascal Girard, La Pastèque, 56 p., 21,95 $

Pascal Girard est vraiment un auteur à découvrir, notamment avec des bandes dessinées comme *La collectionneuse*, *Conventum* et *Valentin*. Ses œuvres sont remplies d'ironie et d'autodérision : l'auteur aime beaucoup placer ses personnages dans des situations inconfortables, ce qui crée des moments plutôt drôles parsemés de malaises. Dans *Rebecca et Lucie mènent l'enquête*, une jeune mère s'improvise enquêtrice pour tenter d'accélérer le travail des policiers. Mais ce n'est pas toujours facile de mener une double vie lorsqu'il faut s'occuper d'un enfant tout en approchant des criminels pour obtenir des informations ! *Dès 9 ans*. **MATHIEU LACHANCE** / Monet (Montréal)

## 6. L'ÂGE D'OR (T. 2) / Cyril Pedrosa et Roxanne Moreil, Dupuis, 176 p., 56,95 $

Après avoir connu un succès très récompensé avec le premier tome de ce diptyque, le talentueux bédéiste Cyril Pedrosa nous revient (enfin !) avec la deuxième partie de cette épopée médiévale. C'est avec joie que nous retrouvons la princesse Tilda qui est enfin prête pour confronter son frère et récupérer le trône qui lui est dû. C'est plusieurs années après la fin de la première partie que cette conclusion prendra place, alors que le jeune prince est presque un adulte et que sa sœur a pris d'assaut la cité depuis plusieurs jours déjà. Encore une fois, les illustrations sont d'une précision incroyable et le talent de Roxanne Moreil fusionne à merveille avec ce conte onirique et majestueux. Bien qu'il s'agisse du dernier tome, on peut garder espoir que ce duo nous confectionnera une autre œuvre aussi grandiose que *L'âge d'or* dans un futur prochain. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

## 7. LA FÉE ASSASSINE / Sylvie Roge et Olivier Grenson, Le Lombard, 190 p., 39,95 $

Fanny et Tania sont des jumelles inséparables. Elles ne font qu'une. Elles prennent plaisir à s'habiller pareil, à avoir la même coupe de cheveux, dorment blotties l'une contre l'autre. Rien ne peut les diviser, même pas leur mère qui tente de semer la jalousie entre elles. C'est cette mère peu aimante qui sera à l'origine d'un conflit et d'un acte impensable. Nous suivons la relation malsaine qui se révèle graduellement au fil de l'histoire. Heureusement, les jumelles peuvent compter sur leur oncle et leur tante pour recevoir l'amour dont elles ont besoin. La question se pose tout au long du livre : laquelle des deux sœurs a commis l'irréparable et pourquoi ? Un lourd secret pèse sur cette famille divisée, une révélation-choc qui fera perdre la tête… mais celle de Fanny ou de Tania ? À vous de le découvrir ! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

## 8. LE PETIT ASTRONAUTE / Jean-Paul Eid, La Pastèque, 156 p., 32,95 $

Une fois par année, Juliette retourne dans le quartier de son enfance. Elle épie toujours la maison familiale de son enfance. Cette année, la maison étant à vendre, elle en profite pour retourner à l'intérieur. Chacune des pièces lui rappelle la vie avec son petit frère Tom, un enfant polyhandicapé. Après le choc de la nouvelle et les multiples méthodes pseudoscientifiques pour améliorer son état, on en arrive à l'acceptation et surtout à profiter de ce que Tom a à donner. Pour Juliette, c'est écouter son monde intérieur, pour plusieurs ce sera la chance de profiter de son sourire et d'accepter les différences. Une bande dessinée bouleversante qui nous permet de percevoir une partie du monde des handicapés de leur point de vue. Des planches qui nous habitent longtemps, un univers graphique tout en douceur pour une BD remplie de bienveillance. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

## 9. OCCUPEZ-VOUS DES CHATS, J'PARS ! / Iris, Pow Pow, 198 p., 27,95 $

En cette période où nous devons rester chez nous, lire cette nouveauté d'Iris fait un bien énorme. Sans prétention, elle nous raconte certains de ses séjours à l'étranger. De la première fois qu'elle est partie seule, en peine d'amour à 26 ans en squattant chez différentes personnes, jusqu'à une résidence à Bruxelles. Ses récits sont truffés d'anecdotes, de rencontres et surtout de bouffe. C'est officiel, Iris aime la soupe et essayer les différentes spécialités des endroits où elle se pose. Elle nous raconte également son métier de bédéiste, entre autres en nous expliquant l'art du découpage. D'ici à ce que nous puissions partir nous aussi avec une valise trop lourde, découvrons de nouveaux plats, dessinons et lisons *Occupez-vous des chats, j'pars !* pour nous divertir un bon coup. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

## 10. VERS LA TEMPÊTE / Jean-Sébastien Bérubé, Futuropolis, 216 p., 44,95 $

Mes garçons et moi, cette année, avons dévoré la série *Cobra Kaï*, qui tourne autour du monde du karaté. Quelle ne fut pas ma joie de retrouver Jean-Sébastien Bérubé, que j'avais adoré dans *Comment je ne suis pas devenu moine*, avec un nouvel album qui tourne autour d'une forme de karaté particulièrement violente : le kyokushin. La succession de dessins nous présente une série de coups de façon fluide et harmonieuse. On les ressent, les encaisse, les prévoit, presque ! Cette violence est désirée et salvatrice. D'un autre côté, le milieu familial est violent aussi à sa façon : une violence psychologique et verbale, un poids immense avec son mépris pour ce sport et pour le choix de carrière de l'auteur. Encore une fois un magnifique album. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



# Les libraires

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**AU BOULON D'ANCRAGE**
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

**DU NORD**
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

**EN MARGE**
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

**LA GALERIE DU LIVRE**
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

**PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS**
251, 1re Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

**PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR**
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

**PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC**
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

**SERVICE SCOLAIRE HAMSTER**
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

**SERVIDEC**
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

**L'ALPHABET**
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

**LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

**LA CHOUETTE LIBRAIRIE**
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

**DU PORTAGE**
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

**L'HIBOU-COUP**
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

**J.A. BOUCHER**
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

**L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

**BAIE SAINT-PAUL**
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

**HANNENORAK**
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

**LA LIBERTÉ**
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

**DONNACONA**
325, rue de l'Église
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

**MORENCY**
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

**PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

**VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

## CENTRE-DU-QUÉBEC

**BUROPRO | CITATION**
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

**BUROPRO | CITATION**
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

**CHOUINARD**
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

**FOURNIER**
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

**L'ÉCUYER**
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

**LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

**SÉLECT**
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

**A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

**CÔTE-NORD**
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

## ESTRIE

**BIBLAIRIE GGC LTÉE**
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

**BIBLAIRIE GGC LTÉE**
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

**MÉDIASPAUL**
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

**ALPHA**
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

**L'ENCRE NOIRE**
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

**LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

## LANAUDIÈRE

**LE PAPETIER, LE LIBRAIRE**
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

**LULU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

**LE PAPETIER, LE LIBRAIRE**
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

**MARTIN INC.**
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

**RAFFIN**
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

## LAURENTIDES

**L'ARLEQUIN**
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

**CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

**CARPE DIEM**
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

**PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

**STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

## LAVAL

**CARCAJOU**
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

**MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL**
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

## MAURICIE

**L'EXÈDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

**PAULINES**
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

**POIRIER**
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

**ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

**AU CARREFOUR**
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

**AU CARREFOUR**
Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

**BOYER**
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

**BUROPRO | CITATION**
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

**BUROPRO | CITATION**
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

**LARICO**
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

**LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

**LE REPÈRE**
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

**L'INTRIGUE**
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

**MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

**BURO & CIE.**
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

**BUROPRO CITATION | SOLIS**
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

**LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

## MONTRÉAL

**ASSELIN**
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

**BERTRAND**
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

**DE VERDUN**
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

**DRAWN & QUARTERLY**
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

**DU SQUARE**
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

**L'EUGUÉLIONNE**
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

**FLEURY**
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

**GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

**LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

**Procurez-vous le bimestriel *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.**

**LE PORT DE TÊTE**
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

**LIBRAIRIE MICHEL FORTIN**
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

**MÉDIASPAUL**
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

**MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

**PAULINES**
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

**PLANÈTE BD**
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

**RAFFIN**
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

**ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

**ZONE LIBRE**
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

## OUTAOUAIS

**BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

**DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

**MICHABOU**
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

**ROSE-MARIE**
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

## SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

**CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

**HARVEY**
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

**LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

**POINT DE SUSPENSION**
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

**MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

**MÉGABURO**
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

## HORS QUÉBEC

**DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

**IL ÉTAIT UNE FOIS**
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

**LE BOUQUIN**
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

**MATULU**
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

**PÉLAGIE**
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

**À LA PAGE**
200, boulevard Provencher
Winnipeg (MN) R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net




## CAROLINE GAUVIN-DUBÉ

**DE LA LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS, À RIMOUSKI**

En août 2018, Caroline Gauvin-Dubé commence à travailler à la Librairie Boutique Vénus lors de la journée *Le 12 août, j'achète un livre québécois !* Tout un baptême de libraire ! Dès le début, c'était l'occasion pour elle de partager sa passion pour la littérature québécoise — ce qu'elle lit d'ailleurs principalement. Elle a choisi ce métier parce qu'elle a toujours eu un amour infini pour les livres : pour les univers de tous les horizons auxquels ils nous permettent d'accéder, pour la sensation réconfortante du papier sous les doigts. Selon elle, la lecture est un acte très empathique : même si nous sommes seuls lorsque nous lisons, nous sommes nécessairement en communion avec l'autre, nous entrons dans son intimité, sa fragilité. Et être libraire, c'est partager tous ces autres avec ceux qui nous entourent. N'est-ce pas, que le monde devient un peu meilleur chaque fois que quelqu'un repart avec un livre entre les mains ? nous confie-t-elle. Si nous lui avions demandé, lorsqu'elle avait 16 ans, qui était son auteur favori, la mordue de la série *Harry Potter* aurait répondu J. K. Rowling sans hésiter. Aujourd'hui, la question n'est plus si simple ; elle en aime beaucoup, notamment Anaïs Barbeau-Lavalette, Sophie Bienvenu, Heather O'Neill et Emma Hooper. Dernièrement, elle a lu *La fille d'elle-même* de Gabrielle Boulianne-Tremblay, un livre magnifique, bouleversant, qui lui a fait verser quelques larmes. Elle a hâte de se plonger prochainement dans *Pratique d'incendie* de Kiev Renaud. Elle a tellement adoré son premier roman par nouvelles, *Je n'ai jamais embrassé Laure*, qu'il fait partie de son corpus de maîtrise : elle rédige un mémoire sur les voix narratives enfantines dans les recueils de nouvelles québécois. En 2022, elle participera au comité du Prix des libraires, pour la catégorie Roman-récit-nouvelles du Québec. Une autre belle façon de poursuivre ses découvertes de la littérature québécoise !


# Les libraires

*JUIN — JUILLET — AOÛT 2021*
**Nº 125**

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

**ÉDITION** / Éditeur : Les libraires / Président : Alexandre Bergeron / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

**PRODUCTION** / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design graphique : Bleuoutremer / Révision linguistique : Simon Lambert et Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

**RÉDACTION** / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Isabelle Beaulieu et Raphaëlle Vézina

**Chroniqueurs** : René Audet, Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas, Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Elsa Pépin, Dominic Tardif
**Collaborateurs** : Vincent Brault, Chantal Fontaine, Sophie Grenier-Héroux, Claudia Larochelle, Juliana Léveillé-Trudel, Guillaume Morrissette, Jimmy Poirier
**Couverture** : Mathieu Potvin

**IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 108 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2021 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

**PUBLICITÉ** / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227 japaradis@leslibraires.ca

**DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca


## Libraires qui ont participé à ce numéro

BOUTIQUE VÉNUS : Caroline Gauvin-Dubé / CARCAJOU : Sandrine Arruda, Marie-France Dutil-Bourassa / CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Ariane Huet / GALLIMARD : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / LA LIBERTÉ : Josée Laberge, Maxime Valentin / LE FURETEUR : Émilie Bolduc, Camille Gauthier / LES BOUQUINISTES : Laura Beaudoin, Shannon Desbiens, Amélie Simard / L'EXÈDRE : Amélie Messier / LIBER : François-Alexandre Bourbeau / L'OPTION : André Bernier, Christine Picard, Jimmy Poirier / MARIE-LAURA : Philippe Fortin / MODERNE : Chantal Fontaine / MONET : Mathieu Lachance, Virginie Lessard Brière / PANTOUTE : Cécile Mouvet, Gabriel Tremblay-Guérin, Christian Vachon / PAULINES : Magalie Lapointe-Libier, Sébastien Veilleux / POIRIER : Louise Ferland / SÉLECT : Harold Gilbert, Julie Larivière / VAUGEOIS : Marie-Hélène Vaugeois


## revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS**

**ÉDIMESTRE** : edimestre@leslibraires.ca

**WEBMESTRE** : Daniel Grenier / webmestre@leslibraires.ca


Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

*Les libraires* est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## Abonnement

1 an (6 numéros)

**RESPONSABLE** : Nicole Beaulieu 418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

**POSTE RÉGULIÈRE**
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

**PAR VOIE TERRESTRE**
États-Unis : 50 $ / Europe : 60 $

**PAR AVION**
États-Unis : 60 $ / Europe : 70 $

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

***Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.***



UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO

# Quelle menace l'intelligence artificielle fait-elle planer sur le monde du livre ?

## Champ libre

Par RENÉ AUDET



Professeur de littérature contemporaine à l'Université Laval, René Audet navigue entre les livres et la culture numérique. Il s'intéresse aux formes actuelles de la narrativité, aux enjeux de l'édition et à la diffusion numérique des discours savants. Membre du conseil d'administration des Autres jours, organisme voué à la médiation du livre et à l'innovation éditoriale, il travaille en partenariat avec plusieurs acteurs du milieu littéraire au Québec à travers le projet Littérature québécoise mobile. Il a codirigé, en 2019, *Ce que le personnage contemporain dit à la critique* (Presses Sorbonne Nouvelle). Récemment, il publiait avec Tom Lebrun un livre blanc intitulé *L'intelligence artificielle et le monde du livre*, qui vise à identifier les pistes d'action possibles entre IA et chaîne du livre. C'est à lire, et avec un grand plaisir, ici : zenodo.org/record/4036246.

L'arrivée de nouvelles technologies dans nos sociétés, qui vient bousculer l'équilibre établi jusque-là, provoque souvent des réactions vives. Dans les années 80, par exemple, le développement de la VHS a été perçu par certains comme une menace importante : la démocratisation potentielle de l'accès au cinéma d'horreur et à la pornographie a engendré une panique morale certaine, comme en témoignent de nombreux articles journalistiques et des appels à une législation plus serrée (voire à une censure). À notre œil d'aujourd'hui, les risques étaient bien limités et faciles à contrôler, en regard de ce à quoi les réseaux donnent maintenant accès !

Comme la science-fiction l'a souvent dépeinte, la technologie canalise toutes les anxiétés modernes en raison de la perte de contrôle potentielle qu'elle se trouve à incarner — cette incertitude sur laquelle nous n'aurions pas de prise. Les temps actuels sont obnubilés par l'intelligence artificielle (IA), une technologie (qui est plutôt un ensemble de technologies) dont l'appellation même réactive la dystopie de la machine qui s'arrogerait soudain des droits réservés à l'humain : réfléchir, soupeser des options, prendre des décisions. Bref, être intelligent ! De là à prétendre que le problème réside dans cette idée d'intelligence, il n'y a qu'un pas à franchir, mais cela mérite d'être examiné.

L'IA, après des balbutiements où elle intéressait quelques *geeks* épars, s'insinue dans toutes les sphères de l'économie, de la société et… de la culture. Comment en vient-elle à parasiter ce qui relève précisément de l'esprit humain, du jugement esthétique, du goût, de l'appréciation ? Le monde du livre, tout particulièrement, pourrait être réfractaire à cette intrusion de l'IA notamment en raison de l'image qu'on lui accole, celle de la petite boîte noire énigmatique.

Cette boîte noire suscite la crainte parce qu'on ne verrait pas ce qui s'y passe : c'est la zone obscure des algorithmes, ces volumineuses séquences d'opérations que l'on confie à un ordinateur pour ne pas avoir à les réaliser soi-même, avec temps, effort et abnégation… Si le traitement informatique élimine le problème de l'erreur humaine, il introduit en revanche la possibilité de biais s'expliquant par l'important volume de données colligées et manipulées. En être conscient, déjà, permet de ne pas se laisser emberlificoter par la puissance brute des machines et, ainsi, de veiller au grain (comme les parents jetant un œil aux cassettes VHS qu'empruntaient leurs ados…).

À quoi bon l'IA, alors, dans le monde du livre ? Il existe plusieurs points d'entrée de l'IA dans ce secteur culturel, que Tom Lebrun (juriste et doctorant à l'Université Laval) et moi avons examinés. La diversité des usages (variablement développés aujourd'hui) étonne déjà. Parmi les manifestations les plus spectaculaires, pensons à ces textes entiers qui sont *écrits* par des algorithmes : quelques boutons seraient activés sur une machine pour produire des textes de façon quasi magique. Le recours à des algorithmes comme GPT-3 permet en effet de générer des textes. Par un processus d'apprentissage-machine, l'algorithme assimile une gigantesque banque de textes pour « connaître » différents paramètres textuels : des thèmes, des champs lexicaux, des tournures stylistiques, voire des structures globales du langage. On est aujourd'hui à un point de bascule : les textes produits ne sont pas encore parfaitement cohérents, mais ils sont somme toute très impressionnants. Certains secteurs des communications, où la production de textes assez conventionnels dans leur style et leur forme peut y être automatisée, y ont déjà recours.

Les éditeurs n'ont pas encore à craindre de recevoir une nuée de manuscrits produits par IA. Cependant, la rédaction de plusieurs textes aura pu être assistée par IA (à la façon de votre compte Gmail qui vous suggère les mots ou les syntagmes que vous utilisez fréquemment ou qui seraient pertinents dans un contexte donné). C'est d'ailleurs l'idée que Tom Lebrun et moi souhaitons partager : l'intelligence artificielle devrait d'abord et avant tout être une *intelligence augmentée*, une façon pour l'humain de pousser plus avant ses propres capacités.

En dehors de la génération de textes, on peut aussi entrevoir différents usages dans les maillons de la chaîne du livre. Des outils peuvent classifier les manuscrits reçus par un éditeur en fonction de certains paramètres de forme ou de contenu — à lui ensuite d'en faire la lecture qualitative attendue par les auteurs. À partir des données colligées par les libraires, les bibliothécaires et les distributeurs, il est possible de prédire des tendances nouvelles de lecture : ici des personnages féminins dans les romans de *fantasy*, là des thrillers historiques se déroulant au Maghreb, là encore des œuvres poétiques empreintes de nordicité… des goûts associés à des catégories de lecteurs, à des aires culturelles ou à des saisons littéraires. Ce type de flair, que l'on reconnaît habituellement aux éditeurs, n'est pas du mysticisme, mais une capacité à intégrer des « données » — des témoignages de lecteurs, des chiffres de ventes, des cas de figure observés dans d'autres pays —, opération de synthèse que l'IA ne vient que faciliter, systématiser et offrir à plus large échelle. Ainsi pourrait-il en être de la distribution des livres (en visant une optimisation des impressions et des commandes pour chaque librairie), de même que pour le secteur large de la recommandation (les diffuseurs, les libraires, les bibliothécaires pouvant être appuyés, dans les titres qu'ils suggèrent, par des outils permettant de cibler des œuvres originales et différentes dépassant l'habituelle liste des best-sellers).

Devant de tels outils, la principale *menace* de l'IA, si on prend le temps de bien se l'approprier et de l'insérer correctement dans les processus de la chaîne du livre, serait ainsi de bonifier la qualité du travail de ses différents artisans, au plus grand profit des auteurs et des lecteurs. ◇

# PARCE QU'IL NE RESTE QUE 5 PAGES À VOTRE ROMAN...



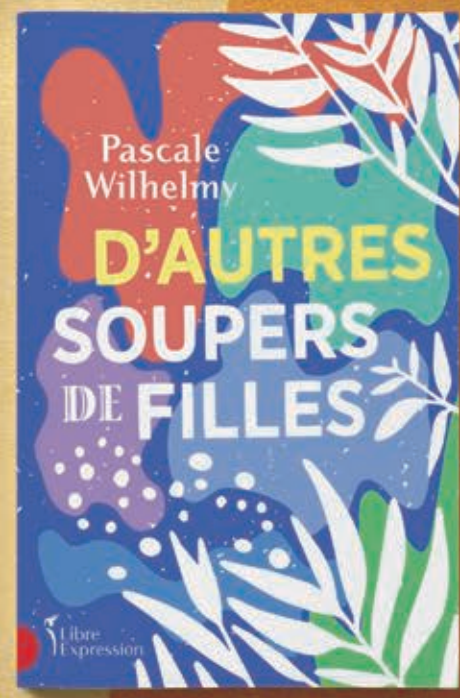
















Canada
Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts
SODEC Québec
STANKÉ
Libre Expression

# S'OFFRIR UN ROMAN

## POUR S'ÉVADER




3 AUTRES TITRES PARUS

*La nouvelle série d'Audrey Carlan est conçue pour parler à toutes les femmes! Parce que s'il est normal d'être vulnérable et d'avoir des regrets, il faut toujours garder confiance en soi…*




*Première fiction de la blogueuse québécoise bien connue! Une délicieuse romance qui s'amuse à suivre les destins croisés de Béatrice et Dexter, deux êtres tourmentés…*




*Par le plus grand nom de la romance française! Tiraillée entre sa passion, ses complexes et son anxiété, Lara avance en funambule sur le fil de l'acceptation de soi.*

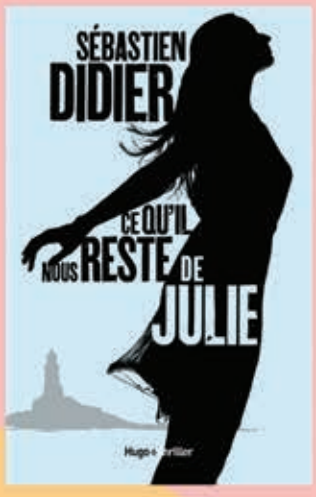



*Jack est surnommé La Pomme, parce que rouge au-dehors, mais blanc à l'intérieur. À 17 ans, il part seul sur les routes. Un magnifique roman porteur d'espoir.*

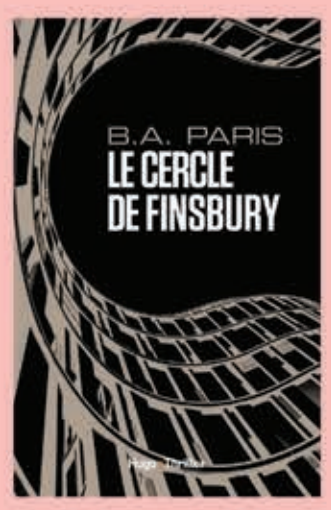



*À Miami, Evie McDaniel reprend connaissance à l'hôpital après avoir été trouvée sur les lieux d'une scène de crime. Évadez-vous avec ce thriller haletant sur fond de romance…*

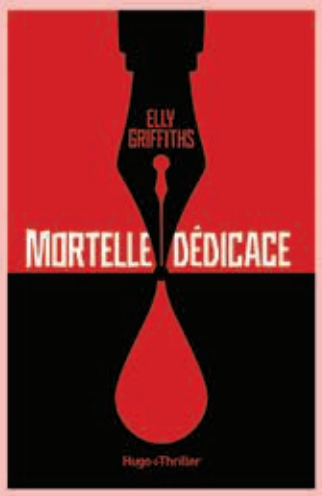
## POUR VIVRE DES SENSATIONS FORTES




*Un best-seller inattendu. Une seule personne peut l'avoir écrit. Elle est morte depuis 20 ans. Par l'auteur de Je ne t'oublie pas (plus de 30 000 ex. vendus).*



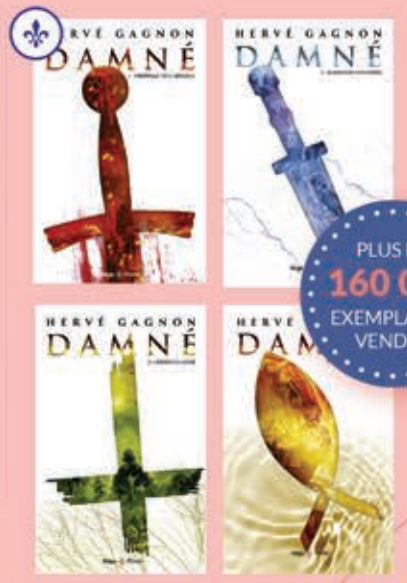

*Alice croyait avoir trouvé la maison de ses rêves… mais ce fut celle de ses pires cauchemars. Le nouveau thriller psychologique de l'auteur de Derrière les portes (70 000 ex. vendus).*




*Au moment de ranger les affaires de la défunte Peggi Smith, Natalka découvre une curieuse carte de visite. De nombreux livres lui sont aussi dédicacés: «À PS: merci pour les meurtres»…*




*Il n'y a pas pire obsession qu'un fantôme qui vous hante. À moins que ce ne soit celui d'un ami. Il n'y a pas pire crime que de tuer une enfant. À moins de la tuer deux fois. Un polar noir et puissant.*




*«Impossible de lâcher ce thriller historique nourri de détails sur le quotidien des seigneuries et les jeux de pouvoirs entre l'Église et les rois.» Ça m'intéresse Histoire*


Contact de presse:
Maude Bolduc-Brière
m.bbriere@hugoetcie.fr

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
**manuscrits.montreal@hugoetcie.fr**


Hugo&Cie
*Une Maison d'éditeurs*

HUGO&CIEQUÉBEC
HUGOTHRILLERQUÉBEC
HUGONEWROMANCEQUEBEC
HUGONEWROMANCEQC